

murer et à parler, ID. II, III, 42. Tous les autres archers se bouterent au hahay, et navrèrent de commençment tout plein de garçons des Hainuyers, ID. I, I, 34. Ils vinrent en Hainaut, et se bouterent dedans le bois de Blaton, ID. I, I, 79. Et n'estoient point les troux entre les barreaux plus grans que à y bouter ung bras à son aise, COMM. IV, 9. || XVI^e s. Mon cœur serré au large boute : De ta pitié ne me reboute, Mais exauce mon oraison, MAROT, IV, 231. Mais qui a il ? voicy merveilles; De rire tant, et qui vous boutte [excite] ? ST GEL. 42. Boutte à moy sans eau, RAB. Gar. I, 5. Boutons, boutons, passons oultre, ID. Pant. V, 36. Alors la terre s'ouvre, et les germes des plantes et des herbes commencent à bouter et sortir dehors, AMYOT, Num. 34. Les vertus boutent et florissent en cest aage là, et prennent pied ferme par les louanges que l'on leur donne, ID. Agis et Cléom. 2. Les anciens tiennent estre en toutes plantes trois divers mouvements; assavoir, bouter, fleurir, meurir, O. DE SERRES, 176. Le couldrier sera planté de bonne heure, à cause de son avancé bouter, ID. 680.

— ÉTYM. Bourguig. *bottai*; provenc. et espagn. *botar*; ital. *bottare*; du moyen allemand *bözen*, heurter, frapper. Il y a aussi le kymari *bot*, *böth*, corps rond. Ces mots tiennent les uns aux autres (voy. BUT et BUTTE). *Bouter*, en parlant du vin, est le même mot employé comme nous employons aujourd'hui *pousser*: du vin poussé au gras.

+ BOUTEREAU (bou-te-rô), s. m. Terme de métier. Burin du cloutier. || Outil pour graver la tête de l'épingle.

— ÉTYM. *Bouter*, par l'intermédiaire du suffixe *erel*.

BOUTEROLLE (bou-te-ro-l'), s. f. || 1^e Garniture, par le bas, d'un fourreau d'épée, pour empêcher que la lame ne le perce. || 2^e Terme de pêche. Sorte de filet. || 3^e Morceau de fer avec lequel le boutonnier creuse une lame de métal en la frappant sur un creux. || Terme de bijoutier. Outil pour faire les chatons. || Chacune des fentes de la clef qui reçoivent les gardes de la serrure. || Terme de graveur. Outil en forme de poinçon rond dont les lapidaires se servent pour percer les pierres dures. Trous percés à la bouterolle dans une table de marbre.

— HIST. XIV^e s. Pierre Possart le frappa d'un coup d'un baston qu'il portoit, où il y avoit une bouterolle de fer, DU CANGE, *bouteria*. En la bourse il prist trente six sols parisis et une bouterole d'argent, ID. ib. || XV^e s. La ceinture et la guaine d'icelle espèce couvertes de velours, et la bouterolle de messmes, AL. CHART. Charles VII.

— ÉTYM. *Bouter*: mot à mot ce qui se boute, s'adapte; par l'intermédiaire d'un suffixe *erolle*, comme dans *banderole*; wallon, *boteroule*.

+ BOUTEROUE (bou-te-roue), s. f. Bande de fer dont on garnit la voie d'un pont pour recevoir les roues des voitures. Les bornes placées devant les maisons se sont aussi appelées bouteroues, ce qui valait mieux, puisque ces bornes ne bornent rien du tout.

— ÉTYM. *Bouter* et *roue*. BOUTE-SELLÉ (bou-te-sè-l'), s. m. Signal donné avec la trompette, pour avertir les cavaliers de monter à cheval. Eperonné, botté, prêt à monter à cheval, il [Dorante] attend le boute-selle; P. L. COUR. I, 227. || Au plur. Des boute-selles.

— HIST. XVI^e s. Approchant de Oudan, il pousse Mouy avec huict cornettes et tous les harquebusiers, qui, s'estans mis au grant trot d'une lieue, surprindrent la Valette entre le boute-selle et à cheval, D'AUB. Hist. I, 231. Là dedans il attend le boute-selle, à cheval, et l'esbranlement des chariots de bagage des restries, ID. Hist. III, 65.

— ÉTYM. *Bouter*, *selle*. BOUTE-TOUT-CUIRE (bou-te-tou-kui-r'), s. m. Dissipateur. Mot vieux et familier. || Au plur. Des boute-tout-cuire.

— REM. L'Académie, qui n'a pas ce mot à son rang alphabétique, l'a mis à cuire.

— ÉTYM. *Bouter*, *tout*, (â) *cuire*. + BOUTEUSE (bou-teû-z'), s. f. Ouvrière qui boute les épingles.

— ÉTYM. *Bouter*. + BOUTEUX (bou-teû), s. m. Terme de pêche. Sorte de grande truite que l'on peut bouter, pousser devant soi à l'aide d'un manche.

— ÉTYM. *Bouter*. + BOUTICLAR, s. m. Boutique pour poisson.

BOUTILLIER, s. m. Voy. BOUTEILLER.

BOUTIQUE (bou-ti-k'), s. f. || 1^e Lieu où un marchand vend sa marchandise. Grande et belle boutique. Louer une boutique. Fille de boutique, garçon de

boutique, courtaud de boutique. S'établir ou se mettre en boutique. Avoir ou tenir boutique. Toutes les boutiques sont tendues [à Paris] ce filets invisibles où se vont prendre tous les acheteurs, MONTESQ. Lettres pers. 58. En vain contre ce flot d'aversion publique Vous tiendrez quelque temps ferme sur la boutique; Vous irez à la fin, honteusement exclus, Trouver au magasin Pyrame et Régulus, BOIL. A ses vers, Ep. x. Et Gombaud tant loué garde encor la boutique, ID. Art p. IV. Les uns y tiennent boutique et ne songent qu'à leur profit, J. J. ROUSS. Em. IV. || Fonds de boutique, les marchandises qui sont depuis longtemps dans une boutique. || Ouvrir boutique, commencer un commerce en boutique. Fermer boutique, cesser son commerce; et fig. quitter une profession. || Faire de son corps une boutique d'apothicaire, prendre des remèdes à tout propos, sans raison. || 2^e Lieu où un artisan travaille. Boutique de tailleur, de cordonnier, de menuisier. J.-C. passe trente ans de sa vie dans la boutique d'un artisan, FÉN. XVIII, 246. || 3^e Ensemble des marchandises qui sont dans une boutique, des outils d'un artisan, et, en général, d'ustensiles servant à quoi que ce soit. Son chauffe-cire [du garde des sceaux] et sa boutique étaient dans une chambre à part, ST-SIM. 513, 38. || 4^e Tout endroit où quelque chose se fait. || Fig. Ce pamphlet sort d'une boutique que l'on connaît. C'est un intrigant, il tient boutique de philanthropie. J'en voudrais... tenir boutique ouverte, RÉGNIER, Ep. II. Moi qui ne lève point boutique de philosophie, SÉV. 583. C'en était plus qu'il n'en fallait pour persuader M. de Paris que ce livre était sorti de leur boutique [des Jésuites], ST-SIM. 65, 77. Il [Tonnerre] était fort mal dans cette petite cour par ses bons mots; il lui avait échappé de dire qu'il ne savait ce qu'il faisait dans cette boutique, ID. 24, 530. || 5^e Bateau de pêcheur pour conserver le poisson. || 6^e Gaine de bois ou de cuir qui contient les outils du boucher. || Boîte des merciers ambulants. || 7^e Populairement, maison où les domestiques sont mal nourris ou mal payés. || Par antithèse, boutique d'honneur, maison de débauche.

— HIST. XIV^e s. Item que toutes filles de vie ou femmes communes diffamées voisent [aillent] tenir, tiennent et facent leurs bouticles ès lieux à ce ordonnés, DU CANGE, *botiglia*. || XVI^e s. Tigres, lyons, ours, serpens, basiliques Sont plus humains en leurs creux et boutiques Que ces vilains quant entrent en leur rage, J. MAROT, V, 70. Bourgeoys, marchans, et peuples mechaniques Sont tous perplex en leurs bancs et boutiques, ID. V, 75. Ainsi est Rome la boutique fatale, où se sont forgez les glaives d'occision, qui ont jadis respandu tant de sang, LANNOUE, 58. Davantage ce seroyent des boutiques [réserves] d'où se tireroyent les capitaines d'infanterie, ID. 266. Les guerres civiles sont les boutiques de toutes meschancetez, ID. 708. Valets et gens de boutique, CARL. V, 32. On les peut longuement garder [les murènes] dedans les viviers et boutiques pour s'en servir en temps, PARÉ, XXIII, 39. Qui tient boutique doit parler à chacun, COTGRAVE. La grande boutique, le palais où l'on plaide; un de la grande boutique, un avocat, OUDIN.

— ÉTYM. Bourguig. *bouticle*; provenc. *botiga*; espagn. *botica*; ital. *bottega*; napolit. *potega*; sicilien, *putiga*; du latin *apotheca*, du grec *ἀποθήκη*, de *ἀπό*, latin *ab*, et *θέάω*, mettre (voy. THÈSE): mot à mot mise en réserve. Ce mot est venu d'Italie, comme le porte à croire l'apocope de l'a.

BOUTIQUIER (bou-ti-kier); l'r ne se lie jamais; au pluriel l's se lie : des bou-ti-kie-z en leurs boutiques, s. m. Artisan ou marchand qui est en boutique. || Il se dit quelquefois par dénigrement. Ce n'est qu'un boutiquier. L'opinion des boutiquiers.

— HIST. XVI^e s. Bouticlier ou boutiquier, ROB. ESTIENNE, Dict.

— ÉTYM. *Boutique*.

BOUTIS (bou-ti), s. m. Terrain où les bêtes noires ont fouillé avec leur museau, et particulièrement celui où le sanglier a creusé pour chercher des racines.

— HIST. XVI^e s. Là eut tres bons poingnis, et fort boutis de glaives, et mainte belle appertise d'armes faite, FROISS. I, I, 206. De première venue, il y eut dur encontre et fort boutis, ID. I, I, 328.

— ÉTYM. *Bouter*.

BOUTISSE (bou-ti-s'), s. f. Pierre qui, sans faire parpaing, est placée dans un mur selon sa longueur et de manière à ne laisser voir qu'un de ses bouts. || Par analogie, mettre en boutisse des briques, des gazonnes.

— ÉTYM. *Bout*.

+ BOUTOI (bou-toi), s. m. Terme de blason. Bout

du groin du sanglier, d'émail différent de la hure, ou tourné vers le haut de l'écu.

— ÉTYM. Autre prononciation de *boutoir*.

BOUTOIR (bou-toir), s. m. || 1^e Outil de corroyeur et de maréchal. || 2^e Groin du sanglier. || Fig. Coup de boutoir, attaque soudaine, parole dure. La patience [de Maisons] fut inaltérable aux coups de boutoir que mon impatience porta souvent sur les présidents et leurs usurpations, ST-SIM. 377, 99.

— HIST. XIV^e s. Boutoir [engin de pêche] DU CANGE, *boutoir*.

— ÉTYM. *Bouter*.

BOUTON (bou-ton), s. m. || 1^e Oeil qui vient aux arbres, et qui donne naissance aux feuilles et aux fleurs. La plante ouvre ses tendres boutons, FÉN. Tél. IX. || La fleur avant son épanouissement. On remarque dans un bouton de rose naissante ce qui promet une belle fleur, FÉN. XIX, 424. Païvres enfants! chacun d'eux pousse, Frais comme un bouton printanier, BERANG. Jeanne la Rousse. || Boutond'or, sorte de renoncule dont la fleur est d'un jaune d'or. Bouton-d'argent, variété à fleurs doubles de la matricaire des jardins. || Au plur. Des boutons-d'or, des boutons-d'argent. || 2^e Par analogie, petites tumeurs arrondies qui se forment sur la peau. Des boutons de variole. || Bouton de l'enfance. Voy. ENFANCE. || 3^e Petite pièce de métal ou d'étoffe, qui sert à attacher, par le moyen de la boutonnière, les différentes parties d'un vêtement. Les boutons d'un habit. Boutons d'argent. Boutons de soie, de fil, de drap, boutons faits d'un petit morceau de bois ou d'os recouvert de soie, de fil, de drap. || Moules de boutons, petits morceaux de bois qui, recouverts d'étoffe, servent de boutons. || Fig. Sa robe, sa soutane ne tient qu'à un bouton, se dit d'un homme qui est prêt à quitter la robe d'avocat ou de professeur, la soutane, et, en général, sa profession. || Ne tenir qu'à un bouton, être très-peu assuré. La colère du roi fit peur aux Bouillon; leur rang et leur échange ne tenaient qu'à un bouton, ST-SIM. 76, 246. Tout princes que sa beauté [de Mme de Soubise] avait su faire les Rohan, elle avouait librement que cela ne tenait qu'à un bouton, ID. 368, 424. || Mettre le bouton haut, rendre une chose difficile, onéreuse. L'amant jaloux met le bouton bien haut à nos amants d'ici, SÉV. 444. La dépense qu'il faisait met le bouton bien haut à son successeur, ID. 495. || 4^e Au manège, bouton de la bride, le petit anneau de cuir qui coule le long des rênes et sert à les resserrer. Mettre un cheval sous le bouton, raccourcir et tendre les rênes au moyen du bouton de la bride. || Fig. Serrer le bouton à quelqu'un, le presser vivement, le menacer même. Je suis homme pour serrer le bouton à qui que ce puisse être, MOL. G. DAND. I, 4. Je lui ai serré le bouton [à M. le duc] et fait remarquer la différence de ce qu'il me disait, ST-SIM. 509, 245. Entre nous, sans façon, À Valère de près j'ai serré le bouton, REGNARD, le Jouer, III, 6. || 5^e Tout ce qui a la figure d'un bouton. Un bouton de porte. Un bouton de fleuret. || Dans l'artillerie, bouton de culasse, l'espèce de boule qui termine la culasse d'un canon. || Terme de chirurgie. Bouton de feu, ferrement terminé en forme de bouton que l'on chauffe et avec lequel on pratique une cautérisation limitée. || Terme d'affineur. Bouton de fin, la petite portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupe. || Terme d'architecture. Ornément de sculpture qui figure un bouton de fleur. || Terme de coutellerie. Pointe arrondie des lames de ciseaux. || Terme de lutherie. Nom des petites chevilles fixant les cordes de la harpe et de la guitare. Morceau de bois arrondi où est attachée la queue d'un violon. || Terme de fauconnerie. Sommet d'un arbre. || Terme de marine. Gros noeud au bout d'un cordage.

— HIST. XII^e s. Conseils d'orgueil ne vaut mie un bouton, RONC. p. 44. De vos menaces ne m'est pas un bouton, ID. 59. || XIII^e s. Mais onques [ils] n'en apriront un bouton valissant, Berte, CVII. Et dant Renart, qui deus boutons Ne donroit pas en son afere, Se couche un petit au derriere; Si met son groing entre ses piez, Ren. 4200. Boutons [de fleurs] i ot petis et clos, Et tiex qui sunt ung poi plus gros, la Rose, 1647. Chasteé [chasteté], qui dame doit estre Des roses et des boutons.... id. 2860. Et li bouton de l'oreiller Valent tout le tresor Gaifier, Blancandin. || XIV^e s. Cestes choses furent alleguées Devant le roy et pourposées Avecques mainte aultre raison; Mais tout ne valoit un bouton, Livre du bon Jehan, 146-148. À Pierre Boudet, orfevre, pour vingt boutons d'or, pour une boutonneure à surcot, DE LABORDE, Emaux, p. 472. Quatre boutons en façon de lis esmailliez de blanc, où en chacun d'eux a un balay et trois per-

les, ID. *ib.* || xv^e s. On ne vous prise deux boutons, Et pour ce nous vous deboutons, Esloignant nostre compagnie, CH. D'ORL. *Rond.* || xvi^e s. Boutons serrez, roses ouvertes, Se passent trop legerement, MAROT, III, 139. Or afin que saintes et anges Ne prennent ces boutons estranges [de syphilis], ID. III, 226. Tantost ils laschent un petit la bride aux appetits de leurs enfans, et tantost aussi ils leur serrent le bouton, et leur tiennent la bride roide, AMYOT, *Comment nourrir les enfants*, 39. Ce sont comme fleurs et boutons d'une bonne nature, et qui se laissent bien cultiver par raison, ID. *Mauvaise honte*, 4. Deffaites trois boutons de votre estomach, et faites moi la grace de me dire pourquoi vous avez pu me hair, D'AUB. *Vie*, cx. La catastrophe fut sur les debtes du roi, ce qui ne fut pas agreeable à ses maistres, non plus que d'avoir un peu trop serré le bouton sur les ecclesiastiques, ID. *Hist.* III, 423. Les munitions, et sur tout les bales, manquoient, et quelques soldats avoient mis leurs boutons en besongne, ID. *ib.* 273. L'expert mareschal lui donnera quelques boutons de feu, dont les cicatrices embelliront plustost qu'elles n'enlaidiront les jambes du cheval, O. DE SERRES, 309. L'enter à escusson, appellé aussi emplastration, morceau et bouton, ID. 666. Voyez au mois de may sur l'espine la rose; Au matin un bouton, à vespre elle est esclose; Sur le soir elle meurt, RONS. 657.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *boton*; catal. *botó*; portug. *botão*; ital. *bottone*; de *bout* ou *bouter*, qui signifie mettre et pousser, au propre et au figuré.

† BOUTONNANT, ANTE (bou-to-nan, nan-t'), adj. Qui se boutonne. Une robe boutonnante.

BOUTONNÉ, EE (bou-to-né, née), part. passé. || 1^e Un visage boutonné, couvert de boutons. || 2^e Terme de blason. Roses, fleurs boutonnées, fleurs dont les feuilles sont d'un émail, et le bouton d'un autre. || 3^e Dont les boutons sont mis. Il portait un habit boutonné sur la poitrine. || Fig. Cet homme est toujours boutonné jusqu'à la gorge, jusqu'au menton, boutonné comme un portemanteau, il ne laisse pénétrer ni ses desseins, ni sa pensée.

† BOUTONNEMENT (bou-to-ne-man), s. m. Action de pousser des boutons.

BOUTONNER (bou-to-né). || 1^e V. n. En parlant des plantes, se mettre en boutons. Les poiriers boutonnent. || 2^e V. a. Attacher, arrêter un vêtement au moyen des boutons. Boutonner son habit. || V. n.

La duchesse de Bourgogne vint au sermon en habit

de chasse qui boutonnait jusqu'au menton, P. L. COUR. II, 235. || Se boutonner, v. réfl. Attacher ses boutons. Cet enfant ne sait pas se boutonner. || Etre attaché par des boutons. Cet habit ne peut se boutonner. Cette robe se boutonne. || 3^e Terme de marine. Boutonner la bonnette, lacer la bonnette mailleé.

— REM. Boutonner, dans le premier sens, se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, si l'on veut indiquer l'acte même : les poiriers ont boutonné de bonne heure; avec l'auxiliaire *être*, si l'on veut indiquer l'état : les poiriers sont déjà boutonnés.

— HIST. XIII^e s. Barbier, or viennent les groiseles; Li groiselier sont boutoné; Et je vous rapport les noveles Qu'el front vous sont li borjon né, RUSTEB. 216. Desous un haistre rameit, Boutonneit, Ai [j'ai] un doulo cant escouteit De gentille pastorelle, Hist. litt. t. xxiii, p. 559. Cil qui ont goute rose et malvaise couleur rouge et boutonnée, ALEBRANT, f° 44. || xxi^e s. Il y a difference entre les queux [cuisiniers] entre boutonner et larder; car boutonner est de girofle, et larder est de lart, Ménagier, II, 4.

Langue de beuf, boutonnée de clous de girofle, ib. II, 5. Quant vint à lendemain que Bertran se leva, Un bon gippon ouvré vesti et boutonna, Guescl. 4732-1749. || xvi^e s. L'arbrisseau franc qui fleurit et boutonne, D'en voir le fruit esperance nous donne, MAROT, I, 237. Le roy, qui avoit la face plombée et boutonnée, l'haleine puante, et autres mauvais signes de santé, D'AUB. Hist. I, 89. Les premières semences de la ligue commencèrent à boutonner, et bientost après à esclorre, ID. *ib.* II, 416. Advisez, je vous prie, ce poirier boutonne desja, PALSGR. p. 672.

— ÉTYM. *Bouton*; provenç. et catal. *botonar*.

BOUTONNERIE (bou-to-ne-rie), s. f. Fabrique de boutons; marchandise ou commerce du boutonner.

— ÉTYM. *Bouton*.

BOUTONNIER (bou-to-niš; l'r ne se lie pas; au pluriel l's se lie), s. m. Celui qui fait ou qui vend des boutons.

— HIST. XIII^e s. Quiconques veut estre boutoniers d'archal et de laiton, et de coivre [cuivre] neuf et

viez, et feseres de dez à dame pour coudre, estre le puet franchement, Liv. des mét. 184.

— ÉTYM. *Bouton*.

BOUTONNIÈRE (bou-to-niè-r'), s. f. || 1^e Petite fente faite à un vêtement pour y passer un bouton. Pour des rubans la France entière Fut en proie à de longs débats; La fleur des champs brille à ta boutonnière, BÉRANG. *Mon habit*. Vous, messieurs, qui, le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant, ID. *Vilain*. || Boutonnière fermée, boutonnière qui n'est que figurée sur le vêtement. || Fig. Faire une boutonnière à quelqu'un, lui faire avec une arme blanche une blessure comparée à une boutonnière. || 2^e Terme de chirurgie. Incision longue et étroite qu'on pratique au périnée pour retirer un calcul engagé dans l'urètre ou pour ouvrir un abcès urinaire. || 3^e Terme de serrurier. Sorte de gâche pour les persiennes.

— HIST. XV^e s. Aornez et resplendissans de riches pierres et perles précieuses, en ceintures, boutonneures et actaches, CHRIST. DE PISAN, *Charles V*, I, ch. 20.

— ÉTYM. *Bouton*.

† BOUT-PERDU (bou-pèr-du), s. m. Terme de marine. Extrémité d'une cheville qui ne traverse pas entièrement la muraille d'un bâtiment. || *Au plur.* Des bouts-perdus.

— ÉTYM. *Bout, perdu*.

BOUT-RIMÉ (bou-ri-mé), s. m. Voy. BOUTS-RIMÉS.

† BOUTRIOT (bou-tri-o), s. m. Terme d'épinglier. Voy. BOUTEREAU.

BOUT-SAIGNEUX (bou-sè-gneú), s. m. Le cou d'un veau ou d'un mouton tel qu'on le vend à la boucherie. || *Au plur.* Des bouts-saigneux.

— REM. L'Académie écrit bout saigneux sans trait d'union.

— ÉTYM. *Bout, saigneux*.

BOUTS-RIMÉS (bou-ri-mé), s. m. plur. || 1^e Rimes données pour terminer des vers, qu'il faut ensuite remplir, c'est-à-dire pour lesquelles il faut trouver et la pensée qu'on y exprimera et les mots à joindre aux rimes déjà données. Faire des bouts-rimés. Ils ont fait des bouts-rimés que je leur ai donnés, SÉV. 80. || 2^e Un bout-rimé, une petite pièce de vers faite avec des bouts-rimés. || 3^e Par extension et en mauvaise part. Ce sont des bouts-rimés, c'est un bout-rimé, se dit de toute pièce de vers où on ne trouve de louable que les rimes.

— ÉTYM. *Bout, rimé*.

† BOUTURAGE (bou-tu-ra-j'), s. m. Multiplication des végétaux par bouture. Le bouturage est préférable au semis, en ce qu'il conserve exactement les espèces et les variétés.

— ÉTYM. *Bouture*.

BOUTURE (bou-tu-r'), s. f. || 1^e Branche qui, coupée à un arbre, et plantée en terre, prend racine. || Drageon qui pousse au pied d'un arbre. || 2^e Eau dont les orfèvres se servaient pour blanchir leur ouvrage. || 3^e S. f. plur. En termes de chasse, jointures des jambes de devant des chiens.

— HIST. XVI^e s. Par bouteures ou branches, est le vrai planter du rosmarin, O. DE SERRES, 553. Un possesseur d'un héritage ne peut faire bretecques, boutures, saillies ou autres choses sur la rue, *Coustumier génér.* t. II, p. 871, dans LACURNE DE STE-PALAYE.

— ÉTYM. *Bouter*; parce qu'on boute en terre la branche coupée.

† BOUTURER (bou-tu-ré). Terme d'horticulture. || 1^e V. n. Pousser des drageons. || 2^e V. a. Propager par boutures.

BOUVARD (bou-var), s. m. Marteau qui servait à frapper les monnaies avant l'invention du banquier.

— ÉTYM. Origine inconnue, à moins qu'on n'yvoie le mot *bouvard*, jeune bœuf, par une métaphore semblable à celle qui a fait dire *mouton* pour un engin.

† BOUVART (bou-var), s. m. Nom donné aux jeunes taureaux, dans le commerce des cuirs verts d'Amérique.

— ÉTYM. *Bœuf*.

† BOUEAU (bou-vô) ou BOUVELET (bou-ve-lé), s. m. Terme d'économie rurale. Jeune bœuf.

— HIST. XV^e s. Leur feroient rere leurs chiefs et mener par la ville de Paris sur deux oids bouveaux, MONSTRELET, I, 155. || XVI^e s. Les veaux à lait et les bouveaux et genisses marcheront ensemble, O. DE SERRES, 281.

— ÉTYM. *Bœuf; wallon, bovelet*.

† BOUVEMENT (bou-ve-man), s. m. Rabot dont le fer a un taillant sinueux. || Terme de menuisier. Sorte de moulure.

— ÉTYM. Voy. BOUDET.

† BOUVERET (bou-ve-ré), s. m. Espèce de bouvreuil d'Afrique (*pyrrhula peregrina*).

— ÉTYM. Voy. BOUVREUIL.

BOUVERIE (bou-ve-rie), s. f. Habitation destinée aux bœufs. La bouverie est l'étable des bœufs, comme l'écurie celle des chevaux.

— HIST. XIV^e s. Vindrent en une boverie ou hotel, DU CANGE, *bovaria*. || XV^e s. En une leur boverie ou mestaerie, ID. *ib.*

— ÉTYM. Berry, *boverie*; provenç. *boaria*; de bos, *bovis*, bœuf (voy. BŒUF).

† BOUVERON ou BOUVRON (bou-vron), s. m. Nom d'une espèce de bouvreuil.

BOUVET (bou-vè), s. m. Terme de menuisier. Rabot à faire des rainures.

— ÉTYM. Origine inconnue, à moins qu'on ne fasse la même conjecture que pour *bouvard*.

BOUVIER, ÈRE (bou-viè-r'), s. m. et f. || 1^e Celui, celle qui garde, conduit les bœufs. Rômont le reconnaît, le suit et le harcelle; Et, vomissant l'outrage, il élève la voix: C'est donc toi, criait-il, fier bouvier de montagne, Aux rives du Léman si terrible autrefois, MASSON, *Helvétiens*, vi. Telle de nos taureaux est la troupe imbécile; Elle ignore sa force et suit du même pas Le paisible bouvier qui sur les monts la guide Et le boucher sanglant qui la mène au trépas, ID. *ib.* II. || Fig. et familièrement. C'est un bouvier, se dit d'un homme grossier. Voyez cette maladroite, cette bouvière, cette butorde, MOL. *Escarb. 10*. || 2^e Terme d'astronomie. Constellation de l'hémisphère boréal. || 3^e Ouvrage qui traite de la manière de soigner les bœufs.

— HIST. XI^e s. Le seigneur pur un dener que il donrat, si erunt quite ses boverz, *Lois de Guill.* 18. || XII^e s. N'i remaint vilain ne buver Ne nul autre home de mester, BENOÎT, II, 5099. || XIII^e s. Mès je vous lo [conseille], se il vos siet, Que vos i envoiez Renart Por oïr et por espier S'il i a mastin, ne bovier, Ne chose qui nos puist mal faire, *Ren.* 5768. || XV^e s. Ils sont tant nobles et tant preux de toutes proesses que, au regard d'eulx, ceulx de ce pays ne sont que bouviers, *Perceforest*, t. IV, f° 54, verso, col. 2, dans LACURNE.

— ÉTYM. Berry, *boyer*; namurois, *boult*; rouchi, beutie; champenois, *beutier*; provenç. *boveir*, *boyer*, *bovier*; catal. *bover*; espagn. *boyero*; portug. *boieiro*; ital. *boaro*; du latin *bos*, *bovis*, bœuf (voy. BŒUF).

† BOUVIERE (bou-viè-r'), s. f. Petit poisson des eaux courantes. Nom vulgaire du cyprin amer, dit aussi peteuse.

BOUVILLON (bou-vi-lion, ll mouillées, et non bou-vi-yon), s. m. Jeune bœuf.

— HIST. XVI^e s. Conduire les aigneaux par les herbeuses plaines, Voir sauter les chevreaux, cosser les bouvillons, RONS. 751.

— ÉTYM. Diminutif de *bœuf*.

† BOUVRETTE (bou-vrè-t'), s. f. Sorte de sernette pour les bouvreuils.

— ÉTYM. *Bouvreuil*.

BOUVREUIL (bou-vreull, ll mouillées), s. m. Nom de la pyrrhule vulgaire, oiseau dont le bec est gros et court. Le bouvreuil est nommé pivoine dans les départements de l'Ouest, à cause de la couleur rouge de son ventre.

— ÉTYM. Mot à mot *petit bœuf*, par une de ces comparaisons que les noms des animaux présentent non rarement: roitelet, moineau, pierrot, etc.

† BOUVREUX (bou-vreù), s. m. L'un des noms vulgaires du bouvreuil.

† BOVIDÉ (bo-vi-dé), s. m. Terme de zoologie. Les bovidés, la classe des ruminants analogues au bœuf.

— ÉTYM. *Bos*, *bovis*, bœuf.

BOVINE (bo-vi-n'), adj. f. Qui est de la famille du bœuf. La race bovine, les bêtes bovines, les bœufs, les vaches, les taureaux.

— HIST. XVI^e s. La terre et ce qu'elle produit est souvent adulterée, et est commise grande violence es bestes bovines, que Dieu a créées pour le soulagement de l'homme, PALISSY, 17. Les bœufs, ni les vaches, ni autres bestes bovines ne serviroient de rien au pays où il n'y auroit point de bois, ID. 89. L'on y entretient nombre infini de bouvine, O. DE SERRES, 91. Par la bouvine, sont entendues les bestes à corne, comme bœufs et vaches, autrement dites omail, ID. 259.

— ÉTYM. Provenç. *bovin*; du latin *bovinus*, de *bos*, bœuf (voy. BŒUF).

BOWL (bol), s. m. Voy. BOL.

† BOXE (bo-ks'), s. f. Sorte de pugilat anglais.

— ÉTYM. Voy. BOXER.

BOXER (bo-ksé). || 1^e V. n. Se battre à coups de

poing, suivant les règles de la boxe. || 2^e V. a. Il est toujours prêt à boxer qui veut le contredire. || 3^e Se boxer, v. réfl. Ils se sont boxés.

— ÉTYM. Anglais, *to box*.

BOXEUR (bo-kseur), s. m. Celui qui est exercé au pugilat dit boxe. Voilà des boxeurs à Paris; Courons vite ouvrir des paris, BÉRANG. *Boxeurs*.

— ÉTYM. *Boxer*.

BOYARD (bo-iar), s. m. Nom qu'on donne aux anciens feudataires de Russie, de Transylvanie.

— ÉTYM. Mot russe qui signifie seigneur.

† **BOYART** (bo-iar), s. m. Espèce de civière à bras.

|| Partie de charpente dans une écluse de salines.

— HIST. XVI^e s. Les unes seront portées dedans des vaisseaux de terre, les autres sur certains engins faits en forme de boyards ou brouëttes, PAILLISSY, 73.

— ÉTYM. Autre forme de *bayart* ou *bäart*.

BOYAU (bo-iô; quelques-uns disent boi-iô), s. m.

|| 1^e La partie du canal digestif qui fait suite à l'estomac. Les aliments passent de l'estomac dans les boyaux. Les petits boyaux, l'intestin grêle; les gros boyaux, le gros intestin. Sa fièvre est augmentée avec une colique dans les boyaux, sév. 334. Il se jette Sur l'arc qui se détend, et fait de la sagette Un nouveau mort : mon loup a les boyaux percés, LA FONT. *Fab.* VIII, 27. Il faut que l'on l'ait faite [la corde] De vrai boyau, l'odeur me le témoigne assez, ID. ib. || Familièrement. Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux, l'aimer beaucoup. || Fig. Il a toujours six aunes de boyaux vides, c'est un homme toujours prêt à manger. || Il a failli rendre tripes et boyaux, il a vomi avec abondance et beaucoup d'efforts. || Descente de boyau, hernie. On dit aujourd'hui ou hernie ou, simplement, descente. || Terme de charcuterie. Boyau gras, troisième intestin du porc. || Terme de fauconnerie. Faire boyau, élargir le boyau de l'oiseau, l'engager à boire. || Terme de manège. Ventre, flanc. Cheval étroit de boyau. Ce cheval n'a pas de boyau. || 2^e Corde à boyau, corde de boyau, ou, simplement, boyau, corde faite des boyaux de certains animaux pour les instruments de musique à cordes. || Il ne fait que râcler le boyau, il joue mal de la basse, du violon. || 3^e Terme de guerre. Ligne de contrevallation différente de la tranchée et qui, allant en serpentant pour éviter l'enfilade, sert à joindre d'autres ouvrages. || Fig. Dubois ne pouvait se passer d'intrigue, mais toujours avec un but où toutes ses démarches tendaient, avec une patience qui n'avait de terme que le succès ou la démonstration réitérée de n'y pouvoir arriver, à moins qu'il ne vit jour à mieux en ouvrant un autre boyau, ST-SIM. 390, 14.

|| Familièrement et par extension, passage étroit, pièce étroite et longue. Cette chambre est un boyau. || 4^e Conduit adapté à une machine hydraulique. || 5^e Terme de botanique. Boyau pollinique, tube rempli d'une substance qui s'échappe de l'intérieur du grain du pollen, par un ou plusieurs points, au moment de la fécondation. || Boyau de chat, sorte d'algue marine. || 6^e Terme de vétérinaire. Boyau violet, nom du typhus contagieux des animaux domestiques de certaines contrées, sans doute à cause de l'aspect du boyau ou intestin à l'autopsie.

— HIST. XI^e s. Defors son corps [il] veit gesir la buele, Ch. de Rol. CLXIV. || XII^e s. Et le ventre lui purfendi, si que tute la buille à terre chaid, Rois, 198. Od gaveloz, od dardeiaus [ils] S'entrepercent les bueaus, BENOIT, II, 1231. || XIII^e s. D'eures en aultres s'estendeille; Et ses ventres si se merveille, Et si bouel qui sont dedenz, Que font ses poes [pattes] et ses denz; D'angoisse gient [il geint] et de destresce, Et de la faim qui moult le blece, Ren. 6507. Si vos effonderai cel ventre; Et la boele qu'est soentre, Vos saudra fors par le poistron, ib. 12798. || XV^e s. Les dits Bourguignons, Anglois, Picars et aultres s'en retournerent à leur duc sur trayne boyau et sans avoir rien fait, J. DE TROYES, Chron. 1470. Levez sus, juifs, levez sus; Liez, ferez, frapez dessus; Froissez la teste et la cervelle; Rompez les os et la bouele, Mart. de St. Est. Celui est fol qui adjoint estrange boyau au sien [qui s'allie dans une famille étrangère], Perceforest, t. VI, f° 66, col. 2. || XVI^e s. Un morceau du gros boyau culier.— Reduire le gros boyau hors du siège, PARÉ, Intr. 2. L'umbilic [cordon ombilical], que les matrones appellent petit boyau, ID. II, p. 631.

— ÉTYM. Picard, *boyeu*, *boelles*; provenç. *budel*; catal. *budell*; ital. *budello*; bas-lat. *botellus*, boyau; du latin *botulus*, petit boudin, diminutif de *botulus*, boudin. Il y avait dans l'ancien français deux formes : masculin, *boel*; féminin, *boelle*.

BOYAUDERIE (bo-iô-de-rie; quelques-uns disent

boi-iô-de-rie), s. f. Lieu où l'on prépare les boyaux employés dans les arts.

— ÉTYM. *Boyaudier*.

BOYAUDIER (bo-iô-dié; quelques-uns disent boi-iô-dié), s. m. Celui qui prépare les intestins de bœuf, de mouton, de cheval, etc.

— ÉTYM. *Boyau*.

† **BOYER** (bo-ié), s. m. Terme de marine. Nom d'une espèce de bâtiment de charge hollandais.

† **BRABANÇONS** (bra-ban-son), s. m. plur. Aventuriers de tous pays qui formèrent des compagnies nombreuses et dévastèrent plusieurs provinces de France.

— HIST. XIII^e s. cil coterel, cil Brebançons, Ce sunt deables.... GAUTIER DE COINSI, *Louanges de N.-D.* v. 344, dans DU CANGE.

— ÉTYM. *Brabant*, province d'où ces brigands furent d'abord originaires.

BRACELET (bra-se-lè; le t ne se lie pas dans le langage ordinaire; au pluriel l's se lie : des bra-selle-z élégants; bracelets rimé avec traits, jamais succès, paix), s. m. || 1^e Ornement qui se porte au bras. Un bracelet en or, en velours. Un bracelet de cheveux, de perles, de corail. Je ferai tomber leurs cheveux, je détruirai et les colliers et les bracelets et les anneaux et les boîtes à parfum, boss. *La Valière*. || 2^e Lingot d'or allongé et roulé. || Outil d'orfèvre. || 3^e Terme d'histoire naturelle. Anneau coloré qui est situé près du talon de certains oiseaux et au-dessus.

— HIST. XIII^e s. Espées, gisarmes, machues, miericordes et fauchons, brachelés et boucliers repons, DU CANGE, *brachiale*. || XIV^e s. Un petit viez chapel de fer couvert de drap, uns brachelés, id. ib. || XV^e s. Je veul que, pour l'amour de moy, vous portez un bracelet d'or esmaillé à nos devises, DE LABORDE, *Émaux*, p. 172. || XVI^e s. Le bracelet de fer pour la forme du bras [ce bracelet couvre le bras et l'avant-bras], PARÉ, XVII, 12. Il gardoit ce poison dedans un petit tuyau d'or creux par le dedans, qu'il portoit comme un bracelet autour du bras, AMYOT, *Démosth.* 44.

— ÉTYM. Picard, *bracelet*; espagn. *brazalete*. *Bracelet* ou *bracelet* est formé de l'ancien français *brac* (cas régime du mot dont le nominatif est *bras*, voy. BRAS) par un double suffixe : *brac* ou *brach-*-*et*-*et*.

† **BRACHÉLYTRE** (bra-ké-li-tr^e), adj. Terme de zoologie. Qui a les élytres courts.

— ÉTYM. *Brachys*, court, et *elytre*.

† **BRACHER** (bra-ché), v. a. Terme de marine. Voy. BRASSER.

† **BRACHET** (bra-chè), s. m. Espèce de chien de chasse nommé aussi braguet.

— ÉTYM. Anc. français, *brachet*, *braket*, nom du braque (voy. BRAQUE).

† **BRACHI**.... Préfixe qui veut dire bras et vient de *brachium* (voy. BRAS).

BRACHIAL, ALE (bra-ki-al, a-l^e), adj. Terme d'anatomie. Qui appartient, qui a rapport au bras. Artère brachiale. Nerfs brachiaux.

— HIST. XVI^e s. Le [muscle] brachial tant interne qu'externe, PARÉ, I, 8. Les deux muscles brachiaux, ID. IV, 25.

— ÉTYM. *Brachialis*, de *brachium*, bras (voy. ce mot).

† **BRACHIDÉ, ÉE** (bra-ki-dé, dée), adj. Terme de zoologie. Qui est en forme de bras.

— ÉTYM. *Brachium*, bras.

† **BRACHIÉ, ÉE** (bra-ki-é, ée), adj. Terme de botanique. Rameaux brachiés, ceux qui, opposés sur la tige, font avec elle un angle droit ou très-ouvert, en forme des deux bras étendus.

— ÉTYM. *Brachium*, bras (voy. BRAS).

† **BRACHIER** (bra-chi-é), v. a. Terme de marine. Voy. BRASSER.

† **BRACHIOCÉPHALE** (bra-ki-o-sé-fa-l^e), s. m. Terme d'histoire naturelle. Céphalopode (mollusque) pourvu de bras.

— ÉTYM. *Brachios*, bras, et *céphalē*, tête.

† **BRACHIO-CÉPHALIQUE** (bra-ki-o-sé-fa-li-k^e), adj. Terme d'anatomie. Tronc brachio-céphalique, tronc artériel qui fournit des vaisseaux à la tête et au bras.

— ÉTYM. *Brachios*, bras, et *céphalē*, tête.

† **BRACHIO-LÉ, ÉE** (bra-ki-o-lé, lée), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui est pourvu d'appendices en forme de petits bras.

— ÉTYM. *Brachium*, bras.

† **BRACHIOPODE** (bra-ki-o-po-d^e), s. m. Terme d'histoire naturelle. Genre de mollusques.

— ÉTYM. *Brachios*, bras, et *podē*, pied.

† **BRACHIOPTE** (bra-ki-o-ptē-r^e), s. m. Terme

d'histoire naturelle. Poisson qui a les nageoires en forme d'ailes.

— ÉTYM. *Bραχίων*, bras, et *πτερόν*, aile.

† **BRACHIOSTOME** (bra-ki-o-sto-m^e), s. m. Terme d'histoire naturelle. Sorte de polypes dont la bouche est garnie de bras preneurs.

— ÉTYM. *Bραχίων*, bras, et *στόμα*, bouche.

† **BRACHISTOCHROME** (bra-ki-sto-cro-n^e), s. f. Terme de géométrie. Courbe que doit suivre un corps pesant pour parvenir d'un point à un autre dans le moins de temps possible.

— ÉTYM. *Βράχιστος*, le plus court, et *χρόνος*, temps. On avait d'abord cru qu'une boule roulant sur un plan incliné d'un point à un autre y arrivait dans le temps le plus court, puisque le chemin parcouru était plus court que tous les autres; mais l'expérience fit voir qu'il y avait une courbe, une portion de cycloïde qui, menée aux deux mêmes points, permettait à la boule d'arriver plus tôt au point inférieur, quoique parcourant un chemin plus long. Cette ligne fut nommée ligne de la plus courte descente ou du temps le plus court, *brachistochrome*.

BRACHMANE (bra-kma-n^e), s. m. Voy. BRAHMANE. M. le chevalier de Louville eût été accablé par le nombre excessif de visites qu'une folle curiosité lui amenait, comme s'il eût été un brachmane ou un gymnosophe, FONTEN. *Louville*.

† **BRACHY**.... Préfixe qui veut dire court et vient de *βραχὺς*, court.

† **BRACHYBIOTE** (bra-ki-bi-o-t^e), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui a la vie courte.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *βιότης*, vie (voy. VIVRE).

† **BRACHYCATALECTE** (bra-ki-ka-ta-lé-kt^e) et **BRACHYCATALECTIQUE** (bra-ki-ka-ta-lé-kti-k^e), adj. Terme de métrique ancienne. Nom des vers auxquels il manquait un pied.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, et *καταληκτικός*, qui finit.

† **BRACHYCEPHALE** (bra-ki-sé-fa-l^e), adj. Terme d'histoire naturelle. Nom donné aux races d'hommes dont la boîte crânienne, vue d'en haut, présente la forme d'un œuf, mais plus courte ou tronquée et arrondie en arrière. Les races brachycéphales. || Substantivement, les brachycéphales.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *κεφαλή*, tête.

† **BRACHYCÈRE** (bra-ki-sé-r^e), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui a les cornes courtes. || Le brachycère, coléoptère à cornes courtes.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *κέρας*, corne.

† **BRACHYCHORÉE** (bra-ki-ko-rée), s. m. Terme de métrique ancienne. Pied formé d'une longue entre deux brèves. C'est la même chose que l'amphibraque.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *χορεῖα*, chorée (voy. ce mot).

† **BRACHYDACTYLE** (bra-ki-da-kti-l^e), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui a les doigts courts.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *δάκτυλος*, doigt.

† **BRACHYGRAPHE** (bra-ki-gra-f^e), s. m. Celui qui sait écrire par abréviation.

— ÉTYM. Voy. BRACHYGRAPHIE.

† **BRACHYGRAPHIE** (bra-ki-gra-fie), s. f. Art d'écrire par abréviation.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, bref, et *γράψειν*, écrire.

† **BRACHYLOGIE** (bra-ki-lo-jie), s. f. Vice d'élocution, qui consiste dans une brièveté excessive, et poussée assez loin pour rendre le style obscur.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *λόγος*, discours.

† **BRACHYLOGIQUE** (bra-ki-lo-ji-k^e), adj. Qui a rapport à la brachylogie.

† **BRACHYPNÉE** (bra-ki-pnēe), s. f. Terme de médecine. Respiration courte et lente.

— ÉTYM. *Βραχὺς*, court, et *πνεύμα*, respirer.

† **BRACHYPODE** (bra-ki-po-d^e), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom d'une famille d'

— ÉTYM. *Bραχὺς*, court, et *οὐπὰ*, queue.
† BRACON (bra-kon), s. m. Terme d'architecture hydraulique. Poutre qui soutient les portes d'une écluse.

— ÉTYM. Voy. BRAIE 2.
BRACONNAGE (bra-ko-na-j'), s. m. L'ensemble des dépréciations commises par les braconniers; action de braconner.

— HIST. XIII^e s. Et il, comme sire de Mareuil, puet et doit avoir droit de braconage [droit de seigneur] sur filles et fillettes, en me [ma] dite seigneurie, DU CANGE, *braconagium*.

— ÉTYM. Braconner.
† BRACONNÉ, ÉE (bra-ko-né, née), adj. Chien braconné, ancienne locution pour chien bien dressé.

— HIST. XVI^e s. Un chien trop jeune ou trop peu braconné, *Alector Romain*, p. III, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. Braconner.
BRACONNER (bra-ko-né), v. n. Prendre ou tuer, à la dérobée, du gibier sur les terres d'autrui. Les pauvres gens qui n'auront pas braconné, J. J. ROUSS. *Em.* IV. || Fig. Avoir des galanteries cachées. Gabrielle [la maîtresse d'Henri IV] daignait permettre Qu'on braconnât dans son canton, BÉRANG. *Chasse.* || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— HIST. XIII^e s. Si filles et fillettes se marient et si le dit sire ne les braconne [n'use du droit du seigneur], escheent en deux sols envers le [la] dite seigneurie, DU CANGE, *braconagium*.

— ÉTYM. Voy. BRACONNIER; wallon, *brakener*.

BRACONNIER (bra-ko-nié; l'r ne se lie jamais; au pluriel l's se lie : des bra-ko-nié-z audacieux), s. m. || 1^e Celui qui braconné. J'aurai bientôt des braconniers à punir, J. J. ROUSS. *Em.* IV. Comment.... ce braconnier? c'est pour un braconnier que tu me demandes la place de garde-chasse? Il débute bien! BAYARD ET DUMANOIR, *la Marquise de Prétintaille*, scène 2. || Fig. Auprès de ta femme jolie Combien de braconniers voit-on! BÉRANG. *Chasse.* || 2^e Chasseur qui ne ménage pas le gibier et tue le plus qu'il peut.

— HIST. XII^e s. Braconier maistre en fist li rois Pepin; Les chiens li baille, cil volentiers les prist, Garin, dans DU CANGE, *bracco*. || XIII^e s. Li braconier les chiens descoplent, Et li brachet au leu [loup] s'acoplent, Et Ysengrin moult se herice, *Ren.* 4221. || XIV^e s. Jehan des Chiens, serviteur et braconier de nostre amé et feal cousin Guy seigneur de la Trimouille, DU CANGE, *escorca*. || XV^e s. Et que chacun prist sans plus un pain, et le troussast derrière lui, en guise de braconnier, FROISS. I, I, 37.

— ÉTYM. Braconnier veut dire, d'après les anciens exemples, celui qui dirige les chiens *braques*, il vient de *braque* (voy. ce mot); il a pris ensuite le sens détourné qu'il a maintenant.

† BRACTÉAIRE (bra-kté-è-r'), adj. Terme de botanique. Qui tient de la bractée.

— ÉTYM. Bractée.

† BRACTÉAL, ALE (bra-kté-al, a-l'), adj. Terme de botanique. Qui concerne les bractées. Feuilles bractéales, celles qui avoisinent le plus les bractées et en ont quelques caractères.

— ÉTYM. Bractée.

† BRACTÉATE (bra-kté-a-t'), adj. fém. Terme de numismatique. Monnaie bractéate, et, substantivement, une bracteate, nom de plaques décoratives et de monnaies fabriquées avec une mince feuille de métal, avec un seul coin, et formant relief aux dépens du revers qui se trouve porter le type éncreux. On a fait usage de monnaies bractéates en Allemagne, en Pologne, en Alsace, en Suisse, depuis le XII^e siècle jusqu'au XIV^e. Les plaques décoratives appartiennent à l'antiquité; cependant on conserve quelques bractéates d'or athénienes que l'on croit être de petites divisions monétaires.

— ÉTYM. Bractea, feuille de métal.

BRACTÉE (bra-kté-e), s. f. Terme de botanique. Nom de petites feuilles distinctes des autres par leur forme et leur couleur et qui, placées au point d'insertion des fleurs, les recouvrent avant leur développement.

— ÉTYM. Bractea, feuille de métal.

† BRACTÉIFÈRE (bra-kté-i-fè-r'), adj. Terme de botanique. Qui porte une ou plusieurs bractées.

— ÉTYM. Bractée et ferre, porter.

† BRACTITIFORME (bra-kté-i-for-m'), adj. Terme de botanique. Qui est en forme de bractée.

— ÉTYM. Bractée et forme.

† BRACTÉOLAIRE (bra-kté-o-lè-r'), adj. Terme de botanique. Qui a rapport aux bractéoles.

— ÉTYM. Bractéole.

† BRACTÉOLE (bra-kté-o-l'), s. f. Terme de bo-

tanique. Petite bractée. || Terme de métier. Feuille ou lame d'or; rognure de feuilles d'or.

— ÉTYM. Diminutif de bractée.

† BRACTÉOLE, ÈE (bra-kté-o-lé, lée), adj. Terme de botanique. Qui est pourvu de bractéoles.

† BRADYPE (bra-di-p'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom de l'animal dit paresseux.

— ÉTYM. Βραδύπος, lent, et ποῦς, pied.

† BRADYPEPSIE (bra-di-pé-psie), s. f. Terme de médecine. Digestion lente et difficile. Je veux que vous tombiez dans la bradypepsie, MOL. *Mal. imag.* III, 6.

— ÉTYM. Βραδυπεψία, de βραδύς, lent, et πέσων, digérer, proprement cuire (voy. CUIRE).

† BRADYPODÉ (bra-di-po-d'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Les bradypodés, les animaux appartenant à la famille des bradypes ou paresseux.

— ÉTYM. Voy. BRADYPE.

† BRAGUE (bra-gh'), s. f. || 1^e Autre forme de braie. Culotte, caleçon. L'écuyer de Darius tint sa main cachée sous ses bragues, P. L. COUR. II, 499. Vieux. || 2^e Ancien terme militaire. Partie du bas de la cuirasse. || 3^e Terme de marine. Nom de cordages qui retiennent les affûts des canons. || 4^e Morceau de bois placé au bout du corps du luth pour en cacher les éclisses.

— ÉTYM. Voy. BRAIES.

† 1. BRAGUET (bra-ghè), s. m. Terme de marine. Cordage destiné à soutenir le poids du mât qu'on veut mettre en clef.

— ÉTYM. Diminutif de brague.

† 2. BRAGUET (bra-ghè), s. m. Voy. BRACHET.

BRAGUETTE (bra-ghè-t'), s. f. Voy. BRAYETTE.

— HIST. XV^e s. C'est un chasseur sans sa trompe, Sans braguette un lansquenet, BASSEL. 56.

† BRAHMA (brâ-ma), s. m. La première déité de la triade des Indiens et le formateur du monde. Mais je les corvaincrai d'orgueil et d'imposture Ces élus de Brahma.... DELAVIGNE, *Paria*, I, 4.

— ÉTYM. Sanscrit, *brāhma*, la divine essence du monde; *brāhmā*, le dieu Brahma.

BRAHMANE (brâ-ma-n'), s. m. Nom donné aux prêtres formant la première des quatre grandes castes chez les Indiens, et enseignant la doctrine des Védas ou livres sacrés. || On dit aussi brachmane, brame, bramine.

— ÉTYM. Sanscrit, *brāhmaṇa*, homme de la caste sacerdotale, issue de *Brahma*.

BRAHMANIQUE (bra-ma-ni-k'), adj. Qui appartient, qui a rapport aux brahmanes.

— ÉTYM. Brahmane.

BRAHMANISME (bra-ma-ni-sm'), s. m. Doctrine des brahmanes ou religion des védas.

— ÉTYM. Brahmane.

† BRAHME (bra-m'), s. m. Voy. BRAHMANE.

1. BRAI (brê), s. m. Suc résineux qu'on tire du pin et du sapin. Brai sec, l'arcanson; brai liquide, le goudron; brai gras naturel, sorte de bitume retiré de l'asphalte; brai gras artificiel, mélange de goudron, de brai sec et de poix grasse.

— HIST. XIII^e s. Retraire le bray [fange] de l'yau de Somme, DU CANGE, *braium*.

— ÉTYM. Provenç. *brac*, fange; ital. *brago*; anc. franç. *brai*, fange; du scandinave *brák*, goudron, par assimilation entre le goudron et la fange.

† 2. BRAI ou BRAY (brê), s. m. Terme de chasse. Piège pour les oisillons, composé de deux petites pièces de bois.

— ÉTYM. Voy. BRAIL.

† 3. BRAI ou BRAY (brê), s. m. Terme de commerce. Escourgeon, orge broyée pour la bière.

— HIST. XIII^e s. Moudre nostre gru et nostre brais, DU CANGE, *brace*. || XIV^e s. Toutes les autres rentes soient en deniers, en blez, en avaines, en brès.... ID. *bresium*. || XV^e s. Troys molins, dont l'ung nommé le molin braseret n'estoit que à molre braie, grain à brassier cervoise ou goudalle, ID. *brace*.

— ÉTYM. Bas-lat. *brace*, *bresium*, sorte de blé (voy. BRASSER).

4. BRAIES (brê), s. f. plur. || 1^e Culotte, caleçon. Tous ces barbares [les Francs] portaient de longues braies, CHATEAUB. *Mart.* 494. Vieux en ce sens. || Fig. et populairement. Il en est sorti, il s'en est tiré les braies nettes, il s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire. Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes [saines et sauves], MOL. les *Préc.* 42. || 2^e Au sing. Une braie, couche ou lange qu'on met aux petits enfants pour les empêcher de se salir. || 3^e Terme de marine. Morceau de grosse toile goudronnée que l'on cloue en certains endroits, pour empêcher l'eau d'entrer dans le bâtiment. || 4^e Terme de métier. Traverse

de bois qu'on met sur le paillet d'un moulin à vent. || Morceau de papier dont les typographes garnissent la frisquette de leur presse.

— HIST. XII^e s. Après avoir la haire près de la charvestue, Einsi apareillie que ne fust pas veüe, E les braies de haire plus près de la char nue, Blanches braies desus de teile chier vendue, Th. le mort. 456. Car les brais de sa haire lui firent si grant mal, ib. 444. Cele a ses braies avalées Qu'ele avoit à son cul fermées, Ren. 7459. Et puis que n'i ot braies traites, Ne huis brisiez, ne portes fraites, S'ele m'a chier et ele m'aime, Cil faus jalous de coi se clame? ib. 10997. Et li drois fu tel selonç les usages du païs, que le serjant vint en ma herberje deschaus et en braies, JOINV. 288. Par la menaison [diarrhée] qu'il avoit, il li convint le soir couper le fonz de ses braies, ID. 492. || XV^e s. Il cueillit en si grand haine son compagnon que, pour lui faire plus grand blasme, il le fit prendre par ses varlets et le fit mener et courir tout nud en ses braies parmi la ville, FROISS. II, III, 47. Et se devestirent là ces six bourgeois [de Calais] en leurs braies et leurs chemises, ID. I, I, 324.

— ÉTYM. Wall. *brāie*, bandage passant autour du ventre; provenç. *braia*, *braga*; espagn. *bragas*; ital. *brache*; du latin *braca*, mot gaulois d'après le dire des auteurs, qui se retrouve encore aujourd'hui dans le celtique : bas-bre. *bragez*, braies, *brōz*, jupe; gaél. *brigis*, *brigogais*, braies. On a là, dans nos textes, un exemple de *brais* écrit sans e et monosyllabe, tandis que *braie* était toujours de deux syllabes.

† 2. BRAIE (brê), s. f. Sorte de muraille servant de retranchement (voy. FAUSSE-BRAIE, au mot FAUX, adj.).

— ÉTYM. Bas-lat. *braca*, *bracca*, digue, levée; anc. franç. *bracon*, *braccon*, qui paraît signifier poutre; on ne sait d'où vient *braca* ou *bracon*.

† 3. BRAIE (brê), s. f. Terme de pêche. Sorte de grand entonnoir en filet, que l'on forme au bord de la mer, et que l'on soutient avec des clayonnages ou des pieux.

— HIST. XIV^e s. Et que braie à chauce orbe ne queure [ne coure], DU CANGE, *brace*.

— ÉTYM. Bas-lat. *braca*, *braga*; sans doute dite ainsi par assimilation avec les *braies*, vêtement

† BRAIL (brall, ll mouillées), s. m. Piège pour la chasse aux oiseaux.

— HIST. XII^e s. Que si sont pris come oiselet à broi, Gérard de Vienne, 3593. || XIII^e s. Si se tenront en nostre loi, Tant qu'il nos aient pris al broi, Parton. 9047. || XVI^e s. On peut aussi prendre oiseaux par autres manières, comme est au brail à une guvette, à quoi l'on prend les petits oiseaux, DU CANGE, *bre nexellus*.

— ÉTYM. Il y a dans le provençal *bretz*, *brec*, *bres*, piège à oiseau; ancien français, *bret* (il eut peur d'estre pris au bret, dans RAYNOUARD, *Lexique*); espagn. portug. et ital. *brete*. *Brail*, le bas-lat. *brenexellus*, l'ancien français *broi*, dont *brail* n'est qu'une autre forme, le dérivé *broion* qui a le même sens, semblent être de même origine que *bret*; mais cette origine est inconnue (comp. BRILER 2).

BRAILLARD, ARDE (bra-llar, llar-d', ll mouillées, et non bra-yar), adj. Qui braille. Enfant braillard. Femme braillaire. || Substantivement.... Non, non, c'est à vous [âne] de parler, À leurs orateurs [des hommes] de se taire; Voilà les vrais braillards, LA FONT. Fab. XI, 46. Je fis entendre aux braillards que je soupçonne quelqu'autre [du vol du manteau], P. L. COUR. Lett. I, 68. || S. m. Terme de marine. Sorte de petit porte-voix de bord.

— ÉTYM. Brailler.

† BRAILLE (bra-l', ll mouillées), s. f. || 1^e Terme de pêche. Pelle de bois à l'usage du saleur de harrengs. || 2^e Terme d'agriculture. Balle du blé séparée du grain.

† BRAILLEMENT (bra-lle-man, ll mouillées, et non bra-ye-man), s. m. || 1^e Cri désagréable de certains animaux. Le braissement d'un chien, d'un cheval. || 2^e Manière de parler des braillards.

— ÉTYM. Brailler.

1. BRAILLER (bra-llé, ll mouillées, et non bra-yé), v. n. || 1^e Parler d'une voix haute et assourdissante. Cet homme ne cause pas, il braille. || 2^e Crier d'une manière importune. Pourquoi braillez-vous si fort? || Substantivement. L'Angeli [le fou de Louis XIV] dit qu'il n'aimait pas le brailler, VOLT. Louis XIV, 24. || Familièrement. Mal chanter. Nous n'irons plus dans les coulisses Brailler en chœur à l'Opéra, BÉRANG. *Concordat*. || 3^e Terme de chasse. Se dit d'un chien qui crie sans être sur la voie.

— HIST. XIII^e s. Ains fier et frape et roille et maille Cele qui brait et crie et braille, *la Rose*, 944. || XVI^e s. Son asne voltigeoyt après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloyt et, braillant martialement, sonnast l'assaut, RAB. *Pant.* v, 40. Il ne perdra pas l'avoine pour brailler, *cotgrave*.

— ÉTYM. Bourguig. *braillai*; picard, *brayer*; provenc. *brilar*. *Brailler* paraît formé de *braire* (qui avait jadis le sens général de crier), comme *criailler* l'est de *crier* (voy. BRAIRE).

† 2. BRAILLER (braillé, *ll* mouillées), v. a. Terme de pêche. Remuer les harengs avec la braille en les saupoudrant de sel.

— ÉTYM. *Braille*.

BRAILLEUR, EUSE (bra-lleur, leù-z', *ll* mouillées, et non bra-yeur), adj. Qui braille, qui ne fait que brailler. Quel enfant brailleur! Cheval brailleur, cheval qui hennit très-souvent. || Substantivement. Diable soit des brailleurs! MOL. *Prol. de la Princ.* Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs, On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs, MOL. *Mis.* II, 4.

— ÉTYM. *Brailler*.

BRAIMENT (brè-man), s. m. Cri de l'âne.

— HIST. XIII^e s. Tiercelin entent la losenge, Ovre la bouche et giete un bret [cri], *Ren.* 7277. Devant eus brait à vois serie, À si bas cri merci leur crie, Qu'envis puet l'en oïr le brait, *la Rose*, 15289. Quant li Turs les coisi [vit], si a un brai jeté. *Ch. d'Ant.* VI, 782. || XV^e s. Si ce n'eust esté la brairie Du costé devers la prairie, Qui disoit : Pierre, que faictes-vous? VILLON, *Arch. de Bag.* || XVI^e s. Nenny; malgré vos-tre brayrie Vostre cause perdrez content, J. MAROT, v, 306. Il veut stimuler tant mieux ses vrais serviteurs à prier, quand ils voyent que les cris et brayemens des gens profanes ne sont pas quelquefois sans profit, CALVIN, *Instit.* 690. Chasser aux bois, voller aux grans prairies, Ouyr des chiens les abbois et brayries, MAROT, II, 76. Encore que le bray d'un asne ou la chanson D'une importune rane ait beaucoup plus de son.... DUBELL. IV, 83, verso.

— ÉTYM. Voy. BRAIRE. L'ancien français était *brait*, qui, n'ayant d'autre sens que celui de cri en général, s'applique aussi bien à l'homme qu'aux animaux; puis sont venus *brairie* et *brayement*.

BRAIRE (brè-r'). || 1^o V. n. Crier, en parlant de l'âne. L'âne se mit à braire. || Fig. et familièrement. Cet homme ne chante pas, il brait. Et puis viens-t'en me braire, Viens me conter ta faim et ta douleur, LA FONT. *Jum.* Il faut hurler avec les loups, d'autres disent braire avec les ânes, P. L. COUR. *Lett.* II, 83. || 2^o Substantivement. Il [l'homme] traite notre rire et nos discours de braire, LA FONT. *Fabl.* XI, 5. Le prince de Conti avait un rire qui eût tenu du braire dans un autre, ST-SIM. 220, 241.

— REM. D'après l'Académie, ce verbe est usité seulement à l'infinitif : braire; aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif : il brait, ils braient; du futur : il braira, ils brairont; et du conditionnel : il brairait, ils brairaient. Cela est trop sévère. D'abord un fabuliste, faisant parler des ânes, pourrait employer sans hésiter les autres personnes : je brais, tu brais, nous brayons, vous brayez; de même au futur et au conditionnel. Puis rien n'empêche de se servir de l'imparfait : il braya; et des temps composés : il a brait, il avait brait, etc.

— HIST. XI^e s. Et homes, braire, contre terre mourir, CH. DE ROT. CCLV. Cil d'Ociant i braient et hennissent, ib. CCLVII. || XII^e s. Mort [il] le trebuche sans braire et sans crier, RONC. p. 62. Que que li felun l'unt feru et detrenchié, E del ferir se sunt durement esforcié. N'aviet brait, ne groni, ne crié, ne huchié, Ne pié ne main n'aveit à sei trait ne saché Th. le mart. 450. || XIII^e s. Au temps que les cornioilles braient, Qui por la froidure s'esmaient.... RUTEB. II, 66. Cil qui de chanter se fait cointe, commence de rechief à brere, *Ren.* 7283. Quant les enfants aus Sarrasines breoient, elles leur disoient : taitoy, taitoy, ou je irai querre le roi Richard qui te tuera, JOINV. 275. Grant pitié estoit d'oïr brere les gens parmi l'ost auxquieix l'en copoit la char morte, ID. 237. || XIV^e s. Du car [char] le [la] piour roe [plus mauvaise roue] ot-on bien souvent braire, BAUD. DE SEB. I, 10024 || XV^e s. Si fut il bien en la porte, toudis huyant et brayant et faisant signe, bien une heure, FROISS. II, III, 43. Tantost fist.... les arbalestiers tirer druement sur cele chiennaille, qui là brayoient comme enragés, BOUCIQ. II. ch. 21. || XVI^e s. J'ay icy longuement repeu mes yeux, mais mon estomach brait de male raige de faim, RAB. *Pant.* V, 34. Les Papistes, contre la defense de l'Apostre, chantent et brayent de langue estrange et incognue, en laquelle le plus souvent ils n'entendent pas eux-

mesmes une syllabe, CALV. *Inst.* 742. Mais comme il ne cessasset point pour cela de crier et de braire contre lui, il se met à leur faire ce compte, AMYOT, *Phoc.* 42. Ils brament comme les cerfs, ils brayent comme les asnes, PARÉ, *Anim.* 25.

— ÉTYM. Normand, picard, wallon, *braire*, crier, pleurer; provenc. *braire*, crier. Il y a dans le bas-latín *bragire*, hennir, d'où *braire* aurait été fait, comme l'ancien français *muire* de *mugire*, *bruire* du bas-latín *brugire*; de *bragire* on rapproche l'irlandais *breas*, cri, *bragain*, crier; le bas-breton *briñgi*, braire; le kymri *bragal*, crier; le gaél. *bragain*, crier. À côté de *bragire*, Diez propose de considérer plutôt *braire* comme *raire* (voy. RAIRE) fortifié par un *b*: *b-raire*. On remarquera que dans l'ancien français, dans le provençal et dans nos patois, *braire* a le sens général de crier, sens qui ne s'est limité que tardivement au cri de l'âne.

† BRAIRÈTE (brè-rè-t'), s. f. L'un des noms vulgaires de la primevère.

BRAISE (brè-z'), s. f. || 1^o Bois réduit en charbons ardents. Une belle braise. La braise donne beaucoup de chaleur. Un cerf dont les chairs n'avaient point encore petillé sur la braise, CHATEAUB. *Natch.* II, 89. Il [un génie qui anime et transforme la braise du feu du prisonnier] me fait voir, sur la braise animée, Des bois, des mers, un monde en peu d'instants, BÉRANG. *Feu du pris.* || Gigot à la braise, gigot cuit dans une braisière. || Fig. Tomber de la poèle dans la braise, tomber d'un état fâcheux en un pire. Je tombai par malheur de la poèle en la braise, RÉGNIER, *Sat.* X. || Passer sur quelque chose comme chat sur braise, se dit pour exprimer qu'on glisse sur un sujet sans oser en parler à fond. Le garde des sceaux parla peu, dignement, en bons termes, mais comme un chat qui court sur la braise, ST-SIM. 544, 60. Harcourt, qui parla après [d'Estrées], fut court et de même avis; Noailles parut comme un chat sur braise, ID. 426, 453. || Le rendre chaud comme braise, se venger à l'instant. || Être chaud comme braise, avoir un tempérament ardent. Dans les gardes françaises J'avais un amoureux Fringant, chaud comme braise, Jeune, beau, vigoureux, VADÉ, *Amante abandonnée*. || Fig. Être sur la braise, être en proie à une vive anxiété, à une extrême impatience. || 2^o Fig. Ardeur. Si vos yeux sont toute sa braise, Et vous la fin de tous ses vœux, MALH. III, 1. || Vieux en cet emploi. || Les Calabraises sont noires dans la plaine, blanches sur les montagnes, amoureuses partout; Calabraise et braise, c'est tout un, P. L. COUR. *Lett.* I, 157. || 3^o Charbons éteints. Braise de boulanger. La braise est très-commode pour allumer le feu. La braise asphyxie comme le charbon.

— HIST. XI^e s. Et cil guardad e vit à sun chief un pain quit sur breze, et ewe en un vaissel, ROIS, 320. || XIII^e s. Lors les ont mises sor la brese, Qui des tisons lor fu remese [restée], *Ren.* 927. En [on] vos deüst ardoir en brese, Si que la poudre en fust ventée, ib. 12878. C'est amor qui souffle et atise La brese qu'il t'a ou cuer mise, *la Rose*, 6424: Li remembrys m'en met la breise Au cuer de fine amor veraie, *Roman de la poire*.

— ÉTYM. Namurois, *brèje*; rouchi, *bresse*; provenc. et espagn. *brasa*; ital. *bracia*, *brascia*, *bragia*; du germanique : flamand *brase*; ancien allemand, *bras*, feu, *brasen*, brûler; suédois, *brasa*, feu vif; anc. scandinave, *brasa*, souder, braser. Il y a aussi dans le celtique (gaélique) *brath*, conflagration.

BRAISÉ, ÈE (brè-zé, zée), part. passé. Gigot braisé, gigot cuit dans une braisière.

BRAISER (brè-zé), v. a. Faire cuire de la viande à la braise.

— ETYM. *Braise*.

BRAISIER (brè-zîé; l'r ne se lie jamais), s. m. Huche où le boulanger met la braise quand elle est étouffée.

— ETYM. *Braise*.

BRAISIÈRE (brè-zîé-r'), s. f. || 1^o Vaisseau dans lequel on fait cuire certaines viandes à la braise. || 2^o Grand étouffoir à braise.

— ETYM. *Braise*.

† BRAISINÉ (brè-zî-n'), s. f. Mélange d'argile et de crottin de cheval pour tremper l'acier

— ETYM. Voy. BRASER.

BRAME (bra-m'), s. m. Voy. BRAHMANE.

† BRAMEMENT (bra-me-man), s. m. Action de bramer. On n'y entendait d'autre bruit que le bramement des cerfs, BERN. DE ST-P. *Paul et Virginie*. Le désert ne répétait que les soupirs des vents, le bramement des cerfs et le chant des oiseaux, CHATEAUB. *Natch.* I, 86. J'écoutais le bruit du vent dans

la solitude, le bramement des daims et des cerfs, in *Itinér.* 4^o partie.

— ETYM. *Bramer*.

BRAMER (brâ-mé), v. n. Crier, en parlant du cerf. Dans ce val solitaire et sombre, Ce cerf qui brame au bruit de l'eau, THÉOPHILE, *Oeuvres*, 4^o partie, p. 449, dans *LACURINE STE-PALAYE*. || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— HIST. XVI^e s. Le plus grand des elephans estoit cheut de travers tout au beau milieu de la porte, où il bramoit et empeschoit de sortir ceux qui vouloient reculer en arrière, AMYOT, *Pyrrhus*, 76. Nous voyons le cerf estant en rut bramer et crier après les biches, PARÉ, XVIII, 3. Begayans de voix, et bramans comme asnes, puis hennissans ainsi que chevaux, ID. XXIII, 44. Ils brament comme les cerfs, ils brayent comme les asnes, ID. *Animaux*, 25.

— ÉTYM. Berry, *bermer*, *bremer*, crier très-fort; génev. *bramer*, crier, hurler; bourguig. *braimai*, crier; provenc. et espagn. *bramar*, crier; ital. *bramare*; pays de Coire, *bramar*; du germanique : ancien haut allem. *breman*; hollandais, *bremmen*, mugir; comparez le grec βρέμειν. Marot a dit bramer en parlant des bœufs, I, 348, et d'autres écrivains en parlant d'autres animaux.

† BRAMIN (bra-min), s. m. Voy. BRAHMANE.

BRAMINE (bra-mi-n'), s. m. Autre nom des brahmanes (voy. ce mot). Je serais curieux de savoir s'il reste encore quelque trace de l'ancienne langue des brahmanes; les bramines d'aujourd'hui se vantent de la savoir, VOLT. *Lett. Pilavoine*, 23 avr. 1760.

BRAN (bran), s. m. || 1^o Partie du son la plus grossière. || Bran de Judas, tache de rousseur au visage. Locution vieillie, et qui vient sans doute de ce qu'on se représente Judas roux. || 2^o Bran de scie, poudre qui tombe du bois quand on le scie. || 3^o Matière fécale. || 4^o Interjection qui sert à exprimer le mépris. Bran de lui! Surtout vive l'amour et bran pour les sergents, RÉGNIER, *Sat.* XI. || Vieux. || Proverbe. Faire l'âne pour avoir du bran, se montrer plus simple qu'on n'est réellement pour obtenir quelque chose.

— HIST. XIII s. Li talemelier [boulanger] qui sont haubanier sont quites du tonlieu des pors [cochons] qu'il achetent, por tant qu'il aient une fois mangié de leur bren [son], *Livr. des mét.* 6 Eschalaz. bren, fuerre, tuile, ne doivent point de chacie, ib. 278. || XIV^e s. Prend des deux voies la meilleure; Laisse le bren et prend la fleur, BRUYANT, dans *Ménagier*, t. II, p. 47. Chandelle mise en bran se garde soigneusement, *Menagier*, II, 5. || XVI^e s. Vendre à l'encherre autant bren que farine, J. MAROT, V, p. 246. Il n'est jour auquel on ne m'ouist gronder en moy mesme et contre moy: bran du fat! MONT. I, 270. Que cherches-tu, mon fils?—Quelques espoussettes, un miroir, une chaufferette, un manche de cuillere, du bran de froment [pour la toilette], D'AUB. *Fæn.* III, 4. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy; bren de paourté, bren de soucy, bren de melancholie! RAB. *Progn. Pant.* VI. [il] Faisoit de l'asne pour avoir du bran, ID. ib. I, 2.

— ÉTYM. Berry, *bren*, prononcé *brin*, ordure; provenc. *bren*, son; anc. espagn. *bren de la farina*; *brenno*, son dans plusieurs patois italiens; angl. *bran*; du celtique : gaél. *bran*; kymri, *brân*; bas-bret. *brenn*. Tous ces mots signifient son de farine; et pour le sens d'excrément que *bran* a aussi en français : gaél. *breun*; gall. *braen*, mauvaise odeur.

† BRANCADES (bran-ka-d'), s. f. plur. Nom qu'on donnait aux chaînes des forçats.

— ETYM. *Branche*.

BRANCARD (bran-kar; le d ne se lie jamais : le bran-kar et le malade; au pluriel l's ne se lie pas : les bran-kar et les malades; mais plusieurs la lient : les bran-kar-z et....), s. m. || 1^o Litière à bras sur laquelle on transporte un malade ou des objets fragiles. M. de Villeroy se fit emporter sur un bran-card à Villeroy, ST-SIM. 62, 45. Je disais que je me ferais porter en bran-card, du mont Caucase où je demeure, sur les bords de l'Oronte, chez le grand Barmécide, VOLT. *Mme de Choiseul*, 11 févr. 1771. Formant à la hâte un bran-card de verdure,... nous marchons, Et dans ma grotte enfin mourant nous le couchons, LAMART. *Joc.* III, 95. Faisant un bran-card de nos bras, J. J. ROUSS. *Em.* V. || 2^o Bran-card d'une charrette, deux pièces de bois entre lesquelles est placé le cheval. Cheval de bran-card. Mettre le cheval au bran-card. || Le bran-card d'une voiture à timon et à quatre roues consiste en deux pièces de bois qui joignent le train de devant à celui de derrière, et sur lesquelles porte la voiture. Le bran-card d'une berline. En ce sens, on dit aussi les bran-cards. L'un des bran-cards est rompu.

— HIST. XV^e s. Icellui Gerart qui tenoit une fourquette en sa main, et le dit Olivier ung branquiart [gourdin], DU CANGE, *branchia*. || XVI^e s. En une procession où l'on trainnoit par la ville des images des dieux sur des brancarts, l'un des chevaux qui les tiroient, faillit à tirer, AMYOT, *Cor.* 40. Les ruches avec les abeilles dedans seront portées par des hommes, non au col, ains avec un brancas, O. DE SERRES, 438.

— ÉTYM. *Branche*.

† BRANCARDIER (bran-kar-dié), s. m. || 1^o Homme de peine qui porte un brancard. En deux ou trois interrogations qu'ils firent au brancardier, SCARR. *Rom. com. chap. 7.* || 2^o Cheval qu'on met entre les brancards d'une chaise de poste. On dit aussi mallier.

— ÉTYM. *Brancard*.

BRANCHAGE (bran-cha-j'), s. m. || 1^o L'ensemble des branches d'un arbre. Un branchage touffu. Creuser la terre, faire des huttes de branchages, J. J. ROUSS. *Orig.* 2. Le ciel permit qu'un saule se trouva, Dont le branchage, après Dieu, le sauva, LA FONT. *Fabl. 1, 49.* Quand l'hiver se dissout au souffle d'un orage, Tel se penche un sapin de neige tout chargé; L'eau tombe sourdement tout le long du branchage Et serpente en ruisseau sur le sol ravagé, MASSON, *Helvétiens*, VII. || 2^o Par extension. Le branchage du cerf, son bois.

— HIST. XVI^e s. Personne estrange du lignage et branchage, *Coutumier général*, t. I, p. 143.

BRANCHE (bran-ch'), s. f. || 1^o Bois que pousse le tronc d'un arbre. Petite branche. Branche d'olivier. Menues branches. L'arbre étendait ses branches. Pousser trop de branches. Mère branche, grosse branche d'où sortent plusieurs autres branches. || Fig. De là l'Eglise étendait ses branches par toute la terre, BOSS. *Hist. II, 7.* || Fig. et familièrement. S'accrocher à toutes les branches, recourir à tous les moyens pour sortir d'embarras. Il jure qu'il n'a aucune branche pour se reposer, SÉV. 67. || Fig. Sauter de branche en branche, passer brusquement d'un sujet à un autre. || Fig. et familièrement. Se prendre, s'attacher aux branches, s'arrêter aux circonstances inutiles, et négliger l'essentiel. || Etre comme l'oiseau sur la branche, être dans une position incertaine, sans garantie. || Terme de jardinage. Branche gourmande, branche qui prend trop de développement et empêche les branches à fruit de se former. Branches de charpente, celles qui constituent la forme de l'arbre et portent les petites branches et les branches fruitières. Branches coursonnes sur le pêcher, celles qui sont placées entre la charpente et la branche à fruit de l'année. Branche chiffronne, petite branche grêle du pêcher qui a des boutons à fruits dans toute son étendue. Branche à bouquet, très-petite branche sur le pêcher de 2 à 8 centimètres qui porte à son extrémité quatre ou cinq boutons à fruits. Branche à demi-bois, celle qui, étant trop menue pour branche à bois et trop grosse pour branche à fruits, est coupée à deux ou trois pouces de long pour en faire de meilleures soit à bois, soit à fruit, LA QUINTINYE, *Jardins*, 4^e partie, *Dictionnaire*. || 2^o Par extension. Les branches d'une racine, ses divisions. C'est une racine qui étend ses branches par tous les sens, BOSS. *Comédie*. || 3^o Par analogie. Tout ce qui peut être comparé avec les branches des arbres. Les branches du bois de cerf. Les branches d'un lustre. Lunettes à branches, lunettes qu'on fixe sur le nez au moyen de deux petites branches d'écaille fondue, de métal, etc. qui s'appliquent le long des tempes. Le chemin se partage en deux branches. Plus d'une erreur passe et repasse Entre les branches d'un compas, BERANG. *Sciences*. || 4^o Partage d'un cours d'eau principal. Le Nil se divise en plusieurs branches. || Les branches d'un fleuve, les petits affluents de ce fleuve. || 5^o Terme d'anatomie. Les branches d'une veine, d'un nerf, veines, nerfs qui se détachent d'un tronc principal. La grande artère qui envoie ses branches par tout le corps, DESC. Méth. 5, 6. || Les branches d'une mine, les filons qui dérivent du filon principal. || Terme de fortification. Les branches d'une tranchée, les boyaux d'une tranchée. || 6^o En termes de généalogie, les familles qui proviennent d'une même souche. Branche aînée; branche cadette. Ils sont issus de deux branches différentes. Jusqu'à ce qu'il eût conduit ses ancêtres de branche en branche jusqu'à Yolande, HAMILT. *Gramm. 4.* Le père du maréchal [de Tallard] était puinié de la Tournon et fit sa branche, ST-SIM. 342, 226. La branche qui régnait en France était encore moins en état de disputer l'empire, MONTESQ. *Esp. XXXI, 31.* J'étais un conjuré, j'avais entrepris de faire passer la couronne dans une autre branche, P. L. COUR. *Lett.*

II, 76. || 7^o Partie, division. Une des branches de la littérature. Les différentes branches de l'administration, du commerce, etc. Les différentes branches des sciences naturelles. Ce fut encore [les pelleteries] une branche de commerce enlevée à Venise, VOLT. *Mœurs*, 449. L'envie de commander est une des branches de l'orgueil, ID. *Méthaph. 8.* || 8^o Terme d'architecture. Nervure saillante des voûtes gothiques. || 9^o Terme de manège. Branche de la bride, chacune des deux pièces de fer courbées, portant l'embouchure, les chainettes et la gourmette, et attachées d'un côté à la tête et de l'autre aux rênes. || 10^o Terme de marine. Divisions de divers cordeaux à l'effet d'agir sur plusieurs points. || 11^o Terme d'art militaire. Branche d'armement, certaines parties de l'armement d'uniforme. || 12^o Corps d'une épingle. || Partie de la poignée d'une épée. || Tige d'une clef. || Chacune des portions dans lesquelles une chaîne d'étoffe est divisée. || Planche à l'usage des verriers. || Proverbe. Il vaut mieux se tenir au gros de l'arbre qu'aux branches, c'est-à-dire il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne.

— HIST. XI^e s. Branches d'olive en vos mains porterez, CH. de ROL. V. || XII^e s. Tous jours [il] ama le roi sans branche de renart [par allusion aux perfides de Renart, dans le célèbre poème de ce nom], SAX. XIX. Cum li muls vint suz [sous] un grand chaigne e ki mult out branches, une des branches aerst Absalon par la tresce, ROIS, 186. || XIII^e s. Et la masenghe [mésange] saut sour une brance, et fu merveilles lie de cou qu'elle fut esca-pée, CHR. de RAINS, 236. Quant le flum vient en Egypte, il jete ses branches aussi comme j'ai déjà dit devant, JOINV. 220. || XV^e s. Et sachez que nous devons mieux aimer les branches et les membres qui viennent de si vaillant homme [Jacques d'Artevelle] que de nul autre, FROISS. II, II, 104. || XVI^e s. Ce bon Bacchus, qui de branches de vigne Guide le cours de tigres atteliez, DUBELL. IV, 64, verso.

— ÉTYM. Picard, *branke*; bourguig. *brainche*; provenç. *branca* fém. et *branc* masc.; ital. *branca*; valaque, *brēncē*, patte de devant (bas-latin, *branca leonis*, pied de lion, sorte de plante, dans un texte du XI^e siècle). Diez remarque que *branca* doit être fort ancien et peut-être même avoir appartenu à la latinité, puisqu'il se trouve dans le valaque, qui fut, de si bonne heure, séparé du domaine de la langue latine. Il est disposé à le rattacher au céltique : ancien gaél. *brac*, cornw. *brech*, qui signifient bras (les branches d'un arbre sont ses bras); d'où le bas-breton *brank*, branche, qui alors n'aurait pas emprunté ce mot aux langues romanes.

BRANCHÉ, ÉE (bran-ché, chée), part. passé. || 1^o Perché. Un faisan branché. || Fig. et familièrement. Un mousse branché sur une vergue. || 2^o Pendu. Et le trio branché mourut contrit, LA FONT. *Orais.*

† BRANCHELLIEN, ENNE (bran-chè-lien, liè-n'), adj. Terme d'histoire naturelle. Nom des hirudinées à branches saillantes.

— ÉTYM. *Branchies*.

† BRANCHELLION (bran-chè-li-on), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom des vers nus à branchies dorsales.

— ÉTYM. *Branchies*.

† BRANCHEMENT (bran-che-man), s. m. Division en branches, suivant les besoins, des tuyaux qui conduisent de l'eau, du gaz dans les maisons, dans les jardins.

— ÉTYM. *Brancher*.

BRANCHER (bran-ché). || 1^o V. n. Terme de chasse. Percher sur des branches d'arbres. Le faisant, la perdrix rouge, le coq de bruyère branchent. || 2^o V. a. Pendre, attacher à une branche d'arbre. Jadis on branchait les faux-sauniers. Les faux-sauniers furent battus, leur sel pris, et leurs prisonniers branchés, ST-SIMON, 507, 174. || 3^o Fig. Partager en branches. Il fallait faire détruire [au roi Philippe IV d'Espagne] son propre ouvrage, la consolation de la fin prématurée de ses grandeurs temporales, en les laissant dans sa maison qu'il branchait à l'exemple de Charles V, ST-SIM. 81, 53. || 4^o Terme de fauconnerie. Donner la première éducation à un oiseau de haut vol. || 5^o Terme de plombier. Embrancher une sous-division de tuyaux. On fera passer les tuyaux près de votre maison, et vous pourrez brancher. || Terme de verrerie. Mouvoir la branche dans l'ouverture de la bosse.

— HIST. XVI^e s. Force fut au miserable, pour ne pouvoir plus brancher, de se cacher en terre, YVER, p. 626. Le prevost de l'hostel les fist bientôt brancher aux premiers chesnes de la forest, CARL. III, 20. Les vignes arbustives ou branchées, soustenuées des

arbres, O. DE SERRES, 156. Tant que tige fait souche, elle ne branche jamais, COTGRAVE.

— ÉTYM. *Branche*; provenc. *brancar*, pousser des branches.

† BRANCHETTE (bran-chè-t'), s. f. Petite branche

— HIST. XIV^e s. Pren deux branchettes, et les fiche parmy les laz contre terre, MODUS, f° XLVII, verso. Branchettes fourchées de trois fourchons, MÉNAGIER, II, 5. || XVI^e s. Tournelles tissées de laurier, de lierre, de jasmin ou de houblon, dont les branchettes, lentement repliées et tortillées, n'osoient passer leurs bornes défendues, YVER, p. 524. Ces meurriers produisent leurs vers jetons, longs, sans branchettes traversantes, O. DE SERRES, 470.

— ÉTYM. Diminutif de *branche*.

BRANCHE-URSINE (bran-chur-si-n') ou BRANCHE-URSINE (bran-kur-si-n'), s. f. Nom vulgaire de l'acanthe sans épines (*acanthus mollis*, L.).

— HIST. XVI^e s. Branche-ursine, en latin *acanthus*; des anciens architectes est venue la coutume d'entailler les feuilles de branche-ursine es chapiteaux des colonnes corinthiennes, pour laquelle cause a été communément appellée par les Romains *marmolaria*, O. DE SERRES, 624.

— ÉTYM. *Branche* et *ourse*; provenç. *branca orcinia*; espagn. *branca ursina*; ital. *branca orsina*.

† BRANCHIAL, ALE (bran-chi-al, a-l'), adj. Terme d'anatomie. Qui a rapport aux branchies. Les veines branchiales. Les arcs branchiaux.

— ÉTYM. *Branchies*.

† BRANCHIÉ, ÉE (bran-chi-é, ée), adj. Terme de zoologie. Qui est muni de branchies.

— ÉTYM. *Branchies*.

BRANCHIER (bran-chi-é), adj. m. Terme de fauconnerie. Oiseau branchier, jeune oiseau qui, n'ayant point encore de force, vole de branche en branche en sortant du nid.

— HIST. XIV^e s. Esprevier branchier, c'est celuy qui est pris nouvellement yssu du nid, et a esté ung peu à soy, MODUS, f° XCV, verso. L'esprevier est dit branchier ou ramage, pour ce que, quant il soit pris, il vole sur les rinceaux ou sur les branches, MÉNAGIER, III, 2. || XV^e s. Ouquel bois le supplicant avoit fait une loge de branches de chesne, pour prendre des oyseaux de proye, ramages ou branchiers, DU CANGE, *branca*.

— ÉTYM. *Branche*.

BRANCHIES (bran-chie), s. f. plur. Terme d'anatomie. Appareil respiratoire des animaux destinés à vivre dans l'eau et à respirer l'air qui se trouve en dissolution dans ce liquide.

— ÉTYM. Βράγχα, branchies.

† BRANCHIFÈRE (bran-chi-fè-r'), adj. Terme de zoologie. Qui porte des branchies.

— ÉTYM. *Branchie*, et *ferre*, porter.

† BRANCHILLON (bran-chi-lion, ll mouillées), s. m. Petite branche.

— HIST. XVI^e s. Leurs ver-jetons, n'estans retenus par les branchillons, s'allongeroient par trop, O. DE SERRES, 470.

— ÉTYM. Diminutif de *branche*.

† BRANCHIODÈLE (bran-chi-o-dè-l'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom de vers qui ont les branchies visibles à l'extérieur.

— ÉTYM. *Branchies*, et δῆλος, visible.

† BRANCHIOGASTRE (bran-chi-o-ga-str'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom de crustacés à branchies ventrales.

— ÉTYM. *Branchies*, et γαστήρ, ventre.

† BRANCHIOPONTE (bran-chi-o-pnont'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom des animaux invertébrés qui respirent par des branchies.

— ÉTYM. *Branchies*, et πνεύμ, respirer.

† BRANCHIOPODE (bran-chi-o-po-d') s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom de crustacés qui ont les branchies aux pieds.

— ÉTYM. *Branchies*, et ποδός, pied.

† BRANCHIOSTÈGE (bran-chi-o-stè-j'), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui recouvre les branchies. Membrane branchiostège. || S. m. Les branchiostèges, poissons cartilagineux qui ont une membrane branchiale sans opercule.

— ÉTYM. *Branchies*, et στέγειν, recouvrir, protéger.

† BRANCHIOSTOME (bran-chi-o-sto-m'), s. m. Terme d'anatomie. Ouverture par laquelle les branchies communiquent au dehors.

— ÉTYM. *Branchies*, et στόμα, bouche (voy. sromatite).

† BRANCHIS (bran-chi), s. m. Terme de fauconnerie. Billot sur lequel on fixe l'oiseau de proie que l'on veut éléver.

— ÉTYM. *Branche*.

BRANCHU, UE (bran-chu, chue), *adj.* || 1^e Qui a beaucoup de branches. Un arbre branchu. || 2^e Fig. Offrant deux branches, deux alternatives. Croyez-vous que cette idée [d'accepter ou de n'accepter pas les honneurs qui lui sont offerts] branchue, et affreuse dans l'une et dans l'autre de ses deux branches, ne l'effrayera pas [le comte de Toulouse]? ST-SIM. 510, 283. || 3^e Canard branchu, espèce de canard. Les canards branchus, les linottes bleues brillent dans la verdure des arbres, CHATEAUB. *Voy. Amérique*, 398.

— HIST. XIII^e s. Un freisne [elle] vit lé et branchu, E mult espès e bien ramu, MARIE, *Frène*. Mès il n'orent geres erré Qu'il ont levé un cerf branchu De quatre branches et menbru, REN. 22343. Ormes i ot branchus et gros, Et avec ce charmes et fos [hêtres], la Rose, 1367. || XV^e s. L'erable est tout branchu, depuis la racine jusques aux branches, PALISSY, 28. Le millet-sarrasin a le tige branchu, O. DE SERRES, 110.

— ÉTYM. *Branche*; provenc. *brancut*.

† **BRANC-URSINE** (bran-kur-si-n'), *s. f.* Voy. BRANCHE-URSINE.

† **BRAND** (bran), *s. m.* Dans l'armement du moyen âge, grosse épée qu'on maniait à deux mains.

— HIST. XI^e s. Sanglant en ert li branx entres qu'à l'or, Ch. de Rol. LXXXI. || XII^e s. Et par maistrie fu ses ver brans fonduz, Roncisv. p. 54. Il tient l'espée, dont bien trenche li brant, Raoul de C. 178. || XIII^e s. En son poing [il] tenoit le brant fourni d'acier, Berte, xix. Jà te verras tot detrenchier; Ne vois-tu ci mon branc d'acier? REN. 24820. || XIV^e s. Ançois se defendirent aux bons asserez brans, Tant que de nous occirent trois escuiers vaillans, Guescl. 16276. || XVI^e s. Luy secouant au poing un brand armé de cloux, À la pointe d'acier, qui tranchoit des deux bouts, RONS. 839.

— ÉTYM. Provenc. *bran*, *brenç*; ital. *brando*; de l'anc. haut allemand, *brant*, tison; ancien scandi-nave, *brandr*, épée; le nom de tison ayant été donné à l'épée par une métaphore facile à comprendre.

BRANDADE (bran-da-d'), *s. f.* Terme de cuisine. Préparation de la morue à la provençale, avec de la crème, de l'huile et de l'ail.

— ÉTYM. Probablement *brande* 2, à cause de la vive saveur de l'ail.

1. **BRANDE** (bran-d'), *s. f.* || 1^e Sorte de bruyère qui croît dans les campagnes incultes. || 2^e Lieux incultes où croissent ces arbustes. Il s'égara dans une brande.

— HIST. XV^e s. Le suppliant s'en alla droit à certaines brandes appartenant à son pere, DU CANGE, *branda*. || XVI^e s. Le prince donna au comte d'Hohenloo six troupes de cavalerie d'environ six vingt chevaux, pour au grand trot gagner par les brançages le costé de l'armée qui marchoit, D'AUB. Hist. III, 444. Ainsi que j'allais de Xaintes à Maresmes, passant par les brandes de St-Sorlin, PALISSY, 46. Deux paysans furent trouvez dedans les brandes ou garnigues, qui là s'estoient mussez de peur, M. DU BELL. 402.

— ÉTYM. Bas-lat. *branda*. Origine inconnue, à moins qu'on ne suppose que le radical soit le même que dans le provençal *brandar*, remuer, et le français *brandir*.

† 2. **BRANDE** (bran-d'), *s. f.* Terme de marine. Sorte d'artifice pour les brûlots.

— ÉTYM. Allem. *Brand*, embrasement.

BRANDEBOURG (bran-de-bour), *s. m.* || 1^e Ornem-ment en broderie ou en galon sur un vêtement. Une robe garnie de brandebourgs, J. J. ROUSS. Conf. II. || 2^e S. f. Autrefois, casaque à longues manches. || 3^e Espèce de pavillon ou berceau de jardin. J'ai fait faire deux petites brandebourgs pour la pluie, l'une au bout de la grande allée dans un petit coin du mail, l'autre au bout de l'*infinie*; il y a un plafond, j'y ai fait peindre des nuages, SÉV. 445.

— ÉTYM. *Brandebourg*, nom d'une province d'Allemagne, qui fut donné d'abord à une sorte de casaque, à cause que les gens de l'électeur de Brandebourg, lors d'une invasion en France dans l'année 1674, portaient des casques de ce genre.

† **BRANDERIE** (bran-de-rie), *s. f.* Se dit dans quelques provinces pour usine où l'on fait de l'eau-de-vie.

— ÉTYM. Allem. *Brand*, brûlement.

BRANDEVIN (bran-de-vin), *s. m.* Eau-de-vie de vin. Encore eût-il fallu qu'il [le bourreau] eût été ivre de brandevin, VOLT. Dial. XXIV, 3.

— ÉTYM. Allem. *Branntwein*, de *brennen*, brûler (voy. BRANDON), et *Wein*, vin (voy. VIN).

BRANDEVINIER, IÈRE (bran-de-vi-niè, niè-r'), *s. m.* et *f.* Celui qui vend du brandevin à la troupe, et aussi, dans quelques provinces, celui qui fabrique de l'eau-de-vie.

— ÉTYM. *Brandevin*.

BRANDI, IE (bran-di, die), *part. passé*. L'épée brandie d'un bras vigoureux. || Tout brandi, c'est-à-dire comme la personne ou là chose se trouvent. Le seul Ragotin n'avait plus envie de rire, et sa colère s'était tournée contre l'Olive, qui le porta tout brandi, comme on dit à Paris, sur le lit que faisait la servante, SCARR. Rom. com. II, ch. 7.

† **BRANDILLE** (bran-di-l', ll mouillées), *s. f.* Terme de charpentier. Se dit de trous faits dans les chevrons pour y mettre des chevilles.

— ÉTYM. *Brandir*.

BRANDILLE, ÈE (bran-di-llé, llée, ll mouillées, et non bran-di-yé), *part. passé*. La corde brandillée par cet enfant.

BRANDILLEMENT (bran-di-lle-man), *s. m.* Mouvement de ce qui est brandillé.

— ÉTYM. *Brandiller*.

BRANDILLER (bran-di-llé, ll mouillées, et non bran-di-yé). || 1^e *V. a.* Agiter deçà et delà. || 2^e *V. n.* Un vieux linge brandillait à une branche d'arbre. || 3^e Se brandiller, *v. réfl.* Se mouvoir, s'agiter en l'air sur une corde, une escarpolette, etc.

— SYN. **BRANDILLER**, **BRANLER**. Ce qui distingue ces deux verbes, c'est que l'un est un diminutif et l'autre ne l'est pas. Aussi brandiller a-t-il toujours un sens ou de plaisanterie ou d'ironie ou de déni-grement, sens qui est tout à fait absent de la signification de branler.

— HIST. XIII^e s. Mais moult fu durement lassés Que des cops que del brandeler, REN. 18647. || XV^e s. Et doit estre la lance avant brandelée de fort bras, qu'elle soit lanciée; car elle perce mieux, et en donne plus grant coup, CHRIST. DE PISAN, Charles V, II, 27. || XVI^e s. L'autre, ayant esté accusé de peculat, a esté vu brandiller à une potence dans un tableau, SULLY, dans le Dict. de DOCHEZ.

— ÉTYM. *Brandir*.

BRANDILLOIRE (bran-di-llo-i-r', ll mouillées, et non bran-di-yoi-r'), *s. f.* || 1^e Balançoire formée avec une corde ou des branches. Peu usité. || 2^e Sorte de charrue sans avant-train.

— ÉTYM. *Brandiller*.

BRANDIR (bran-dir), *v. a.* || 1^e Agiter dans sa main avant de lancer ou de frapper. Brandir un javelot, une épée. Ce noble mortel Marche en brandissant Un sabre innocent, BÉRANG. Carabas. || Fig. Puis, quand ce trône ose brandir son foudre. De vieux fusils l'abattent en trois jours, BÉRANG. Adieu chansons. || 2^e Terme de charpentier. Arrêter, affermir, au moyen d'une cheville, deux pièces de bois l'une contre l'autre.

— HIST. XI^e s. [La lance] Par tel air estroussée et brandie, Ch. de Rol. LV. [Il] Empeint [empoint] le bien, fait lui brandir le corps, ib. xci. [Il] brandist son cop, et li Sarrazins chet, ib. cxvi. || XIII^e s. Par tel vertu [il] l'a [la lance] crolée et brandie, RONC. p. 33. À tant s'en torne, s'a son escu saisi; Ce fut merveille, quant il nul n'en feri, Et ne porquant s'ot il l'espieu brandi, Raoul de C. 87. || XIII^e s. Lors vint un vilain o sa lance; Si li refet une envaie, As deux meins l'a forment brandie, Parmi le cors le volt ferir, REN. 24858. Et Franchise qui bien s'en cuevre, Brandist la hante de sa lance, Et contre le vilain la lance, la Rose, 1545. || XIV^e s. Eau se bat contre feu; contre eau Feu brandist et foulde et carreau, Trait. d'Alchim. 142. || XVI^e s. Elles n'ont que la guerre empreinte en leurs courages, Le brandir de la pique, et de bien manier Sur le sa-blon poudreux un beau cheval guerrier, RONS. 844.

— ÉTYM. *Brand*; provenc. *brandir* et *brandar*; espagn. et portug. *brandir*; ital. *brandire*. *Brandir*, c'est agiter comme un brand, comme une épée.

4. **BRANDON** (bran-don), *s. m.* || 1^e Bouquet de paille enflammé, dont on se sert pour s'éclairer. || 2^e Débris enflammé qui s'échappe d'un incendie. Des brandons du bûcher qui va le mettre en cendres Embrasons les palais de ces fiers conjurés, VOLT. Mort de César, III, 8. || Fig. Les brandons de guerre civile. Des factions.... Il éteint le dernier brandon, V. HUGO, Odes, II, 7. L'intolérance est presque éteinte; Qui rallumera ses brandons? BÉRANG. Mort du diable. || 3^e Dimanche des brandons, le premier dimanche de carême, ainsi dit à cause de l'habitude de porter, en ce jour, des brandons allumés. || Danse des brandons, sorte de danse rustique ou plutôt course dans la campagne avec des brandons, à l'occasion de certaines fêtes. || 4^e Un brandon de glands, un bouquet de glands. Inusité en ce sens. Son rabat [de Mascarille] se pouvait appeler un hon-

nête peignoir, et ses canons semblaient n'être faits que pour servir de cache aux enfants qui jouent à cligne-musette; un brandon de glands lui sortait de sa poche comme d'une corne d'abondance, Récit en prose et en vers de la farce des précieuses, Paris, 1660.

— HIST. XIII^e s. Nus baudroyers ne puet ne doit ouvrir entre les brandons et la saint Remi, puisque complie est sonnée à Nostre-Dame, Liv. des mét. 225. Et vous baignerés en l'estuve Où Venus les dames estuve; Bien sai, le brandon sentirés, la Rose, 12957. Bel-Acueil, qui sentit l'aïer [chaleur] Du brandon, sans plus delaier M'otroia ung baisier en dons, Tant fist Venus et ses brandons, ib. 3484. Ele tint ung brandon flamant En sa main destre, dont la flame A eschauffée mainte dame, ib. 3434. Par nuit obscure a tel clarté Qu'il n'estuet [n'est besoin] à nul garçon Porter lanterne ne brandon, Fl. et Bl. 4828. || XIV^e s. Olivier de Clisson venoit moult puissamment A falos, à brandons, o lui hommes cinq cent, Guescl. 24749.Deable d'enfer issirent, par maistrie, Getans brandons de feu, pour lui faire hasquie, Baud. de Seb. V, 10. Le dimenche que l'en dist des premiers brandons, DU CANGE, *brando*. Comme il soit de coustume de faire chascun an, le jour des brandons, après souper, feux aux quels les bonnes gens ont accoustumé d'eulz assembler, ID. ib. Et en sa dextre main tenoit Un dart qui bien estoit ferré, Et en l'autre avoit un brandon. De feu que gettoit grant randon, MACHAUT, p. 45. || XV^e s. Devant l'image [de] Cupido Brusloit le brandon de detresse, MAROT, I, 175.

— ÉTYM. Bas-lat. *brando*; provenc. *brando*; anc. catal. *brandó*; espagn. *blandón*, torche; de l'allemand *Brand*, feu, incendie, de *brennen*, brûler; angl. to burn.

2. **BRANDON** (bran-don), *s. m.* Morceau d'étoffe, et maintenant, d'ordinaire, paille tortillée au bout d'un bâton et plantée aux extrémités d'un champ pour indiquer qu'il est saisi. || Saisie-brandon, acte par lequel un créancier fait saisir les fruits, pendans par branches et racines, des biens de son débiteur.

— HIST. XV^e s. Faire execution ou mettre un brand sur chacune personne, DU CANGE, *brando*. || XVI^e s. Un seigneur censuel peut proceder par voye d'arrest ou brandon sur les fruits pendans par les racines, Coustumier général, t. I, p. 186.

— ÉTYM. Bas-lat. *brando*, *brandeum*, *brandium*, sorte de voile qu'on mettait sur les terres saisies; ital. *brandone*, lambeau, et, par contraction, *brano*; anc. espagn. *brahon*, morceau d'étoffe. Il y a dans l'ancien français *braion*, dans le provençal *bradon*, *brazon*, *braon*, qui signifient le gras des chairs, le fessier (anglais *brawn*, partie charnue), et qui viennent de l'ancien haut-allemand *brado*, accusatif *bradtun*, *bratón*, partie charnue, mollet; Diez croit que de ce sens on est venu à celui de lambeau de chair et puis lambeau d'étoffe; une pareille dérivation paraît très-douteuse. On peut conjecturer, avec quelque vraisemblance, que *brand*, *brandon*, est un substantif dérivé de l'ancien verbe *brander*, contracté de *brandeler* (voy. BRANLER), une chose qui brandille pouvant sans peine se dire d'un morceau d'étoffe fixé à un peu de bâton.

BRANDONNÉ, ÈE (bran-do-né, née), *part. passé*. Terre brandonnée.

BRANDONNER (bran-do-né), *v. a.* Terme de pratique. Planter des brandons aux extrémités d'un champ dont la récolte est saisie.

— HIST. XIV^e s. Nous avions tout droit d'y saisir, brandonner, sceller, DU CANGE, *brando*. || XV^e s. Le quel sergent dit au suppliant, qu'il avoit brandonné ses vignes à la requeste d'un nommé Acart, ID. ib.

— ÉTYM. Bas-lat. *brandonare* (voy. BRANDON 2).

† **BRANÉE** (bra-née), *s. f.* Boisson préparée avec du son, pour les porcs que l'on engrasse.

— ÉTYM. *Bran*.

BRANLANT, ANTE (bran-lan, lan-t'), *adj.* || 1^e Qui branle, qui n'est pas stable. Une poutre branlante. Avoir la tête branlante. || Fig. Château branlant, chose peu solide, personne qui n'est pas ferme sur ses jambes. Cet enfant commence à marcher, mais c'est un château branlant. Il en était au lit [d'une opération au pied], quand nous sommes arrivés; il marche présentement, mais c'est comme un château branlant. S. Anciennement, croix sans coulant terminée en pendeloque.

— HIST. XIV^e s. Pour la façon d'un char branlant qui doit se faire pour madame la duchesse d'Orléans, DE LABORDE, Émaux, p. 208. || XV^e s. Et si en ay ung autre [parement] qui est de satin cramoisy tout semé de branlans [clinquants] d'or, Jeh. de Saint

ch. 23. || XVI^e s. Faisans au reste des courses si branlantes, que l'on pensoit à toute heure qu'ils deussent tomber, CARL. VII, 25.

BRANLE (bran-l'), s. m. || 1^o Mouvement d'un corps qui va tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Le branle d'une cloche. Sonner en branle, donner aux cloches tout le va-et-vient qu'elles peuvent avoir. À l'église c'était grande cérémonie, cierges allumés, faux-bourdon, procession, cloches en branle, p. L. COUR. I, 268. [O mer!] je ferme au branle de ta lame Mes regards fatigués du jour, LAMART. Méd. II, 24. Elles ont dû se mouvoir du même branle que la matière du ciel, DESC. Monde, 9. Tout est dans un branle perpétuel et par conséquent tout change, FONT. *Les mondes*, 6^e soir. Ainsi de notre espoir la fortune se joue, Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue, CORN. *Illus. comique*, v, 5. Qu'à son gré désormais la fortune me joue, On me verra dormir au branle de sa roue, BOIL. *Epit.* v. || Terme de physique. Espace parcouru par le régulateur d'une pendule dans une oscillation. || 2^o Fig. Impulsion donnée à une chose. Je demande quel moteur a donné ce premier branle à la machine de l'univers, FÉN. *Exist.* 84. C'est la cause secrète qui donne le branle à tous ces mouvements qui cesseraien aussitôt qu'on aurait su le véritable état de vos disputes, PASC. *Prov.* 48. Il faut avouer que l'ordre de notre naissance donne presque le premier branle à celui de nos destinées, MASS. *Villars*. Je vais donner le branle et pousser à la roue, TRISTAN, *Marianne*, II, 4. ce que je me propose Pourrait déjà donner un grand branle à la chose, BARON, *l'Andrienne*, III, 9. Ce sont eux qui donnent le branle à la réputation, MOL. *les Préc.* 40. Luther donne le branle à ces mouvements, BOSS. *Var.* 4. La France commençait à donner le branle aux affaires de l'Europe, ID. *le Tell*. L'imprudence, la coutume, le respect humain, la cupidité, sont les grands ressorts qui donnent le premier branle aux diverses destinées des hommes, MASS. *Carême, Vocation*. Si nous remontions jusqu'à celui de leurs ancêtres qui donna le premier branle à l'infortune de sa postérité.... ID. *Carême, Enfant prodigue*. Il donnait le branle et le mouvement à tout, ID. *Villeroy*. Claudius penchait tantôt d'un côté et tantôt d'un autre selon le branle qu'on lui donnait, PERRON D'ABL. *Tacite*, 339. Mlle de Grignan donnera un branle à vos résolutions, SÉV. 44. || Familièrement. Être en branle, se mettre en branle, être, se mettre en mouvement pour faire une chose. Mettre quelqu'un en branle, lui donner le branle, le mettre en train, en disposition d'agir. || 3^o Espèce de danse. Le branle ou branle gai est le nom générique de toutes les danses où un ou deux danseurs conduisent tous les autres, qui répètent ce qu'ont fait les premiers. Le grand-père et le cotillon sont des branles. Il y a ou plutôt il y avait des branles sérieux; ceux qu'on donnait aux bals de Louis XIV, et qui sont décrits dans le *Maitre à danser* du sieur Rameau, étaient fort graves. || Branle de sortie, retraite forcée et précipitée qu'on est obligé de faire en quittant un lieu ou une personne. Danse un branle de sortie. Et que, quand on se frotte avec les courtisans, Les branles de sortie en sont fort déplaisants, RÉGNIER, *Sat.* xi. || Fig. Mener le branle, ouvrir le branle, commencer le branle, c'est-à-dire donner le premier exemple d'une chose, être le chef d'une association d'intérêt ou de plaisir. || Être fou comme le branle gai, comme branle gai, être d'une gaieté excessive. || L'air sur lequel on danse un branle. || 4^o Lit des matelots, ainsi nommé à cause qu'il est suspendu. On dit aujourd'hui hamac. || 5^o Terme de manège. Branle de galop, mouvement que fait le cheval pour prendre le galop, ou action qu'il conserve dans cette allure. || 6^o Terme de fauconnerie. Vol de l'oiseau, lorsque, au-dessus de la tête du fauconnier, il tourne en battant des ailes et en remuant la queue. || 7^o Mâchoire d'étau.

— HIST. XV^e s.Le pays d'Angleterre estoit en branle et en differend l'un contre l'autre, FROISS. II, II, 4. Les gens de pied dudit duc ne furent point, si en furent-ilz en quelque bransle, COMM. VI, 6. || XVI^e s. Si vous avez pris garde au bransle des quatre saisons, MONT. I, 86. Nous sentons nostre corps agité au branle de nos imaginations, ID. I, 92. Ceux qui donnent le bransle à un estat [qui le troublent], ID. I, 121. Iray je songer au branle du monde [l'ordre, la construction] ? ID. I, 174. Aymer mieux tumber une fois, que de demeurer toujours en branle, ID. I, 254. Il apprenoit à danser aux chambrières de leans les branles de Gascogne, MARG. *Nouv.* xxviii. Il amena le premier à la cour les branles du haut Barrois, CARL. VI, 37. Ils se mirent à chanter

force branles de Poitou, YVER, p. 573. Le troisième est une barre faite en pince par un bout et par l'autre en douille, pour loger un pau, avec lequel elle a plus de branle, D'AUB. *Hist.* II, 372. Ce que vous ferez dans une heure donnera bon ou mauvais branle à tout le reste de votre vie, et vous fera roi ou rien, ID. ib. III, 184. Les prebsters de St Medard avoyent sonné leurs cloches à tout branle, CONDE, *Mémoires*, 612.

— ÉTYM. Voy. BRANLER; bourguig. *branne*, sorte de danse.

BRANLÉ, ÉE (bran-lé, lée), part. passé. Un javelot branlé par le bras qui va le lancer. Sa tête branlée à chaque nouvelle demande.

BRANLE-BAS (bran-le-ba), s. m. || 1^o Terme de marine. Action de détendre les branles ou hamacs, pour se disposer au combat. Faire branle-bas, c'est ôter non-seulement les branles, mais tout ce qui est sur le gaillard et dans l'entre-pont, et le jeter à fond de cale, pour se disposer au combat. || 2^o Familièrement, bouleversement. C'est un branle-bas dans cette maison. || Au plur. Des branle-bas.

— ÉTYM. *Branle, bas*.

BRANLEMENT (bran-le-man), s. m. Mouvement de ce qui branle. Branlement de tête.

— HIST. XIV^e s. Les mouvements du corps ou les doubtes branlements des javeloz et des armes, BERCHEURE, f° 1. || XVI^e s. Toute la noblesse qu'avoit avec lui le Prince, éstant tombée malade du branlement, et non pas lui, ce ne furent que conseils tendans à esquiver ou le mal de mer, ou le peril du combat, D'AUB. *Hist.* II, 296. Si le branlement des dents vient par coups ou cheutes, PARÉ, XV, 27. Les Atheniens ne tiroient que dards, flesches et traicts, dont le branlement des vaisseaux tardoit et empeschoit le droit fil, AMYOT, *Nicias*, 46.

— ÉTYM. *Branler*.

† **BRANLE-QUEUE** (bran-le-keue), s. f. Nom vulgaire de la bergeronnette ou de la lavandière. || Au plur. Des branle-queue.

BRANLER (bran-lé), v. a. || 1^o Mouvoir d'avant en arrière, faire aller deçà et delà. Branlant le dard dont il le voulait percer, FÉN. *Tél.* XVI. Cette tête que je branle n'est point assoupie, DESC. MÉD. I. || Fig. Tant que je branle le menton, tant que je mange, c'est-à-dire tant que je vis. Oh! tu seras ainsi tenu pour un poltron. — Soit, pourvu que toujours je branle le menton, MOL. *Dép. amour*. v, 4. || Branler la tête, hésiter, ne pas accéder. Je branlais la tête à chaque somme, HAMILT. *Gramm.* 3. || 2^o V. n. S'incliner de côté et d'autre. Nos destinées, Des Alpes et des Pyrénées Les sommets auront fait branler, MALH. VI, 8. Il y avait une fois une reine si vieille, si vieille que sa tête branlait comme les feuilles que le vent remue, FÉN. XIX, 3. Ma dent branle, SÉV. 378. Dents.... Qui, durant qu'il fait vent, branlent sans qu'on les touche, RÉGNIER, *Sat.* XI. Faites que tout le ciel branle à votre cadence, ID. *Sat.* IX. || Fig. Rien n'est juste de soi; tout branle avec le temps, PASC. *Vrai bien*, 4. Quelque terme où nous puissions nous attacher et nous aftermir, il branle et nous quitte, ID. dans COUSIN. Les hommes qui ne branlent presque que par des secousses, ID. *Imag.* 4. || Branler dans le manche, ou au manche, se dit d'un instrument qui n'est pas solidement emmanché; et figurément, être menacé dans sa position, dans sa fortune, etc. || 3^o Se remuer, se mouvoir. Ne branlez pas de là. On leur a dit qu'il ne faut pas branler, ni aller et venir, SÉV. 551. Je pense qu'elle s'attendait que je dusse lui céder ma place; je lui devais une incivilité de l'autre jour, je la lui payai comptant, et ne branlai pas, ID. 27. La Bretesche avait défenses expresses de branler, quelque combat qu'il entendit, ST-SIM. 47, 50. || Fig. Ces écoliers n'osent branler devant le maître. Il y allait de la vie à branler tant soit peu sous le commandement du général, BOSS. *Hist.* III, 6. || 4^o Menacer de se révolter. On viendra dire qu'une province s'est révoltée et qu'une autre branle, BALZAC, *Avis écrit*. Toutes les provinces qui branlent déjà, ne se déclareront-elles pas? RETZ, II, 300. || Proverbe. Tout ce qui branle ne tombe pas, se dit pour exprimer qu'une chose qui n'est pas solide peut durer, qu'une personne qui est maladive peut vivre longtemps.

— HIST. XI^e s. Quant l'oït Guenes, l'espée [il] en a branlie, CH. DE ROL. XXXVI. De son espie la hanste [il] en a branlée, ID. CCXL. || XII^e s. Lors [il] commença son tinel [massue] à branler, BAT. D'ALESSANDR, 5449. Tant espié fort branler et paumoyer, RONC. p. 58. || XIII^e s. Rooneel mot ne respondi; Qar il ne pot, que trop l'estraint Li laz, et dant Renart l'empaint Par les piez et le fet branler, REN. 24757.

Tant par est la bataille fors, Lombart commencent à branler; Car il ne parent mais souffrir, GUIL. DE PALERME. Tuit li crestien en branlerent, HIST. OCCID. DES CROISADES, t. II, p. 342. || XIV^e s. Quant le Breton les vit, le cheval va brochant, L'escu mist en chantel, la lance va branlant, GUESCL. 1528. || XV^e s. Et se tenoient cils à cheval pour reconforter les batailles qui branleroient, FROISS. I, I, 92. Marne l'ensaint; les haulz bois profitables Du noble parc puet l'en veoir branler, E. DESCH. *Le bois de Vincennes*. Et branloient toutes nos enseignes comme gens quasi desconfitz, COMM. II, 2. || XVI^e s. Louis Sforza, sous qui avoit si longtemps branlé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches! MONT. I, 66. Nostre ame ne branle qu'à credit, serve et captive soubs l'autorité d'autrui, ID. I, 164. La profession des pyrroniens est de bransler, doubter et enquérir, ID. II, 230. Le soleil bransle, sans séjour, sa course ordinaire, ID. II, 264. Le ciel et les estoiles ont branslé 3000 ans; tout le monde lavoit ainsi creu, ID. II, 329. Tout ce qui branle ne tumbe pas, ID. IV, 86. Je ne veulx pas que vous le poussiez, ny le bransiez; mais seulement ne le soubstenez plus, ID. IV, 353. Ayant quelque temps branlé [dansé] à la lourdesque, YVER, p. 573. L'armée n'estoit point encore tournée en fuite à val de rouppe, mais bransloit desjā et estoit en grand desarroy, AMYOT, *Pélop*. 60. Les eschelles branloient et plioient sous le faix, ID. *Aratus*, 9. Le peuple, voyant Legouverneur armé à l'Etape et au Martroy, branloit pour la pluspart à se jeter de son costé: mais... D'AUB. *Hist.* I, 134. Il jugeoit à leur mouvement, s'ils branloient ou marchoient resolus, ID. III, 285. Les dents branlent par la relaxation des gencives, PARÉ, XV, 27.

— ÉTYM. Bourguig. *brannai*; forme dérivée de *brandir* (comme *brandiller*), par l'intermédiaire d'un *brandeler*, contracté en *branler*. On trouve en effet *brandeler*: Targes, banières, penonceaux, Selonc ce que les nés [vaisseaux] brandelent, En mil parties i fretelent, G. GUIART, t. II, p. 359; et même *brander*: Tute la terre brande, pensez del espleitier, J. FANTOSME, *Chron.* 958.

† **BRANLETTE** (bran-lé-t'), s. f. Terme de pêche La seconde des trois pièces d'une ligne.

— ÉTYM. *Branler*, à cause du branlement de cette pièce de la ligne.

BRANLOIRE (bran-lo-r'), s. f. || 1^o Planche qui, en équilibre, sert à deux personnes placées au bout pour s'enlever tour à tour. || On dit plus souvent aujourd'hui une balancoire, et, dans le langage très-familier, un tape-cul. || 2^o Levier garni d'une chaîne de fer qui meut le soufflet d'une forge. || Grand châssis fixé au plancher du séchoir dans un atelier de teinture. || 3^o Terme de fauconnerie. Un héron est à la branloire quand, s'élevant très-haut, il tourne en agitant ses ailes.

— HIST. XVI^e s. Le monde n'est qu'une bransloire perpetuelle, toutes choses y branslent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte, et du bransle publicque et du leur; la constance mesme n'est autre chose qu'un bransle plus languissant, MONT. III, 2.

— ÉTYM. *Branler*.

BRAQUE (bra-k'), s. m. || 1^o Race de chiens propre à la chasse, ayant le poil ras et les oreilles pendantes. Cette race a pour variétés le chien courant et le basset. || 2^o Un étourdi, un écervelé. C'est un braque. || Adjectivement. Cet homme est braqué.

— HIST. XII^e s. Brachez aveit fet demander, En bois voleit aler herser, ROU, 14940. || XIII^e s. Qui remire la bele chace Que fere solliez jadis, Les vos braches entrer en trace, Ça cinq, ça sept, ça neuf, ça dix, RUTEB. 89. Et ces ostoirs [autours] crier et ces braques glatir, CHANS. D'ANT. V, 441. Li brancier les chiens descoplent, Et li brachet au leu [loup] s'acoplent, REN. 1222. [La biche]. Par l'abai des bracez sailli, MARIE, GUGEMER. || XV^e s. Et le dauphin luy donna deux très beaulx braches, à colliers d'or et belles laisses, CHRIST. DE PISAN, CHARLES V, III, ch. 44.

— ÉTYM. Provenç. *brac*; espagn. *braco*; ital. *bracco*; de l'anc. haut allem. *braccho*, chien de chasse. Une des formes qui sont dans l'historique est *brachet*, diminutif de *braque*. Dans le provençal et le vieux français, le nominatif est *brac*, et le régime *bracon*, d'où *braconner*.

BRAQUÉ, ÉE (bra-ké, kée), part. passé. Pointé vers. Les canons braqués contre la ville. Des enfants d'Uranie un essaim curieux, D'un tube de cent pieds braqué contre les cieux, Observait les secrets du monde planétaire, VOLT. 1^{er} Discours. || Tenant constamment les yeux braqués sur cette femme.

BRAQUEMART (bra-ke-mar), s. m. Épée courte et large.

— HIST. XIV^e s. Perrot avoit pendu un bazelaire ou bergaman à sa ceinture, du CANGE, *bragamardus*. Le dit Camus geta un grant coustel que l'en dist bragamas, contre la teste du dit Huchon, ID. ib. Qui te noient tous entre leurs mains Bagamars et grant gisarmes, ID. ib. || XV^e s. Un grant coustel d'Allemagne, nommé bracquemart, ID. *braguemardus*. Ainsi que François se retourna, ce bastard, qui estoit un fort varlet, lasche parmi la teste un coup d'un bracquemart si pesant, que il le pourfendit jusques aux dents, et l'abattit tout mort à terre, FROISS. II, III, 36. || XVI^e s. Et avec son grant braquemart frappoit sur ces fuiarts à grant tour de bras sans se feindre ni espargner, RAB. I, 44. Prenant un braquemard de chasse qu'il portoit pendu, D. *Flores de Grece*, f° VII, verso.

— ÉTYM. Bas-lat. *braguemardus*, *bragamardus*. On tire ce mot de βράχυς, court, et μάρτια, épée; mais, outre qu'on ne voit pas les intermédiaires par où ce mot grec serait arrivé, les formes diverses ne sont pas favorables à cette hypothèse. Grandgagnage voit, dans la première partie de *braquemart*, le wallon *braket*, grand sabre, *brakete*, épée courte, qu'il rapproche du bavarois *brāchzen*, sorte de serpe, et par mépris, épée. Le rapprochement avec le wallon est plausible. *Braquet* était aussi en usage, même au commencement du XVII^e siècle; par exemple : Lui voulant faire quelque mal pour avoir sa revanche, il l'appela à soi, et lui demanda à tenir un petit braquet qu'il portait au côté; Collinet l'ayant tiré du fourreau, le seigneur le prit.... Francion, liv. VI, p. 237.

BRAQUEMENT (bra-ke-man), s. m. Action de braquer.

BRAQUER (bra-ké), v. a. || 1^o Diriger un canon, une lunette du côté d'un objet. Braque tes lunettes, vieux sire [Jupiter s'apprêtant à lancer son foudre], Sur le front couronné par nous.... De la candeur c'est le sourire, De la bonté c'est l'œil si doux; Jupin ne mettrait-il en poudre Qu'une couronne de bluets? BÉRANG. *Bluets*, || 2^o Fig. Braquer ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose, les tenir arrêtés sur quelqu'un, sur quelque chose.

— HIST. XVI^e s. Il braqua si à propos une couleuvre, que.... MONT. I, 49. La ville prise, ils braquent leurs pieces contre le chasteau, et tirerent plusieurs volées, CARL. I, 39. Et que les canonniers ne se lassent de tirer incessamment, sans bracquer ny myrer, mais seulement à coups perdus et en ruine, ID. V, 25. Et quand [Charles-Quint à Metz] environné de tant de gonfanons, Fit braquer tout d'un rang cent pieces de canons, RONS. *Poèmes*, liv. I.

— ÉTYM. Génov. *branquier*; bourguig. *briqué*; d'après Diez, de l'ancien scandinave *brdka*, qui signifie affaiblir, mettre dessous; le sens laisse du doute sur cette étymologie, et on ne sait pas bien l'enchaînement entre mettre dessous et diriger. Il y a dans l'anglais *brake* qui signifie la poignée d'une pompe; le mot aurait-il passé de la marine dans le langage militaire? enfin, comme le mot est récent, faudrait-il y voir un verbe formé de *braque*, avec la signification de chercher, pointer?

+ **BRAQUES** (bra-k'), s. f. pluri. Les pinces de l'écrevisse.

— ÉTYM. *Brachium*, bras.

+ **BRAQUET** (bra-ké), s. m. Espèce de petits clous dont les paysans se servaient pour ferrer leurs souliers.

— ÉTYM. *Braquet* a aussi signifié poignard (voy. BRAQUEMART, à l'étymologie).

BRAS (l's se lie: un bras arrondi, dites : un bra-z arrondi), s. m. || 1^o Nom, dans le corps humain, du membre supérieur et tenant à l'épaule. De la grosseur du bras. Qui a de bons bras. Être emporté dans les bras. Il le prend entre ses bras, FÉN. Tél. VII. Mentor tenait Télémaque serré entre ses bras, ID. Tél. XII. Il vous tend les bras pour vous embrasser, ID. Tél. XIV. Vous n'avez en ces lieux que deux bras comme un autre, CORN. Nicom. I, 1. || Donner le bras, arrondir le bras pour qu'une autre personne s'y appuie. || Donner le bras, mettre son bras au bras de quelqu'un. Viens aux champs foulir la verdure, Donne le bras à ton amant, BÉRANG. *Champs*. || Se donner le bras, se dit de deux personnes qui ont le bras passé l'un dans l'autre. || Prendre le bras, passer son bras autour du bras d'une autre personne. || Offrir son bras, se dit d'un homme qui demande à une dame si elle veut prendre son bras pour passer d'une pièce dans une autre, pour faire une promenade, une course, etc.

|| Avoir les bras retroussés jusqu'au coude, avoir la manche du vêtement retroussée. || Familièrement. Gros comme le bras, se dit pour exprimer une flatterie qui consiste à donner à quelqu'un avec affectation, en lui parlant, un titre qu'il a ou qu'il n'a pas. Dans la conversation il le traite de comte, gros comme le bras. || Avoir des bras, en termes de danse, c'est les porter, les remuer avec grâce. || Familièrement. Les bras m'en tombent, ma surprise est extrême. || Couper bras et jambes à quelqu'un, lui enlever ses moyens de réussir, ou encore lui ôter tout courage. || Demeurer les bras croisés, rester sans rien faire. Mais je le laisse aller après un tel indice, Et demeure les bras croisés comme un Jocrisse, MOL. *Coc. imag.* 16. || Faire les beaux bras, se donner de grands airs. || Faire les grands bras, affecter un crédit, une importance qu'on n'a pas. || Fig. Tendre les bras à quelqu'un, lui offrir secours et protection; l'inviter à approcher. Rome tend les bras à César, BOSS. *Hist.* I, 9. La Sicile De là nous tend les bras, BOIL. *Epit.* I. Par cette conduite accommodante ils tendent les bras à tout le monde, PASG. *Prov.* 5. Ainsi je tends les bras à mon libérateur, ID. *Juifs*, 19. || Tendre les bras, implorer du secours. Le pape, à qui Charles Martel était nécessaire, lui tendait les bras, MONTESQ. *Esp.* XXXI, 44. || Arrêter, retenir le bras de quelqu'un, à quelqu'un, l'empêcher de frapper; et, figurément, arrêter sa colère, sa vengeance. || S'appuyer sur le bras de quelqu'un, être soutenu par son bras; et, figurément, avoir son appui. || S'appuyer sur un bras de chair, dans le langage mystique, mettre son espoir aux choses temporelles. || Recevoir quelqu'un à bras ouverts, le recevoir avec empressement, avec amitié. Elle fut reçue à bras ouverts de son mari, SÉV. 422. Cette flatterie m'est si agréable que je la recois à bras ouverts, ID. 142. Un oncle qui la chérissait lui fut enlevé au moment où elle l'attendait, les bras ouverts, à son retour d'Egypte, DIDER. *Ess. s. Claude*, liv. II. || Avoir quelqu'un sur les bras, en être embarrassé ou chargé. Au diantre tout valet qui vous est sur les bras, Qui fatigue son maître et ne fait que déplaire À force de vouloir trancher du nécessaire, MOL. *Fâch.* I, 4: Il y a des gens pressants qu'on a sur les bras, SÉV. 224. Tu m'as abandonné dans un grand embarras; Un malheureux neveu m'est tombé sur les bras, REGNARD, *le Légat*, III, 4. || Avoir beaucoup d'affaires, de grandes affaires sur les bras, en être accablé. Nous n'aurions plus qu'une affaire sur les bras, BALZ. *Liv. I, lett.* 7. Il fallut songer aux grandes affaires qu'il avait sur les bras, SÉV. 244. Il se trouve que j'ai le gouvernement de Provence sur les bras, ID. 146. Je me trouvai une violente affaire sur les bras, VOLT. *Scarmantado*. || Se mettre sur les bras, s'attirer sur les bras, c'est-à-dire s'attirer l'inimitié. Voudriez-vous, madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le ciel sur les bras? MOL. *D. Juan*, I, 3. Qui en choque un se les attire tous sur les bras, ID. ib. V, 2. Et je me jetterais cent choses sur les bras, ID. *Mis.* V, 4. || 2^o Embrasement, sein, giron. Il le prit dans ses bras. Quand il vous pressait dans ses bras. Appellez votre frère, oubliez dans ses bras.... RAC. *Brit.* IV, 3. || Fig. Il se jeta dans les bras de l'armée. Tirer quelqu'un des bras de la mort. Il s'arrachait des bras du sommeil. Tel qu'au soir on voit le soleil Se jeter aux bras du sommeil, MALH. VI, 16. Le dieu que vous servez vous adopta pour fille. Vous êtes dans ses bras, il parle à votre cœur, VOLT. *Zaire*, IV, 4. Pour un enfant qu'ils ne connaissent pas, Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras, RAC. *Athal.* III, 3. Hippias se jette entre les bras de Darius, BOSS. *Hist.* I, 8. Rome est contrainte de se jeter entre les bras des Français, ID. ib. III, 7. J'ai horreur de mes péchés; je me jette entre les bras de votre infinie miséricorde, FÉN. XVIII, 183. Dieu, appuyant les fausses religions par des miracles, jetait l'univers entre les bras de ses ennemis, VOLT. *Mœurs, Oracles*. || 3^o Fig. et poétiquement, amour, mariage, union. Vous veniez de mon front observer la pâleur Pour aller dans ses bras rire de ma douleur, RAC. *Andr.* IV, 6. Je me tiendrais heureux entre les bras d'une autre! CORN. *Poly.* II, 2. Voir tout ce que j'aime entre les bras d'autrui, ID. *Sertor.* III, 2. On l'allait mettre entre les bras d'un rustre, LA FONT. *Mandr.* || 4^o Personne qui travaille. Campagnes qui manquent de bras. || Ne vivre que de ses bras, ne vivre que de son travail. || 5^o Ce qui agit, par opposition à ce qui conceoit. Il n'a été que le bras d'un autre. Le bras droit de quelqu'un, celui qui agit, travaille pour lui. L'un est votre cœur si l'autre est votre bras, RONTR. *Vencesl.* I, 4. Il se-rait désormais le bras droit de notre monarque, boss. HOMM. 3. Les conseillers d'Etat se portèrent à chasser la Berlips et le prince de Darmstadt, de haine pour la reine et pour ses deux bras droits, ST-SIM. 84, 55. || 6^o Fig. Force, courage guerrier. Un bras victorieux. Je n'ai point de bras. Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas, CORN. *Cid*, V, 4. Trois sceptres à son trône attachés par mon bras, ID. *Nicom.* I, 1. Remettez à leurs bras les communs intérêts, ID. *Cinna*, I, 2. S'il avait comme lui son bras à mon service, ID. *D. Sanche*, II, 4. Je vous offre mon bras, RAC. *Andr.* I, 4. || 7^o Pouvoir, puissance. Toutes les choses humaines sont sous le bras de Dieu. Un tyran appesantissait sur la ville un bras de fer. Les prières devraient arrêter le bras du Seigneur, MASS. *Temples*. Sion, le jour approche où le Dieu des armées Va de son bras puissant faire éclater l'appui, RAC. *Esth.* I, 1. || Le bras séculier, la puissance, l'autorité temporelle par opposition à l'autorité ecclésiastique, et aussi la justice temporelle par opposition à la juridiction ecclésiastique. Dérober un coupable au bras de la justice, CORN. *Hor.* V, 3. || Fig. et familièrement. Avoir les bras longs, avoir beaucoup de crédit, d'influence. || 8^o Un des courants d'un fleuve. La Meuse reçoit un bras du Rhin. Se diviser en beaucoup de bras. La rivière ayant réuni ses deux bras. || Bras de mer, détroit. Ils sont séparés par un bras de mer. || 9^o Sorte de chandelier à une ou plusieurs branches qu'on applique au mur. Un bras doré. Deux bras d'argent. || 10^o Dans le langage anatomique, région du membre antérieur ayant pour base l'humérus. || Membre thoracique des animaux invertébrés, ou seulement son premier article. || Terme de vétérinaire. Partie de la jambe du cheval qui s'étend depuis l'épaule jusqu'au genou. || Les bras d'une baleine, ses nageoires. || Bras du polype, ses tentacules. || Bras de l'écrevisse, ses pinces. || Les bras du Scorpion, constellation. || 11^o Ce qui est configuré en forme de bras. Les bras d'une machine. Les bras d'une équerre. Bras de fauteuil. Siège à bras. Les bras d'un fauteuil, d'une civière, d'un brancard, d'une vergue. Le bras d'un aviron. Bras de la vigne. Bras de balance, les deux parties qui sont de chaque côté du point. || Bras de levier, la portion du levier comprise entre le point d'appui et le point d'application des forces. || Terme de charpentier. Bras de chèvre, les deux longues pièces qui portent le treuil. || 12^o Terme de géognosie. Rameau de montagne qui, dépassant le pied général de la chaîne, s'avance dans la plaine. || 13^o À bras, loc. adv. Avec les bras seuls, et sans machine. Les cabestans enlèvent des fardeaux que les hommes n'auraient pas pu remuer à bras, VOLT. *Dial.* IV. On leur [aux nègres] fait tourner à bras l'arbre des moulins à sucre, ID. *Mœurs*, 152. Il fallait porter la caisse à bras jusqu'à une certaine distance, J. J. ROUSS. *Conf.* III. || À force de bras, même sens. Ils montèrent le canon à force de bras. || À tour de bras, loc. adv. De toute sa force. Il frappait à tour de bras. || À bras raccourci, sans quartier. Frapper à bras raccourci. || 14^o À bras-le-corps, loc. adv. Par le milieu du corps. Il le prit à bras-le-corps. || 15^o Bras dessus, bras dessous, loc. adv. En se donnant le bras. Monseigneur descendit, le roi voulut descendre aussi; monseigneur lui embrassa les genoux; le roi lui dit : ce n'est pas ainsi que je veux vous embrasser; et sur cela bras dessus, bras dessous, avec tendresse de part et d'autre, SÉV. 488. Bras dessus et bras dessous, S'en vont Colin et Colette, BÉRANG. *Bon ménage*. || Fig. Être bras dessus, bras dessous, être dans une grande intimité. || S'embrasser bras dessus, bras dessous, s'embrasser avec beaucoup d'intimité. Je commence par vous embrasser bras dessus, bras dessous, bras dessous, MONTESQ. *Lettre* 54. || Proverbe. Si on lui en donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras, c'est-à-dire il n'a point de discréption, il abuse.

— HIST. XI^e s. Donc perdit Charles le destre bras du cors, CH. DE ROL. XLIV. À bras se prenent ambedeus pour luter, ID. CLXXXI. || XII^e s. S'il aveient talent [désir] de guerre, Dès or en unt toz pleins les bras, BENOIT, II, 8723. Entre ses bras nulle tapis ne gisrez, RONC. p. 82. Sur la jointe du bras où il l'a assené, ID. p. 195. Et ses beaus bras et son cors bel et gent, COUCI, V. Mais [ils] n'i voient riens qui fasse à desplaire N'en cors, n'en bras, n'en bouche, n'en menton, ID. II. Ses deus fils [il] vit ocire as bras de sa moillier, SAX. XI. Quant il furent cœit [tombés] andui el brac, GERARD DE ROSS. p. 360. || XIII^e s. Et pristrent port devant le palais l'empereour Alexis, qui ert apelés Calcidoines, et fu encontre Constantinoble de l'autre part du bras devers la Turkie, VILLEH. LXII. La duchoise, sa cuer, entre ses bras la

prend, *Berte*, ix. Nus boutonier ne puet faire boutons qu'il ne soient bien soudé et loialment, c'est à savoir li dui bras de la queue, et li boutons en milieu oniemens, *Liv. des mét.* 485. Et se apostume avient, si convera tantost sainier de l'autre brac, ALEBRANT, f° 42. Une ewe ki desuz cureit; Braz fu de mer, hafne [havre] i aveit, MARIE, *Gugemer*. Au tierc jor devant l'avesprer, [ils] Parvinrent à un brac de mer, *Ft. et Bl.* 4504. Assez près de Damiette trouvames un flum qui issoit de la grant riviere; et fut ainsi acordé que l'ost sejourna un jour pour boucher le dit braz, par quoys en peust passer, JOINV. 249. Là le rescourent le connestable de France et plusieurs des serjans le roy avec li, qui le ramenerent par les bras jusques à son paveillon, ID. 248. || xiv^e s. [Celui qui porte le faucon] doit tenir son brach et son poing ferme, *Modus*, f° LXXVIII, verso. || xv^e s. Et saillent de terre, et embrassent un homme par derriere, et le tirent jus; car ce sont trop fortes gens de bras, FROISS. III, IV, 42. Et en pensant maintefois m'est avis Que je vous tiens entre mes bras, m'amye, CH. D'ORL. *Ball.* 42. Bel Acueil print Jeunesse par le bras, ID. ib. 4. Puis passeront Gauloys le bras marin; Le poure Anglet destruiront si par guerre, E. DESCH. *Ball. sur la proph. de Merlin*. Voyant soy estre l'ung des bras principaux du royaume, G. CHASTEL. *Chron. du duc Philippe, Introd.* Girard et Connard se prindrent à bras, et s'en vont voir leurs chevaux, LOUIS XI, *Nouv. xxvi*. Il en avoit tout au long du bras et autant qu'on en pourroit entasser à toute force au cœur d'un amoureux, ID. ib. XXXIII. Si se tourna tost devers lui et le print à bons bras de corps, ID. ib. XLIV. || XVI^e s. Elle passa un lacet de sa robe dans l'un des bras de sa chaize, MONT. III, 453. Comme les galeres des Barbares eussent environné les isles tout à l'entour, et l'issue du bras de Salamine, AMYOT, *Arist.* 24. Il se fit porter par ses serviteurs dedans une littiere à bras, jusques au senat. Ses gendres et ses enfants, le prenant par dessoubz les bras, le conduisirent au dedans, ID. Pyrrh. 39. Pionniers, charpentiers et autres telles gens de bras, ID. *Lucull.* 49. Comme nous avons dit en la fracture du petit bras [avant-bras] l'os qui demeure entier sert à son compagnon, PARÉ, XIII, 23. Comme l'on fait es boutiques des marchands, par l'aune, la cane, le bras, et semblables, O. DE SERRES, 44. Et à grands tours de bras forcez moy la marine, Bandez vous au travail, RONS. 844. Il jette la pierre et cache le bras, COTGRAVE.

— ÉTYM. Bourguig. *brai*; picard, *bros*; wallon, *bres*; provenc. *bratz*; catal. *bras*; espagn. *brazo*; portug. *braço*; ital. *braccio*; du latin *brachium*, grec *braxiōn*. Dans l'ancien français, le nominatif est *bras*, le régime est *brac*. C'est le nominatif qui a formé le mot actuel; de là vient l's que nous y mettons.

† BRASE (bra-z'), s. f. Dans les arts chimiques, synonyme de charbon.

— ÉTYM. Voy. BRAISE.

BRASÉ, ÉE (bra-zé, zée), part. passé. Un fusil brasé, fusil auquel on a remis une pièce par le brasement.

† BRASEMENT (bra-ze-man), s. m. Action de braser.

4. BRASER (bra-zé), v. a. Joindre deux pièces de fer, d'acier ou de cuivre l'une avec l'autre par une soudure particulière où entre du borax, et que l'on fait fondre sur un brasier ardent.

— HIST. XII^e s. Ainsi fu la cité brasée Et destruite et essilliée, *Brut* dans LACURNE STE-PALAYE. || XVI^e s. Moy trop heureux qui, vivant dans la flame De Cupidon, suis consommé et ars, Sentant braser dedans mon corps une ame Par un doux ris, par de friands regards, PASQUIER, *Menophile*, p. 75, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. Anc. scandin. *brasa*, souder (voy. BRAISE): ainsi dit parce que le feu, le brasier, la braise sont employés dans la soudure. Braser, dans l'ancien français, signifiait brûler.

† 2. BRASER (bra-zé), v. a. Terme de salines. Casser la croûte de sel qui se forme dans les marais salants.

† BRASERO (bra-zé-ro), s. m. Vase contenant des charbons allumés, et avec lequel on se chauffe en Espagne dans les appartements pendant les froids.

— ÉTYM. Espagn. *brasero*, brasier.

BRASIER (brá-zíé, l'r ne se lie jamais: un brasier ardent, dites: brá-zíé ardent; au pluriel l's se lie: des brazié-z ardents), s. m. || 1^o Feu de charbons ardents. Sur ce brasier souffle donc en silence, Ou d'un vieux livre interroge les mots, BÉRANG. *Alchim.* || 2^o Par extension. La maison brûlait et ne fut bientôt qu'un brasier. Et ce brasier croissant les repousse au de-

hors, MAIR. *Mor: d'Asdrub.* v, 2. Des hommes extrêmement ignorants condamneront au brasier un livre qu'ils n'auront pas lu, VOLT. *Lettr. d'Argental*, 25 avril 1763. || 3^o Fig. De l'indigne brasier qui consumait mon cœur, Il ne me reste plus que la seule rougeur, ROTR. *Venceslas.* II, 2. || Son corps est un brasier, il a une fièvre ardente. || Sa tête est un brasier, il est dans une grande exaltation. || 4^o Grand bassin de métal où l'on met de la braise pour chauffer une chambre.

— HIST. XIII^e s. Haister [roti] [il] quissoit [cuisait] sur le bracer D'un seiglier parcreü et grant, *Lai del désiré*. Qui donc veist cel asne ocire et des trenchier, E metre en la caudiere et sor le grant brasier.... Ch. d'Ant. VII, 899. || XV^e s. Sur mol duvet assis ung gras chanoine, Lez ung brasier, en chambre bien nattée, VILLON, *Ball. Contredit de Franc gontier*.

— ÉTYM. *Braise*; espagn. *brasero*.

BRASILLE, ÉE (bra-zí-llé, llée, ll mouillées, et non bra-zí-yé), part. passé. Des poires brasillées.

BRASILLEMENT (bra-zí-lle-man), s. m. Effet de la mer qui brasille. Le brasillement est un effet non d'électricité, mais de phosphorescence.

— ÉTYM. *Brassiller*.

BRASILLER (bra-zí-llé, ll mouillées, et non bra-zí-yé). || 1^o V. a. Faire griller sur de la braise. || 2^o V. n. Présenter une traînée de lumière, en parlant de la mer frappée obliquement par des rayons lumineux, ou devenant phosphorescente dans la trace du bâtiment.

— HIST. XV^e s. Avecque leurs compères Et voisines, en hiver, En brazillant les poires, [ils] S'arroyent à deviser, BASSEL. XXVI.

— ÉTYM. *Braise*.

BRASQUE (bra-sk'), s. f. Mélange d'argile et de charbon pilé, dont les fondeurs enduisent la surface de leurs creusets.

— ÉTYM. Milanais, *brascà*, allumer. C'est un dérivé de *braser*.

BRASQUÉ, ÉE (bra-ské, skée), part. passé. Creuset brasqué.

BRASQUER (bra-ské), v. a. Enduire de brasque la surface des creusets.

— ÉTYM. *Brasque*.

† BRASSADE (bra-sa-d'), s. f. Terme de pêche. Filet dont les mailles ont plusieurs pouces d'ouverture et dont on fait la manche du boulier.

† BRASSADELLA (bra-sa-dé-l'), s. f. Embouchoir du fusil de munition.

1. BRASSAGE (bra-sa-j'), s. m. || 1^o Action de brasser de la bière. || 2^o Travail des ouvriers qui brassent ou remuent les métaux dans les ateliers de monnaies. || Droit qui était accordé au fermier des monnaies, sur chaque marc d'or, d'argent et de cuivre mis en œuvre, pour les frais de la fabrication.

— ÉTYM. *Brasser* 4.

† 2. BRASSAGE (bra-sa-j'), s. m. Terme de marine. Brassage d'une vergue, endroit d'un étai, des haubans, des galhaubans, où porte une vergue brassée au plus près.

— ÉTYM. *Brasser* 2.

BRASSARD (bra-sar; le d ne se lie jamais; au pluriel l's ne se lie pas: des bra-sar-élégants; d'autres disent en liant: des bra-sar-z-élégants), s. m. || 1^o Partie de l'ancienne armure qui couvrait le bras. || 2^o Tout ornement porté au bras, en signe de reconnaissance. || 3^o Garniture de cuir dont on se couvre le bras pour jouer au ballon. || Manche pour garantir le bras du verrier.

— HIST. XVI^e s. Je ne spesifieray point autrement ces grands coups qui fendent un homme jusques à la ceinture, et coupent un brassal et un bras tout net, LANOUÉ, 446. Avec les cuissots, demi brassals et la bourguignote, puis une bonne et longue pistole, ID. 237. Il osta ses brassards avant que d'aller à la charge, D'AUB. *Vie*, XLV. Guirlandes, chapelets et brassards de roses, et de toutes aultres fleurs, CARL. V, 44.

— ÉTYM. *Bras*. On a dit aussi *brassal*; *brassard* seul est resté. Italien, *bracciale*.

† BRASSARDE, ÉE (bra-sar-dé, dée), adj. Armé de brassards. Itobal ne doutait pas qu'êtant casqué, brassardé, il ne vint à bout du champion, VOLT. Zadiq, 24.

— ÉTYM. *Brassard*.

BRASSE (bra-s'), s. f. || 1^o Mesure qu'on prend avec les deux bras étendus, c'est-à-dire d'un bout à l'autre, et qui passe à peu près pour celle de cinq pieds anciens ou 1^m 62; on l'appelait aussi pas géométrique, valant deux pas ordinaires. Un chapelet... Long d'une brasse et gros outre mesure, LA FONT. *Herm.*

Combien de brasses doit avoir notre ligne? J. J. ROUSS. Ém. II. || Terme de marine. Mesure de cinq pieds. Nous donnâmes fond par six brasses, CHATEAUB. *Itin.* II, 48. On vient mouiller à telle brasse que l'on veut, ID. ib. III, 44. Les plus grandes profondeurs où les plongeurs puissent descendre, qui sont de vingt brasses, BUFF. *Théor. de la terre*, 2^o discours. || Être sur les brasses, être sûr d'avoir fond. || 2^o Pain de brasse, fort grand pain de 20 à 25 livres. || 3^o Brasse, d'après l'Académie, manière de nager dans laquelle on tire les bras alternativement hors de l'eau, les rameant, alternativement aussi, auprès du corps; mais, d'après plusieurs gymnastes, manière de nager qui consiste à mettre les mains réunies sous le menton, les coudes près du corps, les jambes repliées, et les pieds placés de manière à pouvoir être lancés à droite et à gauche; puis allonger vigoureusement les bras en avant, en donnant simultanément deux forts coups de pieds à droite et à gauche; et, finalement, ramener les pieds et les mains à la première position; dans ce dernier sens, on dit: faire une brasse. Il sait à peine nager, il ne fait que deux ou trois brasses. Dans le sens de l'Académie, on dit, à Paris: la coupe; nager à la coupe.

— HIST. XI^e s. Li reis a pris Tieri entre sa brace, CH. de Rol. CCLXXXIX. Sanglant [il] en a et l'haubert et la brace, ib. CIII. || XII^e Des champions chascuns a brace fiere; Bien s'entrefierent et devant et derrière, R. de Cambrai, 198. || XIII^e s. Mes une grant horse pesans, Toute farsie de besans, Se la veoit saillir en place, Tost i corroit à plaine brace, la Rose, 8390. Calabre vint encontre sa mere la senée; Contre le roi [elle] ala lie, brace levée, CH. d'Ant. I, 654. || XIV^e s. Li rois de Bel-Marin li fait belle assemblée, Et li baille son filz à la brace quarrée, Guescl. 15507. || XV^e s. Si deux parois de plastre fussent à une brasse l'une près de l'autre, à force de bras et de jambes il monte tout au plus hault, sans cheoir au monter ne au devaler, BOUCIQ. I, ch. VI. || XVI^e s. Jà de la mer la fureui à grans brasses Avoit couvert et mottes et terrasses, MAROT, IV, 28. Un puits profond de cent brasses, PARÉ, XXIV, 3. Le monarchique loge le roy quelques brasses au dessus de dieu, MONT. IV, 30.

— ÉTYM. Picard, *brache*; provenc. *brassa*; espagn. *braza*; portug. *oraça*. L'étymologie est *brachia*, pluriel de *brachium*, *brasse* signifiant proprement, dans l'ancien français, les deux bras; les pluriels neutres ont donné au vieux français plusieurs noms collectifs du féminin, par exemple *aumaille*, *d'anima*, *merveille*, de *mirabilia*.

1. BRASSÉ, ÉE (bra-sé, séé), part. passé. Bière brassée. || Fig. Cette perfidie, brassée depuis longtemps.

2. BRASSÉ, ÉE (bra-sé, séé), part. passé. Terme de marine. Voile brassée au plus près.

BRASSÉE (bra-sée), s. f. || 1^o Ce que les bras peuvent entourer et contenir. Brassée de bois, de paille. Colonnes de six brassées de grosseur, BOSS. Hist. III, 3. Il en tira une brassée de papiers, SÉV. 504. || 2^o Le mouvement des bras dans la nage. Il put à peine faire quelques brassées, et il enfonce. || 3^o Certaine mesure de terre, autant qu'un homme peut en labourer dans un jour. || 4^o Terme de commerce. Brassée de soie, quantité de brins de soie qu'un métier emploie pour l'ourdissage des chaînes.

— HIST. XIII^e s. Et l'endemain par matin, fist li rois Philipes assalir efforclement, et fist gierer Male Voisine, sa boine perrière, qui abattoit, à cescun cop qu'elle gietoit, une grande brachie de mur, CHRON. de Rains, 39. De son lit saut tot effreez, Ses chiens apele et sa mesnie, Du fuerre prent une bracie, Et si l'a el fournier jeté, REN. 2924. || XVI^e s. Faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, MONT. II, 379. Une trenchée de dix brassées de largeur, et autant de profondeur, AMYOT, ARTAX. 8. Un puits profond de cent brassées, PARÉ, IX, 45. Le remede estoit prendre une brassée de l'herbe nommée armoise, ID. XXIV, 27.

— ÉTYM. *Brasse*; bourguig. *brassie*; provenc. *brassada*; espagn. *brazado*; ital. *bracciata*.

† BRASSEUR (bra-sé-é), v. a. Terme de marine. Voy. BRASSER 2.

1. BRASSER (bra-sé), v. a. || 1^o Opérer les mélanges nécessaires pour la fabrication de la bière. Brasser de la bière. || 2^o Remuer, agiter ensemble. Brasser de l'or et de l'argent fondus dans le creuset. Brasser la paillasse d'un lit. Disant ceci, toujours son lit elle brassait, RÉGNIER, SAT. XI. || 3^o Fig. et en mauvaise part, tramer, pratiquer secrètement. Brasser une trahison, une perfidie. L'empereur ne savait rien de ce qu'en brassait contre sa famille, PERROT D'ABL. Tacite, 255. Méchante femme! à toi

mari tu brassais un tel tour, LA FONT. Coc Sans qu'il se doute.... De ce qu'amour en dehors vous lui brasse, ID. Cuv. J'étais venu afin de brasser mort à ce mage [Smerdis], P. L. COUR. II, 185. || Se brasser, v. réfl. Être brassé, tramé. Il se brassait une conspiration conçue à Vienne, tramée à Rome, et prête d'éclater à Naples, ST-SIM. 107, 136. || 4^e Terme de pêche. Agiter et troubler l'eau avec des bouloirs pour faire donner le poisson dans les filets.

— HIST. XII^e s. Mais ore oiez que il li brace, Qu'il engigne, qu'il li porchace Sa mort e sa destruction, BENOÎT, II, 694. || XIII^e s. Nus ne puet ne ne doit vendre cervoise ailleurs que en l'ostel où en [on] la brasse, LIV. DES MÉT. 30. Tant a bracié la serve et tant s'en est peinée.... Berte, XVI. Qui a fait à ma fille brassier si fait chaudel ? ib. LXXXV. Nous savons bien que li quens Renaus a brasset ceste boulie, pour le descort dou conte de saint Pol, CHR. DE RAINS, 145. Chantecler, n'en sui pas en dot, Avez ceste traïson tote, Ce m'est vis, quise et porchaciée; Mainne mauvestié as braciée, Ren. 29932. Toutevoies [il] tornoié et brace Por issir, mès riens ne li vaut, ib. 5088. Dames lor braceront tel poivre, Si pueent en lor laz cheoir, Qu'il lor en devra mescheoir, LA ROSE, 10934. J'ai parmoi-meïsme brassé Mesaise que tousjours aurai, Bl. ET JEH. 1044. Jherusalem, ahi ! ahi ! Com t'a blecié et es-bahi Vaine gloire, qui toz maus brasse, RUTEB. 104. || XIV^e s. Et il dit que par vous en fu li fais brassés, BAUD. DE SEB. VI, 700. || XV^e s. [Jean Lyon] veoit bien que Gisebrest Mahieuavoit en ce voyage brassé aucune chose contre lui, FROISS. II, II, 53. || XVI^e s. De mal brasser vient l'amere boisson, J. MAROT, V, 309. Adverti d'une conjuration que luy brassoit Cinna, MONT. I, 128. D'autres rendent la gorge à veoir brasser un lict de plume, ID. I, 184. Ainsi comme Menestheus brassoit ceste menée, la guerre survint là dessus, AMYOT, THÉS. 41. Perseus, voyant qu'Æmylius ne se remuoit point du lieu où il estoit, ne se doutoit point aussi de la venue qu'on luy brassoit, ID. P. ÆM. 36. Brassant et versant de l'eau de puits d'un verre en autre, PARÉ, XX, 23.

— ÉTYM. Wallon, bréser; bas-lat. brassare, braziare, brachare, brasiare, braxare, brassicare, bratsare; anc. espagn. brasar; allem. brauen; angl. to brew. On regarde ordinairement brasser comme venant de bras, et comme signifiant remuer avec les bras; mais quand on prend en considération brasiūm, braseūm, bracium, brace, qui signifient orge trempée dans l'eau, le wallon brā, ancien wallon braz, le namurois brai, blé préparé pour faire de la bière ou du genièvre, le wallon brah, torréfier le blé germé pour en faire du brā; le rouchi grain bragé, braisé, brésé; on reconnaît que brace, mot qui se trouve dans les auteurs latins et qu'ils donnent pour gaulois, est l'origine de brasser. Ce mot existe en effet dans le celtique : kymri, brag; gaél. bracha, braich, grain fermenté; bas-breton, bragez, germe de grain. Les germanistes accordent que l'allemand brauen vient du bas-latin braxare, et non braxare de brauen. La véritable orthographe serait non brasser, puisque le mot ne vient pas de bras, mais bracer, comme on l'écrivait généralement dans l'ancienne langue.

2. BRASSER (bra-sé), v. n. Terme de marine. Mouvoir les bras d'une vergue pour changer la direction de la voile qu'elle porte. On dit aussi brasseier, brasseyer. Brasser au vent, manœuvrer les vergues du côté d'où vient le vent. Brasser sous le vent, du côté opposé au vent. || Faire la manœuvre des cordages pour tendre ou détendre les branles.

— ÉTYM. Bras.

BRASSERIE (bra-se-rie), s. f. Lieu où l'on fait de la bière. || Lieu où l'on vend de la bière au détail, et où il n'y a que des bancs et des tables de bois. Remarquez que brasseur ne se dit pas de celui qui tient un pareil établissement.

— ÉTYM. Brasser 1.

BRASSEUR, EUSE (bra-seur, seu-z'), s. m. et f. Celui, celle qui brasse de la bière et qui en vend en gros.

— HIST. XV^e s. [Philippe d'Artevelle] Fils d'un brasseur de bierre, FROISS. II, II, 160. || XVI^e s. Brasseurs de bierre, botteurs de fein, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, RAB. PROGN. Pant. V. Les Flamans firent un duc qui estoit brasseur de bierre, SAT. MÉN. p. 402.

— ÉTYM. Brasser 1. Autrefois on disait non pas brasseur absolument, mais brasseur de bierre.

† BRASSEYAGE (bra-sé-ia-j'), s. m. Terme de marine. L'action de brasser une ou plusieurs vergues (voy. BRASSAGE 2).

— ÉTYM. Brasseyer.

BRASSEYER (bra-sé-ier), v. n. Terme de marine. Voy. BRASSER 2.

BRASSIAGE (bra-si-a-j'), s. m. Terme de marine. Mesurage à la brasse. || La quantité de brasses d'eau que l'on trouve avec la sonde.

— ÉTYM. Brasse.

† BRASSICAIRE (bra-si-ké-r'), adj. Terme de botanique. Qui a rapport au chou. || S. m. Terme de zoologie. Les brassicaires, les papillons du chou.

— ÉTYM. Latin, brassica, chou.

† BRASSICOURT (bra-si-kourt), adj. m. Terme de vétérinaire. Cheval brassicourt, cheval qui a le genou arqué naturellement, et non par suite d'usure.

— ÉTYM. Probablement une composition irréguliére de bras et court.

BRASSIÈRES (bra-si-r'), s. f. plur. || 1^e Petite camisole qui sert à maintenir le corps des enfants ou des femmes. Une autre [jeune personne] aurait paru effroyable en l'état où elle était; car elle n'avait pour habillement qu'une méchante petite jupe avec des brassières de nuit qui étaient de simple fuitaine, MOL. FOURB. I, 2. || Fig. Directions par lesquelles on ôte à quelqu'un la liberté de sa propre conduite. Être en brassières, n'avoir pas la liberté de se conduire d'après sa volonté. Mettre, tenir en brassières. M. de Couranges se désolait de la fermeté qu'il rencontrait sur beaucoup de points qui tenaient M. de Lorraine fort en brassières dans son état, ST-SIM. 62, 37. Afin que la difficulté de servir ce qu'il [Louis XIV] aurait de plus le tint toujours en brassières et ses successeurs après lui, ID. 77, 251. Tel fut le désespoir que le roi et son ministre durent ressentir d'avoir donné de si fatales brassières à un prince [le duc d'Orléans] qui en avait si peu besoin, ID. 163, 147. || 2^e Bretelles d'un havresac de soldat, d'une hotte, d'un crochet de porte-faix.

— REM. L'Académie n'admet ce mot qu'au plurIEL; mais il s'emploie souvent au singulier, comme caleçon, culotte, pantalon : une brassière d'enfant. Dans le second sens, les brassières étant doubles, on emploie légitimement le singulier quand on ne parle que de l'une d'elles : une des brassières de ma hotte a cassé.

— HIST. XVI^e s. Et qu'il leur [il s'agit de dames] donneroient des brassières de sainte Catherine [qu'il leur ferait revenir les charmes de leur jeunesse], D'AUB. CONF. I, 7.

— ÉTYM. Bras; bourguig. braisseire.

BRASSIN (bra-sin), s. m. || 1^e Cuve à bière. || La quantité de bière que la cuve contient. || 2^e Terme de savonnerie. Quantité de savon que l'on cuit à la fois.

— HIST. XIII^e s. Et si seroit touz li brasins qui seroit faiz de tex choses donez pour Dieu [il s'agit de cervoise], LIV. DES MÉT. 30. Envoier polrons [nous pourrons] à nos mollins, fours et bressines... DU CANGE, BRASSINA. || XIV^e s. Nul d'iceulx, tant soit-il huppez, Soit philosophe ou medecin, Rien n'y entend en tel brassin, L'ALCHIM. À NAT. 520. || XV^e s. Ly-meismes à sa male heure s'estoit brassé ce brassin et n'en devoit à homme du monde donner le tort, G. CHASTEL. CHRON. DES DUCS DE BOURG. III, ch. 33. || XVI^e s. Le droit de tonnelieu et forage des brassins de cervoise, DU CANGE, BRASSINUS.

— ÉTYM. Brasser 1.

† BRASSEOIR (bra-soir), s. m. Canne de terre cuite pour brasser le métal fondu.

— ÉTYM. Brasser 1.

† BRASSOUR (bra-sour), s. m. ou BRASSOURE (bra-sou-r'), s. f. Canal qui conduit l'eau d'un marais salant dans l'aire d'évaporation.

BRASURE (bra-zu-r'), s. f. Endroit où deux pièces de métal sont brasées, soudées.

— ÉTYM. Braser.

† BRAVA (bra-va), sorte d'interjection dont on se sert pour applaudir une cantatrice, en France, au théâtre Italien, et, quelquefois par extension, un morceau de musique italienne.

— ÉTYM. Ital. bravà, singulier féminin de l'adjectif bravo (voy. BRAVO 1).

BRAVACHE (bra-va-ch'), s. m. Fanfaron de sa bravoure. C'est un bravache; on en plaisante; il n'a plus de quoi être un héros, LA BRUY. 42.

— HIST. XVI^e s. Loubais fist une response fort bravache, CARL. X, 10. Il avoit esté, en son temps, un fort bravache soldat à la gasconne, mais à ce coup la braveté lui passa, BRANTOME, SUR LES DUELS, p. 58. dans LACURNE DE SAINTE-PALAYE. Asseurez-vous que je ne suis point un bravache ni si escrivelé que vous me pensez, MONTLUC dans le DICT. DE DOCHÉZ.

— ÉTYM. Ital. bravaccio, de bravo, brave (voy. BRAVE), avec une désinence accio qui est péjorative.

† BRAVACHERIE (bra-va-che-rie), s. f. Paroles de bravache.

— HIST. Il n'y a ny rodomontade d'Espagne, ny bravacherie napolitaine, qui nous puisse empescher de demander la paix, SAT. MÉN. p. 476.

— ÉTYM. Bravache.

BRAVADE (bra-va-d'), s. f. Action ou parole par laquelle on brave quelqu'un. Les bravades enfin sont des discours frivoles, CORN. POMP. II, 4. Les bravades, la haine et le trouble où je suis, ID. PER THAR. IV, 4. La bravade est aisée, un mot est bien-tôt dit, ID. ATTILA, II, 4. Vous n'avez aujourd'hui quitté votre embuscade Qu'afin de m'en conter l'histoire par bravade, ID. LE MENT. III, 4. Moi, je serais cocu?—Vous voilà bien malade! Mille gens le sont bien, sans vous faire bravade, Qui de mine, de cœur, de biens et de maison, Ne feraient avec vous nulle comparaison, MOL. ÉC. DES F. IV, 8. Faute d'un plus exquis et comme par bravade, Ceci me servira de mouchoir de parade, CORN. LA SUIVANTE, II, 4.

— HIST. XVI^e s. Les bravades de cet ennemy vaincu, MONT. I, 4. Ilz s'estoient menacez et defiez, et avoient fait plusieurs bravades l'un à l'autre, AMYOT, COR. 34. Ce sont beaux mots, que bravade, Soldat, cague, camisade, Avec un brave sang-Dieu, DUBELL. III, 87, verso. Il a mis par escrit les prouesses et bravades [exploits] faictes par la cavalerie legere de France l'an 1558, LACROIX DU MAINE, BIBLIOTH. PIERRE VENELLE.

— ÉTYM. Ital. bravata, de bravo, brave (voy. BRAVE).

† BRAVADER (bra-va-dé), v. n. Faire des bravades.

— HIST. XVI^e s. Qu'après avoir bravadé de la sorte que chacun savoit, il fust contraint de s'arrester, M. DU BELL. 392.

— ÉTYM. Bravade.

BRAVE (bra-v'; Chifflet, GRAMMAIRE, p. 123; remarque que l'a a le son que nous marquons par un accent circonflexe, brâ-v'; la prononciation a changé), adj. || 1^e Qui affronte courageusement le danger. Les plus braves. Qui n'est brave qu'en paroles. M. de la Rochefoucauld a dit que vous aviez voulu paraître brave dans l'espérance que quelque charitable personne vous en empêcherait, SÉV. 27. Les meilleurs soldats et les chefs les plus braves, CORN. CINNA, I, 3. L'éclatante vertu de leurs braves aïeux, ID. CID, I, 4. Et nous verrons ainsi qui fait mieux un brave homme Des leçons d'Annibal ou de celles de Rome, ID. NICOM. I, 3. Il l'a fait en brave homme et le doit soutenir, ID. CID, IV, 5. Être brave est montrer sa force, PASC. PENS. DIV. 6. Que faisaient cependant nos braves janissaires? RAC. BAJ. I, 4. || Brave se dit d'un cheval qui a du courage, de la vigueur et de la docilité. || 2^e Familièrement, et surtout avec les mots homme et gens, bon, honnête, obligeant. C'est un brave homme. C'est une famille de braves gens. || Ironiquement. Et les braves Pyrrhoniens, PASCAL dans COUSIN. || Très-familièrement. Vous êtes un brave homme d'être venu me voir. Nous n'avons, m'a-t-il dit, ni Lambert ni Molière; Mais, puisque je vous vois, je me tiens trop content; Vous êtes un brave homme, entrez, on vous attend, BOIL. SAT. III. || 3^e Familièrement, vêtu, paré avec soin. Riquet à la houppe se présente à elle, brave, magnifique, et comme un prince qui va se marier, PERRAULT, CONTES, 78. Elle se fait brave pour la noce de son fils, ID. 604. Ta forte passion est d'être brave et leste, MOL. ÉC. DES FEM. V, 4. Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu vois plus brave que toi? ID. AM. MÉD. I, 4. J'ai loué cet habit pour paraître un peu brave, BOURSault, ÉSOPE À LA COUR, III, 5. || Brave comme une noce; comme un jour de Pâques, extrêmement paré. || 4^e S. m. Un homme vaillant à la guerre. Il est de faux dévots ainsi que de faux braves, MOL. TART. I, 6. Rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu, PASC. PRÉF. GÉN. Faissons tant que nous voudrons les braves, la mort est la fin qui attend la plus belle vie du monde, PASC. DANS GIRAUT-DUVIVIER. Le brave la déifie [la mort] et marche au-devant d'elle, VOLT. ORPHEL. I, 5. Le droit de dominer où chaque peuple aspire. De l'habile et du brave est le prix glorieux, SAURIN, SPARTAC. III, 4. C'est trop d'incertitude, il faut mourir en brave, DELAV. VÉP. SICIL. IV, 4. Je crains peu, direz-vous, les braves du Parnasse, BOIL. SAT. IX. Les deux armées semblent avoir voulu se renfermer dans des bois et dans des marais, pour décliner leur querelle, comme deux braves en champ clos, BOSS. LOUIS DE BOURBON. Gloire à ces braves! Sparte et Rome Jamais n'ont vu d'exploits si beaux,

v. HUGO, *Odes*, II, 3. Cela me fait souvenir de ce qu'on dit quelquefois: quand brave rencontre brave, brave demeure, s. v. 597. || Familièrement et par plaisanterie, c'est un brave à trois poils, c'est un homme d'une bravoure éprouvée. Locution venue de la forme de la moustache des raffinés d'honneur sous Henri III et Henri IV. || Mon brave, locution vulgaire qui se dit soit à un homme avec qui l'on est très-familier, soit à un homme inférieur de position. Venez ici, mon brave. || 5^e Assassin à gages. Il le fit assassiner par un brave qu'il paya. Peu usité (voy. BRAVO 2).

— REM. 1. Un brave homme est un honnête homme; un homme brave est un homme qui a de la bravoure. Cette distinction, qui est maintenant établie par l'usage, ne l'était pas au XVII^e siècle; et, comme on peut voir dans les exemples, Corneille a dit constamment un brave homme pour un homme brave. Quant à braves gens, il a les deux sens et signifie soit des hommes vaillants, soit des hommes bons et obligeants. || 2. Le sens de bon que brave a dans: c'est un brave homme, est étendu, dans le Midi, à toutes sortes d'emplois qui sont vicieux: notre curé est fort brave, voilà de braves poulets; il faut dire: notre curé est un brave homme; ces poulets sont beaux. Un brave curé, c'est un curé qui est un excellent homme; un curé brave serait un curé qui aurait de la bravoure.

— HIST. XVI^e s. Il avait donné preuve de sa suffisance en quelque brave et docte sujet, DES ACCORDS, *Bigarrures*, *Avis au lecteur*, p. 1. Tenir tables delicates, estre braves en accoustremens, CALV. *Inst.* 884. Il est des morts braves et fortunées: je lui ay veu tresser le fil d'un progrez de merveilleux advancement, et dans la fleur de son croist, à quelqu'un, d'une fin si pompeuse, qu'à mon avis, ses ambitieux et courageux desseins n'avoient rien de si hault que feut leur interruption, MONT. I, 68. Donner dans la bresche, d'une brave assurance, ID. II, 7. J'aimerois mieulx une vie moins brave [aisée] et moins affaireuse, ID. IV, 77. Il y avoit un barbier d'etuvés qui estoit fort brave [fier], DESPER. *Contes*, XXXII. Cato adjousta à ce glorieux exploit une brave magnificence et haultesse de paroles, AMYOT, *Caton*, 28.

— ÉTYM. Provenç. *brou* (féminin *brava*), dur, méchant, brave; catal. *brou*; espagn. et ital. *bravo*; bas-lat. *bravus*, sauvage. Le sens primitif est sauvage, dur, fougueux, d'où on passe facilement au sens de vaillant, courageux. Mais d'où vient celui de beau, bien habillé? Sans doute de vaillant on est venu à habillé (*bravo* en italien a cette acception), puis bon, beau, bien habillé. Cette acception est purement française et prouve que le mot *brave* est venu dans notre langue récemment de l'italien ou de l'espagnol; s'il était ancien, il y serait sous la forme *brou*, répondant au provençal *brou*. Diez examine trois étymologies: 1^e le latin *pravus*, méchant; mais *pravus* a donné en provençal *prou*, et non *brou*; 2^e l'ancien haut-allemand *raw*, cru, d'où cruel, méchant, par l'épenthèse d'un *b*; étymologie insuffisamment appuyée; 3^e le kymri *braw*, terreur, à laquelle Diez objecte que le sens de terreur ne se retrouve dans aucune langue romane. Aussi, admettant l'objection, on peut proposer comme quatrième conjecture le gaélique *borb*, cruel, barbare, hautain. Le bas-breton *bao*, beau, bien habillé, vient du français. On a aussi indiqué le latin *bravum*, *brabium*, *brabēum*, du grec βραβεῖον, prix de la victoire, récompense. Mais aucun intermédiaire, dans les langues romanes, ne permet de passer du sens de prix de la victoire à *brave*, surtout dans sa signification primitive; puis l'accent diffère dans *brave* et dans *bravum*: deux raisons qui ne permettent pas d'accueillir cette étymologie.

— BRAVE (bra-vé), sorte d'interjection dont on se sert, au théâtre Italien, pour applaudir deux ou plusieurs cantatrices.

— ÉTYM. Ital. *brave*, pluriel féminin de l'adjectif *bravo* (voy. BRAVO 1).

BRAVÉ, ÈE (bra-vé, vée), part. passé. Bravé par son adversaire. Toutes ses menaces bravées et méprisées. Il semblait.... Que tous les Grecs bravés en leur ambassadeur, Dussent de son hymen relever la splendeur, RAC. *Androm.* V, 3.

BRAVEMENT (bra-ve-man), adv. || 1^e D'une manière brave, vaillante. Il monta bravement à l'assaut. || 2^e Habillement, adroitemment. Il s'est bravement tiré de cet embarras. N'ai-je pas bien servi dans cette occasion? Dit l'âne en se donnant tout l'honneur de la chasse. — Oui, reprit le lion, c'est bravement crié, LA FONT. *Fables*, II, 49.

— HIST. XVI^e s. Le peuple avoit grand despit de

l'ouïr ainsi bravement [avec morgue] parler, AMYOT, *Cor.* 26. S'armer et accoutrer bravement [richement], ID. *Philop.* 46.

— ÉTYM. Bourguig. et lorrain, *brâment*, beaucoup; mâconnais, *broveman*; Berry, *brament*; wallon, *brâmen*, beaucoup; provenc. *bravamens*; catal. *bravament*; espagn. et ital. *bravamente*; de *brave* et le suffixe *ment*.

BRAVER (bra-vé), v. a. || 1^e Faire le brave à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Il bravait du regard son adversaire. Ils étaient prêts à braver tous les supplices. La force de la conscience est grande, et ceux qui la bravent.... Braver les chaleurs, les tempêtes. Quoi! viens-tu me braver jusque dans mon palais? CORN. *Nicom.* V, 40. Mais pourrons-nous braver une reine en colère. Avec ce peu de gens que m'a laissé mon frère? ID. *Rodog.* III, 2. Car enfin ce cruel que vous allez braver, Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père, RAC. *Iphig.* III, 6. Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur, ID. *ib.* II, 5. Ce Dieu que tu bravais à nos mains t'a livrée, ID. *Athal.* V, 5. Fuis, traître, ne viens point braver ici ma haine, ID. *Phèd.* IV, 2. Et bravant du démon l'impuissant artifice, ID. *Esth. Prol.* Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté? ID. *Athal.* II, 2. Tous les jours un homme.... un vil esclave D'un front audacieux me dédaigne et me brave, RAC. *Esth.* II, 4. Vous bravez ma bonté qui vous était offerte, VOLT. *Alz.* V, 5. Il vient braver les morts, il vient braver les dieux, ID. *Sémiram.* V, 2. Cependant que mon front au Caucase pareil, Non content d'arrêter les rayons du soleil, Brave l'effort de la tempête, LA FONT. *Fabl.* I, 22. Et qui veut bien mourir peut braver les malheurs, CORN. *Hor.* III, 5. Vous qui braviez pour moi tant de périls divers, RAC. *Androm.* III, 6. || Absolument. C'est peu pour lui de vaincre, il veut encor braver, CORN. *Hor.* IV, 2. || 2^e Fig. Le latin dans les mots brave l'honnêteté; Mais le lecteur français veut être respecté, BOIL. *Art p.* II. || 3^e Se braver, v. refl. Se dénier, se provoquer l'un l'autre. Oronte et lui se sont tantôt bravés, MOL. *Mis.* II, 7.

— HIST. XVI^e s. Oyez braver ce pauvre et calamiteux animal [l'homme vantant sa condition], MONT. II, 209. Il sent mesmes passions que mon laquay, mais se brave sur ce qu'il contient au moins sa langue, ID. II, 244. Vous l'avez bravé, esmeu de cholere; et vous l'allez rappaiser et flatter, en vostre froid et meilleur sens, ID. IV, 170. N'ayant autrre auditeur des ses louanges, il se bravoit avecques sa chambrière, ID. IV, 174. Qu'elle aille la teste levée, bravant [se parant] de ma chaîne, qu'elle se pare et attiffe de mes depouilles, YVER, p. 539. Estant contraint d'endurer que Tigranes ce pendant courust et pillast la Cappadoce, et que Mithridates de rechef bravast, AMYOT, *Lucull.* 70. Nous ne souhaitions rien plus que de rencontrer ceux qui bravoyent de nous venir trouver, M. DU BELL. 603. Pourquo te braves-tu de cela qui n'est rien? La beauté n'est que vent, la beauté n'est pas bien, RONS. 257.

— ÉTYM. *Brave*; espagn. *bravear*; ital. *bravare*. BRAVERIE (bra-ve-rie), s. f. Toilette, beaux habits. Je tiens que la braverie, que l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles, MOL. *Am. méd.* I, 1. Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.—Adieu, notre braverie! ID. *Préc. rid.* 46. Une infinité de présents, des pensions, des réparations de chemins, quinze ou vingt grandes tables, un jeu continu, des bals éternels, des comédies trois fois la semaine, une grande braverie, voilà les États, SÉV. 5 août 1671. || Il vieillit.

— HIST. XVI^e s. La braverie [action de braver] et la constance, moyens tout contraires [à la soumission], MONT. I, 1. C'est une action plus de crainte que de braverie, ID. III, 444. La braverie de son marcher, sa veue ferme et réglée, ID. IV, 3. Refrener la braverie insolente de la jeunesse, AMYOT, *P. Am.* 46. Son cheval effroyé du bruit et de la braverie des ennemis, se tourna, ID. *Marcell.* 8. Plus par braverie [bravade] que pour en tirer quelque advantaige, CARL. IX, 39. Les richesses, estatz, honneurs et autres braveries de ce monde, *l'Amant ressuscité*, dans LACURNE STE-PALAYE. Elle n'espargne rien quand il est question de ses habits, pompes et braveries, *Dial. de TAHUREAU*, p. 46, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brave*. On a dit aussi *braveté* dans le XVI^e siècle.

— BRAVI (bra-vi). || 1^e Sorte d'interjection qui se dit, au théâtre Italien, pour applaudir deux ou plusieurs chanteurs. || 2^e S. m. plur. de *bravo* 2.

— ÉTYM. Ital. *bravi*, pluriel masculin de l'adjectif *bravo* (voy. BRAVO 1).

† BRAVISSIMO (bra-vi-ssi-mo), interject. Voy. BRAVO 4.

1. BRAVO (bra-vo), interj. || 1^e Expression dont on se sert pour applaudir; et, au superlatif, bravissimo. Bravo! à merveille! bravissimo! || Bravo peut être déterminé par le nom ou la désignation de la personne qu'on applaudit: bravo Martin; bravo la flûte; bravo le basson. J'arrive, on crie: bravo l'homme; Autre combat: taureau nouveau D'un coup de corne dans l'oreille. Étend l'homme sur le carreau; Avec une fureur pareille. On crie: bravo le taureau, PONS (de Verdun), *Contes et Poésies*, p. 441. || 2^e S. m. Approbation, applaudissements. On entendit un bravo général. Anglais.... Vos diplomates, vos chevaux, N'ont pas épousé nos bravos, BERANG. Box. Elle entendit une foule idolâtre La poursuivre de ses bravos, ID. *Pauvre femme*.

— REM. En français, on dit *bravo* pour toute personne et toute chose, soit au singulier, soit au pluriel, soit au masculin, soit au féminin. *Brava*, *bravi*, *brave* sont italiens, non francisés et employés avec prétention par les dilettantes.

— ÉTYM. Ital. *bravo* (voy. BRAVE).

† 2. BRAVO (bra-vo), s. m. Assassin à gages, coupe-jarret. || Au plur. Des bravi.

— ÉTYM. Ital. *bravo* (voy. BRAVE).

BRAVOUR (bra-vou-r'), s. f. || 1^e Courage à la guerre. Il montra de la bravoure. || 2^e Au plur. Ironiquement, actions de valeur. Il fatigué tout le monde du récit de ses bravoures. || 3^e Terme de musique. Air de bravoure, air brillant destiné à faire valoir la voix et l'habileté du chanteur. || Genre de bravoure, celui qui est opposé au genre simple.

— ÉTYM. Ital. *bravura*, de *bravo* (voy. BRAVE).

† BRAVE (brè), s. f. Fange, boue, terre grasse dont on fait les murs de bauge, le corroi dont on enduit les bassins des fontaines et les chaussées des étangs. || On trouve aussi *broye* et *brie*.

— ÉTYM. Le même mot que *brai*.

BRAVÉ, ÈE (brè-ié, iée), part. passé. Navire bravé.

1. BRAYER (bra-ié), s. m. || 1^e Terme de chirurgie. Bandage destiné à soutenir une hernie. || 2^e Terme de fauconnerie. Le derrière d'un oiseau de proie. || 3^e Morceau de cuir qui sert à soutenir le battant d'une cloche. || Espèce de collier de cuir pour porter une bannière. || Cordage dont les maçons se servent pour éléver du moellon ou du mortier. || Petit marteau de fer qui sert aux balanciers des monnaies.

— HIST. XII^e s. Tout [il] le pourfent de ci tant qu'au braier, RONCISV. p. 73. || XIII^e s. Un d'eus si vilement le convoie Que dou dos li trait tel corroie, Dont l'en poist faire un braier, REN. 4063. Nul garnement de ventre, de braieus ou de croupes, de gorge.... LIV. DES MÉT. 326. || XVI^e s. Il faut leur faire porter brayers et ligatures propres à telle disposition, PARÉ, VI, 44.

— ÉTYM. Provenç. *braguier*, *braier*; catal. *brayer*; bas-lat. *bracarium*; de *bracca*, *braie* (voy. BRAIE).

2. BRAYER (brè-ié), je braye, tu brayes, il braye ou il braie, nous brayons, vous brayez, ils brayent ou ils braient; je brayais, nous brayions, vous brayiez; je brayai; je brayerai ou braierai, ou brafrai; je brayerais ou braiera, ou brarais; braye, brayez; que je braye, que nous brayions; que je brayasse; brayant; brayé, v. a. Terme de marine. Brayer un vaisseau, y appliquer du brai et autres enduits.

— ÉTYM. *Brai*.

BRAYETTE (bra-jiè-t'), s. f. Fente de devant d'un haut-de-chausses, d'une culotte. Courtin s'applaudit d'avoir sauvé sa montre et 50 pistoles, qu'il avait fait, à temps, glisser dans sa brayette, ST-SIM. 427, 452.

— HIST. XV^e s. C'est un chasseur sans sa trompe, Sans brayette un lansquenet, BASSEL. 56. || XVI^e s. J'ay inventé cest instrument, lequel est de fer blanc, de la figure d'une brayette, et contient environ un posson; il se doit mettre en la brayette du malade, PARÉ, XXIII, 9.

— ÉTYM. Diminutif de *braie* (voy. ce mot); norm. *braguette*, culotte; bourg. *brayote*, pantalon.

BRAYON (bra-ion), s. m. Terme de vénérerie. Piége pour prendre les bêtes puantes.

— HIST. XIII^e s. Renart i fu, si ot veüs, Le jor devant, deus las tenduz, Et un broion en terre enclous, REN. 4261.

— ÉTYM. Anc. franc. *broi* (que si sont pris come oiselet à broi), GERARD DE VIENNE, 3593, qu'il faut rapprocher du provençal *brets*, de l'italien *bret*, piége à oiseau.

BREANT (bré-an) ou BRUANT (bru-an), s. m. Nom vulgaire de l'embézine citrinelle, dite aussi verdon

et verdier. C'est un oiseau jaune de la grosseur d'un moineau.

† BREBIAGE (bre-bi-a-j'), s. m. Terme de féodalité. Droit qui se prenait sur les moutons.

— HIST. XIV^e s. Item il a es dites fermes brebiage de tiers an en tiers an, DU CANGE, *berbiagium*.

— ÉTYM. *Brebis*.

† BREBIETTE (bre-bi-t'), s. f. Diminutif de *brebis*.

— HIST. XII^e s. Ne volt nient prendre de ses bues ne de ses brebis, mais fist prendre la berbeite al poure home, *Rois*, 458. || XIII^e s. Si vous di que les berbiettes Ne des herbes ne des floretes Jamès tant brouter ne porrott, *la Rose*, 20475. || XV^e s. Mes moutons et mes brebisettes, Se je les perds, je suis honni, *Froiss. Pastourelle*.

— ÉTYM. Diminutif de *brebis*.

BREBIS (bre-bi ; l's se lie : les brebis et les loups, dites : les bre-bi-z et les loups), s. f. || 1^o Femelle du bœuf. Ce matin une brebis frappée S'est de la main du prêtre et du temple échappée, MAIR. *Sophon.* v. 4. || Fig. En langage ecclésiastique, un chrétien sous la conduite de son pasteur. Pouvez-vous croire que j'abandonne mes chères brebis? BOSS. *Lett. abb.* 272. || Une impure brebis séparée d'Israël, un chrétien infidèle à sa foi. || C'est la brebis du bon Dieu, c'est une personne tout à fait inoffensive. || Faire un repas de brebis, manger sans boire. || Une brebis gauleuse, une personne qu'on évite, qu'on rebute, soit par de justes motifs, soit par prévention. || 2^o Sommier de bois d'un pressoir à cidre. || Proverbes. Brebis comptées le loup les mange, il ne suffit de compter, il faut veiller. || A brebis tondue Dieu mesure le vent, c'est-à-dire Dieu proportionne les épreuves à notre faiblesse. || Brebis qui bête perd sa goulée, c'est-à-dire en parlant beaucoup on perd le temps de manger ou d'agir. || Faites-vous brebis, le loup vous mange, ou qui se fait brebis, le loup le mange; c'est-à-dire ceux qui ont trop de bonté, trop de douceur, encouragent les méchants à leur nuire. || Brebis trop apprivoisée, de trop d'agneaux est tetée, COTGRAVE.

— HIST. XI^e s. Cil ki avoir [bœuf] escut [retire] u chivalz u buefs u vaches u porcs u berbis, *Lois de Guille*. 6. || XII^e s. Ne remist bœuf ne vache, ne chapuns ne geline, Cheval, porc ne berbis ne de blé plaine mine, *Th. le mart.* 420. || XIII^e s. Si que j'en ai les brebis grasses, Et li pastour auront les maigres, Combien que ce mot lor soit aigres, *la Rose*, 4404. D'un leu [loup] raconte qui jadis Vit un corbel qui fu assis De sor le dos d'une brebis, DU CANGE, *berbis*.

— ÉTYM. Béry, *berbis*, *barbis*; picard, *berbis*; provenc. *berbitz*; ital. *berbice*; bas-lat. *berbix*, dans les plus vieux textes; de *vervex*, bœuf. On cite, dans Pétrone, une forme *berbez*, mais douteuse. Chifflet remarque que l's ne se prononce pas, même devant une voyelle; cela a changé.

† BRECCIOLAIRE (brè-ksi-o-lè-r'), adj. Terme de géologie. Qui appartient aux brèches contenant des débris d'ossements ou autres dépôts.

— ÉTYM. *Brèche*, par l'intermédiaire de l'italien *breccia*.

BRÈCHE (brè-ch'), s. f. || 1^o Ouverture faite à un mur, à une haie. Il faut réparer les brèches de cette clôture. || 2^o Terme de guerre. Ouverture faite aux remparts d'une place assiégée. Les Normands firent brèche et donnèrent trois assauts, VOLT. *Mœurs*, 25. Essex monte à la brèche où combattait d'Aumale, ID. *Henr.* vi. Voici déjà la seconde fois qu'il est sorti de Paris par une brèche, BALZ. *Liv. III*, *Lett. 7*. Restait cette redoutable infanterie de l'armée espagnole dont les gros bataillons, semblables à autant de tours, mais à des tours qui auraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, BOSS. *Louis de Bourbon*. || Battre en brèche, tirer avec de l'artillerie contre une muraille. || Fig. Battre en brèche un argument, l'attaquer, le ruiner. Battre en brèche quelqu'un, attaquer sa réputation, sa position. || Par extension. La légion chrétienne ouvre une large brèche dans les rangs des barbares, CHATEAUB. *Mart.* 207.... || Fig. Flèche Assez forte pour faire en mon cœur une brèche, RÉGNIER, *Dial*. Dans ces omissions et dans ces oubliés il se fait une brèche au discours, et la pensée s'enfuit par cette ouverture qu'il fallait fermer, BALZ. *Entretien* 29. || 3^o Cassure au tranchant d'une lame. Faire une brèche, des brèches à un couteau. || Familièrement. Faire une brèche à un pâlé, l'entamer. || 4^o Fig. Perte, dommage, tort. Il a fait une brèche à sa fortune. Cela ne fera pas brèche au capital. Mais aussi gardez-vous d'oublier votre faute; Et comme elle fait brè-

che au pouvoir souverain.... CORN. *Nicom.* II, 2. Si nous perdons Philisbourg, il sera difficile de réparer cette brèche, SÉV. 266. Réparant les brèches que le temps avait faites à leur discipline, FLECH. *Lam.* C'est déjà faire une brèche considérable au système ordinaire, FONTEN. *Oracles, Préf.* || 5^o Le sommet d'une montagne, lorsqu'il est ouvert et comme séparé en deux parties. || Brèche de Roland, ouverture dans une muraille de montagnes, aux Pyrénées, qui ressemble à une brèche, et que la légende attribue à un coup d'épée de Roland. || 6^o Terme de géologie. Marbre noir, mêlé de taches blanches et jaunes, qu'on tire des Pyrénées et d'autres lieux et qui prend un fort beau poli: ainsi dit parce que la brèche d'où on le tire a donné son nom au marbre qu'on en tire. || Réunion de pierres agglutinées dans un ciment naturel; quand ces fragments sont ronds, comme des cailloux roulés par les eaux, on en appelle la réunion des poudingues; si, au contraire, ils sont les débris anguleux de pierres plus grandes, on les nomme brocatelles. || Brèche osseuse, brèche où il y a des ossements. Les fentes des rochers de Gibraltar, de Cete, de Nice et d'autres lieux des bords de la Méditerranée, sont remplies d'un ciment rouge et dur qui enveloppe des fragments de rochers et des coquilles d'eau douce avec beaucoup d'os de quadrupèdes, la plupart fracturés: c'est ce qu'on a nommé des brèches osseuses, CUVIER, *Révolutions*, p. 337. || 7^o Terme de jeu de paume. Coup de brèche, coup qui fait entrer directement la balle dans le dedans, près des encoignures.

— HIST. XIV^e s. Ou regarde, les bresches où les bestes puient [peuvent] mieux passer, MODUS, f° LX, verso. || XV^e s. J'aime mieux n'estre point en taverne en defaut Que suivre un capitaine à la bresche, à l'assaut, BASSELIN, XIX. || XVI^e s. Le sort a de quoy ouvrir cent bresches à la pauvreté au travers de nos richesses, MONT. I, 314. Je ne faisois bresche à cet bourse, ID. I, 316. La muraille estoit si mauvaise, que cela fit 120 pas de toute breche, D'AUB. *Hist.* III, 43. La place, qui ne valloit rien, fut attaquée à demie breche et sur un commencement de parlement, ID. ib. III, 250. Avant bresche raisonnable ils donnerent en vain un premier assaut, ID. ib. III, 250.

— ÉTYM. Picard, *brèke*; provenç. *bercar*, ébrécher; espagn. *brecha*; ital. *breccia*; angl. *breach*; de l'anc. haut-allem. *brecha*, action de briser, patois *breke*, chose rompue; suisse, *breche*, chute de pierraillles. Il y a aussi dans le kymri *brêg*, rupture. Le XVI^e siècle avait *brecher*, faire brèche.

BRÈCHE-DENT (brè-che-dan), adj. Qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. Cet enfant, cette petite-fille est brèche-dent. || Substantivement. C'est un brèche-dent. C'est une brèche-dent. || Au plur. Des brèche-dent.

— ÉTYM. *Brèche*, *dent*.

BRECHET (bre-ché; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire), s. m. Nom donné à la crête saillante et longitudinale qui se trouve à la face externe du sternum des oiseaux. || Familièrement. Avoir mal au brechet, avoir mal à l'estomac.

— HIST. XIV^e s. La pointe du coustel lui entra en corps en la partie de son ventre, en lieu qu'on dit bruschet ou environ, DU CANGE, *brucus*. Ce que l'on dit la poitrine d'un bœuf, l'en dit le brichet d'un mouton, MÉNAGIER, II, 4. || XVI^e s. Les os du brichet sont unis ensemble par symphyse, PARÉ, IV, 43.

— ÉTYM. Angl. *brisket*, poitrine d'un animal; du kymri *brysedd*, *brisket*, même sens; bas-bret. *bruchet*, poitrine; Breton de Vannes, *brush*, estomac d'animal. D'après Ménage on prononçait brichet à Paris.

† BRÉCHIFORME (bré-chi-for-m'), adj. Terme de géologie. Qui a la forme, l'apparence des dépôts trouvés dans les brèches. Débris bréchiformes.

— ÉTYM. *brèche* et *forme*.

† BRÉCIN (bré-sin), s. m. Terme de marine. Cordage pour hisser et amener une vergue. || Corde attachée à un croc, et servant à monter de la cale ou à descendre divers petits objets. || On trouve aussi bressin et bercin.

— ÉTYM. Holl. *bras*, brécin; angl. *brace*; allem. *brassen*; island. *bras*.

† BRÉDA (bré-da), s. m. Terme de marine. Sorte de palan court muni d'un croc.

† BRÉDALER (bré-da-lé), v. n. Faire du bruit en parlant du fuseau d'un rouet à filer, quand il est percé d'un trop grand trou pour la broche.

— ÉTYM. Origine incertaine; le picard et le rouchi ont *berdaler*, gronder entre ses dents, qui est sans doute le même que *brédaler*, et peut-être a le même radical que *bredouiller*.

BREDI-BREDA (bre-di-bre-da), loc. adverb. Avec précipitation et confusion. Il nous a raconté tout cela bredi-breda. || Expression tout à fait familière.

— HIST. XVI^e s. Bredi-breda taribara, OUDIN.

— ÉTYM. Ce mot paraît être une onomatopée burlesque.

BREDINDIN (bre-din-din), s. m. Terme de marine Palan moyen dont on se sert pour enlever de médiocres fardeaux.

† BRÉDIR (bré-dir), v. a. Terme de métier. Assembler deux pièces de cuir avec des lanières au lieu de fil.

— ÉTYM. Origine douteuse; peut-être est-ce une forme de *brider*.

† BRÉDISSAGE (bré-di-sa-j'), s. m. Action de brédir.

— ÉTYM. *Brédir*.

BRÉDISSURE (bré-di-su-r'), s. f. Terme de médecine. Impossibilité d'écartier les mâchoires par l'adhérence de la partie interne des joues avec les gencives, à la suite d'ulcérations de ces parties.

— ÉTYM. *Brédir*.

† BREDOUILLAGES (bre-dou-lla-j'), ll mouillées, et non bre-dou-ya-g'), s. m. Paroles bredouillées. Le duc de Guiche se submergeait en bredouillages et en plongeons jusqu'à terre, ST-SIMON, 509, 244.

— ÉTYM. *Bredouiller*.

BREDOUILLE (bre-dou-l', ll mouillées, et non bre-dou-ye), s. f. || 1^o Terme du jeu de trictrac. Marque indiquant qu'on a pris de suite tous les points qui forment un trou ou tous les trous qui font la partie, sans que l'adversaire ait marqué ou des points ou des trous. La bredouille des points se marque avec un double jeton, quand l'adversaire a pris quelques points au début du trou; et celle des trous avec un petit drapeau, quand l'adversaire a pris quelques trous au commencement de la partie. || 2^o L'avantage qui en résulte, qui est que les trous ou la partie sont gagnés doubles. Petite, grande bredouille; avoir la bredouille; être en bredouille. Gagner une partie bredouille. Être bredouille, perdre la partie bredouille, être complètement battu, comme être capot au piquet; et figurément, revenir, sortir bredouille, c'est avoir fait une démarche sans succès, et en parlant des chasseurs, n'avoir rien tué. Bredouille, ainsi le diable s'en alla, PRON, dans son conte de *Dagobert*. || Se coucher bredouille, se coucher sans souper. || Fig. Dire à quelqu'un deux mots et une bredouille, ne pas lui dissimuler ce qu'on a sur le cœur. Peu usité.

— HIST. XVI^e s. Bredouille, traduit par l'anglais *lurch*, COTGRAVE. Être en bredouille, être ivre, ID. Ma petite bredouille, mon petit drôle, terme de nourrice, ID.

— ÉTYM. Sans doute mot que le trictrac a emprunté à *bredouiller*.

BREDOUILLE, ÉE (bre-dou-llé, llée, ll mouillées, et non bre-dou-yé), part. passé. Un discours bredouillé.

BREDOUILLEMENT (bre-dou-lle-man), ll mouillées, et non bre-dou-ye-man), s. m. Action de bredouiller. M. de Bailli vient de sortir; il vous fait cent mille bredouillements, mais de si bon cœur que vous devez lui en être obligée, SÉV. 482.

— ÉTYM. *Bredouiller*.

BREDOUILLER (bre-dou-llé, ll mouillées, et non bre-dou-yé). || 1^o V. n. Avoir une prononciation précipitée et par cela même peu distincte. Mme de la Baroïr bredouille d'une apoplexie; elle fait pitié, SÉV. 282. Ces deux médecins de Molière, l'un qui allonge excessivement les mots et l'autre qui bredouille, ne laissent pas d'observer également la quantité, D'OLIV. *Prosod. franc.* || 2^o V. a. Il me bredouilla l'autre jour mille protestations, SÉV. 302. J'entends Théodore de l'antichambre; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche.... il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises, LA BRUY. 5. De plus en plus étourdis d'une scène si extraordinaire, ils bredouillèrent ce qu'ils purent, mais sans rien promettre, ST-SIM. 263, 14.

— ÉTYM. D'après Diez, de l'ancien français *berd*, *bresdir*, *hennir*; provenc. *braidir*, crier, qui paraît être une dérivation de *braire*; étymologie douteuse. Génin, *Récrat*, t. I, p. 280, propose la particule péjorative *bre* ou *ber*, et *douille*, gonflé, rebondi (si l'ost come il entra en cloître, Doulles de vin et escaufés, DU CANGE, *doela*); ce qui est très-hypothétique et explique bien mal le mot. Le fait est que le picard et le rouchi ont *berdeler*, gronder entre ses dents, qu'on dit encore en différents endroits, et *bredasse* pour bredouilleur: de sorte qu'il paraît y avoir eu un radical *berd* ou *bred*, sans

qu'on sache s'il a quelque rapport avec l'ancien *bredir*. Ce qui est digne de remarque, c'est que nulle part on ne rapporte un exemple ancien de *bredouille* ou *bredouiller*.

BREDOUILLEUR, EUSE (bre-dou-lleur, leû-z', il mouillées, et non bre-dou-yeur), *s. m.* et *f.* Celui, celle qui bredouille. Je n'ai jamais rencontré pareil bredouilleur. Quelle bredouilleuse !

— **ÉTYM.** *Bredouiller*.

† **BRÉE** (brée), *s. f.* Garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

— **ÉTYM.** Il y a dans le *xvi^e* siècle *bree* pour dire battu, frayé : Lors vient au chemin et voit qu'il est nouvellement bree de chevaucher, *Lancelot du lac*, t. I, f. 85, dans *LACURNE STE-PALAYE*; *bree* est pour *broyé*. Mais ici *brée* doit être une fausse orthographe pour *braie*, une garniture étant comparée à une *braie*.

4. **BREF, BRÈVE** (bréf, brè-v'), *adj.* || 1^o De peu de durée. Dans un bref délai. La vie s'écoule si vite, qu'il ne faut pas laisser passer, dans l'accablement, des jours si brefs, boss. dans *LAFAYE*, *Synonymes*. || 2^o Qui s'exprime brièvement. Les circonstances présentes me rendent bref. Être bref. Cette lettre est brève. Je serai plus bref en parlant de.... L'accent bref de la colère. Exposition ou relation brève. || Un parler bref, une parole brève, manière de parler rapide et ordinairement avec décision ou commandement. || Pour le faire bref, pour faire bref, pour abréger. || 3^o Qu'on prononce rapidement, en parlant d'une syllabe. Rendre brève une syllabe. Se prononcer bref. Les sons brefs. A est bref dans race et long dans grâce. Chez les Grecs et les Romains, la syllabe brève valait la moitié de la syllabe longue. Juré piqueur de diphthongue, Endoctriné de tout point Sur la virgule, le point, La syllabe brève et longue, *PIRON*, *Epigr. contre d'Olivet*. || 4^o *S. f.* Une brève, une syllabe brève. L'ambe est composé d'une brève et d'une longue. || Fig. et familièrement. Observer les longues et les brèves, être circonspect, exact, cérémonieux. Il en sait les brèves et les longues, il y est habile, il connaît l'affaire. || Terme de musique. Note dont la durée est moindre que celle de la note qui précède. || Autrefois, figure de note qui avait la valeur de deux rondes. || 5^o Bref, *adv.* En quelques mots. Bref, en vos actions en tout si glorieuses.... *MAIR. Sophon.* III, 4. Bref, il en fut à grand'peine au douzième, *LA FONT. le Payson*. || Parler bref, avoir une prononciation rapide et précipitée. || En bref, *loc. adv.* En peu de mots. Expliquer les choses en bref. || 6^o Pépin le Bref, Pépin de petite taille. Le langage historique a conservé cette signification, qui ne peut être déplacée; bref ne se dit que là dans ce sens.

— **REM.** D'après Chifflet, *Gramm.* p. 32, on disait *brief*, *breveté*, *brevement*, plutôt que *bref*, *breveté*, *brevement*, qui, dit-il, étaient fraîche invention d'un grammairien. On voit que *brief* est tombé à peu près en désuétude, tandis que *breveté* et *brevement* n'ont pas duré : l'usage, comme cela est si fréquent, a été inconsistant. *Brief* était la forme la plus commune dans l'ancienne langue, qui pourtant en faisait un monosyllabe. Au *xvi^e* siècle, *Palsgrave*, p. 40, remarque qu'on fait entendre l'*i* et l'*f*.

— **SYN. BREF, COURT.** Bref a rapport à la durée ; court, à l'étendue. C'est là ce qui distingue ces deux mots. Soyez bref, se dit à quelqu'un qui parle; soyez court, se dit à quelqu'un qui va écrire ou composer. En effet, être bref c'est prendre peu de temps pour s'expliquer; être court, c'est tenir peu d'espace sur le papier. Si l'on dit : la vie est si courte, nos jours sont si brefs, on se représente, dans le premier cas, la vie comme une étendue, dans le second, le jour comme une durée.

— **HIST. xii^e** s. Guidant que brefs soit mult lor vie, *BENOIT* dans *RAYN. Lexique*. Li briés jors nos destrent [oblige] ke nos abrevions nostre sermon, *ST. BERN.* p. 535. || *xiii^e* s. Il pourquiert ainsi son atour [il fait ses préparatifs] Que il puist mouyoir [partir] à brief jour, *AUDEFR. LE BAST. Roman-cero*, p. 8. Les demandes des douaires sont assez briés, car la feme doit dire.... *BEAUM.* V, 7. || *xiv^e* s. Doncques affin que en brief concluons, se nous faisons les choses dessus dites, nous pourrons bien le moien de vertu acquerir, *ORESME*, *Eth.* 54. || *xv^e* s. Il [le comte de Foix] estoit bref en ses conseils et en ses reponses, *FROISS.* II, III, 43.... Et fit tant en bref terme que.... ID. I, I, 40. Et en bref temps grandement les endommagerent [les palis avec les cognées], ID. I, I, 207. Ces deux seigneurs allerent partout regarder et considerer les passages et les destroits, et puis s'en retournerent au roi, et lui di-

rent à breve parole, que ils ne pouvoient aviser que il pust aucunement approcher les Anglois, qu'il ne perdist ses gens d'avantage, ID. I, I, 348. Pour mettre fin à longue guerre par brief champiage de leurs deux puissances ensemble, *G. CHASTEL. Chr. du duc Philippe*, 80. Et, à brief parler, au juge-ment de tous, l'honneur de la journée en emporta Bouciquaut, *Bouciq.* I, ch. 44.... Fut adverty par le feu duc Jehan de Bourbon que de brief la guerre luy seroit commencée, *COMM. III*, 4. Brief, cest Alphonse eut si grand envie de fuir, que.... ID. VII, 44. Je reviendrai brief [bientôt], *LOUIS XI*, *Nouv. XIX*. || *xvi^e* s. Ce sont ceux-là [juges] qui en briefs jours Me mettront hors de tes obscurs sejours, *MAROT*, I, 256. N'en y a un, à parler court et brief, Qui lui soit plus intolerable et grief, ID. I, 343. Luy di-sant que en brief [bientôt] elle le feroyt piedz neufz, *RAB. Garg.* I, 6. Luy disant que la douleur seroyt briefve, ID. ib. Que Dieu les en puniroyt de brief, ID. ib. I, 26. J'en ay dit en brief ce que le lieu re-queroit, *CALV. Instit.* 162. Brief, l'infidélité a ou-vert la porte à l'ambition, ID. ib. 172. Craindre si longtemps chose de si brief temps! *MONT.* I, 84. Es-tans assembliez, ils s'avancerent en païs, et, pour le faire brief, ils exploitterent si bien qu'en trois ans ils paracheverent toute leur conquête, *LANOUE*, 409. Qui voudra à cette heure considerer le temps qui fut emploie en une si grande conquête, le trouvera brief, ID. ib. 409.... Mais d'équité, de clemence et d'humanité, et, à brief parler, de toute autre vertu civile et pa-cifique, ilz n'avoient encore fait voir aucuns exem-ples, *AMYOT. Marcell.* 30.

— **ÉTYM.** Provenç. et catal. *breu*; espagn. et ital. *breve*; de *brevis*, qui tient au grec βρεψις. *Bref* se déclinait ainsi : *briés* au nominatif singulier pour les deux genres, *bref* au régime singulier.

2. **BREF** (bréf), *s. m.* || 1^o Nom qu'on donne aux lettres closes du pape, du moins à celles qui traitent de quelque affaire; les officiers qui les font, se nom-ment secrétaires des brefs; elles sont scellées en cire rouge, de l'anneau du Pêcheur, c'est-à-dire du ca-chet où saint Pierre est représenté en pêcheur, et qui doit être apposé en présence du pape. Le pape a confirmé cette constitution par un bref, *PASCAL. Prov.* 47. Clément XI croyait exceller à écrire en latin et à composer des homélies et des brefs, ST-SIM. 469, 194. Clément XI envoya des brefs à tous les prélats de Pologne, *VOLTAIRE. Charles XII*, 5. || 2^o Petit livre à l'usage des ecclésiastiques, et in-diquant l'office de chaque jour. Bref à l'usage de Paris. || 3^o Terme de marine. Congé ou permission de naviguer. || 4^o Terme d'ancienne législation. Let-tres de bref, lettres de chancellerie qu'on obtenait pour intenter une action.

— **HIST. xi^e** s. Puis [il] lui livrat le baston et le bref [lettre], *Ch. de Rol.* xxv. Nostre emperere vous enveie cest bref, ID. xxxv. || *xii^e* s. Le jour meisme [il] a maint brief seelé, *Ronc.* p. 117. Le matin, li reis fist faire un brief, e mandad à Joab qu'il meist Uriel là à li esturs fust plus forz en la bataille, *Rois*, 156. Faites faire erramant Vos chartres et vos briés à clerz bien esrivanz, *Sax.* xxi. Demain iront par tout no brief qui sont escrit, ID. xxiv. Il fist ses briés escrire, si lur aveit livrez, *Th. le mart.* 25. || *xiii^e* s. Le brief [il] lui fait escrire, tantost fu seelé, *Berte*, cxxi. Si se pensa li rois que or estoit il poins [blessé]; si fist escrire ses briés et envoier à tous ses feaus, *Chron. de Rains*, p. 66. Je vos aport ici un brief, *Ren.* 11667. Et après deivent faire jurer à chascun des champions que il ne porte brief [brevet, talisman], ne charrai, ne sorseries, *Ass. de J.* I, 187. || *xvi^e* s. Le pape escrivit des brefs à tous les princes, *LANOUE*, 414.

— **ÉTYM.** Provenc. *breu*, *brieu*; espagn. et ital. *breve*; bas-lat. *breve*, lettre (ce qui est le sens ha-bituel de *bref* dans l'ancienne langue); du latin *breve*, liste, agenda, sommaire; de *brevis*, bref. Dans l'ancien français, au nominatif singulier *li briés* ou *brés*, au régime *le brief* ou *bref*; au nomi-natif pluriel *li brief* ou *bref*, au régime *les briés* ou *brés*.

BREGIN (bre-jin), *s. m.* Terme de pêche. Espèce de filet à mailles étroites. On trouve aussi bréguin et brège, *s. f.*

— **ÉTYM.** Bas-lat. *broginus*, *bruginus*, *burginus*. † **BREGMA** (brè-gma), *s. m.* Terme d'anatomie. Sommet de la tête, région occupée par la grande fontanelle

— **HIST. xvi^e** s. Estant frappée par maniere de jeu sur l'os du bregma, *PARE*, VIII, 9.

— **ÉTYM.** Bréγνα, de βρέγνω, humecter, ainsi dit à cause de la fontanelle qui s'y trouve.

BRÉHAIGNE (bré-è-gn'), *adj.* || 1^o Stérile, en par-

lant des femelles des animaux domestiques ou de ceux qu'on entretient dans des parcs et des viviers. Une jument bréhaigne. Une carpe bréhaigne. || 2^o *S. f.* Une bréhaigne, se dit parfois populairement en par-lant d'une femme stérile.

— **HIST. XII^e** s. Et li fameilleus sont asagiez, puisque la baraigne plusurs enfantad, *Rois*, 6. Pes-mes sont les eves et baraignes les terres, ib. 350. François morront, s'en ert la France bregne, *Ronciv.* p. 42. || *XIII^e* s. La roche porte un bois doutable, Dont li arbre sont merveillable; L'un est bré-haigne et riens ne porte.... *la Rose*, 5973. || *XIV^e* s. Et pour ce les mariés steriles ou brahaignes se de-partent plus tost d'ensemble que les autres, *ORESME. Eth.* 251. || *XV^e* s. Voy Elisabeth ta cousine, Qui es-toit bréhaigne clamée, *La nativité de N. S.* Sec et brahaing, je porte fleur et graine, *CH. D'ORL. Ball.* 104.

— **ÉTYM.** Bourguig. *braime*; picard, *braine*; Berry, *brâgne*; wall. *brouhagne*; rouchi, *breine*, Metz, *bereigne*; anc. angl. *barrayn*; angl. mod. *bar-ren*. Mot d'origine obscure. Diez propose une déri-vation de *barus*, homme, en bas-latin, de sorte que *bréhaigne* serait la femme-homme, la femme sté-riile. Grandgagnage, trouvant dans le wallon *mes-haignier*, décompose *baraigne* en *bar*, particule péjorative, et *haigner*, dont du reste il ne peut indiquer le sens.

† **BRÉHER** (bré-hé), *v. a.* Terme de maréchale-rie. Inusité aujourd'hui. Synonyme de brocher. En-foncer les clous dans la paroi du sabot du cheval pour fixer le fer.

— **ÉTYM.** Il serait possible que *bréher* fût de même radical que l'ancien français *brehant*, tente, pavillon. || *XII^e* s. Où il orent tenduz pavillons et brehanz, *Sax. v.* || *XIII^e* s. Sodans i ot fait tendre son bref et son brehant, *Ch. d'Ant.* 704. || *XIV^e* s. Et Gaufris demourra toute nuit sus les champz; Onques n'i volt laissier tendre très ne brehans, *Baud. de Seb. x*, 346. On ne connaît pas l'origine de *brehant*; mais les rapprochements sont toujours utiles.

† **BRÉINE** (bré-i-n'), *s. f.* Terme de chimie. Sub-stance particulière trouvée dans la résine de l'arbre à bai de Bordeaux.

— **ÉTYM.** *Brai*.

BRELAN (bre-lan; il y a une mauvaise pronon-ciation, berlan, qui, d'après Chifflet, était admise à côté de l'autre dans le courant du *xvii^e* siècle), *s. m.* || 1^o Jeu qui se joue avec trois cartes, à trois, ou à quatre, ou à cinq. Qu'il garde sa main droite pour jouer au brelan, *sév.* 72. || Avoir brelan, avoir trois cartes de même figure ou de même point. || Bre-lan carré ou quatrième, brelan formé des mêmes cartes que celle qui retourne. || Brelan favori, bre-lan qu'on est convenu de payer double. || Brelan mi-gnon, combinaison qui se présente à la bouillotte, quand, un joueur ayant deux as et un roi dans la main, l'as de retourne est de la couleur de son roi. || 2^o Par extension, maison de jeu, tripot; il se prend en mauvaise part. Courir le bal la nuit et le jour les brelans, *RAC. Plaid.* I, 4. Je ne m'étonne pas qu'il y ait des brelans publics, *LA BRUY.* 6. L'un en titre d'office exerçait un brelan, *RÉGNIER. Sat. x.* Nous la verrons hanter les plus honteux brelans, *BOIL. Sat. x.* D'écoliers.... une troupe.... Va tenir quelquefois un brelan défendu, *ID. Lutr.* III. || Fig. Le monde est un brelan où tout est confondu, Tel pense avoir gagné qui souvent a perdu, *RÉGNIER. Sat. III.*

— **HIST. XIII^e** s. Un berlenc aporte et trois dez, *Fabliaux*, édit. *BARBAZAN*, III, p. 286. Trois dez et un bre-lenc, *ib. IV*, p. 44. || *XIV^e* s. Comme icellui exposant se fustenbattuz à un jeu ou bellent en la ville de Douay.... DU GANGE, *belencus*. L'un met sus le berlens son gage, Et l'autre met argent encontre, *ID. berlen-ghum*. || *XV^e* s. Le roi des ribauds doit avoir une ta-ble et breleng à par lui sur un des fiefs du palais, ou en tel place que au bailli plaira ordonner, *ID. ib.* Plusieurs compagnons jouant aux dez sur une table ou brelenc, *ID. ib.* || *XVI^e* s. Tout son estude adon-noyt à observer les misères d'aultruy; ce pendant sa femme tenoyt le berland, *RAB. Pant.* III, 25. Il tint long temps le berlan [il eut longtemps l'avantage], et par son astuce et force en jetta cinq ou six par terre, *PARE*, III, p. 693.

— **ÉTYM.** Picard, *berlan*; espagn. *berlanga*, jeu de hasard; bas-lat. *berlengthum*, *belencus*; de l'al-lem. *Breitlin* ou plutôt *Breiling*, petite planche, le sens propre étant la planche, la table sur laquelle on joue.

BRELANDER (bre-lan-dé), *v. n.* En mauvaise part, ne faire que jouer aux cartes. Le marquis de

Nielles était d'ailleurs un fort pauvre homme qui avait laissé brelander sa femme à son gré, ST-SIM. 387, 224.

— ÉTYM. *Brelan*.

BRELANDIER, IÈRE (bre-lan-dié, dié-r'), *s. m. et f.* Terme de mépris. Celui, celle qui fréquente les brelans, qui joue continuellement aux cartes. C'est un sale et indigne métier que de tromper; mais c'est un métier pratiqué de tout temps par ce genre d'hommes que j'appelle des brelandiers, LA BRUY. 6. Je ne souffrirai point qu'on trompe ma maîtresse.... Qu'elle épouse un joueur, un petit brelandier, REGNARD, *Joueur*, I, 2. || *Adjectivement*. T'ai-je encore décrit la dame brelandière? BOIL, *Sat.* x.

— HIST. XIV^e s. Icelui Tassin fu à Creil, où seoit la foire, et là trouva feu Pierre Hannetel bellengier, qui avoit mis et drecié son bellent pour ceux qui y voudroient jouer et esbattre, DU CANGE, *belencus*.

— ÉTYM. *Brelan*.

† **BRELANDINIER, IÈRE** (bre-lan-di-nié, nié-r'), *s. m. et f.* Marchand, marchande qui vend dans les rues.

— ÉTYM. *Brelan*, à cause de l'étalage, fait d'ordinaire sur une planche ou table (voy. *BRELAN*).

† **BRELÉE** (bre-lée), *s. f.* Terme d'agriculture. Fourrage d'hiver pour les moutons.

† **BRELIQUE-BRELOQUE** (bre-li-k'-bre-lo-k'), *loc. adverb.* qui signifie au hasard, en confusion.

† **BRELLAGE** (brè-la-j'), *s. m.* Action de breller.

— ÉTYM. *Breller*.

BRELLE (brè-l'), *s. f.* Nom d'une certaine quantité de pièces de bois liées ensemble, pour les faire flotter, en forme de radeau. Quatre brelles font le train complet.

— ÉTYM. Voy. *BRELLER*.

† **BRELLER** (brè-lé), *v. a.* Fixer fortement avec des cordages, soit les poutrelles aux bateaux, soit les madriers aux poutrelles.

— ÉTYM. On trouve, dans Cotgrave, le verbe *breller*, prendre les oiseaux avec un certain piège. *Breller* est de même radical que l'ancien français *bril*, *brillet*, sorte de piège (voy. *BRILLER* 2). Le nom du piège a passé à cette espèce d'assemblage.

1. **BRELOQUE** (bre-lo-k'), *s. f.* Curiosité de peu de prix; petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre. Le premier président était un panier percé qui jetait à tout, et beaucoup en breloques, ST-SIM. 379, 429.

— HIST. XVI^e s. Breluques, OUDIN.

— ÉTYM. Picard et wallon, *berloke*; namurois, *barloke*; wallon, *barloker*, pendiller; de la particule péjorative *bre* ou *ber* (voy. *BER*...), et *loque* (voy. *LOQUE*).

2. **BRELOQUE** (bre-lo-k'), *s. f.* Terme militaire. Voy. *BERLOQUE*.

BRELUCHE (bre-lu-ch'), *s. f.* Drogue de fil et de laine.

— ÉTYM. Origine inconnue; à moins qu'on n'y voie quelque comparaison avec *breloque*.

BRÈME (bré-m'), *s. f.* Poisson d'eau douce du genre *cyprin* (*cyprinus brama*). || Brême de mer, poisson du genre *sparus*.

— HIST. XIII^e s. Sardines, bresmes et dorées, *Fabliaux*, édit. BARBAZAN, t. IV, p. 94. || XIV^e s. Porbresnes cuites en eau, *Bibl. des Chartes*, 5^e série, t. I, p. 223.

— ÉTYM. Liégeois, *brâme*; bas-lat. *bremia*, *braximus*; angl. *bream*; de l'allemand *Brachse*, *Brachsme*.

† **BRENADE** (bre-na-d'), *s. f.* Voy. *BRENÉE*.

† **BRENÈCHE** (bre-nè-ch'), *s. f.* Poiré nouveau et encore doux.

† **BRENÉE** (bre-née), *s. f.* Mélange de son et d'herbes pour les oies, les poules et les cochons. On dit aussi *brenade*.

— ÉTYM. *Bran*.

BRENEUX, EUSE (brè-neù, neù-z'), *adj.* Sali de bran, de matière fécale.

— HIST. XIV^e s. Perrinet dit à icellui Henry plusieurs villaines et hautaines paroles, et le appella sanglant bernoux, qui est à dire coux [cocu] au païs, DU CANGE, *brenacus*. || XV^e s. Au soir diront qu'ilz sont brenœux, Chetis recreans et faillis, E. DESCHAMPS, *Poésies mss.* f° 553, col. 4, dans LA CURNE. Toutesfoys ce sac fut ouvert; Mais quand il le vit si brenœux, Il s'en alla tout roupeux, Cuydant que ce fust mocquerie, VILLON, 2^e repue.

— ÉTYM. *Bran*, qui signifie son et excréments.

† **BREQUN** (bre-kin), *s. m.* Outil qui sert à percer; espèce de vrille. || Mèche de vlebrequin.

— ÉTYM. C'est le radical de *vlebrequin* (vire-brequin). Il n'est pas impossible qu'il se rattache à un radical *brec* ou *berc*: provenç. *bercar*, ébrêcher; picard, *é-berg-uer*; radical qui est dans *brêche*; ou à

broche, *brocher*. Ménage propose un verbe bas-allemand *borken*, percer.

† **BRESAGNE** (bre-za-gn'), *s. f.* Un des noms vulgaires de l'effraie.

BRÉSIL (bré-zil), *s. m.* Bois rouge propre à la teinture. || Sec comme brésil, comme du brésil, extrêmement sec.

— REM. On dit aussi bois de Brésil, observe l'Académie. Si l'on écrit bois de brésil (sans majuscule), la locution n'est pas bonne: car le brésil est un bois, et non un arbre; si on écrit Brésil (avec une majuscule), elle n'est pas bonne non plus: car elle implique que le brésil a reçu son nom du Brésil, ce qui est faux.

— HIST. XIII^e s. Ils ont [dans l'ile de Ceylan] berzi en grant habondance, do meilleur dou monde, MARCO POLO, dans DE LABORDE, *Émaux*, p. 174. Dou royaume de Jherusalem, dou royaume de Egipte, de la terre au soudant, vient poivres et toute espicerie et bresis, ID. ib. Li barillier pueent fere baris de fuz de tamarie et de brezil, *Liv. des mét.* 104. Nus tabletier ne puet metre avec huis nule autre maniere de fust qui ne soit plus chier que huis; c'est à savoir, cadre, benus [ébène], bresil et ciprès, ib. 177. || XV^e s. Comme si on brouilloit ensemble des diamans, rubis, fer, plomb, or, argent, marbre, brésil, perles, corail, tuiles et ardoises, LANQUE, 40. Villeguignon alla au Bresil faire un fort en la riviere de Ganabaraz, l'ayant accommodé, renvoya ses navires chargez de bresil, et de là despeschà à Genève, D'AUB. *Hist.* I, 41. Ensemble une douzaine d'arcs de fin bresil, accompagniez de douze trousse ou carquois, CARL. III, 30. On dissoudra rasure de bresil et orcanete en eau alumineuse, PARÉ, XXV, 44. Non de fer, ains d'os, de bresil, de bouis ou d'autre bois ferme et lissé, o. DE SERRES, 668.

— ÉTYM. Provenç. *bresilh*; espagn. *brasil*; ital. *brasile*; d'après du Cange, de même radical que *braise*, à cause de la comparaison avec la couleur rouge ou de feu; la dérivation se serait faite par des verbes allemands, *braezelen*, *brasseln*, rôtir en petillant. Le brésil, connu, comme on voit, bien longtemps avant la découverte de l'Amérique, n'a pas reçu son nom du Brésil, mais l'a donné à ce grand pays, où les bois de teinture rouge sont très-abondants. D'après Chifflet, *Gramm.* p. 208, l ne se prononçait jamais, même quand une voyelle suivait.

BRÉSILLE, ÉE (bré-zil-lé, llée, ll mouillées), *part. passé*. || 1^e Teint en rouge. || Fig. Devenu rouge. Mandez-moi si vous dormez, si vous n'êtes point brésillée, sér. 232. || 2^e Brisé par petits morceaux. Une glace toute brésillée.

BRÉSILLER (bré-zil-lé, ll mouillées), *v. a.* || 1^e Terme de teinturier. Teindre avec du brésil. || 2^e Rompre par petits morceaux. || 3^e *V. n.* Se réduire en poudre à force de sécheresse.

— HIST. XVI^e s. Que à selle neuve ne soit mis en euvre basenne bresillé, DU CANGE, *brasile*.

— ÉTYM. Brésil. *Brésiller*, dans le sens de rompre en petits morceaux, s'est dit ainsi à cause de la sécheresse du brésil. Cependant Raynouard rapporte le provençal *bresillar*, tomber en débris, à *brisar*, briser; mais la dérivation par *brésil* est la plus naturelle quant à la forme, et n'a point d'obstacle quant au sens.

BRÉSILLET (bré-zil-lé, ll mouillées), *s. m.* L'espèce de brésil la moins estimée. || Brésillet bâtarde, nom vulgaire de la *trichilia spondioïde* (méliacées) et de la *picramnie antidesme* (téribinthacées), dite aussi brésillet d'Amérique. || Faux brésillet, nom vulgaire de la *picramnie pentandre* de Swartz, et de la *comocladie intégrifoliée* (téribinthacées) de Jacquin.

— ÉTYM. Diminutif de *brésil*.

† **BRESOLLES** (brezo-l'), *s. f. plur.* Terme de cuisine. Rouelles minces de veau mises en ragout.

† **BRESSIN** (bré-sin), *s. m.* Voy. *BRÉCIN*.

† **BRESSON** (bré-son), *s. m.* Bœuf de couleur de froment roux.

† **BRESTE** (bré-st'), *s. f.* Terme de chasse. Manière de prendre les petits oiseaux avec de la glu et un appât.

— ÉTYM. Provenç. *bretz*; anc. franç. *broi*, piège à prendre les oiseaux. Faudrait-il y rapporter le verbe *brester*: jà si bien chanter ne sauront Ne pour crier ne pour brester, *Patelin?* Brester signifierait il ci-se débattre?

† **BRETAGNE** (bre-ta-gn'), *s. f.* || 1^e Terme de commerce. Toile de lin fabriquée dans la Bretagne. || 2^e Danse française fort noble qui se dansait en pas de deux.

— ÉTYM. *Bretagne*, nom d'une province de France (voy. *BRETONNANT* à l'ÉTYM.).

BRÉTAILLER (brè-ta-llé, ll mouillées, et non bré-ta-yé), *v. n.* Tirer l'épée à tout propos; hanter les salles d'armes et s'y escrimer sans cesse.

— ÉTYM. *Brette*.

BRÉTAILLEUR (bré-ta-lleur, ll mouillées, et non bré-ta-yeur), *s. m.* Celui qui brétaille. Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part, et se dit par mépris.

— ÉTYM. *Brétailler*.

BRETAUDÉ, ÉE (bre-tô-dé, dée), *part. passé*. Drap bretaudé, drap tondu inégalement. || Cheval bretaudé, cheval à qui on a coupé les oreilles.

BRETAUDER (bre-tô-dé), *v. a.* || 1^e Tondre inégalement. On a bretaudé ce chien. || Bretauder les cheveux de quelqu'un, les lui couper trop courts. Mme de Nevers y vint coiffée à faire rire; la Martin l'avait bretaudée par plaisir comme un patron de mode, tous les cheveux coupés sur la tête et frisés par cent papillotes, sér. 29. || 2^e Couper les oreilles à un cheval.

— HIST. XIII^e s. À val la ville [il] vit un home Frioux et pasle et enfondu, Bien bertondé et tout tondu, Gautier de Coinsi, dans JAUBERT, *Glossaire*, t. I, p. 332. || XVI^e s. Le fendre des nazeaux, le couper des aureilles, les crins et la queue des chevaux, est inventé pour donner respiration aux chevaux, pour leur allonger l'aleine, et pour les rendre assidus au travail, selon qu'ainsi l'on bertaude les courtaus es bonnes escuries, o. DE SERRES, 309.

— ÉTYM. *Bre ou ber* (voy. *BER*...), particule péjorative, et *tauder* ou *tonder*, tondre (voy. *TONDRE*). Le sens propre de *bertauder* est mal tondre. *Tonsus de tondere* a donné *tousel*, jeune garçon, *touse*, jeune fille, dans l'ancien français; et le son *on* s'est changé facilement en *au* dans ce verbe d'un usage vulgaire.

† **BRETÈCHE** (bre-tè-ch'), *s. f.* Ancien terme militaire. Pièce de fortification ou partie crénelée des anciennes murailles. || Terme de blason. Rangée de créneaux sur une fasce, une bande ou un pal, ou sur les côtés de l'écu. || On trouve aussi bretasse et bretesche.

— HIST. XII^e s. Encor cent bretesches levées, Bien planches et kernelé, s. Rou, 9450. || XIII^e s. Et Reniers estoit aus bretesches des murs, quant il choisi [vit] l'avant-garde que Joffrois li mareschau faisoit, VILLEH. CLXII. N'est mie sages qui fera S'amor crier à la bretesche, *Lai du conseil*. Or aperra que vous ferés, Quant en haut encroé serés Por preeschier sur la bretesche, *la Rose*, 20863. Voltes [voûtes] i ot desous chascune bien taillie, De tors et de bretesques si fierement garnie, qu'Antioche ne crient (craint) ost de cele partie, *Ch. d'Ant.* IV, 324.

— ÉTYM. Provenç. *bertresca*; ital. *bertesca*, *baltesca*; bas-lat. *bretachiz*. Origine inconnue.

BRETELLE (bre-tè-l'), *s. f.* || 1^e Bande de cuir ou d'étoffe qui, passée sur les épaules, sert à porter une civière, un brancard, un sac. Les soldats portent leur sac à l'aide de bretelles. || 2^e Bande élastique qui passe sur l'épaule, et qui soutient le pantalon, la culotte. Une paire de bretelles, il en a jusqu'aux bretelles, par-dessus les bretelles, il est engagé dans une affaire dont il ne sait comment se tirer; et aussi, il est ivre. || 3^e Filet pour prendre les chiens de mer.

— HIST. XVI^e s. Bretelles d'une hotte, COTGRAVE.

— ÉTYM. Berry, *bertelle*. D'après Diez ce mot tiendrait à l'ancien français *bret*; provenç. *bretz*; ital. *brete*, piège à oiseau; espagn. *brete*, fers qui servent à enchaîner. Il reste du doute à cause du sens Génin a signalé le napolitain *bertola*, besace qui traverse l'épaule et pend devant et derrière. Il y a dans le parler de Come *bretela*, *bartela*, croupière; ce sont des rapprochements.

† **BRETELLIERE** (bre-tè-liè-r'), *s. f.* Terme de pêche. Filet légèrement lesté, dont les mailles ne sont pas très-larges et que l'on tend de façon à ce qu'il fasse des plis.

† **BRETESSE** (bre-tè-s'), *s. f.* Voy. *BRETÈCHE*.

† **BRETESSE**, ÉE (bre-tè-sé, sée), *adj.* Terme de blason. Pièces bretessées, pièces crénelées haut et bas en alternative. Une bande bretessée.

— HIST. XIV^e s. À

— HIST. xv^e s. Avec eux avoit un chevalier brettonnant, fortement vaillant, FROISS. I, 1, 313.

— ÉTYM. *Breton*, de *Britannia*, nom de la Grande Bretagne, transporté à la Bretagne continentale, lors d'une émigration de Bretons insulaires sur le continent, qui eut lieu dans les dernières années de l'Empire romain.

BRETTE (brè-t'), s. f. Longue épée. Charmon s'étais fait secrétaire de cabinet pour le plaisir d'aller à Versailles et de porter une brette, ST-SIM. 132, 215. Tant de bras ont chargé sur lui tous à la fois, L'un l'affublant d'un sac et saisissant sa brette, HAUTEROCHE, *Nobles de province*, II, 1. || Familiar.

— HIST. XVI^e s. Brete, fleuret, espée rebattue pour l'escrime, *Dict. de MONET*. Combien qu'ils fussent bretons, toutefois ils n'étoient pas tonnans [Bretons bretonnans ou de la Basse-Bretagne : jeu de mots], et s'estoient meslés de faire de bons tours avec ces brettes [Bretonnes : jeu de mots], qui sont d'assez bonne volonté, comme l'on dit; toutefois, hors de combat, DESPER. *Contes*, v. Jouer de la brette [recourir à l'épée], OUDIN.

— ÉTYM. *Brette*, féminin de *Breton*, une femme de la Bretagne : Mme de Sévigné a dit : nous y vîmes une basse-brette, 77; et ici une sorte d'épée. D'après Ménage, c'était une longue épée qui se fabriqua d'abord en Bretagne; il faut donc écarter l'étymologie de Diez, qui indique le scandinave *breda*, couteau court, sabre. Il y avait des haquenées brettes, des targes brettes.

BRETTELÉ, ÉE (brè-te-lé, lée), part. passé. Pierre brettelée.

BRETTELIER (brè-te-lé). L'Académie ne conjugue pas ce verbe, que, en attendant qu'elle suive une orthographe uniforme, on peut conjuguer : je brettelle, je brettelais, je brettelai, je brettellerai, je brettellerais, brettelant, brettelé, ou, avec l'accent grave, je brettèle, je brettelerai, je brettélerais), v. a. Terme d'architecture. Tailler une pierre ou gratter un mur avec des instruments dentelés. || Graver de légères hachures sur la surface d'une pièce d'orfèvrerie.

— ÉTYM. *Bretter*. On trouve dans le XIII^e siècle *bretelle* avec le sens de gravure : Si connois monseignor Begu, Qui porte un escu de bretelles, Et sa lance de deux ateles Au tournoiemet à la haie, *Fabliaux manuscrits de St Germain*, f° 70, verso, col. 1, dans LACURNE STE-PALAYE.

† **BRETTELURE** (brè-te-lu-r'), s. f. Légères hachures que l'on grave sur l'orfèvrerie.

— ÉTYM. *Bretteler*.

† **BRETTER** (brè-té), v. a. || 1^e Terme d'art. Commencer un ouvrage de sculpture, en terre ou en cire, avec un ébauchoir dentelé pour dégrossir la figure. || 2^e Pratiquer des dents ou de petites pointes sur un marteau ou tout autre instrument.

— ÉTYM. Peut-être le mot scandinave *breda*, couteau court.

BRETTEUR (brè-teur), s. m. Celui qui se bat souvent à l'épée. L'autre en son jeune temps assure qu'il a mis Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix, HAUTEROCHE, *Nobles de prov.* I, 9. || Familiar.

— ÉTYM. *Brette*.

† **BRETTURE** (brè-tu-r'), s. f. || 1^e Travail pour dégrossir un ouvrage de sculpture. || 2^e Raie formée sur le bois ou sur la pierre par des outils dentés. || Dents de l'instrument qui sert à tracer les brettures.

— ÉTYM. *Bretter*.

4. **BREUIL** (breull, ll mouillées), s. m. Terme d'eaux et forêts. Bois taillis ou buissons fermés de haies, servant de retraite aux animaux.

— HIST. XI^e s. E en un bruill par som les puiz [ils] remesrent [restèrent], Ch. de Rol. LIV. || XII^e s. Lez un brolet menuement ramé, Ronc. p. 52. Que n'oi [je n'ouïs] chanter par brueille Oisel n'au main n'au soir, Couci, VIII. Sous Origni ot un bruel bel et gent; Là se logerent li chevalier vaillant, Raoul de C. 50. [il] Dona broils, dona teres, dona grans eritez, Rou, 1930.... dui chevalier ki d'un bruil sunt issu, ib. 4258. || XIII^e s. Et [je] chant sovent com oiselet en broel, LE ROI DE NAVARRE, *Chanson* 58.

— ÉTYM. Provenç. *bruelh*, *bruoil*; anc. ital. *broglia*, *bruolo*; bas-latin, *brogilus* et *broilus*, dans les Capitulaires. La forme *brogilus* indique un radical *brog*, qu'on trouve dans le celtique : *kymri*, *brog*, élévation, gonflement, signification qui a de l'affinité avec celle de bourgeonner. Le sens de bourgeonner est dans le portugais *a-brolhar*, et celui de se soulever dans l'italien *broglia*, révolte. Diez remarque que, si le mot est celtique, il a du moins reçu une empreinte germanique, l'affixe *il* (*brog-il*) ne pouvant être qu'allemand; aussi signale-t-il le verbe allemand *brogen*, se soulever. *Breuil* est, en France,

le nom de plusieurs localités, et *Dubreuil* un nom propre fort répandu.

† 2. **BREUIL** (breu-ll, ll mouillées), s. m. Terme de marine. Synonyme de cargue.

† **BREUILLER** (breu-llé, ll mouillées), v. a. Terme de marine. Carguer et trousser les voiles.

— ÉTYM. *Breuil* 2.

† **BREUILLES** (breu-ll', ll mouillées), s. f. plur. Terme de pêche. Entrailles du hareng, de la morue, etc.

— HIST. XII^e s. Puis [il] fet le cors ovrir, La breuille [les entrailles] a fet richement enfoir Devant l'autel, el mostier St Bertin, Garin, dans du CANGE, *burbalia*.

— ÉTYM. Bas-lat. *burbalia*, qui se trouve dans les Gloses d'Isidore, dont l'origine est inconnue, mais qu'on peut songer à rattacher à *bourbe* par l'intermédiaire du celtique *borb* (voy. *BOURBE*).

BREUVAGE (breu-va-j'), s. m. || 1^e Liqueur à boire. Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage? LA FONT. *Fabl.* I, 3. C'est son breuvage le plus doux, RAC. *Esth.* III, 3. || 2^e Terme de vétérinaire. Potion médicinale pour les chevaux, les bœufs, etc. || 3^e Mélange égal d'eau et de vin donné à un équipage en sus de sa ration.

— HIST. XII^e s. Onques Tristans, cil qui but le breuvage, Plus loiaument n'aima sans repentir, Couci, xix. || XIII^e s. Li rois ne se gardoit pas dou buverage que li traitour li avoient feit boire, *Chron. de Rains*, p. 49. Mès se tu viaus [veux] bien eschever Qu'amors ne te puisse grever, Et veus garir de ceste rage, Ne pues boivre si bon bevrage Comme penser de le foir, la Rose, 4368. Le meilleur bevrage que il aient et le plus fort, c'est de lait de jument confis en herbes, JOINV. 264. || XV^e s. Envie luy brassa telle breuvaige que elle fit controuver sur luy que il n'auroit pas bien parti [partagé] les despouilles, Bouciq. IV, ch. 43. Uns medecins, qui bien savoit Quel maladie avoie [j'avais] el corps.... Avoit à mes gardes bien dit Qu'on ne laissast entours mon lit Nul buvrage, ne pot, ne voire, FROISS. *Espin. amour*. || XVI^e s. Bruvage, MAROT, IV, 247. À la fin il leur advint de gouter du vin qui premier leur fut apporté d'Italie, dont ilz trouverent le breuvage si bon, que.... ANYOT, Cam. 23. Fault encore qu'il boyve d'un breuvage composé de vinaigre et de laict, ID. *Artax.* 3.

— ÉTYM. Provenc. *bevrage*; espagn. *bebriage*; portug. *beberagem*; ital. *beveraggio*; de l'ancienne forme *boivre* ou *bevre*, avec le suffixe *age*: *bevrage*, et, par métathèse de l'*r*, *brevage*, *breuvage*.

† **BRÈVE** (brè-v'), s. f. Quantité de marcs ou d'espèces que le monnayeur produit d'une seule fonte.

— HIST. XIV^e s. Il fist monnoyer et ouvrir plusieurs autres breves d'or, DU CANGE, *breve*. || XV^e s. Breve est le nombre et quantité de deniers non monnoyez qui est baillé par poix et nombre certain à chacun monnoyer pour chacun jour qu'il monnoye, ID. ib. Qui avoit emblé en la monnoye de St Pourcain une brieve d'argent noir, ID. ib.

— ÉTYM. *Bref*, pancarte où l'on indiquait la quantité des matières remises.

† **BREVE (ALLA)**, voy. ALLA BREVE.

BREVET (brevé; le *t* ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel *ls* selie: des brevets imprimés, dites : des bre-vé-z imprimés; brevets rime avec traits, succès, paix), s. m. || 1^e Autrefois acte non scellé qu'expédiait un secrétaire d'Etat et par lequel le roi accordait un don, une pension, un bénéfice, une grâce ou un titre de dignité. Je ne suis pas de ceux qui, ayant dessein de convertir des éloges en brevets, font des miracles de toutes les actions de monsieur le cardinal, VOIT. Lett. 74. Une inspection générale sur la marine et l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il était l'inventeur, le tout accompagné de 42000 livres de pension; la maladie de M. de Seignelai retarda l'expédition des brevets nécessaires, FONTEN. Renau. || Ducs à brevet, ducs à vie, par opposition aux ducs héréditaires. || Justaucorps à brevet, sorte de justaucorps bleu à parements rouges, que quelques courtisans avaient droit de porter par brevet du roi. || Au plur. Les chevaliers du Saint-Esprit qui portaient le cordon bleu. On laissait entrer les brevets au lever du roi. || Fig. et familièrement. Deux fripons à brevet, brigands accrédités, VOLT. Disc. 5. Jamès et Mambrès étaient les sorciers à brevet de Pharaon, ID. *Mœurs, Magie*. || Brevet d'assurance et retenue, acte par lequel le roi assurait une somme à payer par le titulaire d'une charge après le titulaire actuel. || 2^e Titre ou diplôme délivré au nom d'un gouvernement, d'un prince souverain. Il

a reçu le brevet de sa pension. Ce marchand a le brevet de fournisseur de la cour, etc. Commis à retirer les brevets des emplois Qui vous ont fait l'envie et la terreur des rois, ROTR. *Bélis*, v, 3. || Acte qui attribue un grade dans l'armée ou dans un ordre de chevalerie. Brevet d'officier. Brevet de la Légion d'honneur. || Espèce de patente ou diplôme délivré par le gouvernement à ceux à qui il permet d'exercer certaines professions ou industries. Brevet d'imprimeur, de libraire. || Brevet de capacité, constatation d'une certaine aptitude chez un individu. || Brevet d'invention, d'importation, de perfectionnement, acte qui accorde le droit exclusif de fabriquer et de vendre à l'auteur d'une invention, d'un perfectionnement, ou de l'importation d'une invention ou d'un perfectionnement. || Fig. et familièrement. Donner à quelqu'un brevet, son brevet d'étoirdi, d'extravagant, c'est-à-dire le déclarer tel. On croirait qu'il a un brevet d'impunité. || 3^e En termes de pratique, acte en brevet, obligation, procuration dont le notaire ne garde pas la minute et qu'il délivre sans y mettre la formule exécutoire. Obligation, procuration par brevet. || 4^e Acte d'apprentissage, acte par lequel l'apprenti s'engage. || 5^e Talisman. L'amoureuse Nérie Employa philtres et brevets, LA FONT. *Coupe*. Et pour gagner Paris, il vendit par la plaine Des brevets à chasser la fièvre et la migraine, CORN. *Illusion*, I, 3. Vieux en ce sens. Le talisman était ainsi appelé parce qu'il consistait en paroles écrites sur un bref ou brevet. || 6^e Terme de teinturier. Décoction de garance et de son qu'on ajoute au bain d'indigo.

— HIST. XIII^e s. Comment il trova à son chef En un petit brievet escrit Ce qui son nom bien li descris, RUTEB. II, 149. || XV^e s.... le beau nisi [obligation] Ou ung brevet y ont ouvré, Patelin, 376. || XVI^e s. Montrant des brevets [talismans] qu'il avoit, attachez au col et au bras, MONT. III, 233. Feuilletant ces petits brevets descousus [des notes sur ses attaques de gravelle], comme des feuilles sibyllines, je.... ID. IV, 273. Lors qu'elle de loing jecte un brevet [billet, talisman] dans ma flamme, Je le sentis soudain comme il me rhabilloit, LA BOËTIE, 448. Estre enferré bien avant aux brevets des marchands usuriers et autres gens de main mise, Contes d'Etrapel, p. 78, Rennes, 1585.

— ÉTYM. Diminutif de *bref*, subit.

† **BREVETABLE** (brè-ve-ta-bl'), adj. Qui peut recevoir un brevet d'invention. Le procédé n'est pas brevetable.

— ÉTYM. *Breveter*.

† **BREVETAGE** (brè-ve-ta-j'), s. m. Opération ayant pour but de produire de l'alun en ajoutant un sel de potasse ou d'ammoniaque au sulfate d'alumine.

— ÉTYM. *Breveter* 2.

† **BREVETAIRE** (brè-ve-té-r'), s. m. Personnage breveté. || Celui qui avait obtenu un brevet du roi en matière bénéficiale.

— ÉTYM. *Brevet*.

BREVETÉ, ÉE (brè-ve-té, tée), part. passé. Le fournisseur breveté d'un prince.

— ÉTYM. *Brevet*.

† **BREVETÉ** (brè-ve-té), s. f. S'est dit pour brièveté (voy. *BRIÈVETÉ*). Un des maîtres de notre éloquence a cru que la contrainte de la poésie, jointe à la sévérité de notre langue, m'embarrassait en beaucoup d'endroits, et bannirait de la plupart de ces récits la brèveté qu'on peut fort bien appeler l'âme du conte, LA FONT. *Fabl. Préface*. On ne trouvera pas ici l'élégance et l'extrême brèveté qui rendent Phèdre recommandable, ID. ib.

4. **BREVETER** (brè-ve-té); bien que l'Académie ne mette pas d'accent sur *bre*, la prononciation en met un, au moins quand la syllabe qui suit est muette; quand elle est sonore, on peut faire entendre un *e* muet, comme dans *brevet*; je breveté, je brevetais, je brevetai, je brevetterai, je brevette-rais, brevetant; au lieu des deux *tt*, on pourrait admettre l'*è*, comme dans : je complète), v. a. Donner un brevet à quelqu'un. Se faire breveté par le gouvernement.

— ÉTYM. *Brevet*.

† 2. **BREVETER** (brè-ve-té), v. a. Exécuter l'opération du brevetage.

† **BREVEUX** (bre-véx), s. m. Terme de pêche. Sorte de crochet à prendre les homards et les crabes.

BRÉVIAIRE (bré-vi-é-r'), s. m. || 1^e Livre de prières, en usage dans l'Église catholique, dont les diverses parties doivent être récitées à certaines heures du jour, par ceux qui sont engagés dans les ordres sacrés ou qui possèdent quelque bénéfice ecclésiastique. La mouche se plaint.... Qu'aucun

n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire. Le moine disait son bréviaire : Il prenait bien son temps, LA FONT. *Fabl.* VII, 9. Je trouvais le vieux voyageur levé avant moi, et disant son bréviaire, CHATEAUBR. *Génie*, IV, IV, 8.... C'était l'heure sainte où libre et solitaire, Au rayon du couchant il lisait son bréviaire, LAMART. *Joc. Prol.* 8. || 2^e L'office même que les prêtres disent chaque jour. || 3^e Fig. et familièrement, livre dont on fait sa lecture habituelle. Tacite est son bréviaire.

— HIST. XIV^e s. Li breviere suer Agnès de Paris cheut en eau tout ouvert et fut du tout mouillé dedans et dehors, *Vie d'Isabelle à la suite de Joinville*, dans le *Dict. de DOCHEZ*.

— ÉTYM. *Breviarium*, abrégé, sommaire, parce que c'est un sommaire des prières à réciter; de *brevis*, bref (voy. *BREF*).

† BRÉVICAUDE (bré-vi-kô-d'), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui a la queue courte.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *cauda*, queue.

† BRÉVICAULE (bré-vi-kô-l'), adj. Terme de botanique. Qui a la tige courte.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *caulis*, tige.

† BRÉVIER (bré-vié), s. m. Nom vulgaire des grands oiseaux de proie.

† BRÉVIFLORE (bré-vi-flo-r'), adj. Terme de botanique. Qui a les fleurs courtes.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *flos*, fleur.

† BRÉVIFOLIÉ, ÈE (bré-vi-fo-li-é, èe), adj. Terme de botanique. Qui a des feuilles courtes.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *folium*, feuille.

† BRÉVIPÈDE (bré-vi-pè-d'), adj. Terme de zoologie. Qui a les pieds courts, les jambes courtes.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *pes*, pied.

† BRÉVIPENNE (bré-vi-pè-n'), adj. Terme de zoologie. Qui a les ailes courtes.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *penna*, aile.

† BRÉVIROSTRE (bré-vi-ro-str'), adj. Terme de zoologie. Qui a le bec court.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *rostrum*, bec.

† BRÉVISTYLE (bré-vi-sti-l'), adj. Terme de botanique. Qui a le style court.

— ÉTYM. *Brevis*, court, et *style*.

† BRÉVIUSCULE (bré-vi-u-sku-l'), adj. Terme didactique. Qui est un peu court.

— ÉTYM. Diminutif de *brevis*, court.

BRIBE (bri-b'), s. f. || 1^e Gros morceau de pain. Manger une bribe de pain. Il est populaire. || 2^e Les restes d'un repas. Cela se changeait en un déjeuner dont j'étais le pourvoyeur, et qu'il partageait avec un autre camarade; car pour moi, très-content d'en avoir quelque bribe, je ne touchais pas même à leur vin, J. J. ROUSS. *Confess.* I. || Fig. Si j'avais le moindre crédit, quelques bribes à leur jeter, ils seraient tous à mes pieds, P. L. COURIER, I, 86. || 3^e Phrases prises ça et là. C'était [Villars] un répertoire de romans, de comédies et d'opéras dont il citait à tout propos des bribes, ST-SIM. 411, 203. Je sais qu'un homme qui fait des vers mieux que moi a récité des bribes fort jolies d'un petit poème.... VOLT. Lett. Schomberg, 5 janv. 1770.

— HIST. XIV^e s. C'est celle qui brimbles repont [met] en son sachet, et tant y sont que moisies elles deviennent, DU CANGE, *briba*. || XVI^e s. Et pour ce qu'ils estoient fort chargé de bribes, il se convia à les soulager, D'AUB. *Hist.* II, 462. Il n'est vie que de coquins quand ils ont amassé leurs bribes, CORGRAVE.

— ÉTYM. Bourguig. *bribauillai*, mendier; picard, *briber*, manger; wallon, *briber*; ancien wallon, *brimber*, mendier; espagn. *briba*, gueuserie; angl. *bribe*, présent qu'on fait pour corrempre quelqu'un. Ces mots se rapportent d'une part à *briffaud*, mangeur; picard *bribe*, morceau de pain (ital. *briffalda*, courueuse); et d'autre part à l'espagnol *bribar*, mener une vie de vagabond; ital. *birbone*, *birbante*, vagabond; anc. franç. *briban*. L'italien *briffalda* sert d'union entre les deux formes *brif* et *brib*, et les deux sens manger et être vagabond. Du reste l'origine ultérieure de ce mot est ignorée. On a indiqué l'ancien haut-allemand *bilibi*, pain, conjecture sans autorité. Mais *bribe*, bien qu'il ait été *brimbe*, ne paraît pas tenir à *brimborian* (voy. ce mot), qui est tout autre.

† BRIBRI (bri-bri), s. m. Nom vulgaire du bruant de haie.

— ÉTYM. Peut-être une onomatopée prise du chant de l'oiseau.

BRIC (brik). Voy. BRO. De bric et de broc.

BRIC-À-BRAC (bri-ka-brak), s. m. Objets vieux et de hasard, comme bahuts, ferrailles, tableaux, statuettes, etc. Marchand de bric-à-brac. || Au plur. Des bric-à-brac.

— ÉTYM. Mot formé à l'imitation de *de bricet de broc*.

BRICK (brik; quelques-uns écrivent et pronon-

cent brig), s. m. Bâtiment à deux mâts, et dont le plus grand est incliné vers l'arrière. Un page et deux coursiers attendent, et plus bas, Un brick aux flancs étroits sous son poids se balance, LAMART. *Harold*, v.

— ÉTYM. Anglais, *brig*.

BRICOLE (bri-ko-l'), s. f. || 1^e Dans l'art militaire du moyen âge, sorte de catapulte ou de mangonelle. || 2^e Terme de jeu de paume. Bond que fait la balle lorsqu'elle a frappé une des murailles. || Au jeu de billard, coup par lequel la bille jouée touche une des bandes avant de venir frapper l'autre bille. Coup de bricole. Jouer de bricole. || Terme d'artillerie. Le boulet a frappé de bricole, c'est-à-dire après avoir rebondi. || Fig. Tour et détours des choses, causé par les résistances qu'elles rencontrent dans leur mouvement. Jouer de bricole, n'allier que par bricoles, user de moyens détournés. Il a voulu me donner une bricole, il a voulu me tromper. Tessé n'espéra plus de bricoles pour arriver au commandement de l'armée, ST-SIM. 97, 30. La princesse de Guemené attrapa le tabouret par les bricoles des particuliers [intimes] et du Val-de-Grâce, ID. 58, 232. || De bricole ou par bricole, loc. adv. Indirectement, d'une manière imprévue. || 3^e En termes de marine, bricole se dit de la puissance qu'ont les poids, placés au-dessus du centre de gravité, pour mettre un vaisseau sur le côté. Le lest contre-balance la bricole, qui est occasionnée par le poids des mâts, des manœuvres hautes, etc. || 4^e Partie du harnais d'un cheval qui s'applique à son poitrail. La bricole du timonier s'est rompue. || Harnais en cuir qui remplace le collier pour les chevaux de trait léger, ou pour ceux qui ont été blessés à l'encolure. || 5^e Lanières de cuir à l'usage de ceux qui portent des fardeaux suspendus. La bricole d'un porteur d'eau. On dit aussi bretelles. || 6^e Terme de pêche. Ficelle garnie de ficelles plus minces et plus petites, qui portent chacune un hameçon. || 7^e Sangle qui sert à soulever les glaces d'un carrosse. || 8^e S. f. plur. Espèce de rets pour prendre des cerfs, des daims. Le cerf a donné dans les bricoles.

— HIST. XV^e s. Et à l'endemain, nous prendrons terre.... et nous logerons au plus près de la ville que nous pourrons, hors du trait de leurs bricoles, FROISS. III, IV, 45. Engins, canons, trebus, espingales, brigoles, ID. II, III, 406. Et aussi en autres lieux furent faits plusieurs fondressles, bricoles et eschelles, MONSTREL. I, 29. Icelluy varlet se ferma une corde au col en maniere d'une vercolle pour soustenir le limond du dit demy char. Pendant qu'ils tiroient et hattoient à la vercolle, DU CANGE, *vercolenum*. À la bataille de Fornoue plusieurs François contrefirent l'habillement du roy Charles VIII, pour donner la bricole aux ennemis qui avoient envoyé le reconnoistre pour le tuer, ANDRÉ DE LA VIGNE, *Voy. de Naples de Charles VIII*, p. 462, dans LACURNE.

— ÉTYM. Espagn. *brigola*; ital. *briccola*; bas-lat. *bricola*: trois mots qui ont le sens de machine de guerre à lancer des pierres; sans doute de l'ancien françois *bric*, s. m. ou *briche*, s. f. piège à prendre les bêtes : XIII^e s. Ysengrin remest [reste] en la briche, REN. 4200; XVI^e s. Pour prendre au bric l'osse nice et foible, MAROT, I, 254. *Bric* se rattache peut-être à un radical allemand *brech*, rompre, briser. Pour *bricole*, la série des sens est : machine à lancer, puis le bond que fait la pierre lancée, puis les cordes et ficelles qui servent, comme dans la machine, à quelque opération.

BRICOLER (bri-ko-lé), v. n. || 1^e Jouer de bricole à la paume ou au billard. || Fig. Aller par des voies obliques. La maison de Lorraine fit en sorte que Mme la duchesse de Chartres demeurât à Versailles, avec laquelle il n'eût pas été si aisément de bricoler, ST-SIM. 72, 181. || 2^e Terme de chasse. S'écartier à droite et à gauche de la piste, en parlant du chien. || 3^e Terme de manège. S'écartier adroitement pour passer entre les arbres et les buissons, en parlant du cheval.

— HIST. XVI^e s. Martiques estant couché sur le flasque d'un canon pour conteroller le pointeur, sans fronteau, une balle d'arquebuse bricolla sur la piece et lui perça la teste, D'AUB. *Hist.* I, 312. J'allais bricollant sans chandelle, et tombant d'un costé et d'autre, comme un homme qui seroit yre de vin, PALISSY, 321.

— ÉTYM. *Bricole*.

† BRICOLIER (bri-ko-lié), s. m. Cheval qui porte la bricole, qui est attelé de côté aux voitures à deux roues. || Fig. et familièrement, homme qui vit d'expéditions et de raccrocs.

— ÉTYM. *Bricole*.

† BRICOTEAUX (bri-ko-tô), s. m. plur. Pièces du métier des tisserands.

— HIST. XVI^e s. *Bricoteau*, palet de pierre, ou din.

— ÉTYM. Diminutif de *bricot*, petite pierre, dont sans doute le radical est le même que celui de *brigue*.

† BRIDABLE (bri-da-bl'), adj. Qui peut être bridé.

— HIST. XV^e s. Se nous fussions l'un borgne l'autre loupe, Mols et chetifs, bridables en la bouche.... G. CHASTELAIN, *Expos. sur vérité mal-prise*.

— ÉTYM. *Brider*.

BRIDE (bri-d'), s. f. || 1^e Harnais placé à la tête du cheval et destiné à l'arrêter ou à le diriger, selon la volonté du conducteur. La bride se compose de trois parties principales : la monture, le mors et les rênes. Mettre une bride à un cheval. La main de la bride, la main gauche du cavalier. || 2^e Les rênes seules. Je voudrais donc.... Qu'un seigneur éminent en richesse, en puissance, Par la bride guidât son superbe coursier, RAC. *Esth.* II, 5. || Serrer la bride à un cheval. Lâcher ou rendre la bride. Tourner bride, pour prendre la fuite. || Aller à toute bride, à bride abattue, proprement, mener son cheval au grand galop; et figurément, agir sans réserve ni retenue. Il s'en moquait à bride abattue, SEV. 44. Elle a un amant à bride abattue, ID. 435. La modestie m'empêche de vous louer à bride abattue-là-dessus, ID. 42. || 3^e Fig. Obstacle, frein, retenue. Lâcher la bride à ses passions. || Tenir quelqu'un en bride, le contenir, le diriger. Et pour tenir en bride un peuple sans raison, CORN. *Pulchér.* v, 3. Ils tenaient les soldats en bride, boss. *Hist.* III, 7. Le sénat tenait en bride les gouverneurs, ID. *Hist.* III, 6. Dieu qui tient en bride les esprits trompeurs, ID. *Hist.* II, 9. Dieu qui tient en bride les flots de la mer, ID. *Polit.* S'ils tiennent la bride à leur impatiencé, MALH. II, 4. Cependant notre grand Alcide, Amoli parmi vos appas, Perdra la fureur qui, sans bride, L'emporte à chercher le trépas, ID. III, 4. Retenir la bride aux efforts du courroux, MOT. *F. sav.* 1, 2. Il doit tenir la bride aux grands empressements, ID. *Mis.* 1, 2. A le conjurer de tenir ses regards en bride, HAMILT. *Gramm.* 8. || Tenir la bride haute, courte, à quelqu'un, le diriger, le traiter sévèrement. Il est bon de lui tenir un peu la bride haute, MOT. *l'Av.* 1, 40. || Lâcher la bride, mettre à quelqu'un la bride sur le cou, c'est-à-dire lui laisser toute liberté d'agir. Je jouis avec plaisir et modération de la bride qu'on m'a mise sur le cou, SEV. 285. Elle est admirable, quand elle a la bride sur le cou, ID. 239. Pour mettre une bride sur le cou, ID. 335. Je ne veux point me lâcher la bride à vous parler de mon amitié, ID. 597. Que ne dirais-je pas de ma tendresse pour vous, si je voulais me lâcher la bride? ID. 208. Je lâche la bride à toutes ses bontés, ID. 226. Vous qui laissez la bride sur le cou de vos moitiés, HAMILT. *Gramm.* 9. Tantôt Dieu retient les passions, tantôt il leur lâche la bride, boss. *Hist.* III, 7. || Fig. et familièrement. Aller bride en main, c'est-à-dire agir, procéder avec circonspection. Depuis ma dernière lettre, je vais bride en main sur la louange, VOLT. *Lett. en vers*, 402. || Fig. Il a plus besoin de bride que d'éperon, il a plus besoin d'être contenu qu'excité. || Hacher la bride à quelqu'un, sonder ses intentions. || 4^e Brides à veaux, sortes raisons, sortes raisonnements, et aussi nouvelles absurdes, contes ridicules. De rien je fais brides à veaux, RÉGNIER, *Épitre III*. Blasphèmes nouveaux, Vieux dictions dévots, Hapleurdes, pavots, Et brides à veaux, Que n'a-t-on pas mis Dans Sémitamis? PIROU, *Chanson satirique sur la Sémitamis de Voltaire*. Locution qui vient de ce que, les veaux ne se bridant pas, les brides à veaux ne sont rien. || 5^e Lien pour retenir certaines coiffures. Brides d'un bonnet, d'un chapeau de femme. || Espèce de boutonnière qui se fait aux manches et aux cols des femmes pour les fixer à un bouton. La bride se fait en saillie sur l'étoffe; c'est un feston sur des fils posés en demi-cercle et pouvant entourer le bouton. La bride n'est attachée à l'étoffe que par ses deux côtés, tandis que la boutonnière est dans l'étoffe même. || Points aux deux extrémités d'une boutonnière pour empêcher qu'elle ne se déchire. || Maille échappée dans un bas de soie. || Brides, petits tissus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres dans l'espèce de dentelle qu'on nomme point de France, de Venise, de Malines. || 6^e Terme de chirurgie. Filaments membraneux que l'on trouve souvent dans le foyer des abcès ou dans les plaies profondes, et qui s'opposent à la sortie du pus, ou établissent des adhérences vicieu-

ses. Détruire les brides. || 7^e Terme de marine. Sorte de grande crampe qui lie le bout de la quille avec l'étambot. || 8^e Pièce de la batterie d'une arme à feu. || Outil de charron. || Plaque de fer, du métier des plombiers, carrée et évidée en rond dans le milieu, pour tenir lieu de soudure. || Lien de fer pour assujettir une pièce de bois, un tuyau de conduite, etc. || 9^e Bride, sorte de point d'Alençon dont le tissu est beaucoup plus fort que le réseau. || Proverbe. À cheval donné on ne regarde pas à la bride; c'est-à-dire un présent est toujours bienvenu, quand même il y manque quelque chose pour être complet.

— HIST. XIII^e s. N'ont ne la [la fortune] pot tenir Cresus, Qu'el nel tornast et jus et sus, Qui refu roi de toute Lyde, Puis li mist l'en ou col la bride, Et fu par ordre au feu livrés, *la Rose*, 6516. En nos plors n'ot ne frains, ne brides, ib. 40557. || XIV^e s. Une bride à un tissu de rouge soye, à claus esmaillés, DE LABORDE, *Émaux*, p. 476. || XV^e s. À grant peine y [en Ecosse] recuevre l'on du fer pour ferrer les chevaux, ni du cuir pour faire harnois, selles, ni brides, FROISS. II, II, 228. Tels y en avoit, dans la suite du duc de Bourgogne, leurs houches de veours brôdées, et, en lieu de grosses resnes de leurs brides, chaînes d'or, DE LABORDE, *Émaux*, p. 476. Dont ja sommes plus de cent mille Qui tous voulons tourner la bride, Et vous lairrons tout esgaré, MONSTREL. liv. I, ch. 274. *Complainte des laboureurs de France*. || XVI^e Lascher la bride aux lamentations et aux larmes, MONT. I, 63. Les stoïciens veulent de la bride mesme à l'estude, ID. II, 241. Le chartier prit les renes de la bride avec la main gauche, ANYOT, Cor. 40. Sylla l'envoya devant à bride abattue avec sept cens chevaux, ID. *Sylla*, 6. Il tourna bride tout court, ID. *Eum.* 47. Quand il veit qu'il ne demandoit plus qu'à courir, alors il luy donna carriere à toute bride, ID. *Alex.* 9. Les valets qui bevoient à toutes brides, CARL. III, 8. et luy en mect la bride sur le col [s'en rapporte à lui], ID. VII, 19. Brides à veaulx, GÉNIN, *Récrat.* t. II, p. 236.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *brida*; ital. *briglia*; de l'anc. haut-allem. *britil*, *pritil*, et, par contraction, *bril*. De *pritil* vient une autre forme italienne, *predello*.

BRIDE, EE (bri-dé, dée), part. passé. || 1^e Cheval sellé et bridé. || 2^e Fig. Retenu, contenu. Bridé entre les menaces de la société et son inclination naturelle, SÉV. 449. Il a l'imagination tellement bridée, que je crois.... ID. 37. Je retrouve ce premier mal, quand je ne suis pas bridée par l'autre, ID. 387. || 3^e Oison bridé, oison à qui on a insinué une plume dans les ouvertures des narines pour l'empêcher de passer à travers les haies; et figurément, personne sans intelligence. Ou des oisons bridés, guenuches, éléphants, RÉGNIER, *Sat.* XI. || 4^e Terme didactique. Qui offre une ou plusieurs raies colorées allant du dos vers la tête.

† **BRIDEMENT** (bri-de-man), s. m. Action de brider.

— HIST. XVI^e s. Grande gueule et bien fendue, pour le facile bridement, O. DE SERRES, 304.

— ÉTYM. *Brider*.

BRIDER (bri-dé), v. a. || 1^e Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. Brider un cheval. || Absolument. Il est temps de brider. || Fig. Brider son cheval, son âne par la queue, s'y prendre mal. || Brider la figure à quelqu'un d'un coup de fouet, cingler un coup de fouet au travers du visage. || 2^e Par extension, trop serrer. Le bégün que vous avez mis à cet enfant le bride trop. || 3^e Fig. Contenir. Blaye était solide, une place qui bridait la Guyenne et la Gascogne, ST-SIM. 6, 82. Charles XI [de Suède] s'affranchit de tout ce qui bridait l'autorité royale, ID. 47, 38. Il brida la fureur de la mer, BOSS. *Effic.* 4. La crainte, en moi, fait l'office du zèle, bride mes sentiments.... MOL. *Fest.* I, 4. La raison, trop farouche au milieu des plaisirs, D'un remords importun vient brider nos désirs, BOIL. *Sat.* IV. Chacune vint pour brider ce caquet, GRESS. *Vert-Vert*, ch. IV. || 4^e Fig. Brider la bécasse, se dit en parlant de quelqu'un qu'on attrape et qui d'ailleurs n'a pas grande finesse. Ma foi, monsieur, la bécasse est bridée, MOL. *Am. méd.* III, 9. || Brider s'emploie seul, dans le même sens. D'un zèle si-mulé j'abridé le bonsire, ID. *L'Étour.* IV, 4. || 5^e Terme de pêche. Brider un filet, en serrer les bords. || Terme de cuisine. Brider une volaille, passer une ficelle dans les cuisses pour les assujettir. || Terme de fauconnerie. Brider les serres d'un oiseau, lier une serre de chacune des pattes. || Terme de marine. Lier ensemble des cordages parallèles. || Terme d'église. Brider les cloches, en lier les battants pour

carillonner. || Terme de carrier. Brider une pierre, l'attacher avec le bout du câble pour la tirer en haut. || 6^e Terme de manège. Brider la potence, donner contre la potence, au lieu d'emporter la bague. || Se bien brider, se dit d'un cheval dont la tête est placée bien et perpendiculairement au sol. || Proverbe. Chacun brida sa bête, c'est-à-dire chacun se conduit à sa manière, à sa fantaisie.

— HIST. XV^e s. Ils lui voulurent oster son auctorité et le voulurent brider que il ne peust user de auctorité de roy, COMM. V, 48. || XVI^e s. Occupier les esprits à certain sujet qui les bride, MONT. I, 32. Faire brider l'asne par la queue, ID. I, 72. Il feit commandement que l'on s'armast, et que l'on bridast les chevaux, ANYOT, *Eum.* 48. Cette troupe n'eut pas loisir de brider le casque, qu'ils voient arriver Lusignan, D'AUB. *Hist.* II, 354.

— ÉTYM. *Bride*. *Brider la bécasse*. Voy. BÉCASSE. **BRIDEUSE** (bri-deù-z') s. f. Celle qui, repassant la couchure, finit la bride, point d'Alençon.

† **BRIDIER** (bri-dié), s. m. Ouvrier qui fait les brides.

† **BRIDOIR** (bri-doir), s. m. Terme de manège. Mentonnière.

— ÉTYM. *Brider*.

† **BRIDOISON** (bri-doï-zon), s. m. Niais, sot, stupide.

— HIST. XVI^e s. *Bridoye*, nom, dans Rabelais, *Pant.* 39-43, du juge qui décidait les procès par un coup de dés.

— ÉTYM. *Brider*, *oison*. Nom d'un personnage de la comédie du *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais: En robe ici, seigneur Bridoison! ce n'est qu'une affaire domestique; l'habit de ville était trop bon, III, 14.

† **BRIDOLE** (bri-do-l'), s. f. Terme de marine. Appareil servant à ployer les bordages courbes, pour qu'ils se joignent sur la membrure du bâtiment.

— HIST. XV^e s. Engins, bridolles, mongonneaux Faisoit ou moult bons et moult beaux, *Gloss. de l'hist. de Bret.* dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. Ce paraît être une autre forme de *briole*, qui se trouve aussi écrit *brigole*.

BRIDON (bri-don), s. m. Bride très-simple à mors articulé, dont on se sert au lieu de la bride ordinaire, pour les chevaux de tirage commun, pour les chevaux de course, pour ceux que l'on promène où que l'on conduit à l'abreuvoir. || Scier du bridon, tirer alternativement sur l'une et l'autre rène, ce qui fait aller et venir l'embouchure du bridon.

— ÉTYM. *Brider*.

† **BRIDURE** (bri-du-r'), s. f. Terme de marine. Action de réunir des cordages pour en augmenter la force.

— HIST. XV^e s. Que les jurez puissent arrester tous les draps où l'on trouvera barres ou bridures ou gratisses, DU CANGE, *gratus*.

— ÉTYM. *Brider*.

† 1. **BRIE** (brie), s. f. Instrument du vermicellier servant à donner la dernière façon à la pâte. || Outil de bois analogue du boulanger et du pâtissier.

— ÉTYM. *Broyer*, qui s'est dit *brier*.

† 2. **BRIE** (brie), s. f. Voy. BRAYE.

† 3. **BRIE** (brie), s. m. Fromage de Brie. Donnez-moi du brie.

— ÉTYM. Nom du pays, la Brie, où l'on fait ce fromage.

† **BRIÈE** (bri-ée), s. f. Quantité de pâte travaillée avec la brie.

— ÉTYM. *Brie* 4.

BRIEF, BRIÈVE (bri-éf, bri-é-v'), adj. De peu de durée. Briève description. Briève sentence. || On ne le dit plus qu'au féminin.

— ÉTYM. Ancienne forme de *bref* (voy. ce mot).

† **BRIER** (bri-é), v. a. Écraser la pâte avec la brie.

— ÉTYM. *Brie* 4.

BRIÈVEMENT (bri-é-ve-man), adv. En peu de mots. Nous avons montré aussi brièvement qu'il a été possible, quelle est la dignité de duc et pair dans tous les âges de la monarchie, ST-SIM. 372, 498.

— HIST. XIII^e s. Et briement la matière espondre et deviser, Berte, III. Briement, el [Beauté] fu jone et blonde, Sade, plaisant, aperte et cointe, *la Rose*, 4048. Un livre, par lequel cil qui desirent vivre en paix soient ensaigné briement comment il se deffendront, BEAUM. 44. Si est bon que noz d'sons briement comment demande doit estre fete par devant justice, ID. VI, 2. || XV^e s. Ils lui firent entendre [à Édouard III] que ledit comte de Kent le vouloit empoisonner, et le feroit mourir brièvement s'il ne s'en gardoit, FROISS. I, I, 50. Laquelle chose fut très brièvement faite, BOUCQ. I, ch. 43. Il dit brièvement qu'il y pourvoiroit,

LOUIS XI, *Nouv.* LXI. || XVI^e s. Il nous le faut brevement expliquer et confermer, CALV. *Instit.* 259. Et brefvement, je ne scavois que faire, MAROT, I, 324.

— ÉTYM. Provenç. *breumen*; espagn. et ital. *brevemente*; *briement* dans l'ancien français, de *brie*, pour *brief*, féminin dans la vieille langue; *brièvement*, de *briève*, féminin dans la langue moderne, et du suffixe *ment*.

BRIÈVETÉ (bri-é-ve-té), s. f. || 1^e Courte durée. La brièveté de la vie, du temps. Que l'un et l'autre s'exécutent dans la brièveté de vos années, BOURD. *Dominicales*, I, *Afflict. des justes*, 466. || 2^e En parlant du style, concision. Cet auteur recherche la brièveté. La brièveté sous laquelle gémit nécessairement une matière si féconde, me fera supprimer une infinité de passages, ST-SIM. 372, 481.

— REM. MM. de Port-Royal voulaient qu'on dit *breveté* (voy. ce mot); mais Ménage remarque que la prononciation générale était brièveté.

— HIST. XIV^e s.Des queles alleguer je me passe à present pour cause de briefeté, ORESME, *Eth.* 463. || XV^e s. Que je ne nommeray pas pour briefveté, COMM. I, 2. || XVI^e s. Lequel des deux t'a le plus gref esté, Ou la longueur du jour què desiras, Ou de la nuict la grande breveté, MAROT, II, 293. J'en produi seulement un petit nombre, m'estudiant à breveté, CALVIN, *Instit.* 461. Les Atheniens s'esmerveillerent grandement de la soudaineté et brièveté de son langage, ANYOT, *Caton*, 25.

— ÉTYM. Provenç. *brevitat*, *breugetat*; espagn. *brevedad*; ital. *brevità*; de *brevitatem*, de *brevis*, bref.

† **BRIFAUD** ou **BRIFAUT** (bri-fô), s. m. || 1^e Gourmand; enfant mal élevé. Populaire. || 2^e Nom de chien de chasse. L'autre fit cent tours inutiles, Entra dans cent terriers, mit cent fois en défaut. Tous les frères de Brifaut, LA FONT. *Fables*, IX, 44.

— HIST. XIII^e s. Qu'est donc la treille devenue? Brifaut, vous l'avez brifaudée, *Nouveau recueil de fabliaux*, t. I, p. 74. || XV^e s. Il font entre eux Dieu d'un brifaute: Nostre auctorité point n'y fault, Ce vont-il preschant en leur prone, *Martyre de Saint Pierre et saint Paul*. || XVI^e s. Et qui pis vaut, S'aucun briffaut Vient en leur game, Tantost il faut Qu'il soit nigaut En brief espace, *Le blason des faulces amours*, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brifer*. *Brifaud*, celui qui brise, qui mange beaucoup.

† **BRIFAUDER** (bri-fô-dé), v. a. Donner le premier peignage à la laine.

† **BRIFE** (bri-f'), s. f. Gros morceau de pain. Mot populaire. || Redoublement d'appétit du ver à soie aux approches des mues.

— ÉTYM. Voy. BRIBE, dont *brife* n'est qu'une forme dialectique.

† **BRIFER** (bri-fé), v. a. || 1^e Manger avidement. Mot populaire. Par le bon accueil de mon père, Et par sa table où tu fis chère, Trinqua et briffas tout ton soul, *Seconde suite du Virgile travesti*, liv. x. || 2^e Familièrement. Froisser ou gaspiller du linge.

— HIST. XVI^e s. Oh! le bon appetit; voyez comme il briffe, DU FAIL, *Propos rustiques*, XII.

— ÉTYM. *Brife*.

† **BRIFEUR**, EUSE (bri-feur, feû-z'), s. m. et f. Celui, celle qui brise, qui mange avidement. || Mot populaire.

— ÉTYM. *Brifer*.

† **BRIFIER** (bri-fié), s. m. Bande de plomb dans l'enfaitement d'un bâtiment couvert d'ardoise.

BRIG (brigh), s. m. Voy. BRICK.

BRIGADE (bri-ga-d'), s. f. || 1^e Corps de troupes composé de deux régiments. Brigade d'infanterie, de cavalerie. Un général de brigade. || 2^e St-Simon l'a pris, dans l'ancienne armée, pour grade de brigadier. M. de Noailles procura un régiment à Genlis et le poussa fort brusquement à la brigade, ST-SIM. 25, 37. || 3^e Par extension, troupe, bande. Le péril approchait, leur brigade était prête, CORN. *Cid*, IV, 3. Et partout des passants enchaînent les brigades, BOIL. *Sat.* VI. || 4^e Autrefois escouade de cavaliers en général, aujourd'hui réunion de deux ou plusieurs gendarmes sous les ordres d'un brigadier, qui résident en une localité. || Brigade de sérants de ville, réunion de quelques sérants de ville sous un chef, et pour un objet déterminé. || Brigade de sûreté, réunion de quelques agents de police veillant à la sûreté d'une ville, d'un quartier pendant la nuit. || 5^e Dans les ports de mer, un certain nombre d'ouvriers ou de matelots réunis pour travailler. Une brigade de charpentiers, de calafats.

— HIST. XV^e s. Puis quant la bourgeoisie est en galles, Une caterve, une brigade Vient jouer aux sons des cimbales, coquill. *Droits nouveaux*. Quant

tu seras en ta maison et cuideras estre bien sauvement, je te y menierai telle brigade que tu ne oseras saillir ne yssir, DU CANGE, *brigata*. Quant aux deux ducs, seigneurs anglois et les comtes dessus nommez, disposer l'un avec l'autre comme en brigade, MONSTRELET, t. ii, p. 178, verso, dans LACURNE STE-PALAYE. A ces mots entra le preux Nozgel accompagné de deux escuyers, et salua toute la brigade, puis dist : Seigneurs.... Perceforest, t. v, f° 60, verso, dans LACURNE. Sire, combattons hardiment, combien qu'ils soient grant nombre de gens ; car en la plus grosse brigade point ne gît l'heur. ib. t. iii, f° 47, verso. Quand la brigade [deux ou trois buveurs] fut bien repue, LOUIS XI, *Nouw.* vii, || xvi^e s. La cavallerie qui estoit dedans, courroit en trois brigades, D'AUB. *Vie,* lx. Les estrangers [au nombre de 300] se departent par brigades pour les garder, in. *Hist.* ii, 41. Tes bocages soient toujours plains D'amoureuse brigades De satyres et de sylvains, RONS. 445.

— ÉTYM. Bas-lat. *brigata*; ital. *brigada*; du bas-lat. *brigare* (voy. BRIGUER).

BRIGADIER (bri-ga-dié; l'v ne se lie jamais; au pluriel l's se lie : les brigadiéz et les soldats), s. m. || 1^e Titre donné au soldat revêtu du grade le moins élevé dans la cavalerie. || 2^e Dans la gendarmerie, le sous-officier qui commande une brigade. || 3^e En termes de marine, le premier des matelots d'une embarcation. || 4^e Autrefois brigadier des armées du roi, officier dont le grade tenait le milieu entre ceux de colonel et de maréchal de camp. Du titre et de la charge de brigadier d'armée, le P. DANIEL, *Milice fr.* ix, ch. 4.

BRIGAND (bri-gan; le d ne se lie pas dans le parler ordinaire; dans le parler soutenu on dit : un brigant armé; au pluriel, des bri-gan-z armés), s. m. || 1^e Celui qui exerce le vol et la pillerie par la force et les armes. S'ils suivent au combat des brigands qui les vengent, RAC. *Mithr.* iii, 4. Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre, id. *Phéd.* iv, 2. Les brigands du midi, du nord et de l'aurore, VOLT. *Tancr.* i, 4. || Fig. Et toi, Byron, semblable à ce brigand des airs [l'aigle], LAMART. *Méd.* i, 2. || 2^e Par extension, celui qui commet des exactions et des concussions. || Mirabeau a dit brigande au féminin : Est-il besoin de vous rappeler qu'une nation, souveraine lorsqu'elle impose, n'est que débitrice quand elle paye ? Et que la nation, souveraine quand elle impose, est brigandée et voleuse quand elle ne paye pas ? MIRABEAU, *Collection*, t. v, p. 9. Cet emploi du féminin, qui aujourd'hui n'aurait pas faveur, s'autorise aussi d'un exemple d'AMYOT.

— HIST. xiv^e s. Brigand, c'est une maniere de gens d'armes courant et apert, à pied, DU CANGE, *brigancii*. Pour Guillaume Colet archer à cheval, et quatre brigands à pied, id. ib. Legions par lesquelx Romain fesoient leurs batailles, si come sont aujourd'hui servans ou brigans; quar communement Romain se combatent plus à pied que à cheval, BERCHEURE, f° 4, verso. Par foi ! dist li heraus, qui vit la compagnie, Bien [il] resamble brigand qui les marchans espie, *Guescl.* 2583. || xv^e s. Quand ils furent tous assemblés à Saint-Quentin [l'expédition du duc de Normandie contre les Flamands], ils trouvèrent qu'ils estoient bien six mille armures de fer, et huit mille, que brigands [soldats à pied], que bidaux, que autres poursuivans l'ost, FROISS. i, 1, 109. Quand une partie des fossés furent tous emplis, que on pouvoit bien allersurement jusques au pied du mur, il fit arrouter bien trois cents archers, et, devant eux, passer bien deux cents brigands, tous pavoisés, qui tenoient grands pics et hoyaux de fer, id. i, 1, 233. || xvi^e s. Semble au brigand qui, sur les champs cauchié, l'innocent tue en caverne secrète, Et de qui l'œil povres passans aguette, MAROT, IV, 245. Il nettoya de brigands et de larrons tous le pais, AMYOT, *Marius*, 7. Les autres ont escrit que cette Phœa estoit une brigande, meurtriere, et abandonnée de son corps, id. *Thés.* 41.

— ÉTYM. Provenç. *bregan*, soldat mal discipliné; espagn. *bergante*, coquin; portug. *bergante*, même sens; ital. *brigante*, intrigant, séditieux; bas-lat. *brigancii*, *brigantes*, *brigandi*. Le *brigand* dans l'origine était un soldat à pied, dont le nom, ce semble, ne se montre qu'au xiv^e s. Les pilleries des gens de guerre, si fréquentes dans le moyen âge, firent passer le mot du sens honorable de soldat à celui de voleur et de pillard. Le *brigand* est celui qui appartient à une troupe, à une *brigade* (d'où soldat); le *brigand*, la *brigade* dérivent de *brigue* (voy. ce mot), qui a le sens général de occupation, affaire, réunion, association.

BRIGANDAGE (bri-gan-da-je), s. m. || 1^e Volerie à

main armée. Tu céderas ou tomberas sous ce vainqueur, Alger, riche des dépouilles de la chrétienté.... nous verrons la fin de tes brigandages.... et la navigation va être assurée par les armes de Louis, BOSS. *Marie-Thér.* || Volerie en général. Vous êtes pilier né de tous les lansquenets Qui sont pour la jeunesse autant de trébuchets; Un bois plein de voleurs est un plus sûr passage; Dans ces lieux jour et nuit ce n'est que brigandage, REGNARD, *Joueur*, i, 7. || 2^e Par extension, concussion, exaction, dépréciation. Une compagnie qui, dans son administration indienne, n'a subsisté que d'un secret brigandage, VOLT. LOUIS XV, 35. La régie était un chaos, l'ignorance extrême, le brigandage au comble, id. LOUIS XIV, 4.

— HIST. xv^e s. Les brigandaiges de Dangier, ch. d'ORL. *Ball.* 86. xvi^e s. Ce que les barbares jadis appeloient proesses, maintenant nous appellons briguanderies et meschancetez, RAB. *Gar.* i, 46. Les Espagnols estimoient encore lors, que c'estoit une belle chose que vivre de brigandage, AMYOT, *Marius*, 7. Brigandages, larcins et tout ce qu'à la nuit Renferme de mauvais quand le soleil ne luit, RONS. *Le bocage royal*, 1^e partie, *A lui-même*.

— ÉTYM. *Brigand*.

BRIGANDEAU (bri-gan-dô), s. m. Petit brigand. Il sedit d'un agent d'affaires qui met ses clients à contribution. || Par extension, jeune homme qui, emporté par la passion, fait une action blâmable. Chérubin : Oh ! que oui, j'oserai ; tu prends sa place auprès de monsieur, moi celle du comte auprès de toi ; le plus attrapé, c'est Figaro.—Figaro : Le brigandéau ! BEAUM. *Mar. de Figaro*, v, 6.

— HIST. XVI^e s. Brigandéau, oudin.

— ÉTYM. Diminutif de *brigand*.

BRIGANDER (bri-gan-dé), v. n. Se livrer au brigandage, se conduire en brigand. Les principaux mandataires de l'autorité, dans cette province, sont accusés depuis 40 ans de brigander sur les grains, MIRABEAU, *Collection*, t. i, p. 39. || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, et est familier.

— HIST. XVI^e s. Qu'ils me respondent en brief, assavoir si l'ordre des diacres est une licence de desrober et brigander, CALV. *Instit.* 880. Sans crainte [il] briganda le sceptre [pillâ le royaume] des François, RONS. 721.

— ÉTYM. *Brigand*.

BRIGANDINE (bri-gan-di-n'), s. f. Armure ancienne en forme de cotte de mailles.

— HIST. XV^e s. Arbalestriers à pied armez de bonnes brigandines, salades et arbalestes bien garnies de viretons, JUVENAL DES URINS, *Hist. de Ch.* VI, 1446, p. 333, dans LACURNE STE-PALAYE. || XVI^e s. Ouvriers parfaits de forger brigandinés, ST-GELAIS, *Verger d'honneur*.

— ÉTYM. *Brigand*, soldat à pied. Armure ainsi dite par ce que ces soldats la portaient.

BRIGANTIN (bri-gan-tin), s. m. || 1^e Petit bâtiment à un ou deux mâts, gréé comme un brick, et qui n'a qu'un pont. || 2^e Petit vaisseau plat, léger et ouvert, qui va à la voile et à la rame, et qui sert à combattre ou à donner la chasse. || 3^e Sorte de lit portatif de campagne.

— HIST. XV^e s. Une maniere de vaisseaux courans, lesquels on nomme brigandins, FROISS. t. iv, ch. 48, dans DU CANGE. || XVI^e s. Il ne laissa point de se mettre à la voile avec trois briguantins de la Grèce et autant de galottes rhodiennes, AMYOT, *Luccul.* 4.

— ÉTYM. Bas-lat. *brigantinus*; ital. *brigantino*, anciennement vaisseau de course. On a dit que ce mot venait de *brig* ou *brick*; mais *brig* ou *brick* ne comporte aucun suffixe de ce genre : *brig-antin*. Il faut y voir un dérivé de *brigant* : *brigant-in*; c'est à dire le vaisseau destiné à la course.

BRIGANTINE (bri-gan-ti-n'), s. f. || 1^e Petit bâtiment en usage dans la Méditerranée. || 2^e Voile particulière au brigantin.

— ÉTYM. *Brigantin*.

† **BRIGAUT** (bri-gô), s. m. Gros bois neuf à brûler. || Bout des branches des arbres qu'on abat.

† **BRIGITTIN** (bri-ji-tin), s. m. Ordre de religieux fondé en 1344 par sainte Brigitte, sous la règle de saint Augustin. Chaque monastère doit être double, l'un de religieux, et l'autre de religieuses.

† **BRIGNE** (bri-gn'), s. f. L'un des noms vulgaires du bar.

BRIGNOLE (bri-gno-l'), s. f. Prune desséchée qu'on tire de Brignoles, ville de Provence.

BRIGUE (bri-gh'), s. f. || 1^e Manœuvre par laquelle, poursuivant quelque objet, on engage des personnes dans ses intérêts. Brigues dans les élections. La brique pour le consulat était plus animée que jamais.

Les candidats commencèrent leurs brigues. Lois contre la brique. Convaincu de brique. On fait sa brique pour arriver à un grand poste, LA BRUY. 8. Je fus sourde à la brique et crus la renommée, RAC. *Brit.* iv, 2. Fermons l'œil aux présents et l'oreille à la brique, id. *Plaid.* ii, 14. Pour moi j'ai su déjà, par mes briques secrètes, Gagner de notre loi les sacrés interprètes, id. *Baj.* i, 2. Combien pour le répandre [le sang romain] a-t-il formé de briques? id. *Cinna*, i, 3. Fabius Ambustus fit une brique si puissante que non-seulement il vint à bout de faire renvoyer le héraut sans satisfaction... VERTOT, *Revol.* rom. iii, p. 196. Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues; N'allons point à l'honneur par de honteuses briques, BOIL. *Art p.* iv. Des briques, des partis l'un à l'autre odieux, Le Parnasse idolâtre adorant de faux dieux, GILB. *Le XVIII^e siècle*. || Fig. Sollicitation amoureuse. La secrète brique Que font auprès de toi Don Sanchez et Don Rodrigue, CORN. *Cid*, i, 4. || 2^e La réunion des gens qui coopèrent à la brique. La brique est nombreuse et puissante. On dit même qu'au trône une brique insolente Veut placer Aricie et le sang de Pallante, RAC. *Phèd.* i, 4.

— HIST. XIV^e s. Ce estoit commencement de brique [querelle]; car li tribuns commandoient au peuple que il s'en alast, et li consulz ne le souffroient, BERCHEURE, f° 54, verso. Comme la brique fust un po apaissée, id. f° 47, verso. Vous savez que mes adversaires ont commencé la riote et la brique [querelle] par leur outrage, MÉNAGIER, i, 9. || XV^e s. que c'estoit le duc de Guyenne qui vouloit élargir ses limites et qui commençoit toutes ces briques, COMM. iii, 8. || XVI^e s. À la nomination de ces juges il y eut de grandes briques, D'AUB. *Hist.* ii, 232.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *brega*; portug. et ital. *briga*; bas-lat. *briga*, querelle, rixe; d'un radical *brig*, qui paraît signifier agitation, occupation, mais qu'on ne peut rattacher à rien de connu d'ailleurs.

BRIGUÉ, **EE** (bri-ghé, ghée), part. passé. Il eût été difficile de lui refuser une grâce si peu briguée, FONTEN. *Chazelles*.

BRIGUER (bri-ghé), v. a. || 1^e Tâcher d'obtenir par brique. Briguer les honneurs. On brique ardemment cette magistrature. Les charges furent briguées avec fureur, BOSS. *Hist.* iii, 7. Je me perdrai plutôt dans quelque affreux climat qu'aller, tant qu'il vivra, briguer le consulat, CORN. *Sertor.* iv, 3. Ainsi de tous les Grecs je brique le suffrage, RAC. *Androm.* i, 4. || Absolument. Elle-même a briqué pour me voir souverain, CORN. *Pulcher.* ii, 4. Egisthe qui briquait en secret pour ce choix, LEMERC. *Agamemnon*, ii, 6. || 2^e Solliciter, rechercher avec ardeur. Tous vos rois à l'envy briquent votre hymène, CORN. *Sertor.* ii, 2. On briquerait en foulé une si belle mort, ID. *Hör.* ii, 3. Parmi tant de beautés qui briquaient son choix.... ID. *Brit.* iv, 2. Parmi tant de beautés qui briquaient leur tendresse, id. *Baj.* i, 3. Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs De son persécuteur ait briqué les soupirs, id. *Androm.* ii, 4.

— HIST. XVI^e s. Il alleguoit encore les misères d'une armée non payée; à faute de quoi, ils ne pouvoient attendre qu'une mutinerie d'Allemands : il briquoit les plus las de la guerre, D'AUB. *Hist.* i, 232. Un nommé Melcio (qui briquoit parmi ces peuples desesperez pour empêcher la paix) en obtint par ce moyen la rupture, id. ib. i, 252. Ilz briquoient eux-mêmes pour le faire continuer en cest office, AMYOT. *Arist.* 40. Cœux qui briquoient ambitieusement et souvent les éstats et offices de la chose publique, ID. *Caton*, 16. Les satrapes se meirent à briquer et flater les soudards, id. *Eum.* 30.

— ÉTYM. *Brigue*; provenc. *briguar*; ital. *brigare*.

BRIGUEUR, **EUSÉ** (bri-gheur, gheu-z'), s. m. et f. Celui, celle qui brique.

— HIST. XV^e s. Ponsart, qui éstoit un homme de mauvaise vie et gouvernement, briqueur joueur de déz, du CANGE, *briqa*. || XVI^e s. Tous ces brigants ou briqueurs de la royauté ne sont ny propres ny suffisants ny à nostré gooust, SAT. MÉN. p. 479.

— ÉTYM. *Briguer*.

BRILLAMENT (bri-lla-man), ll mouillées, et non bri-ya-man), adv. D'une manière brillante. Ce duo a été brillamment exécuté.

— ÉTYM. *Brillant*, et le suffixe *ment*.

BRILLANT, **ANTE** (bri-llan, llan-t'; ll mouillées, et non bri-yan), adj. || 1^e Qui brille. Tout brillant d'or. Couleur brillante. Rendre les outils brillants. Son plumage est alors plus brillant. Quelle Jérusalem nouvelle Sort du fond des déserts, brillante de clartés ? RAC. *Athal.* iii, 7. Deux crocodiles se disputaient la tête d'un poisson.

tent au printemps une femelle brillante, CHATEAUBR. *Natch.* III, 166. || 2^e Fig. Frappant, remarquable. Brillant de gloire. Gloire brillante. D'une origine très-brillante. Tomber d'une position brillante. Brillant fait d'armes. Au moment le plus brillant de sa vie. Un génie brillant. Il n'y a jamais eu une fortune si longue et si brillante que celle du roi Louis XIV, BOUHOURS, *Nouv. remarcq.* On a fait à la mère des propositions brillantes, ID. ib. C'est un parti sage à la guerre qu'il faut tenir quelquefois sur la défensive; mais ce n'est pas le plus brillant, ID. ib. Ses qualités n'étoient pas si brillantes que celles du roi, ID. ib. La fin de ce discours démentit cruellement les brillantes espérances que le commencement m'avait données, J. J. ROUSS. *Confess.* III. Brillant éloge, CORN. *Sertor.* II, 2. Jusqu'à cette fauve Dont je n'accepte point le brillant déshonneur, M. J. CHÉN. *Tibère,* IV, 3. Est-ce là cette humeur inflexible et sauvage Qui fuyait de la cour le brillant esclavage? DELAV. *Vépr. sicil.* I, 2. || En parlant des personnes, qui attire l'attention, l'admiration par des qualités brillantes. C'est un homme brillant. Un brillant orateur. Un officier brillant. || Somp-tueux, magnifique. Des bals brillants. Une brillante fête. Une suite brillante. Un brillant état-major. || 3^e Qui a de l'éclat, en parlant du style et des choses littéraires. Rendre le style brillant. Eloquence brillante. Expressions brillantes. Les passages qui vous ont paru les plus brillants. || Vif, éclatant à l'oreille, en même temps qu'agréable. Des sons brillants. Un jeu brillant, en parlant d'un musicien. || 4^e Florissant. Santé brillante. Brillant de santé. Des chanoines vermeils et brillants de santé, BOIL. *Lutr.* I. || 5^e S. m. Qualité de ce qui brille. Donner du brillant à l'acier. Le brillant d'une pierre précieuse. Sur la broderie Eclatait le brillant de mainte pierrière, RÉGNIER, *Épít.* I. Pour donner aux instruments un brillant qui en émousse la force, MASS. *Car. Parol.* || Fig. La gloire dans les armes n'est tout au plus que la moitié du brillant qui distingue les héros, HAMILT. *Gramm.* 4. Son frère ainé n'avait pas tant de brillant, ID. ib. 6. Et que l'heureux brillant de mes jeunes rivaux N'ôte point leur vieux lustre à mes premiers travaux, CORN. *au Roi, sur Cinna, Pompée.* Ne vous enslez donc point d'une si grande gloire Pour les petits brillants d'une faible victoire, MOL. *Mis.* III, 5. Aux brillants d'une telle victoire, ID. *la Princ.* I, 4. Comme par son esprit et ses autres brillants Il rompt l'ordre commun et devance le temps, ID. *Mélîc.* I, 4. Les alliances de belles-filles de ministres [Louvois, Colbert] les sou-tenaient dans ce brillant nouveau, ST-SIM. 44, 5. || Brillant se dit des œuvres des lettres et des arts. Il y a du brillant dans ce poème. Ce musicien a du brillant dans son jeu. || 6^e Taille du diamant qui lui fait une face plane supérieure entourée de facettes, et une culasse composée de facettes allongées. Tailleur en brillant. || Diamant taillé de cette façon. Brillant d'une très-belle eau. J'eus besoin d'argent il y a quinze mois, j'avais un brillant de cinq cents louis; on m'adressa à M. Turcaret, LE SAGE, *Turcaret,* III, 5. || Pierre montée en brillant, à la manière des brillants, pierre montée à jour. || Par extension. [Il] sema de brillants les voûtes azurées, ROTR. *St Gen.* III, 2. Mais voyant de ses yeux tous les brillants baisser, MOL. *Tart.* I, 4. || Faux brillants, diamants faux. || Fig. La plus belle couronne N'a que de faux brillants dont l'éclat l'environne, CORN. *Hér.* I, 4. En vain l'ambition D'un faux brillant d'honneur pare son noir ouvrage, ID. *Sertor.* I, 4. Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre Ne sont que faux brillants.... BOIL. *Sat.* XI. || En parlant du style, faux brillants, pensées qui ont de l'éclat, mais un éclat trompeur, et s'évanouissant devant la moindre lumière. Jamais dans mes discours Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours, BOIL. *Sat.* XII. || 7^e La carte principale au jeu de la ferme (le six de cœur).

BRILLANTE, ÉE (bri-lan-té, téé, ll mouillées, et non bri-yan-té), part. passé. || 1^e Un diamant brillanté. Un style brillanté. || 2^e Substantivement. Le brillanté est une étoffe de coton blanc, à fleurs ou à dessins tissés de façon que ces dessins sont brillants à l'endroit et comme en relief. || Un brillanté, une dentelle factice.

BRILLANTER (bri-lan-té, ll mouillées, et non bri-yan-té), v. a. || 1^e Tailler un diamant à facettes par-dessus et par-dessous. || 2^e Fig. Le syndicat n'était point alors brillanté par une place permanente dans les États, MIRAB. *Collect.* I, 1, p. 402. || Brillanter son style, le charger d'ornements d'un goût suspect.

— ETYM. Brillant.

† BRILLEMENT (bri-lle-man, ll mouillées, et non bri-ye-man), s. m. Etat de ce qui brille.

— HIST. XVI^e s. Brillement, OUDIN, COTGRAVE.

— ETYM. Briller.

1. **BRILLER** (bri-llé, ll mouillées, et non bri-yé), v. n. || 1^e Être lumineux ou poli. La lune brille d'une lumière empruntée. Briller de l'éclat de l'or. L'or et les diamants brillent sur ses habits, VOLT. *Scythes*, I, 4. On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille, RAC. *Iphig.* V, 5. Levant au ciel ses yeux mouillés de larmes Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes, ID. *Brit.* II, 2. || Fig. Le feu brille dans ses yeux. Et d'un oeil où brillaient sa joie et son espoir, RAC. *Androm.* V, 2. N'aurai-je vu briller cette noble chaleur... ? ID. *Iphigénie*, I, 2. || Faire briller, montrer. Fais briller la couronne à ses yeux, RAC. *Phèd.* III, 4. || 2^e Attirer les regards par l'éclat des couleurs, la beauté, la pompe. On admire ce qui brille. La gloire est plus solide après la calomnie, Et brille d'autant mieux qu'elle s'en vit ternie, CORN. *Nicom.* IV, 4. Par les hautes vertus et les illustres marques Qui font briller en lui le sang de vos monarques, ID. *Nic.* II, 3. Tout ce qui brille moins remplit mal son attente, ID. *Hor.* V, 2. L'âme du jeune Crasse et celle de Pom-pée, Le sang des Scipions protecteur de nos dieux Parlent par votre bouche et brillent dans vos yeux, ID. *Pomp.* III, 4. Faut-il qu'à vos yeux seuls un nuage odieux Dérobe sa vertu qui brille à tous les yeux ? RAC. *Phèd.* V, 3. Le sang de nos aieux qui brille dans Junie, ID. *Brit.* I, 2. Alors qu'une œuvre brille et d'art et de science, RÉGNIER, *Sat.* IX. Il y a vingt ans que vous brillez en Provence, SÉV. 508. Elle est partie de chez Bayard après y avoir brillé, ID. 281. Il trouva le moyen de briller par mille petits récits, HAMILT. *Gramm.* 4. Pour le voir briller à la cour de France, ID. ib. C'était de mon temps Que brillait madame Grégoire, BÉRANG. *Mme Grégoire.* || Briller par son absence, se dit d'une personne assez considérable ou d'une chose assez importante pour que l'absence en soit remarquée. || 3^e Exceller, avoir la prééminence. Elle brilla dans toutes ses réponses, SÉV. 419. Pour en venir à bout il faudra batailler. — Tant mieux, c'est où je brille, et j'aime à ferrailler, REGNARD, *Folies amour.* I, 6. Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier, VOLT. *Henr.* I. Je te promets que ces petits talents, dont on ne fait aucun cas chez nous, servent bien ici ceux qui sont assez heureux pour les avoir, et qu'un homme de bon sens ne brille guère devant eux, MONTESQ. *Lett. pers.* 82.

— HIST. XVI^e s. Sur tous autres brilloient d'ardeur de combattre les jeunes gentilz hommes et chevaliers romains, AMYOT, *César*, 55. Il lui sauta au col, et, s'en étant assuré par le moyen d'un poignard qu'il fit briller à ses yeux, il se rendit maître de la dite porte, D'AUB. *Vic.* CLIV.

— ETYM. Provenc. et espagn. *brillar*; portug. *brilhar*; ital. *brillare*. L'italien ne disant pas *brigliare*, le radical doit avoir *ll*; par conséquent l'étymologie, donnée depuis longtemps, de *berillus*, sorte de pierre brillante, est bonne (voy. BERYL). L'historique ne va pas plus haut que le XVI^e siècle. Ce mot, si ancien dans les autres langues romanes, serait-il venu par emprunt dans le français? ou plutôt ne faut-il pas penser qu'il git dans quelque texte ignoré ou qu'il était vivant dans la langue populaire? Et en effet on trouve, dans un texte du XIV^e siècle : Deux brilleus mengenz à court, DU CANGE, *brilleus. Brilleus*, de *briller*, homme de service qui éclaire. On trouve aussi le substantif *bril* dans le XV^e siècle : Que diriez-vous du froit mois de janvier, S'il se vouloit marier à avril, Qui fait les fleurs et printemps verdoier, Arbres et prez et chanter soubz le bril [sous l'éclat de beau temps] Le très plaisir rossignol, EUST. DESCH. *Poésies mss.* f° 227, col. 3, dans LACURNE SAINTE-PALAYE. *Bril*, éclat, est aussi dans OUDIN.

2. **BRILLER** (bri-llé, ll mouillées, et non bri-yé), v. n. Terme de chasse. || 1^e Bien quêter, en parlant d'un chien.... laisse ses chiens briller parmi les terres, BRÉB. *Phars.* IV. || 2^e Chasser aux flambeaux.... adonques doit on faire emmy la vigne une grant loge de feuilles, où il puisse tenir trois compagnons ou quatre, et a chacun un brillet qu'il houte parmy la loge et son pertuis par où ilz les boutent; et doit avoir ung huant ou une churette sur une longue verge qui vient dedens la loge et le doit on aucune fois faire remuer, MODUS, f° CXXXI. Et quant les autres vignes sont vendengiées, et il en demoure une

qui n'est mie vendengiée, là il fait bon briller, ib.

— ETYM. L'ancien français *brail*, piége à prendre les oiseaux.

† **BRILLOTTER** (bri-llo-té, ll mouillées, et non bri-yo-té), v. n. Briller un peu. Je ne doute pas qu'il ne brilloit fort à nos États, SÉV. 374. Mon fils brilloit à merveille, ID. 377.

— ETYM. Briller.

BRIMBALE (brin-ba-lé), s. f. Levier qui est au sommet d'une pompe, et qu'on fait mouvoir pour tirer de l'eau. On dit aussi bringuebale.

— HIST. XVI^e s. Un mullet avec ses brimballes et clochettes, SULLY, *Mém.* t. III, p. 47, dans LACURNE SAINTE-PALAYE. Les chevaux et mulets de charge prennent plaisir au son et musique de ces brimballes, BOUCHET, *Serées*, liv. V, p. 443, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ETYM. Voy. BRIMBALER.

BRIMBALÉ, ÉE (brin-ba-lé, lée), part. passé. Les cloches brimbalées.

† **BRIMBALEMENT** (brin-ba-le-man), s. m. Action de brimbaler.

— HIST. XVI^e s. Je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches, RAB. *Pant.* V, 7.

— ETYM. Brimbaler.

BRIMBALER (brin-ba-lé). || 1^e V. a. Agiter par un branle continu, en parlant des cloches. || 2^e V. n. Branler, osciller. De l'autre brimbalait une clef fort honnête, RÉGNIER, *Sat.* x. || Familiar en ce sens.

— HIST. XVI^e s. Predisant l'avenir [il] ne voyoit sa femme brimballant, et onques n'en sceut les nouvelles, RAB. *Pant.* III, 25.

— ETYM. Origine inconnue. On ne sait quelle est la forme primitive, *brimbale* ou *bringuebale*. Avec *bringuebale*, on pourrait songer à la locution populaire *mettre tout en bringues*, tout bouleverser, et, dans Rabelais, *bringuenailles*, fendeur de nausées; au contraire *brimbale* rappelle le picard *brimber*, aller et venir, *brimbeite*, jeune fille légère, *brimbeux*, vagabond (voy. BRIBE, dont *brimbe* est une forme); il serait possible que de *brimber* on eût tiré, par dérivation, *brimbaler* avec la signification de faire aller et venir.

† **BRIMBELLE** (brin-bè-lé), s. f. Un des noms vulgaires de l'airelle.

BRIMBORION (brin-bo-ri-on), s. m. Chose sans valeur et sans utilité. Blancs d'œufs, lait virginal et mille autres brimborions que je ne connais pas, MOL. *les Préc.* 4. M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans. Cette longue lunette à faire peur aux gens. Et cent brimborions dont l'aspect importune, ID. *F. sav.* II, 7. Une espèce de pyramide sur la tête, garnie de cent mille brimborions, HAMILTON, *Gramm.* 7. Je ne désire que les brimborions dont vous me faites l'honneur de me parler, VOLT. *Roi de Prusse*, 421.

— HIST. XVI^e s. Tous tels prestres, qui n'ont nul ouvrage ne loyer qu'à faire marchandise de messes et brimborions, CALV. *Inst.* 875. Brimborions [prières mal prononcées], OUDIN. Le mot de brimborium dont nous usons quand nous disons que quelqu'un dit ses brimborions, vient du latin *breviarium*, PASQUIER, *Rech.* VIII, p. 754, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ETYM. Le sens primitif paraissant être *prières*, l'étymologie de Pasquier devient très-vraisemblable : *breviarium*, prononcé comme on faisait, *breviarion*, et estropié en *briborion*, *brimborian*. Ce qui rend difficile l'étymologie par *bribe*, et facile l'étymologie par *breviarium*, c'est la finale *orion*, qui s'explique dans la dernière hypothèse et ne s'explique pas dans la première.

† **BRIMADE** (bri-ma-d'), s. f. Argot des écoles militaires. Action de brimer.

† **BRIMÉ, ÉE** (bri-mé, mée), adj. Terme d'agriculture. Raisin brimé, raisin marqué de taches.

† **BRIMER** (bri-mé), v. a. Dans l'argot des écoles militaires, se dit des anciens qui soumettent les nouveaux venus à toutes sortes d'épreuves plus ou moins pénibles.

BRIN (brin), s. m. || 1^e Terme de silviculture. Jet de bois. Quand on coupe les taillis, on laisse les brins les plus hauts et les plus droits qui sont sur les souches pour venir en haute futaie. || Arbre de brin, arbre qui n'a qu'une tige. L'arbre étant coupé, la souche restée en terre donne naissance à un ou plusieurs brins, qui deviennent autant d'arbres nouveaux, REVUE DES DEUX MONDES, t. XXV (1860), p. 457. Enlever les brins surabondants au fur et à mesure de leur développement, ib. p. 467. || En termes de chasse, le plus haut du buisson où se tient l'oiseau se nomme le brin. || Terme de char-

pente. Bois de brin, arbre qui n'a pas été scié, et qui est seulement équarri. Un chêne de brin, chêne de belle venue, assez gros pour sa longueur, et qui s'emploie en bâtiments, sans avoir besoin d'être scié pour être équarri, LA QUINTINYE, *Jardins*, 4^e partie, *Dictionn.* || Terme de marine. Brins de bois, petites vergues qu'on ajoute par des anneaux de fer aux grandes vergues pour porter des bonnettes. || Fig. et familièrement. C'est un beau brin d'homme, c'est-à-dire un homme grand et bien fait. Un beau brin de fille, de femme, c'est-à-dire fille, femme grande et bien faite. || 2^e Tige menue, pousse grêle et allongée. Un brin d'herbe. Un brin de bouleau. L'hirondelle leur dit : Arrachez brin à brin Ce qu'a produit ce maudit grain, LA FONT. *Fab.* I, 8. [1] Lui dit : Eh ! parmi nous que venez-vous donc faire ? — Partager un brin d'herbe entre quelques fourmis, ID. ib. XII, 21. À l'appétit d'un bruit Qui nous honore après que nous sommes sous terre, Et de te voir paré de trois brins de lierre, RÉGNIER, *Sât.* IV. || Terme de marine. Cordage de premier brin, cordage fait avec du chanvre de première qualité. || 3^e Par extension, toute partie de certaines choses longues et ténues. Un brin de paille. Un brin de fil. Un brin de soie. || Un brin de plume, une plume d'autruche. Vieux en cet emploi. || Familièrement, la moindre parcelle, la moindre quantité. Il n'y a pas un brin de vent, SÉV. 433. Et qui pour elle aura le moindre brin de flamme, MOL. *Pastorale*, 3. Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin, LA FONT. *Pap.* Sans qu'il se doute brin de ce que.... ID. *Cuv.* Est-il possible qu'il ne te soit pas venu le moindre brin d'imagination ? HAMILT. *Gramm.* 3. || Fig. et familièrement. Il y a un brin de dispute entre l'abbé et moi, SÉV. 43. Il y a dans ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuosité, ID. 425. Je vous souhaite quelquefois un petit brin de ce que l'on a ici de reste, ID. 440. || 4^e Chevalet sur lequel on arrange les pièces d'artifice. || Chacune des petites pièces qui soutiennent le papier d'un éventail.

— HIST. XII^e s. Dist Viviens, Bertran, sire cosin, Or vos enmainent li gloton de put lin, Guichart l'enfant et Girart le meschin. Las ! hui perdra Guillau-mes tot son brin, la *Bataille d'Aleschans*, 337. À voix s'escrient toz ensemble à un brin, ib. 464. Puis passerons là autre tuit ensemble à un brin, SAX. 418. Silemers et Buevon qui demainent grant brin, ib. 485. || XIII^e s. De m'avangarde vos ai baillé le brin, Agolant, dans DU CANGE, *brin*. Auques avons abatu de leur brin, ID. ib. || XIV^e s. Elle plouroit et demenoit grant brin, BAUD. de Seb. I, 460. || XV^e s. Mais quand les Angloys l'aviserent, Pour les Francoys dedans navrer, Par tel party, lors se tiraient, Que nul brin ne s'osoit montrer, MARTIAL DE PARIS, *Vigilles de Ch.* VII, t. I, p. 465, dans LACURNE. || XVI^e s. S'escrurent les dents avecq ung brin de paille, RABELLAIS, *Pant.* III, 48. Là nous fit apporter myrobalans, brain de basme et zinzembre vert confit, ID. ib. v, 7. Deux petits brins de coral rougissant, DUBELL. II, 25, verso. cent fois baisé les brins De ses boutons cinabriens, De ses levres pourperées, RONS. 552. Celuy qui bouchera les hayes pourra se servir pour cela des breins ou branches des dites hayes, NOUVEAU COUST. GENERAL, t. I, p. 931, col. 2, dans LACURNE SAINTE-PALAYE. Je ne veuls pas reprendre, dist le chevalier, ni sa prouesse ni sa bonté ; mais l'entreprise qu'il maintient ne m'est un seul brin agreable, DON FLORES DE GRECE, f° CXXXVII, recto.

— ÉTYM. Provenç. et espagn. *brin*; portug. *brim*. Ce mot offre de grandes difficultés : jusqu'au XIV^e siècle, il signifie force, orgueil, bruit, et, dans la locution à un brin, il signifie à la fois ; puis, au XV^e siècle et au XVI^e, il prend la signification qu'il a aujourd'hui. Pour Diez, ce sont deux mots distincts : il rattache le premier à l'ancien scandinave *brim*, anglais, *brime*, le flot de la mer, mais avec peu d'apparence, à cause du sens ; et le second, avec toute apparence au celtique : bas-breton, *bri-en*, brin, d'où *bran*, son (voy. BRAN), d'un radical signifiant chose menue. Il est singulier que *brin* des anciens temps ne descend pas plus bas, et que *brin* des temps nouveaux ne remonte pas plus haut ; il y a solution de continuité : ce qui fait qu'on ne peut savoir s'il n'y aurait pas quelque intermédiaire qui les rapprochât l'un de l'autre. Il faut remarquer que *brin* ne veut pas dire seulement une chose menue, mais qu'il veut dire toute espèce de tige, même les plus grosses ; cette dernière signification est-elle aussi primitive que l'autre ou bien en est-elle dérivée ?

† BRINASSE (bri-na-s'), s. f. Seconde qualité d'étope.

— ÉTYM. *Brin*.

BRIN D'ESTOC (brin-dè-stok), s. m. Long bâton ferré des deux bouts. Vieux.

— HIST. XVI^e s. Ceux de Harlem trouverent encores moyen de recevoir quelques rafraîchissements par des soldats vestus en païsans, qui se savoient aider des brins d'estoc ; mais on les empescha par gens de mesme condition. D'AUB. *Hist.* II, 96.

— ÉTYM. Allem. *Springstock*, bâton qui sert à sauter, de *springen*, sauter, et *Stock*, bâton (voy. ESTOC). Dans le mot français, il y a eu assimilation de *spring* à *brin*.

BRINDE (brin-d'), s. f. Coup qu'on boit à la santé de quelqu'un. Boire des brindes, porter des brindes. Les brindes, les jambons, les grillades [en Allemagne], PELLISSON, *Lett. hist.* t. I, p. 421. || Familièrement. Il est dans les brindes, il est ivre.

— ÉTYM. Lorrain *bringuei*, boire à quelqu'un ; ital. *brindisi* ; vénit. *prindese* ; de l'allemand. *bringen*, porter, dans le sens de porter la santé de quelqu'un.

BRINDILLE (brin-di-il, ll mouillées), s. f. || 1^e Petite branche. || Terme de jardinier. Branche à fruit, mince et courte. || 2^e S. f. plur. Terme de tapissier. Ornement fait sur papier du même fond.

— HIST. XIV^e s. Des bringettes de fou [hêtre], MODUS, f° CXXI, verso. || XVI^e s. Et comme on voit les espics tronçonnez, Cassez, froissez en brindelles menues, R. BELLEAU, *Bergeries*, t. I, p. 104, verso, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brin*. Cependant il y a dans l'ancien français *brondille*, et dans le provençal *brondell*, qui viennent de *bronde*, branchage, et qui expliqueraient sans peine le d de *brindilles*.

† BRINGUE (brin-gh'), s. f. Terme de manège. Cheval mal conformé. || Populairement, femme mal bâtie. || En bringues, en pièces et en morceaux, en désordre.

BRINGUEBALE (brin-ghe-ba-l'), s. f. Voy. BRIMBALE.

† BRIO (bri-o), s. m. Terme de musique. Caractère brillant et résolu d'une composition ou d'une exécution musicale.

— ÉTYM. Ital. *brio*, vivacité ; provenc. *briu* ; anc. franc. *a-briré*, actif, prêt ; du celtique très-probablement : gaëlique. *brígh*, force ; anc. irl. *bríg*.

BRIOCHE (bri-o-ch'), s. f. || 1^e Sorte de pâtisserie qui se fait avec de la farine, du beurre et des œufs. || 2^e Populairement, bâve, gaucherie. Quelle brioché ! Faire des brioches, faire des fautes, des sottises. || On dit, dans le même sens, faire une bouteille.

— HIST. XVI^e s. Brioche, NICOD.

— ÉTYM. Cotgrave donne à *brioche* le sens d'instrument qui sert à broyer le chanvre. « La meilleur griotte se fait avec de l'orge frais et nouveau que l'on rostit moyennement, puis on le fait moudre ; vulgairement on l'appelle brioché, » *Epithètes de M. de la Porte*. Ce texte, rapproché du sens que Cotgrave donne, montre que *brioche* signifie ce qui est meulé, broyé, et tient à *broyer*.

BRION (bri-on), s. m. Voy. BRYON.

† BRIOSO (bri-o-zo), adv. Terme de musique. Avec brio.

— ÉTYM. *Brio*.

† BRIOTTE (bri-o-t'), s. f. Sorte d'anémone.

† BRIQUAILLONS (bri-kâ-llon, ll mouillées, et non bri-kâ-yon), s. m. plur. Vieux morceaux de briques cassées.

— ÉTYM. *Brique*.

BRIQUE (bri-k'), s. f. || 1^e Pierre factice, de forme rectangulaire, composée d'une terre grasse ou rougeâtre, qu'on fait cuire au feu, et qui sert à bâtir. Un cent de briques. La brique crue est composée d'une terre blanchâtre, qu'on fait sécher longtemps sans l'aide du feu. Auguste se vantait d'avoir trouvé Rome de brique et de la laisser de marbre, FONTEN. *Czar Pierre*. Il faut me fournir de la paille, si on veut que je cuise des briques, VOLT. *Lett. d'Argental*, 4^e nov. 1760. || Fig. Vous ne doutez pas, monsieur, de l'honneur et du plaisir que je me fais, de mettre quelquefois une ou deux briques à votre grande pyramide, VOLT. *Diderot*, 26 juin 1758. || Ton de brique, couleur de la brique rougeâtre. || 2^e Par analogie. Brique de savon, d'étain, masse de savon, d'étain qui a la forme d'une brique.

— HIST. XIII^e s. Nul assaut [ils] ne doutent [craignent] la briche, G. GUIART, t. I, p. 446. Le peril n'en doutent la briche, ID. t. II, p. 57.

— ÉTYM. Bressan, *breque de pan*, morceau de pain ; génev. *brique*, débris, éclat, pièce, morceau ; provenc. *briga*, *briza*, miette, débris ; ital. *bricco*, brique ; angl. *brick* ; de l'anglo-saxon *brice*, fragment : ainsi la *brique* est proprement un fragment, sens

qu'on retrouve dans nos patois et dans les exemples de G. Guiart, où *la briche*, signifiant petit morceau, renforce la négation, comme font *mie, pas, point*.

4. BRIQUET (bri-kè ; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire ; au pluriel l's se lie : des bri-kè-z ingénieux ; briquets rime avec traits, succès, paix). s. m. || 1^e Petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. Battre le briquet. || Familièrement et figurément, battre le briquet, se frapper par les chevilles des pieds en marchant. || 2^e Par extension, tout ce qui sert à fournir du feu. Briquet phosphorique. || Briquet pneumatique, petit appareil dans lequel on peut enflammer l'amadou par la compression brusque de l'air. || 3^e Sabre court à l'usage de l'infanterie. Prends ton briquet, Francisque, et allons assommer ce Benjamin Constant, P. L. COURIER, I, 262. La Tulipe, homme de cour, a quitté son briquet pour se faire talon rouge, ID. I, 227. || 4^e Petit couplet de fer, servant à joindre des ouvrages de menuiserie qui n'ont pas besoin de s'ouvrir entièrement, comme des comptoirs, des tables, etc. || S. m. plur. Ornement que l'on nomme aussi trèfle et qui se taille sur une douzaine.

— ÉTYM. Le *briquet à faire du feu* ne s'est dit que par comparaison avec le *briquet*, petit couplet de fer ; du moins on ne trouve dans Richelet que celui-ci ; et dans Furetière ni l'un ni l'autre ne figurent. *Briquet à faire du feu* ne se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie qu'à partir de l'édition de 1762. L'étymologie est inconnue ; cependant on peut supposer que *briquet* a le même radical que *brique* et signifie un petit morceau (de fer).

† 2. BRIQUET, s. m. Petit chien bon pour la chasse des blaireaux et des renards. On peut chasser le renard avec des bassets, des briquets, BUFF. *Renard*.

— HIST. XV^e s. Près là, briquet aux pendantes oreilles, Tu suz que c'est de deduit de gibier, CH. D'ORL. *Rondeau*, p. 270.

— ÉTYM. Probablement une autre forme de *braque*, *braquet*. *Briquet*, dans Cotgrave, signifie un levreau.

BRIQUETAGE (bri-ke-ta-j'), s. m. || 1^e Maçonnerie de briques. || 2^e Enduit rouge ou jaune sur lequel on dessine, avec une couleur blanche, des lignes représentant les assises des briques, de manière à donner à une construction l'apparence de la brique.

— ÉTYM. *Briquetier*.

BRIQUETÉ, EE (bri-ke-té, tée), part. passé. || 1^e Fait de briques. Muraille briquetée. || 2^e Rougeâtre, de couleur de brique. Ton briqueté. Urine briquetée.

BRIQUETER (bri-ke-té), v. a. Donner l'apparence de brique, en contresignant des jointures par des lignes blanches sur un fond rouge ou jaune.

— ÉTYM. *Brique*, par l'intermédiaire d'un diminutif *briquette*. || Je briquette, biquetterai.

4. BRIQUETERIE (bri-ke-te-rie), s. f. Lieu où l'on fait de la brique.

— REM. Pourquoi l'Académie n'écrit-elle pas *briquerie* comme elle écrit *tabletterie*, ou *tableterie* comme *briquerie* ?

— ÉTYM. *Briquetier*.

† 2. BRIQUETERIE (bri-ke-te-rie), s. f. Lieu où l'on fabrique les allumettes chimiques.

— ÉTYM. *Briquet*.

BRIQUETIER (bri-ke-tié ; l'r ne se lie jamais), s. m. Celui qui fait ou qui vend de la brique.

— HIST. XV^e s. Ung jeune homme briquetier, DU CANGE, *brika*.

— ÉTYM. *Brique*, par l'intermédiaire de *briquette*.

BRIQUETTE (bri-ké-t'), s. f. Petite masse combustible faite de houille ou de tourbe.

— HIST. XVI^e s. Briquettes [bagatelles], OUDIN.

— ÉTYM. Diminutif de *brique*. Le sens de bagatelle, dans Oudin, se rapporte à *brique*, menue chose.

BRIS (brî). L'Académie dit qu'on prononce l's : cela est une erreur ; on ne dit jamais que le brî de scellé), s. m. || 1^e Terme de palais. Rupture, faite avec violence, d'un scellé ou d'une porte fermée. Le brî de scellé. || Bris de prison, évasion avec fracture de clôture. || Bris de marché, violence exercée sur ceux qui portent des denrées au marché afin d'en empêcher la vente. || 2^e Terme de marine. Débris d'un navire qui s'est brisé sur la côte. Du brî de mon navire au rivage amassé, RÉGNIER, *Éleg.* v. Les produits de brî et naufrages, non réclamés par les propriétaires, après le délai d'un an et un jour, appartiennent à la caisse des Invalides de la marine, LEGOARANT. || 3^e En général, action de briser, débris Peu usité en ce sens.

— HIST. *xv^e* s. Le suppliant disoit que en faisant le dit furt [vol], il n'avoit point fait de bris, DU CANGE, *brisare*. || *xvi^e* s. Si fut Mithridates bien fort desplaisant du bris et de la perte de ses machines, AMYOT, *Lucull.* 21. Ma vie au moins en ce naufrage Fera bris contre un bel ecueil, *Amours de Tristan*, p. 73, dans LACURNE STE-PALAYE. [Un ours chassé] qui, ayant six ou sept bris et tronçons de piques et halberdes, embrassa sept ou huit arquebusiers avec les quels il se precipita du haut d'une roche, SULLY, *Mém.* t. 4, p. 425, dans LACURNE STE-PALAYE. Je prend à très grande obligation l'injustice que l'on exerce en ma personne, par le moyen de laquelle je ferai un bris de prison à tous mes malheurs, pour entrer en une beatitude éternelle, PASQUIER, *Recherches*, liv. vi, p. 608, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. Voy. *Briser*.

† BRISABLE (bri-za-bl'), adj. Qui peut être brisé.

— ÉTYM. *Briser*.

† 1. BRISANT, ANTE (bri-zan, zan-t'), adj. Poude brisante, poudre douée d'une force explosive trop grande et qui brise rapidement les canons et les fusils.

2. BRISANT (bri-zan), s. m. Terme de marine. Ecueil à fleur d'eau sur lequel la mer se brise. La bonté de Dieu a rendu l'éclatante des flots toujours plus éclatante parmi les brisants, CHATEAUBR. *Génie*, i, v, 8. || Tout corps contre lequel la mer vient se briser. Placer des brisants en avant d'une construction.

— HIST. *xvi^e* s. Brisants, oudin.

— ÉTYM. *Briser*.

† BRISAUDER (bri-zô-dé), v. a. Faire le premier cardage.

— ÉTYM. Comparez *blizaut*; bas-lat. *blizaudus*, autre forme de *bliaut*, sorte de vêtement.

BRISCAMBILLE (bri-skan-bi-l', ll mouillées). Voy. BRUSQUEMBILLE.

† BRIS-D'HUIS (bri-dui), s. m. Terme de blason. Longues pièces de fer pour soutenir les portes sur leurs pivots.

— ÉTYM. Le point où l'*huis*, la porte se brise, c'est-à-dire tourne sur le gond.

4. BRISE (bri-z'), s. f. || 1^o Terme de marine. Nom générique qu'on donne au vent quand il n'est pas très-violent. Brise de terre, brise soufflant de la terre; brise de mer ou du large, brise soufflant de la mer. Brise carabinée, vent qui souffle avec une violence extraordinaire. || 2^o En termes de météorologie, vent doux et irrégulier qui se fait sentir sur les bords de la mer. || 3^o Dans le langage vulgaire, tout vent qui souffle sans violence. Dans les forêts que leur souffle balance les brises du matin célèbrent son retour, DELAV. *Paria*, i, 5.

— REM. Brise n'est dans le Dictionnaire de l'Académie qu'à partir de l'édition de 1762.

— ÉTYM. Ital. *brezza*; espagn. *briza*, *brisa*, vent du nord-est; angl. *breeze*. Origine inconnue.

† 2. BRISE (bri-z'), s. f. || 1^o Terme de charpentier. Poutre posée en bascule servant à appuyer les aiguilles d'un pertuis. || 2^o S. f. plur. Terme de menuisier. Éclats de bois.

— HIST. *xvi^e* s. Barreaux de fer, grans brises transversans, MENARD, *Hist. de B. Du Guesclin*, p. 393, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. Sans doute briser.

BRISÉ, ÈE (bri-zé, zée), part. passé. || 1^o Rompu. Navire brisé par la tempête. Les idoles brisées par les chrétiens. Une branche brisée. || Fig. C'est une existence brisée, se dit de la vie d'un homme qui, par la perte de personnes chères ou d'une position, n'a plus ni but ni intérêt. Un caractère brisé, homme dont le moral a perdu sa force, son énergie par les coups violents ou répétés de la fortune. || 2^o Qui se plie en deux. Porte brisée. || 3^o Coupé, saccadé. Accent, voix brisée. || 4^o Fatigué, harassé. Je suis si fatiguée d'avoir été au lit que j'en suis brisée, SÉV. 491. || 5^o Accablé, souffrant. Brisé par la douleur. Le cœur brisé de douleur, MASS. *Tiéd*. Le cœur brisé par la souffrance S'obstine et poursuit l'espérance Jusqu'aux pieds des sacrés autels, LAMART. *Harm.* i, 8. || 6^o Rime brisée, sorte d'ancienne poésie française où, en brisant les vers, c'est-à-dire en lisant séparément et de suite les premiers ou les derniers hémistiches, on obtenait un sens nouveau, quelquefois contraire à celui que présentait la totalité. On en a un exemple dans ces vers d'Etienne Tabourot sur les jésuites : « Soit du Pape maudit qui hait les jésuites ! Celui qui en eux croit soit mis en paradis ! À tous les diables soit qui brûle leurs écrits ! Qui leur science suit acquiert de grands mérites. » En lisant les mêmes vers par hémistiches, on obtient ce sens, tout contraire au premier : « Qui

hait les jésuites Soit mis en paradis ! Qui brûle leurs écrits Acquiert de grands mérites ; Soit du pape maudit Celui qui en eux croit ; À tous les diables soit Qui leur science suit. JULLIEN, *Grammaire*. || 7^o Terme d'architecture. Comble brisé, comble disposé pour y ménager de petits logements. || 8^o Terme de gravure. Taille brisée, taille manquée, incomplète. || 9^o Terme de blason. Écu brisé (voy. BRISER).

† BRISE-COU (bri-ze-kou), s. m. Passage, endroit, escalier, où l'on risque de tomber si l'on n'y prend garde. || Au plur. Des brise-cou.

— ÉTYM. *Briser, cou*.

BRISÉES (bri-zée), s. f. plur. || 1^o Branches rompues par le veneur pour reconnaître l'endroit où est la bête. || 2^o Fig. Suivre les brisées de quelqu'un, suivre son exemple. Aller, courir sur les brisées de quelqu'un, entrer en concurrence, en rivalité avec lui. De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées Se revêtir encor de nos phrases usées? BOIL. *Épit.* I. Sans me vanter d'avoir été sur ses brisées, SÉV. 302. Tu as l'audace d'aller sur mes brisées, MOL. *L'Av.* IV, 3. Et qu'as-tu su répondre à ces belles pensées? — Que je ne voulais point aller sur vos brisées, REGNARD, *Légal*. III, 4. || Reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées, reprendre une affaire, revenir à un sujet d'abord abandonné. Il faut reprendre nos brisées, LA FONT. *Lettr. à Mme de Sillery*. || 3^o Marques faites aux arbres par le passage d'une bête. || 4^o Branches taillées pour marquer les bornes d'une coupe de bois. Chaque coupe forme un cafré dont les quatre angles sont marqués par des fossés, des brisées, P. L. COUR. I, 239.

— HIST. *xiv^e* s. Où tu en perdras la veue [du cerf], gette une brisée, quand tu t'en yras, MODUS, f° x. || *xvi^e* s. Il les conjura de suivre leurs premières brisées, MÉM. sur *Du Guesclin*, ch. 48. Si tu dis vray, je te jure et promets, Par le haut ciel où je n'iray jamais, Que des enfers sortiras les brisées, MAROT, i, 253. Or pour me remettre sur mes brisées [sur mon propos], MONT. III, 463. Parquoy M. l'admiral se mit sur leurs brisées qui estoient assez apparentes, et M. le prince marchoit après, LANOUE, 653. Et prenant tous le chemin de Thionville, duquel il scavoient les routes et brisées il y avoit long-temps, CARL. VI, 25. Si mirent quelques brisées et enseignes sur les plus hautes croupes des rochers, et que l'on pouvoit choisir à l'œil de plus loin, AMYOT, *Caton*, 26.

— ÉTYM. *Brisé*.

BRISE-GLACE (bri-ze-gla-s'), s. m. Arc-boutant, pieu en avant des piles d'un pont pour briser les glaces. || Au plur. Des brise-glace ou des brise-glaces, suivant que l'on entend briser la glace ou les glaces.

— ÉTYM. *Briser, glace*.

† BRISE-IMAGE (bri-zi-ma-j'), s. m. Celui qui brise les images. Iconoclastes, c'est-à-dire brise-images, BOSS. *Hist.* I, 44. Calvin croit avoir assez fait d'écrire contre les brise-images, ID. *Var.* 40.

— ÉTYM. *Briser, image*.

† BRISE-LAMES (bri-ze-la-m'), s. m. Nom donné à une construction faite à l'entrée d'un port pour amortir la violence des flots. Le brise-lames de St-Malo. || Au plur. Des brise-lames.

— ÉTYM. *Briser, lame*.

† BRISE-LUNETTE (bri-ze-lu-nè-t'), s. f. Nom vulgaire de l'euphrase.

— ÉTYM. Ainsi dite à cause des vertus qu'on attribuait à l'euphrase dans les maladies des yeux.

BRISEMENT (bri-ze-man), s. m. || 1^o Action de briser. Le brisement des images et des autels, BOSS. dans LAVEAUX. || Fig. Brisement de cœur, vif repentir, douleur profonde. || 2^o Choc des flots qui se brisent. Le brisement des flots contre la côte. Le brisement de la mer m'avertit que le vent s'était levé, CHATEAUBR. *Itin.* 271.

— HIST. *xvi^e* s. Brisement des images, emploi des reliques en monnaie, D'AUB. *Hist.* I, 436. Les dents pour le brisement et mastication des viandes, PARÉ, XVIII, 30. Pilleries, brisemens d'images et saccagemens de temples, CONDÉ, *Mémoires*, p. 646.

— ÉTYM. *Briser*.

† BRISE-MOTTES (bri-ze-mo-t'), s. m. Cylindre pour écraser les mottes de terre. || Au plur. Des brise-mottes.

— ÉTYM. *Briser, motte*.

† BRISE-OS (bri-zô), s. m. Un des noms vulgaires de l'osfraie.

— ÉTYM. *Briser, os*.

† BRISE-PIERRE (bri-ze-pièr'), s. m. Terme de chirurgie. Instrument pour briser la pierre dans la vessie. || Au plur. Des brise-pierres.

— ÉTYM. *Briser, pierre*.

BRISER (bri-zé), v. a. || 1^o Mettre en pièces. Briser un roseau. La foudre brisa le chêne. Alors briser ces dieux de pierre et de métal, CORN. POLY. II, 6. Emporter tout ce qu'on peut, briser tout ce qu'on ne peut emporter, DIDIER. PRINC. DE POLIT. 100. || Par extension. Il semble qu'on entend les ondes gémissantes. Briser contre un rocher leurs vagues impuissantes, BREBEUF, PHARS. VI. || Terme de cardeur. Briser la laine, la démeler. || 2^o Fig. Rendre impuissant, inutile. Briser les ressorts de l'âme et de corps. Briser un traité. Briser des liens d'amitié. Briser son avenir, sa carrière, perdre, par sa volonté, les espérances qu'on avait de fonder son existence à venir, de réussir dans sa carrière. Briser l'effort des vents. La digue brise la fureur des flots. Alors que ta fureur à nous perdre s'apprête, Il tient le bras levé pour te briser la tête, CORN. ATILA, V, 3. Rome n'a point de lois que tu n'oses briser, ID. POMP. V, 4. Pour briser en vainqueur cet hymen s'il s'achève, ID. SÉR. III, 4.... Que si près du port, contre toute apparence, Un orage si prompt brisât notre espérance, ID. CID, III, 4. Brisez votre alliance et rompez-en la chaîne, ID. HOR. II, 6. Bientôt Agamemnon, triomphant, redouté, Brise ton injuste et frèle autorité, LEMERC. AGAMEMNON, II, 6. || Briser ses fers, briser le joug, s'affranchir d'une tyrannie. Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers, Par la plus faible main qui soit dans l'univers, RAC. ESTH. I, 3.... jusqu'à ce que ma main de ses fers le dégage; J'irai jusque dans Rome en briser les liens, CORN. NICOM. V, 6. Je brise avec honneur mon illustre esclavage, ID. RODOG. III, 3. || Briser l'orgueil de quelqu'un. Que n'ai-je point tenté? Que pouvais-je plus faire Pour flétrir, pour briser ton cruel caractère? VOLTAIRE, ORESTE, II, 5. || Briser le cœur, causer une vive affliction. Elle me brise le cœur par l'état où elle est, SÉV. 426. || 3^o Accabler. Briser quelqu'un de coups. || 4^o Fatiguer, harasser, importuner. Je suis brisé. Briser le tympan à quelqu'un, l'étourdir. || 5^o Terme de grammaire. Briser une période, en détruire l'ensemble et les proportions, ou, dans un sens favorable, la couper pour lui ôter ce qu'elle aurait de pesant ou de forcé. || 6^o Briser un discours, cesser de parler. Brisons là ce discours, MOL. LA PRINCESSE, IV, 4. || Absolument et familièrement. Brisons là, brisez là-dessus, ne continuons pas ce discours, n'insistez pas sur ce point. Brisons là, ce discours deviendrait ennuyeux, CORN. OTHON, IV, 4. Brisons là, je crains de trop entendre, ID. POLY. IV, 5. Brisons là s'il vous plaît, MOL. ÉC. DES F. IV, 8. || 7^o Terme de blason. Briser un écu, le charger de brisures, telles que lambel, bordure, etc. comme font les cadets qui portent les mêmes armes que leurs aînés. Guy prit le nom de Laval, et brisa la croix de Montmorency de cinq coquilles, ST-SIM. 488, 8. || 8^o V. n. Terme de blason. Même sens que le précédent. La branche cadette brise d'une bordure de gueules. || Terme de mer. Heurter les rochers, en parlant de la mer. Le fracas des vagues qui brisent au loin sur les récifs, BERN. DE S.-P. PAUL ET VIRG. Et devant ces sommets abaissant leur orgueil, [les nuages] Brisent incessamment sur cet immense écueil, LAMART. MÉD. II, 3. || Terme de chasse. Marquer le chemin avec des branches. || Briser bas, rompre les branches des arbres et les jeter sur le sentier par où la bête a passé; briser haut, les laisser pendre à hauteur d'homme. || 9^o Se briser, v. réfl. Être mis en pièces. Vaisseaux en danger de se briser contre les rochers, FÉN. TÉL. II. Un verre se brise en tombant de son propre poids, BOSS. CONN. DE DIEU, V, 9. || Avec suppression du pronom personnel, il a vu briser son navire contre vos rochers, FÉN. TÉL. I. || Fig. Combien à cet écueil se sont déjà brisés! CORN. CINNA, I, 2. Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé, ID. CINNA, II, 4. Que toute hauteur soit venue se briser contre la faiblesse de douze pêcheurs, MASS. ST FRANC. DE PAULE. Le Christ ressentait des douleurs; son cœur se brisait comme celui d'un homme; CHATEAUBR. GÉNIE, IV, III, 4. || 10^o Par analogie, rejouiller avec fracas contre un obstacle, en parlant des vagues. Les vagues qui vont se briser contre ces écueils, FÉN. TÉL. IX. Londe approche, se brise et vomit à nos yeux.... RAC. PHÈD. V, 6. || 11^o Se plier l'une sur l'autre, en parlant de parties ou de pièces de certains ouvrages. Ce compas se brise. Ces volets se brisent. || 12^o Terme de physique. Se réfracter. Les rayons lumineux se brisent en passant de l'air dans l'eau. || Proverbe. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise, c'est-à-dire s'exposer souvent au même danger, commettre souvent la même imprudence, la même faute, amène à la fin mécompte ou malheur.

— HIST. xi^e s. [Il] 'Tranche le piz [poitrine], si lui brise les os, *Ch. de Rol.* xci. L'espée croist [résonne], ne froisse ne ne brise [se brise], *ib.* CLXX. || xii^e s. [Il] En fait les murs briser, *Ronc.* p. 5. [Ils] Venu sont à Hauteme, s'ont la ville brisée, *Sax.* vii. Tuz ses comandemenz sumes près de furnir, E chastals e citez brisier et asaillir, E perils de nos cors e des anemes [âmes] suffrir, *Th. le mart.* 134. Mais quant Richarz li Brez le vit si abatu E sur le pavement gesir tut estendu, Un poi en bescoz l'ad des autres colps feru, Qu'à la pierre ad brisé en deus son brant moulu, *ib.* 150. Ja iert mes chevax si destrois, Que je crain qu'il se brit la cuisse, *la Charrette*, 1620. || xiii^e s. Et là ot Guillaumes de Champlite le bras brisé d'une pierre, *VILLEH.* LXXV. Et brisierent bien tresqu'à quatre des portes, et entrerent ens, ID. CV. [Elle] ne briseroit son veu pour souffrir discipline, *Berte*, LVI. Et i ot mainte lance brisie sur escu, *ib.* CXXXVII. Et Crestien entrerent ens par force de toutes parts par le mur qui estoit brisé, et fu la cité prise, *Chron. de Rains*, 39. Li rois rechut la lettre et brisa le seel et la lut, *ib.* 132. Si ne seroit mie bon que vous commenciez la mellée, ne brissiez l'aloiance, *ib.* p. 217. Tant va pot à l'eve que brise, *Ren.* 13650. Quatre costes li ont brisé; A bien petit l'ont mort laissié, *ib.* 6435. Et croi que, se plusors osassent, Lor mariages en brisassent, Et de foi ne lor sovenist, *la Rose*, 14336. Et se tu sés lances brisier, Tu t'en pues moult faire prisier, *ib.* 2209. Si comme s'auncuns est pris et mis en prison, et il brisé la prison, *BEAUM.* XXX, 13. Li sergans qui va penre par commandement de seigneur, pot et doit briser ce qu'on ferme contre li, ID. LIV, 8. Et si n'est pas li establememens brisés, car l'entention des establememens n'est pas por tollir autrui droit, ID. XLVIII, 4. Si deissiez à sa maniere Qu'ele menjast (ce n'est pas fable) Plus que nus qui fust à la table, Que ça et là le pain brisoit, *RUTEB.* II, 171. Mes neveus, venés à moy aidier et vous et vostre gent; car les Alenians brisent le moustier, *JOINV.* 234. Il y ot bien douze vins vessiaus, que grans que petiz, brisiez et perdus, ID. 249. || XIV^e s. Les aides des Latins brisées et faillies, *BERCHEURE*, f° 35, *recto*. Miex'estoit les courages esmeus ploier que briser, ID. f° 36, *recto*. || XV^e s. Pour ce qu'il avoit trespassé le commandement de son seigneur le roi et brisé son arrest et sa prison, et s'en estoit parti sans congé.... *FROISS.* I, 1, 154. Et l'eust fait sans faute [pendre], si n'eust esté le dit messire Jean de Hainaut, qui lui brisa son ire et excusa le dit messire Godemon, ID. I, 1, 296. Et brisa le roi tout ce voyage.... [défendent l'expédition qui se préparait pour Isabelle], ID. I, 1, 40. Beau frere, jà à Dieu ne plaise que votre bon propos je vous brise ni oste, ID. I, 1, 47. Et feroit [trapait] à tas de son espée sur le bassinet du seigneur de Sconnenvort; mais le sire de Sconnenvort, qui bien estoit armé et monté, brisoit les coups à la fois et les recevoit moult vassallement, ID. I, 1, 140. Quand le roi d'Angleterre entendit ces nouvelles, il fut moult pensif, et eut une espace une imagination et propos de briser son siege [le siège de Vannes où il étoit en personne], ID. I, 1, 209. || XVI^e s. Navré du cauterre de son peché, et comme brisé de terreur de l'ire de Dieu, *CALV. Instit.* 461. Pour saisie brisée il y a amende de 60 sols, *LOYSEL*, 827. Qui brise une franchise [ne peut être reçu en un asile], brise toutes les autres [ne peut être reçu en aucune], ID. 828. Le vent se renforça si violenlement qu'il brisa, abbatit et froissa en un moment tous ces engins, *AMYOT*, *Lucull.* 20. Les lanskenets voyans les Suisses brisez de tant de charges, *D'AUB. Hist.* I, 468. Jar coups de boulets ou autre chose brisante, *PARF.* XIII, 44. — ETYM. Wall. *briht*; provenc. *brisar*. Diez le tire de l'ancien haut-allemand *brestan* (au présent *bristu*), briser; allemand moderne, *bersten*, crever. Le changement de l'st en s ne fait pas difficulté; voy. *huissier*, de *ostium*. Dans les patois anglais on trouve *brise*, *brisse*, *briss*, où l'st a déjà disparu. Il n'est pas sûr que le gaélique *bris*, rupture, soit d'origine celtique. Il y a aussi dans le gaélique *bris*, *bris*, morceau; angl. *to bruise*, meurtrir; ce qui fait difficulté c'est l'u dans *bris*; mais le français supprime quelquefois un u devant une voyelle; voyez *milan* d'une forme telle que *miluanus*; il se pourrait donc que *brisier* vint du celtique.

BRISE-RAISON (bri-ze-rè-zon), s. m. Personne qui parle à tort et à travers, qui agit sans discernement. || *Au plur.* Des brise-raison.

— ETYM. *Briser*, *raison*.

BRISE-SCELLÉ (bri-ze-sè-lé), s. m. Celui qui

rompt un scellé dans une intention de vol. || Peu usité. || *Au plur.* Des brise-scellés.

— ETYM. *Briser*, *scellé*.

BRISE-TOUT (bri-ze-tou), s. m. Enfant ou personne soit étourdie, soit maladroite, qui brise tout ce qui se trouve sous sa main. || *Au plur.* Des brise-tout.

— ETYM. *Briser*, *tout*.

BRISEUR (bri-zeur), s. m. Celui qui brise. Les iconoclastes ou briseurs d'images. || Autrefois, briseurs de sel, officiers qui étaient chargés, quand le sel était trop sec, de le briser pour le faire charger.

— HIST. XVI^e s. Si ces briseurs [casseurs, bravil] eussent enfoncé la porte où ils estoient, trois rois et deux grands princes ne se pouvoient sauver que miraculeusement, *D'AUB. Hist.* II, 105.

— ETYM. *Briser*.

BRISE-VENT (bri-ze-van), s. m. Obstacle matériel opposé à l'action directe du vent, et composé de paillassons, de murs, de haies vives, de plantations en talus, etc. || *Au plur.* Des brise-vent ou brisevents.

— ETYM. *Briser*, *vent*.

BRISIS (bri-si), s. m. Terme d'architecture. L'angle que forment les deux plans d'un comble brisé.

— ETYM. *Briser*. L'ancienne forme de ce mot, si on le trouvait, serait *brisēs*, dérivant d'un bas latin *brisaticius*.

† **BRISKA** (bri-ska), s. m. Calèche de voyage très-légère.

— ETYM. Mot russe.

BRISOIR (bri-zoir), s. m. Instrument pour briser le chanvre ou la paille.

— ETYM. *Briser*.

† **BRISOU** (bri-zou), adj. m. Feu brisou se dit, dans quelques mines, pour feu grisou (voy. *GRISOU*).

BRISQUE (bri-sk'), s. f. || 1^e Jeu de cartes. || A ce jeu, une carte qui est atout. || 2^e Au mariage, au bési et à la quarante, on appelle brisques les dix et les as, qui comptent pour 40 et qui enlèvent les autres cartes. Le coup fini, chacun additionne ses brisques. Combien avez-vous de brisques? J'ai trente, j'ai cent de brisques. Vous faites toujours toutes les brisques. Je ne veux pas jouer mes brisques, vous les couperiez.

— REM. Ce mot ne se trouve ni dans les anciennes éditions du Dictionnaire de l'Académie, ni dans Furetière, ni dans Richelet.

† **BRISSE** (bri-s'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Sorte de sangsue de mer.

— ETYM. *Bρίσσος*.

† **BRISSOÏDE** (bri-ssso-i-d'), adj. Qui a la forme des brisses.

— ETYM. *Bρίσσος*, et *εἶδος*, forme.

BRISURE (bri-zu-r'), s. f. || 1^e Partie brisée. Les brisures d'une table de marbre. C'est Dieu qui voulait montrer qu'il donne la mort et qu'il ressuscite, qu'il secoue la terre et la brise et qu'il guérit en un moment toutes ses brisures, *BOSS. Anne de Gonz.* || 2^e Pli, par charnières, d'une partie sur une autre dans un ouvrage. La brisure d'un volet.

|| Termes de marine. Disposition d'un mât qui se brise, c'est-à-dire qui est formé de plusieurs pièces guindées les unes au-dessus des autres. || 3^e Terme de fortification. Prolongement de la ligne de défense dans le renforcement d'un bastion à orillons.

|| 4^e Terme de blason. Toute pièce d'armoirie que les cadets ajoutent à l'écu des armes pleines de la maison dont ils sortent. Les armes [des bâtards des princes anglais], qui sont toujours celles d'Angleterre, ont des sortes de brisures distinctes, *ST-SIM.* 277, 244. La goutte et le rhumatisme sont des frères; et ce dernier a seulement une brisure de cadet, parce qu'il ne revient pas comme cette cruelle goutte, *SÉV.* 449.

— HIST. XIII^e s. Qui viaut [veut] apelear home de rap, ou de briseuse de chemin, ou de force quelqu'elle soit, *Ass. de J. I.* 174. De celui qui depecha [mit en pièces] ses mesures, il vout [voulut] qu'il li amenda, por ce qu'il li avoit brisies et que par la bri-seuse il fut atains du mefiet, *BEAUM.* XXVI, 15. Quant on le veut fausser par briseuse du seel, il convient que le [la] moitié du seel ou plus soit perdus ou depeciés, ID. XXXV, 44. || XV^e s. Cette brisure venimeuse par laquelle si longtemps le peuple chrestien a failli à vivre, *MONSTR.* I, ch. 33. || XVI^e s. Car bras et corps et du pied la brisure, Avec le cœur alloit tout de mesure, *MAROT*, I, 284. Embarrure du crane, ou brisure en plusieurs esquilles ou fragmens, *PARÉ*, VIII, 4. Briseure, c'est à dire division de l'os en plusieurs esclats, ID. XIII, 4.

— ETYM. *Briser*.

† **BRIZE** (bri-z'), s. f. Terme de botanique. Plante graminée dite aussi amourette (*briza media*, L.).

— ETYM. *Bρίζα*.

BROC (bro; le c ne se prononce jamais en prose, pas même devant une voyelle ou une h muette; cependant en vers on fait rimer ce mot avec roc, froc, etc.; au XVI^e s. Béze dit que le c se prononce; au pluriel l's se lie : des bro-z emplis; brocs rime avec repos, faux, sauts, rôts, etc.), s. m. || 1^e Vase à liquide, en bois cerclé de fer, quelquefois en étain, d'une capacité moyenne (comme de 5 à 10 litres), de la forme d'un cône tronqué, renflé un peu au-dessus de sa base, armé d'une anse et terminé par une ouverture assez large, mais resserrée à l'endroit par où le liquide doit couler. La vaisselle d'argent, les cuvettes, les brocs, *LA FONT. Fabl.* II, 27. Prends ton froc, Ton sac et ton broc! Sus, frère Roc, *PIRON*, *Chanson à un frère quêteur*. || 2^e Ce qu'un broc peut contenir. Aux Apollons des cabarets Paye un broc de Surènes, *BÉRANG. Faridond*.

— HIST. XIII^e s. Et se nul homme avoit fait vendre vin à broche.... *TAILLIAR. Recueil*, p. 19. Puis me prenez trestut iceo E metez cuire en vostre bro, *Ms. St Jean*. Et si ne le veut rechargez [le vin], il ne paiera rien devant qu'il le vendra à broche ou en gros, *Liv. des mét.* 296. De l'oyasil [vinaigre], qu'on y vendra à broke, DU CANGE, *acceptabulum*. Qui conque est crieur à Paris, il peut aler en laquelle taverne que il voudra et crier vin, por-tant qu'il y ait vin à broche, DE LABORDE, *Émaux*, p. 176. Toute maniere de vin qui sera vendu à broche, ID. ib.

— ETYM. Provenç. *broc*; catal. *broc*, *brocal*; ital. *brocca*. *Broche* étant une des formes les plus habituelles, et signifiant vase à goulot, Diez remarque que *broc* ou *broche* a été ainsi nommé de *broche*, chose pointue, par assimilation de forme; ce qui rend cette étymologie très-valable, c'est qu'on trouve *broche*, cannelle qu'on met à un tonneau pour en tirer la liqueur (du *CANGE*, *broccas*), et *brocart*, sorte de vase qui verse la liqueur par une cannelle (ID. *brocheronius*). On a aussi indiqué le grec *πρόχοντς*, cruche; mais on n'a aucun intermédiaire qui montre comment ce mot grec serait entré dans les langues romanes; et d'ailleurs *broche* suffit à l'étymologie.

BROC (DE BRIC ET DE) (de-bri-kè-de-brok), loc. adv. Decà et delà, d'une manière et d'une autre. De bric et de broc il s'est fait une jolie fortune.

— ETYM. Peut-être avec le *bric*, sorte d'engin qui servait à la chasse des oiseaux et même à la guerre (voy. *bricole*), et avec le *broc*; c'est-à-dire de toute façon.

BROC (DE BROC EN BOUCHE) (de-bro-kan-bou-ch'), loc. adv. En sortant de la broche. Manger une perdrix de broc en bouche. || Fig. Très-vite, aussitôt. On est un peu trop expéditif chez vous: on y roue les gens de broc en bouche, avant que le voisinage même en soit informé, *VOLT. Lett. Beaumont*, 26 sept. 1765. Cette locution vieillit.

— HIST. XVI^e s. S'entresbattans à qui humera l'ame de Raminagrobis, et qui premier, de broc en bouc, la pourtera à messer Lucifer, *RABEL. Pant.* III, 23. Et promit double paye et notable appoinctement à quiconques luy en apporteroyt une de broc en bouc, ID. ib. IV, 46. La perdrix [il] vire; au sel de broque en bouche La devora.... *MAROT*, III, p. 64.

— ETYM. Il y a deux versions de cette locution: la première de *broc en bouche*; là *broc* est le bas latin *brocus*, *brocha*, *broca*, broche (voy. ce mot); l'autre de Rabelais, de *broc en bouc*, signifie de broc en outre, c'est-à-dire mise du broc dans une peau de bouc pour le transport immédiat; ce dernier sens, aujourd'hui, n'est plus ni usité ni entendu.

† **BROCAILLE** (bro-kà-l'), ll. mouillées, et non bro-ka-ye), s. f. Petits pavés de rebut dont on garnit les chemins.

BROCANTAGE (bro-kan-ta-j'), s. m. || 1^e Action de brocarter. || 2^e Commerce du brocanteur.

— ETYM. *Brocarter*.

† **BROCANTE** (bro-kan-t'), s. f. Tous les ouvriers appellent improprement brocante un ouvrage inattendu et de peu de valeur qu'ils font pour leur compte pendant les heures de repos et sans nuire à l'intérêt du maître qui paye leur journée. Cet ouvrage n'est qu'une brocante. Il a fait une brocante qui lui a valu trois francs. || On appelle une brocante un petit marché: je n'ai eu, je n'ai fait, dira un marchand, que deux ou trois petites brocantes aujourd'hui.

— ETYM. Voy. *BROCANTER*.

BROCANTE, EE (bro-kan-té, tée), part. passé. Des marchandises brocantées.

BROCANTER (bro-kan-té), v. n. Acheter et re-

vendre ou troquer des marchandises de hasard. Il [le maréchal d'Estrées] allait toujours brocantant, ST-SIM. 44, 264. C'est une illustre au moins ! et qui sait en secret Couler adroitement un amoureux poulet, Habile en tous métiers, intrigante parfaite, Qui prête, vend, revend, brocante, troque, achète, Met à perfection un hymen ébauché, Vend son argent bien-cher, marié à bon marché, REGNARD, le Joueur, v, 2. || Il se conjugue avec l'auxiliaire avoir. || V. a. À force d'être brocantée une belle boîte d'or devient un mince colifichet, J. J. ROUSS. Hél. v, 2.

— ÉTYM. Angl. *to broke*, brocanter; bas-lat. *a-brocamentum*, action d'acheter en gros et de revendre en détail. Origine inconnue.

BROCANTEUR, EUSE (bro-kan-teur, teû-z'), s. m. et f. Celui, celle qui brocante. Elle [la maréchale d'Estrées] était avare à l'excès, et en riait la première; avec cela brocanteuse, se connaissait aux choses et aux prix, ST-SIM. 357, 207. || Fig. Et les brocanteurs de louanges Répétaient sur leurs harpes d'or, BÉRANG. *Nabuch.*

— ÉTYM. *Brocanter.*

4. BROCARD (bro-kar; le t ne se lie pas : un brokar-injurieux; au pluriel l's ne se lie pas non plus : des brokar injurieux; cependant plusieurs la lient : des brokar-z injurieux), s. m. || 1^e Terme d'ancien droit. Nom des principes ou premières maximes du droit, telles que celles qu'a faites Azo, dites par lui *brocardica juris*. || 2^e Paroles mordantes, trait piquant. Rendant par ses brocards ton audace flétrie, RÉGNIER, *Épit.* I. Aux brocards de chacun vous allez vous offrir, MOL. *Tart.* II, 2. Vous n'entendrez partout qu'injurieux brocards, BOIL. *Épit.* x. Dieu sait les brocards que l'on jetait au pauvre gouverneur, HAMILT. *Gramm.* 8. Et conseillez-lui fort de s'armer de courage, Afin de recevoir galamment aujourd'hui Certains petits brocards qui vont fondure sur lui, DESTOUCHES, *Philosophe marié*, IV, 9. Sous la brutale injure et le brocard sanglant L'harmonieux Racine expia son talent, MILLEV. *Jalous. littéraires.* Mais nous, qui de maints brocards Pour suivons jusqu'aux mouchards, Parlons bas, BÉRANG. *Judas.*

— SYN. BROCARD, RAILLERIE. La raillerie peut être méchante; mais elle peut aussi être légère, innocente, inspirée par une simple gaieté d'esprit. Le brocard a toujours quelque chose de bles- sant.

— HIST. XVI^e s. Les jeunes coquars, D'amour prins et ars, Jecierent brocars, J. MAROT, v, 475. Ciceron commença les trupher et mocquer avecques brocardz aigres et piquans, comme très bien scavoy le style, RAB. *Pant.* IV, 39. La vraye etymologie de procès est en ce qu'il doit avoir prou sacs; et en avons brocards [règles, principes] deificques, ID. ib. III, 40. Bien souvent elles leur donnaient en passant quelque brocard à point, touchans au vif ceux qui en quelque chose auroient oublié leur devoir, AMYOT, *Lyc.* 25. Les amis de Fabius luy rapportoient tous ces brocards, ID. *Fab.* 14.

— ÉTYM. Il y a, dans le bas-latin, *brocarda*, *brocardicum*, *brocardorum opus*, qui signifient sentences de droit contenues dans un ouvrage que compila, dans le XI^e siècle, *Burchard*, évêque de Worms. *Burchard* ou *Brocard* donna son nom au livre, *burcardus*, aux sentences *brocardiques*; et les sentences mêmes ont donné, par extension et plaisirnerie, le leur aux brocards, paroles moqueuses.

† 2. BROCARD (bro-kar), s. m. Terme de chasse. Voy. BROQUART.

— ÉTYM. Ainsi dit à cause des broches (cornes) qu'il porte.

BROCARDÉ, ÉE (bro-kar-dé, dée), part. passé. Brocardé de tous côtés.

BROCARDE (bro-kar-dé), v. a. Attaquer de brocards. Quant à moi, tournant sa fâcherie en risée, je recommencai à le brocarder, FRANCION, VI, p. 222. || Absolument. Adieu, c'est assez brocarder, CHAULIEU, *Couplets irréguliers*.

— HIST. XV^e s. Aucuns Anglois injurierent Les François en les brocardant, MARTIAL DE PARIS, *Vigiles de Charles VII*, p. 217, dans LACURNE STE-PALAYE. || XVI^e s. Que nous n'affections point une plaisirnerie d'honnêteté, et une grace de brocarder et mordre en riant les uns et les autres, CALV. *Instit.* 309. Que font-ils autre chose que brocarder Dieu même ? ID. ib. 4194. En son plaidoyer, il brocarda plaisamment toute la secte des philosophes stoïques à cause de Caton, AMYOT, *Cicér. et Démos.* 2. Quant à celle façon insolente de râiller, dont il usoit ordinairement en se mocquant et broquardant

un chascun, elle portoit avec soy sa medecine, ID. Anton. 28.

— ÉTYM. *Brocard.*

BROCARDEUR, EUSE (bro-kar-deur, deû-z'), s. m. et f. Celui, celle qui lance des brocards.

— HIST. XVI^e s. Nos farceurs et brocardeurs françois, BRANT. *Capit. estrangers*, t. I, p. 44, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brocard.*

BROCART (bro-kar; le t ne se lie pas : un bro-kar élégant; au pluriel l's ne se lie pas : des bro-kar élégants; cependant plusieurs la lient : des bro-kar-z élégants), s. m. Étoffe tissée d'un mélange de plusieurs couleurs, et d'or ou d'argent enrichi de fleurs et d'une variété de figures. Ce nom était borné autrefois aux étoffes d'or et d'argent, il se donne aujourd'hui à toutes sortes d'ouvrages à fleurs. C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocart, BOIL. *Sat.* x. Quelques enfants couverts de brocarts d'or tout déchirés, VOLT. *Cand.* 47. À juger d'une jupe ou de l'air d'un manteau Ou des beautés d'un point ou d'un brocart nouveau, MOL. *F. sav.* III, 2.

— HIST. XV^e s. Ha ! Guillaume, Il ne fault point couvrir de chaume Icy ne bailler ces brocarts, PATEL. 534.

— ÉTYM. *Brocher*, suivant la prononciation picarde *broquer*; ital. *broccato*.

BROCATELLE (bro-ka, tè-l'), s. f. || 1^e Étoffe qui imite le brocart. Un homme vêtu de brocatelle et suivi de sept ou huit laquais, PASCH. *P. div.* 137. || 2^e Marbre ainsi nommé à cause des couleurs qui le nuancent et qui l'ont fait comparer à l'étoffe.

— HIST. XVI^e s. Certes les perles et le brocadel y conseruent quelque chose, et les tiltres et le train, MONT. III, 286.

— ÉTYM. Ital. *broccatello*, de *broccato*, brocart, de *broccare*, brocher (voy. BROCHER).

BROCHAGE (bro-cha-j'), s. m. Action de brocher des livres; résultat de cette action. Un atelier de brochage.

— ÉTYM. *Brocher.*

BROCHANT (bro-chan). Voy. BROCHER.

BROCHE (bro-ch'), s. f. || 1^e Longue verge de fer qu'on passe à travers les viandes pour les faire rôtir. Mettre un gigot à la broche. Il vit des bergers pour leur rôt Mangeant un agneau cuit en broche, LA FONT. *Fab.* x, 6. Six broches chargées de gibier devant le feu, HAMILT. *Gramm.* 44. Des gens enfournent; D'autres désfournent; Aux broches tournent Veau, bœuf et mouton, BÉRANG. *Cocag.* Enfin, pour se chauffer, venir tourner ma broche, RAC. *Plaid.* I, 4. Ils mirent un petit enfant à la broche, SÉV. 243. Le mal n'est pas de les mettre à la broche [ses ennemis], le mal est de les tuer, VOLT. *Lettr. Prusse*, 31. Nous risquons à tout moment d'être mis à la broche, ID. *Cand.* 47. L'âme de l'empereur Antonin n'est point à la broche dans l'enfer, ID. *L'homme aux 40 écus, grande querelle.* || Un tour de broche, un tour que fait la broche mue par le tournebroche. Il faut encore un tour de broche à ce morceau de bœuf. || Fig. J'ai été à la mort; un petit tour de broche de plus, on aurait dit: il est mort, VOLT. *Lett. en vers*, 458. || Fig. et familièrement. Faire un tour de broche, se mettre très-près du feu pour se chauffer. Cela ne se dit que dans une compagnie où la politesse défend d'occuper longtemps le foyer; on dit à celui qui a froid: Faites un tour de broche, c'est-à-dire chauffez-vous de tous les côtés, mais un instant seulement. || 2^e Petites verges de fer qui reçoivent la bobine. Filature à deux cents broches. || Drap à double broche, drap épais, serré, solide, ainsi nommé parce qu'on le faisait autrefois en plaçant dans les intervalles des broches deux fils au lieu d'un. || 3^e Grosses aiguilles pour tricoter. Broches à tricoter. || 4^e Cheville pour boucher le trou qu'on fait au tonneau avec le foret, soit sur le sommet du tonneau pour introduire de l'air, soit dans le plein du tonneau pour tirer quelques gouttes du vin afin de le déguster. || Fig. Couper broche à quelque chose, empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin quand on a coupé la broche du tonneau. || Baguette de bois pour enfiler les harangs. || La pointe de fer d'une serrure, qui entre dans le trou d'une clef forée. || Petite verge de fer placée au milieu d'un carton où l'on tire au blanc. || Long clou sans tête pour arrêter les lambris. || Baguette sur laquelle le chandelier embroche les mèches. || Petit bâton où pendent les chandelles. || Ustensile de boucher pour parer la viande. || Pivot de fer traversant la verge de la balance appelée romaine. || Outil de cordonnier pour mettre des clous au talon. || 5^e Grosse épingle à l'usage des femmes.

|| Bijou garni d'une longue épingle et dont les semences se servent pour attacher les châles ou les cols et qu'elles mettent pour ornement au haut du corsage des robes. || 6^e Terme de chasse. Les broches, les défenses du sanglier. || Les broches, la première tête du cerf et du chevreuil. || 7^e Terme de marine. Baguettes qui, représentant les divers diamètres des mâts d'assemblage, guident les ouvriers dans leur travail. || 8^e Terme de banque. Broches, billets de commerce de peu de valeur, inférieurs à 500 fr. ou 1000 fr. || Proverbe. Il ne faut pas mettre tout son rôti à une même broche, c'est-à-dire il ne faut pas mettre tout ce qu'on a sur une seule chance.

— HIST. XIII^e s. Li leus [loup] besa le herigon; Et cil s'ahert à son grenon, À ses lafres [lèvres] s'est atakiez, Et od ses brokes [piquants] asichiez, MARIE DE FRANCE, t. II, p. 264. De rechief il est ordonné que quiconques ouverra à broche d'or que il cose de soie, LIV. DES MÉT. 381. Renart s'en va, pas ne sejorne, Si esperonne son cheval; Par unes broches (voy. BROSSE) lez un val S'en va fuiant par une plaine, REN. 1910. Et deit avoir en l'escu deus broches de fer, l'une enmi l'escu et l'autre ou pié des souz, ASS. DE J. I, 470. Et comme li chevaux eust hiaume, el quel il avoit tout plain de broces par derrière, il requerroit que il li fu ostés, BEAUMAN. LXI, 63. || XIV^e s. Un chandelier à trois broches, par maniere de lys, DE LABORDE, ÉMAUX, p. 203. Un estuy de cuir bouilly, garny de trois pignes, un miroir et d'une broche pour pigner le chef de la dite dame, ID. ib. || XV^e s. Un baston nouillé [noueux] à plusieurs bros [pointes], DU CANGE, BROCA. Un broc ou fourche de fer à charger foing, ID. ib. Il print la broche de son chariot, et s'en vint au devant du supplicant, auquel i donna tel cop de la dite broche qu'il le abatit, ID. ib. [Pour les cuisines] Faut poz, paelles, chauderons, Broches de fer, hastes de fust, E. DESCH. POÉSIES MSS. F. 497, COL. 2. Elle chut en une dangereuse et déplaisante maladie que communément on appelle broches [hémorroïdes], LOUIS XI, NOUVEAU. II. || XVI^e s. En telle sorte que la broche soit coupée à toutes tergiversations, CALV. INSTIT. 420. La mort peult, quand il nous plaira, coupper broche à tous autres inconvenients, MONT. I, 71. Quand il fut mort, l'on ne trouva rien qui soit en sa maison, sinon une petite broche de fer [obole, monnaie], AMYOT, FAB. 54. Ilz allerent en une rostisserie, où ils saisirent des broches, des coupe-rets et cousteaux de cuisine, ID. CRASSUS, 44. D'autre part seras tu tombé entre les mains d'un babillard, n'aye point de honte, mais romps luy tout court la broche, et t'en va ton chemin pour faire tes affaires, ID. MAUV. HONTE, 6. Le roi leur déclarer que tout ce qu'ils voioient estoit par son commandement, qu'il n'avoit eu autre moyen pour couper broche à toutes les guerres et seditions, D'AUB. HIST. II, 49. À ceste cause on luy rompit alors la broche [on lui imposa silence] en luy remontrant.... M. DU BELL. 204. Tirer la broche devant que le rost soit prest, GÉNIN, RÉCRÉAT. T. II, p. 250.

— ÉTYM. Wallon, *broke*; picard, *broque*, fourche en fer; provenç. et espagn. *broca*, broche, pointe; ital. *brocca*; du latin *brochus* ou *broccus*, dent saillante; de là les significations pointe, crochet.

BROCHE, ÉE (bro-ché, chée), part. passé. || 1^e Étoffe brochée. || 2^e Livre broché. Cherchez parmi mes livres deux volumes in-8°, brochés en carton vert, P. L. COUR. LETTR. I, 42. || 3^e Travail broché, travail fait à la hâte et mal.

BROCHÉE (bro-chée), s. f. || 1^e La quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche en une fois. || 2^e Quantité de mèches ou de chandelles placées sur une broche.

— ÉTYM. *Brocher.*

BROCHER (bro-ché), v. a. || 1^e Passer, en tissant, des fils sur le fond uni d'une étoffe, pour y former des dessins. Brocher une étoffe d'or et d'argent. || En termes de blason, brochant sur le tout, se dit des pièces qui, brochées sur d'autres, passent d'un côté de l'écu à l'autre. Il porte d'azur au lion d'or, à la fasce de gueules brochant sur le tout. || Fig. Brochant sur le tout, en outre, de plus, comme complément. Il a mal parlé de vous, et, brochant sur le tout, il vous a desservi auprès du ministre. || 2^e Coudre ensemble les feuilles d'un livre préalablement pliées, puis y mettre une couverture de papier. || 3^e Familièrement, faire sans soin, ou, simplement, faire à la hâte. Cet écolier broche ses devoirs. J'ai broché un sous-seing comme j'ai pu; il fallait bien signer quelque chose, P. L. COUR. LETTR. II, 497. Et qui vous dit, mes divins anges que je brochais un drame? VOLT. *LETTRE D'ARGENTAL*, 13 juillet 1763. || 4^e Terme de maréchal. Enfoncer

à coups de brochoir les clous à travers les trous du fer et la corne, pour fixer le fer du cheval et du bœuf. || Enfiler les épingle dans les anneaux qui enforment les têtes. || Terme de boucherie. Pratiquer des trous dans la peau du bœuf assommé, afin de le souffler. || Terme de couvreur. Brocher la tuile, la passer entre les lattes pour que le couvreur l'ait sous la main. || 5^e Donner un léger binage à la vigne. || 6^e V. n. Pousser, en parlant d'un arbre nouvellement planté. Cet arbre commence à brocher. Peu usité.

— HIST. XI^e s. Son cheval [il] broche [pique], et monte en un larriz, *Ch. de Rol.* LXXXVII. || XII^e s. Le destrier [il] broze [pique], il cort par tel randon.... *Ronc.* p. 52. Il broche le cheval, de lui ferir s'atire, *Sax.* x. De l'ost se partent trois glouton pautonnier, De ci al borg ne finent de broichier, *Raoul de C.* 87. || XIII^e s. Mere, de quoi me chastez? Est-ce de coudre ou de taillier? Ou de filer ou de broissier? Ou se c'est de trop sommeillier? *Romancero*, p. 54. Atant ès vous un message brocant à espourrons qui descendis de grés de la sale, et monta amont et demanda le roi, *Chr. de Rains*, p. 65. || XV^e s. [On vit] les deux chevaliers partir de leur lez, et brocher leurs chevaux des éperons rudement, et porter leurs lances arrément, *Froiss.* III, IV, 42. Lors se retourna-t-il le glaive au poing devers ses ennemis; aussi firent les deux frères et plusieurs autres compagnons, et brocherent aux premiers venans, ib. I, I, 477. || XVI^e s. Qu'ils débridassent leurs chevaux et brochassent à toute force des esperons, *MONT.* I, 367. Le cheval du tyran, qui estoit courageux et fort, et d'avantage se sentoit broché des esperons d'une part et d'autre jusques au sang, se hazarda de vouloir franchir le fossé, *AMYOT*, *Philop.* 47. Ilz brocherent leurs chevaux des éperons l'un contre l'autre, les espées aux poings, avec grands cris, ib. *Eum.* 43. Et estoit vestu de robes de pourpre brochées d'or, ib. *Démétr.* 57. Puis en brossant [éperonnant] les flancs de son bayard, *RONS.* 650.

— ÉTYM. *Broche*; provenc. *brocar*, *brochar*; ital. *broccare*. On remarquera dans l'historique que le *ch* est souvent remplacé par *ss*; probablement par une confusion avec *brosse*, *brossailles* (voy. ces mots). On y verra aussi que tous les sens de *brocher* se rapportent sans peine à piquer avec une pointe ou broche.

BROCHET (bro-chè; le *t* ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel l's se lie: des brochès-énormes; brochets rime avec traits, jamais, succès, paix), s. m. Poisson d'eau douce, du genre des ésoques (mangeurs). Le brochet est très-bon à manger; mais ses œufs ont quelquefois une action purgative analogue à celle des œufs du barbeau. Ma commère la carpe Avec le brochet son compère, *LA FONT. Fabl.* VII, 4. || Brochet carreau, celui qui a plus de dix-huit pouces entre œil et bat.

— HIST. XIII^e s. Quiconques est pescheur des eaux le Roy, il puet prendre toute maniere de poisson fors quatre, c'est à savoir broches, barbeau.... *Liv. des mét.* 262.

— ÉTYM. *Broche*, à cause de la forme allongée de sa tête. L'ancien nom du *brochet* était *luz*, du latin *lucius*.

† **BROCHETER** (bro-che-té), je brochette, je brochetais, je brochetai, je brochetterai, je brochettérais, v. a. || 1^e Fixer avec des brochettes. || 2^e Terme de marine. Mesurer, à l'aide de brochettes fixées de place en place, certaines parties des navires.

— ÉTYM. *Brochette*.

† **BROCHETEUR** (bro-che-teur), s. m. Ouvrier qui brochette.

BROCHETON (bro-che-ton), s. m. Petit brochet.

— HIST. XIV^e s. Espaules de mouton farcies, brochetons à un rebouly, *Ménagier*, II, 4. || XVI^e s. J'ay tendu pour ung brocheton, mais je pense que je prendray une grenouille, *PALSGRAVE*, p. 602.

— ÉTYM. Diminutif de *brochet*.

BROCHETTE (bro-chè-té), s. f. || 1^e Petite broche de fer qui maintient les grosses pièces de viande, en se fixant dans un trou de la broche principale. || Petite broche servant à faire rôtir de petites pièces de gibier, des rognons ou de petits poissons, etc. Brochette d'éperlans, d'alouettes. Des mauviettes enfilées dans des brochettes d'or, *VOLT.* 3.

|| 2^e Petit bâton pour donner la becquée aux petits oiseaux. Elever des oiseaux à la brochette. || Fig. Elever un enfant à la brochette, l'entourer de beaucoup de soins, l'élever avec trop de délicatesse et de mollesse. || 3^e Petite broche qui sert à tenir le moule des boutons. || Terme d'imprimerie. Fiches qui tiennent la frisquette accolée au grand tympan. || Au plur. Rognures de peau de mouton et de veau

qui servent à faire une colle employée dans la peinture en bâtiment.

— HIST. XIV^e s. Et doit estre pendue une brochette à une cordelette, de laquelle on doit manier, raplaniér le faulcon, *Modus*, f° LXXVIII. Foies rostis en une brochette sur le gril, *Ménagier*, II, 5. || XVI^e s. L'on usoit de petites brochettes de fer, au lieu de monnoye, dont est encore jusques aujourd'hui démouré le nom d'obole en usage, qui signifie en langage grec broche, *AMYOT*, *Lysand.* 32.

— ÉTYM. Diminutif de *broche*; picard, *brokette*; wall. *brokete*; provenc. *broqueta*.

BROCHEUR, EUSE (bro-cheur, cheu-z'), s. m. et f. Ouvrier, ouvrière qui broche des livres.

— ÉTYM. *Brocher*.

BROCHOIR (bro-choir), s. m. Terme de maréchal. Marteau qui sert à enfoncer les clous dans la muraille, et à fixer le fer sous le pied du cheval.

— ÉTYM. *Brocher*.

BROCHURE (bro-chu-r'), s. f. || 1^e Action de brocher des livres. || 2^e Etat de brocheur, de brocheuse. Il est dans la brochure. || 3^e Petit ouvrage de peu de feuilles et qui n'est que broché. Ils font contre vous des brochures que vous ne lisez pas, *VOLT.* *Jeannot*. Presque toutes les brochures de nos jours ressemblent à cette foule innombrable de moucherons qui meurent après avoir bourdonné un jour ou deux, *VOLT.* *Pierre Rousseau*, 19 nov. 1764. || 4^e Se dit des figures et des ornements qu'on ajoute au fond d'une étoffe, nommée alors étoffe brochée.

— ÉTYM. *Brocher*.

BROCOLI (bro-ko-li), s. m. Chou d'Italie. Un plat de brocolis. || Petit rejeton que le tronc d'un vieux chou pousse après l'hiver.

— ÉTYM. Ital. *broccoli*, pluriel de *broccolo*, tendron, rejeton, de *brocco*, rejeton, proprement branche pointue, pique, de même radical que *broche* (voy. ce mot).

† **BRODE** (bro-d'), s. f. Cordon uni et serré sur les traces (dentelle à réseau, point d'Alençon).

BRODÉ, EE (bro-dé, dée), part. passé. || 1^e Un mouchoir brodé. J'en connais d'autres qui se sont bien trouvés d'introduire dans les conversations des choses inanimées, et d'y faire parler leur habit brodé, leur perruque blonde, leur tabatière, leur canne et leurs gants, *MONTESQ.* *Lett. pers.* 82. || 2^e Amplifié. Le récit brodé par le narrateur.

BRODEQUIN (bro-de-kin), s. m. || 1^e Chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe. Dès que la belle Aurore eut annoncé le jour, le fils d'Ulysse mit ses brodequins, *FÉN.* XXI, 457. Eudore attache à ses pieds des brodequins gaulois formés de la peau d'une chèvre sauvage, *CHATEAUB.* *Martyrs*, 99. || 2^e Chaussure à l'usage des acteurs qui jouaient la comédie. Eschyle dans le cheur jeta les personnages, D'un masque plus honnête habilla leurs visages, Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé, *BOIL.* *Art p. III.* || Fig. La comédie. Mais quoi! je chausse ici le cothurne tragique; Reprenons au plus tôt le brodequin comique, *BOIL.* *Sat.* x. || Chausser le brodequin, composer une comédie, jouer la comédie. || 3^e Bottines à l'usage des femmes et des enfants. Gageons que son brodequin Nous cache un pied de bouquin [diable], *BÉRANG.* *Gott.* || 4^e Rougeur des pieds après un bain de pieds. Prenez le bain de pieds assez chaud pour qu'il se produise un brodequin. || 5^e Au plur. Brodequins, nom d'une espèce de torture, où l'on serrait les jambes du criminel entre des pièces de bois, avec des coins, sur lesquels on frappait pour augmenter le serrement. || 6^e Terme de manège. Sorte de petits bas à étrier à l'usage des jeunes académistes, et qui faisaient que la botte, bien remplie, ne grimait pas.

— HIST. XV^e s. Le roy Richard mort, il fut couché sur une litiere, dedans un char couvert de brodequin tout noir, *FROISS.* liv. IV, p. 348, dans *LACURNE STE-PALAYE*. Sur iceux chevaux avoit deux pages houssez de petits brodequins jaunes et sans esperons, *OLIVIER DE LA MARCHE*, *Mém.* liv. II, p. 534, dans *LACURNE STE-PALAYE*. || XVI^e s. Elle se leva toute seule et print des brodequins et son manfeau, *MARG.* *Nouv.* XV. Et, après qu'il eut fermé la porte et osté sa robe et ses brodequins fourrés, s'en alla se mettre au lit, ib. XVIII.

— ÉTYM. Espagn. *borcegui*; ital. *borzacchino*; du flamand *broseken*, anciennement *broskin*, d'après Diez qui soupçonne que le mot flamand a été formé de *byrsa*, cuir, par interversion. *Brodequin*, dans l'ancien français, a signifié une sorte de cuir.

BRODER (bro-dé), v. a. || 1^e Faire avec l'aiguille, sur une étoffe, des dessins, des ouvrages en relief. Broder un chiffre, une fleur. Broder de soie, d'or,

Broder au crochet, au tambour. || Absolument. Elle s'use la vue à broder. || Fig. La fleur capucine brode de ses chiffres de pourpre les murs sacrés, *CHATEAUBR.* *Génie*, III, v, 2. || 2^e Ecrire d'une écriture perlée et parfaitement formée, de manière à flatter l'œil. || 3^e Fig. et familièrement, amplifier, embellir un récit. Broder une histoire, un conte. Cette princesse vous écrit de sa belle écriture, elle m'a montré la belle morale qu'elle vous a brodée, *SEV.* 443. Qu'un autre.... Brode encor des fables antiques, Je veux de neuves vérités, *VOLT.* *Ep.* 47. Ne se permettre aucune fiction, ne broder aucune circonstance, *J. J. ROUSS.* *Prom.* 4. || Absolument. Il brode à merveille, il sait embellir ses récits. Broder sur un texte, amplifier un récit, une nouvelle. Même on dit que l'hyphen d'elle et de son amant, De cette intrigue enfin fut l'heureux dénouement. — Ah! vous brodez, monsieur, *ANDRIEUX*, *les Étouidis*, II, 12.

— ÉTYM. Wallon, *brosder*; provenc. *broydar*; catal. *brodar*; espagn. *bordar*; bas-latin, *brusdus*, *brustus*, *brodus*, brodé, dans de très-anciens textes. On a rapporté *broder* à *bord*, parce que la *broderie* est une *bordure*. Mais il y a dans le celtique : bas-breton, *broud*, aiguillon, *brouda*, aiguillonnier, piquer, broder; kymri, *brodio*; anglais, *broider*; ce qui donne une étymologie suffisante pour la forme et pour le sens. Le wallon *brosder*, le bas-latin *brustus*, *brodus*, ont un autre radical, mal déterminé, qui est peut-être, d'après Diez, le gothique *bruzdōn*, piquer.

BRODERIE (bro-de-rie), s. f. || 1^e Ouvrage que l'on fait en brodant. Broderie au métier. Broderie de soie, d'or. Une étoffe ornée de broderies. Dans un camp si pompeux, des guerriers si bien mis, Tant d'habits comme au bal chargés de broderie, Et parmi des canons tant de galanterie, *CORN.* *les Victoires du Roi*. Prince, si vous avez de la broderie, les valets de chambre en porteront, *FÉN.* XXII, 275. || 2^e Fig. Ce qu'on ajoute pour amplifier ou embellir un récit. Comment, dans ce récit, distinguer du fond la broderie? Aquaviva manda d'être en garde contre tout ce qui viendrait des Français, avec force broderies pour appuyer cet avis, *ST-SIM.* 456, 473. Plutarque n'a choisi que des parcelles de l'histoire romaine; lorsque nous rejoignons au tout les membres qu'il en a séparés, sa broderie passe de beaucoup le riche fond des autres écrivains, *LE P. CATROU*, dans *L'ABBÉ DESFONTAINES*. || 3^e Terme de musique. Ornements, c'est-à-dire notes que le musicien ajoute à sa partie dans l'exécution.

— HIST. XIV^e s. Si le lit est couvert de sarge, de broderie ou couste-pointe de cendail, *Ménagier*, II, 4. || XV^e s. Le temps a laissé son manteau De vent, de froidure et de pluye, Et s'est vestu de brouderie De soleil luisant, clair et beau, *CH. D'ORL.* *Rond.* Les aornemens des sales, chambres d'estranges et riches brodeuses à grosses perles d'or et soyes à ouvrages divers, *CHRIST. DE PISAN*, *Charles V*, I, ch. 20. || XVI^e s. Il prand sur son harnoys sa casaque de toile d'or à broderie de feuilles moresques de velours noir, *CARL.* VI, 45.

— ÉTYM. *Broder*.

BRODEUR, EUSE (bro-deur, déu-z'), s. m. et f. Celui, celle qui brode. || Brodeuse, celle qui s'occupe du contour du dessin et recouvre toute la trace (point d'Alençon, dentelle réseau). || Autant pour le brodeur, se dit pour exprimer qu'on n'ajoute aucune foi à un récit.

— HIST. XIII^e s. Il n'est orfèvres ne lormiers, Esmailleurs, broudeurs ne seliers, *Dit des Peintres*. Sachent tuit cil que il est acordé et ordené de tout le commun des broudeurs et des brouderesses de la ville de Paris, especialement de Jehanne.... *Liv. des mét.* 379. || XVI^e s. Argentiers, fourriers, broudeurs, apothiquaires et barbiers, *CARL.* IV, 40. Broudeur que nous employons pour un insigne menteur, quand, un homme nous ayant payé d'une bourse, nous en souhaitons autant pour le brodeur, *PASQUIER*, *Recherches*, liv. VIII, p. 753, dans *LACURNE STE-PALAYE*.

— ÉTYM. *Broder*.

† **BRODOIR** (bro-doir), s. m. Métier à galons. || Petiti bobine pour broder.

— ÉTYM. *Broder*.

† **BROGUES** (bro-gh'), s. f. *piur*. Nom de souliers à courroies des montagnards écossais.

BROIE (broi), s. f. || 1^e Instrument propre à broyer la tige du chanvre et du lin pour détacher la filasse de la chènevoite. || 2^e Brisoir, sorte de machine employée dans les exploitations rurales.

— ÉTYM. *Broyer*.

BROIEMENT ou **BROÎMENT** (broi-man; la pro-

nonciation ancienne, encore usitée et qu'on entend souvent, est bro-ye-man, en trois syllabes), s. m. Action de broyer.

— ÉTYM. *Broyer*.

† BROMATE (bro-ma-t'), s. m. Terme de chimie. Sel produit par la combinaison de l'acide bromique avec une base.

† BROMATOLOGIE (bro-ma-to-lo-jie), s. f. Terme didactique. Traité, description des aliments.

— ÉTYM. Βρῶμα, aliment, de βρῶσκω, je mange (lequel vient de βορᾶ, aliment, βέρω, dévorer, le même que le latin *vorare*; voy. VORACE), et λόγος, traité.

† BROME (brô-m'), s. m. Terme de chimie. Corps simple, métalloïde, intermédiaire au chlore et à l'iode, et découvert en 1826 par Balard.

— ÉTYM. Βρῶμος, puanteur : ainsi dit à cause de sa mauvaise odeur.

† BROMÉLIACÉE (bro-mé-li-a-sée), s. f. Terme de botanique. Nom de la famille de plantes dont l'ananas (*bromelia*) est le type.

† BROMÉLIE (bro-mé-lie), s. f. Terme de botanique. Nom de l'ananas (*bromelia*).

— ÉTYM. Ainsi nommée en souvenir du médecin suédois *Bromelius*, qui s'était rendu célèbre par sa *Flore gothique*.

† BROMIQUE (bro-mi-k'), adj. Terme de chimie. Acide bromique, acide produit par la combinaison du brome avec l'oxygène.

— ÉTYM. *Brome*.

† BROMOGRAPHIE (bro-mo-gra-fie), s. f. Terme didactique. Synonyme de bromatologie.

— ÉTYM. Βρῶμα, aliment, et γράφειν, décrire.

† BROMURE (bro-mu-r'), s. m. Terme de chimie. Composé résultant de la combinaison du brome avec un corps simple métallique ou non métallique.

BRONCHADE (bron-cha-d'), s. f. Action de broncher. Son cheval fit une bronchade. Toutes les réverences et tous les pas qu'il fit en lui donnant la main furent autant de bronchades, SCARR. *Rom. com. I*, 9.

— ÉTYM. *Broncher*.

BRONCHE (bron-ch'), s. f. Double canal situé l'un à droite, l'autre à gauche, faisant suite à la trachée, et se distribuant dans les deux poumons. Les ramifications des bronches. Une bronche obstruée par un corps étranger.

— HIST. XVI^e s. Parquoy les arteres carotides et ventricules du cerveau, et bronches du poulmon estant ainsi estoupées.... PARÉ, XXVII, p. 666.

— ÉTYM. Βρόγχος, gorge.

† BRONCHEMENT (bron-che-man), s. m. Action de broncher.

— ÉTYM. *Broncher*.

BRONCHER (bron-ché), v. n. || 1^e Mettre le pied à faux. Un cheval peut broncher par maladresse ou par défaut d'aplomb. Le cheval reculait toujours, ronflant, soufflant, et bronchant comme un cheval effarouché qu'il était, SCARR. *Rom. com. II*, ch. 43. Votre cheval bronchant vous laissait dans la plaine, ROTR. *Bélis*. v. 6. Quand bronchant lourdement en un mauvais passage, RÉGNIER, *Sat. x*. Après ce mauvais pas où vous avez bronché, CORN. *le Ment. IV*, 5. || 2^e Fig. Hésiter, faillir. Jamais au bout du vers on ne te voit broncher, BOIL. *Sat. II*. Leur venin [de mes ennemis] qui sur moi brûle de s'épancher, Tous les jours en marchant m'empêche de broncher, BOIL. *Epit. VII*. On marche devant Dieu; mais, si on bronche, on se hâte de reprendre sa course, FÉN. XVIII, 383. M. de Vendôme, secouru de M. du Maine, ne laissa pas Barbezieux broncher à son égard, ST-SIM. 29, 78. || Proverbe. Il n'y a si bon cheval qui ne bronche, c'est-à-dire les plus habiles se trompent, font des fautes. || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— HIST. XIV^e s. Thibaut fery de la hache qu'il tenoit, sur les espaliers de Colart si grant cop qu'il le fist brunquier sur le col de son cheval, DU CANGE, *broquerius*. || XVI^e s. Le grand colosse, à ce coup estonné, D'un sault horrible alla broncher par terre, DUBELL. v. 9, verso. Le pré aux clers en est tenu, Où il n'y a si petit coing De muraille, qu'à coups de pierre On ne face broncher par terre, ID. VII, 76, verso. Le broncher d'un cheval, la cheute d'une tuile, MONT. I, 76. Mon jugement ne marche qu'à tastons, chancelant, bronchant, et chopant, ID. I, 155. C'est un coup de la fortune de faire broncher nostre ennemy, ID. I, 242. Ce mulet passant au travers d'une rivière, et y estant [ayant] bronché, ID. II, 186. Le corps sans nom, sans chaleur et sans face, Comme un grand tronc broncha dessus la place, RONS. 596.le bois estant bronché [abattu] Fut par le fer artisan destranché, ID. 599.empeschant que cet illustre ouvrage, Basty par

vous, n'est bronché de l'orage, AMADIS JAMIN, *Poësies*, p. 44, verso.et par là bronche contre bas La plus dure espesseur des superbes murailles, ID. ib. p. 32.

— ÉTYM. Norm. *brucher*; de l'ancien français *bronche*, qui signifiait branche; ancien espagn. *broncha*, même sens; ital. *bronco*, tronc; d'où *broncher*, parce qu'on se heurte contre un tronc d'arbre. Origine inconnue. On l'a rapporté au latin *bronchus*, le même que *brochus*, dent saillante (voy. BROCHE); mais le sens est peu satisfaisant. Diez met en avant l'ancien haut-allem. *bruch*, flamand *brok*, quelque chose de rompu, fragment; mais il n'y a pas assez d'intermédiaires pour qu'on sorte de la pure conjecture.

† BRONCHIAL, ALE (bron-chi-al, a-l'), adj. Qui a rapport aux bronches. Les arcs bronchiaux. Bronchique est plus employé.

— ÉTYM. *Bronche*.

BRONCHIES (bron-chie), s. f. plur. Voy. BRANCHIES. Bronchies n'est plus usité.

— ÉTYM. Βρόγχια.

BRONCHIQUE (bron-chi-k'), adj. Terme d'anatomie. Qui a rapport, qui appartient aux bronches.

— HIST. XVI^e s. Ce muscle monte tout le long de la trachée artere (au moyen de quoy il est appellé bronchique), PARÉ, IV, 45.

— ÉTYM. *Bronche*.

† BRONCHITE (bron-chi-t'), s. f. Terme de médecine. Inflammation de la membrane muqueuse des bronches.

— ÉTYM. *Bronche*, et la terminaison féminine *ite* (voy.ITE, suffixe).

† BRONCHOCÈLE (bron-ko-sè-l'), s. f. et m. Terme de chirurgie. Tumeur du cou. Quelquefois synonyme de goître.

— REM. On trouve ce mot, dans les livres de médecine, tantôt féminin, tantôt masculin; il vaut mieux le faire toujours féminin.

— ÉTYM. Βρόγχος, gorge (voy. BRONCHE), et κύλη, tumeur.

† BRONCHOIR (bron-choir), s. m. Appareil pour plier les draps.

† BRONCHOPHONIE (bron-ko-fo-nie), s. f. Terme de médecine. La résonnance de la voix dans les divisions bronchiques explorées au moyen du stéthoscope.

— ÉTYM. Βρόγχος, gorge (voy. BRONCHE), et φωνή, voix.

† BRONCHORRHEE (bron-ko-rrée), s. f. Terme de médecine. Nom de l'affection vulgairement appelée pituite, flux muqueux.

— ÉTYM. Βρόγχος, gorge (voy. BRONCHE), et τομή, incision, de τέμνειν, couper (voy. TOME).

† BRONDISSAGE (bron-di-sa-j'), s. m. Introduction d'étoopes entre les joints des cadres du cuvelage d'un puits de mine.

— ÉTYM. Peut-être l'ancien français et provençal *bronde*, feuillage.

† BRONTOLITHE (bron-to-li-t'), s. m. Pierre à tonnerre, nom de gros rognons de fer sulfuré, qu'on trouve dans la craie après des orages dont les violentes pluies les mettent à nu.

— ÉTYM. Βροντή, foudre, et λίθος, pierre.

† BRONTOMÈTRE (bron-to-mè-tr'), s. m. Terme de physique. Appareil pour explorer l'intensité de l'électricité atmosphérique en temps d'orage.

— ÉTYM. Βροντή, tonnerre, et μέτρον, mesure.

BRONZE (bron-z'), s. m. || 1^e Airain, alliage de cuivre et d'étain connu depuis la plus haute antiquité; les proportions des deux métaux varient selon la destination de l'alliage. Une colonne de bronze. Les canons sont faits de bronze. Quel colosse de bronze et taillé docilement.... TRISTAN, M. de Chrispe, I, 3. La tyrannie.... Monstre aux bouches de bronze, arme pour cette guerre Ses cent yeux, ses vingt mille bras, A. CHÉN. 254. || Fig. Avoir un cœur de bronze, être dur, insensible. Âmes de bronze, humains! celui-là fut sans doute Armé de diamant, qui tenta cette route, Et le premier osa l'abîme défi! LA FONT. *Fabl. VII*, 12. Ah ! si ton cœur pour moi n'est de bronze ou de fer, MOL. *l'Étourd*. III, 12. Le ciel ne m'a point fait l'âme de bronze, ID. *l'Av. IV*, 4. J'étais de bronze pour tous ces esclaves qui vi-

vaient sous mes lois, MONTESQ. *Lett. pers. 45*. Malheur à l'homme de bronze qu'elle ne flétrit pas, DIDER. *Sur les caract.* Un charme qui fait tomber les portes de fer et qui amollit les cœurs de bronze, VOLT. *Ingénu*, 18. Ces affreux préjugés qu'ils appellent devoir ont sur ces cœurs de bronze un absolu pouvoir, ID. M. de Cés. I, 4. || 2^e Toute sculpture en bronze. Un beau bronze. Que de cristaux, de bronzes, de colonnes, Tributs de l'amour à l'amour, BÉRANG. *Pauv. femme*. [Henri I] Tout un peuple a voué ce bronze à ta mémoire, v. HUGO, *Odes*, I, 6. || Les courtisans du cheval de bronze, s'est dit de filous qui se rassemblaient sur le pont Neuf, près de la statue d'Henri IV. || 3^e Terme de numismatique. Monnaie des anciens frappée en bronze. On divise les anciennes monnaies en médaillons, grand bronze, moyen bronze, et petit bronze. || Dans le langage de l'archéologie, bronze désigne aussi bien le cuivre pur que le cuivre allié. || 4^e Poétiquement, canons. Aux accents du bronze qui tonne La France s'éveille et s'étonne Du fruit que la mort a porté, LAMART. *Méd. I*, 45. Folard, parvenu à sauver quelques bronzes, les place sur un tertre découvert, CHATEAUB. *Natch. II*, 42. || 5^e Bronze jaune ou or en coquille, oripeau d'Allemagne réduit en poudre. || *Bronzemou*, voy. MOU.

— REM. Bronze, féminin au XVI^e siècle, a été longtemps d'un genre indécis.

— HIST. XVI^e s. En la mortaise interieure, estoit une lame de fin assier, enclavée sur la bronze corinthienne, RAB. *Pant. V*, 37.

— ÉTYM. Espagn. *bronce*; ital. *bronzo*; napol. *avrundo*; bas-lat. *bronzium*. Muratori, que Diez approuve, le tire de *bruno*, brun, par l'intermédiaire d'un dérivé *brunizzo*, *bruniccio*, avec déplacement d'accident. Ce déplacement d'accident fait quelque difficulté; aussi peut-on penser au bas-latin *bruntus*, qui se trouve dans les gloses d'Ælfricus avec le sens de livide.

BRONZÉ, ÉE (bron-zé, zée), part. passé. Statuette bronzée. Un klephite a pour tous biens.... Un bon fusil bronzé par la fumée, et puis La liberté sur la montagne, v. HUGO, *Orient*, 24. || Souliers bronzés, souliers dont la peau est teinte en brun rougeâtre. || Un teint bronzé par le soleil, un teint auquel le soleil a donné une couleur de bronze. || Fig. Qui ne redoute rien, éprouvé, blasé. C'est un homme bronzé. || Terme de médecine. Maladie bronzée, maladie caractérisée par la couleur qu'elle donne à la peau et qu'on ne peut mieux comparer qu'à celle du bronze, et d'un bronze tirant plus sur le noir que sur le verdâtre.

BRONZER (bron-zé), v. a. || 1^e Peindre en couleur de bronze. Bronzer une statue de plâtre. || 2^e Bronzer un fusil, lui donner, par le feu, une couleur bleuâtre. || 3^e Par extension, hâler, donner à la peau une couleur d'un brun foncé qu'on a comparée à celle du bronze. Il a plu à la Providence de bronzer les hommes aux Grandes Indes, VOLT. *Relat. 179*. || 4^e Se bronzer, v. n. Prendre une teinte bronzée. || Fig. S'endurcir. Son cœur s'est bronzé.

— HIST. XVI^e s. Les chausses de taffetas et les bas de chamois bronzé, BRANTOME, *Capit. estr. t. II*, p. 472, dans *LACURNE STE-PALAYE*.

— ÉTYM. *Bronze*.

BROQUART (bro-kar), s. m. Bête sauvage d'un an. On appelle vieux broquarts les chevreuils qui ont passé deux ans.

— HIST. XVI^e s. Il jugeoit un vieil cerf à la perche, aux espois.... Aux dagues, aux broquars bien nourris et bien forts, RONS. 240.

— ÉTYM. Broquant a signifié proprement les petites cornes, puis l'animal lui-même; il vient donc de *broque* ou *broche* (voy. ce mot).

† BROQUE (bro-k'), s. f. Rejeton d'un chou frisé. Voy. BROCOLI.

† BROQUELINE (bro-ke-li-n'), s. f. Terme de manufacture de tabac. Botte de feuilles.

† BROQUER (bro-ké), v. a. Terme de pêche. Percer un petit poisson avec l'hameçon pour servir d'amorce.

— ÉTYM. Broque ou broche (voy. BROCHE).

† BROQUETEUR (bro-ke-teur), s. m. Celui qui met les gerbes en tas, et les charge sur les voitures.

— ÉTYM. Broche, signifiant fourche.

BROQUETTE (bro-kè-t'), s. f. Petit clou à tête. Fixer quelque chose à la muraille avec une broquette. Acheter de la broquette, acheter une certaine quantité de ces petits clous. Clouer avec de la broquette.

— HIST. XVI^e s. [Statue d'un jeune enfant] qu'par sa broquette [verge] donnoit eau rose, MONSTRELET, t. III, p. 55, dans *LACURNE SAINTÉ-PALAYE*

— ÉTYM. Autre forme de brochette (voy. ce mot)

† BROSSAGE (bro-sa-j'), s. m. Action de brosser. Le brossage des chapeaux, des habits. || Terme de maçon. Action d'enlever la poussière qui s'est attachée à une pierre.

— ÉTYM. *Brosser*.

BROSSAILLES (bro-sa-l', ll mouillées), s. f. plur. Voy. BROUSSAILLES. Buffon dit constamment brossailles. Broussailles est aujourd'hui seul usité.

BROSSE (bro-s'), s. f. || 1^e Plaque, ordinairement en bois, garnie de faisceaux de poils ou de crins, ou de brins menus de bruyère ou de chientent, et servant à enlever, par le frottement, la poussière des vêtements ou des meubles. Une brosse à habits. || Par analogie. Une brosse à tête. Une brosse à dents. Brosse à barbe, petit pinceau avec lequel on étend, pour se raser, le savon sur le visage. || Terme de manège. Sorte d'étrille. || 2^e Terme de peintre. Pinceau fait de soies de porc. Peindre à la brosse. || Fig. Une belle brosse, une belle exécution. Une grosse brosse, une exécution grossière. || 3^e Terme d'eaux et forêts. Buisson qui, bordant un bois, le défend des vents et des bestiaux. || S. f. plur. Bruyères, broussailles, terres incultes. || 4^e Terme didactique. Huppe de poils sur le corps d'une chenille, et aux pattes de derrière des abeilles. || Terme de chasse. Paquet de poils qui vient aux bêtes fauves sur le haut des canons des jambes de derrière en dehors.

— HIST. xin^e s. Conscience le foule, conscience le froisse, Conscience le point plus que serant [peigne de fer] ne brosse, J. DE MEUNG, *Testam.* 1576. || xv^e s. Uns serens ou brouesse valant trente sols tournois, DU CANGE, *brustia*.

— ÉTYM. Wall. *brouche*, brosse; *breuse*, brosse de peintre; picard, *brouesse*, *bruche*; Berry, *breuses*, *brusses*, broussailles; provenc. et catal. *brossa*, broussailles; espagn. et ital. *broza*, ce qui tombe des arbres, écorce, feuilles; bas-lat. *brustia*. D'après Diez, ces formes indiquent dans le radical *st*, et par conséquent conduisent à l'ancien haut-allemand *burst*, *brusta*, allemand moderne *Bürste*, brosse; le sens propre est quelque chose de hérissé, d'où les sens divers de *brosse*.

BROSSE, ÈE (bro-sé, sée), part. passé. Un habit bien brossé. || Populairement, battu, et figurément, vaincu au jeu.

† BROSSEE (bro-sée), s. f. Action de brosser, c'est-à-dire de battre. Très-familier.

1. BROSSER (bro-sé), v. a. || 1^e Nettoyer avec une brosse. Depuis dix ans je te brosse moi-même, Et Socrate n'eût pas mieux fait, BÉRANG. *Mon habit*. || Par extension. Brosser quelqu'un, brosser les vêtements qu'il a sur lui, et aussi le frictionner. || Populairement. Brosser quelqu'un, le battre, le rossoir au propre, et figurément, le gagner au jeu. Nous avons joué, je l'ai joliment brossé. || 2^e Terme de manufacture. Coucher la laine sur le drap et en faire sortir la poussière et la crasse. || 3^e Se brosser, v. réfl. Se nettoyer avec une brosse.

— ÉTYM. *Brosse*.

2. BROSSER (bro-sé), v. n. || 1^e Terme de chasse. Courre à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais. || On dit que le cerf brosse quand on l'entend marcher dans les bois. || 2^e Familièrement, s'échapper, s'esquiver à travers. Il lui échappa même [au premier président] que d'Antin avait bien recordé le roi, il brossa à travers la compagnie et disparut, ST-SIM. 377, 97. M. l'archevêque, lui dit-il [le duc de Grammont], *verba volant, scripta manent*; l'archevêque brossa et ne répondit pas un mot, ST-SIM. 468, 263. || Activement. Je vis avec surprise sortir M. le duc d'Orléans, qui brossa la chambre et disparut, ID. 268, 427.

— HIST. xvi^e s. Tu as, à face ouverte et sans effroi, humée Des bataillons croisez la poudre et la fumée, Brossé parmi les fers et nagé sur le sang, D'AUB. *Hist.* III, 538. Ils laisoient, tous quasi, leurs chevaux, parce qu'ils ne pouvoient aisement brosser au travers des taillis, CARL. V, 25. Lors en saut, où me guidoit la vois, Le fer au poing je brossai par le bois, RONS. 75. Il regarda décè, il regarda delà, Il brossa longuement et longuement alla Sans trouver nulle proye.... ID. 795. D'un fort espron je brossé le chemin, Qui me sembloit pavé de josi-min, ID. 817.

— ÉTYM. *Brosse* dans le sens de broussailles (voy. BROSSE); angl. *to brush*, passer brusquement, passer légèrement sur.

BROSSERIE (bro-se-rie), s. f. Fabrique, commerce du brossier.

— ÉTYM. *Brosse*.

† 1. BROSSEUR (bro-seur), s. m. Nom du domestique d'un officier, et le seul nom. Un officier ne

dit jamais : mon domestique, mon garçon, mais toujours : mon brosseur.

— ÉTYM. *Brosser* 4.

† 2. BROSSEUR (bro-seur), s. m. Règle pour égaler la longueur des plumes.

BROSSIER (bro-sié), s. m. Celui qui fait ou vend des brosses.

— ÉTYM. *Brosse*.

† BROUSSURE (bro-su-r'), s. f. Terme de teinturier. Couleur qui s'applique avec la brosse sur les peaux.

— ÉTYM. *Brosse*.

BROU (brou), s. m. Enveloppe verte de la noix. || En termes de botanique, nom de tout sarcocarpe plutôt coriacé que charnu, tel que celui de l'amandier. || Brou de noix ou ratafia de brou de noix, liqueur stomachique faite d'eau-de-vie où on a fait macérer du brou de noix et du sucre.

— HIST. xv^e s. Que nulz ne teigne en saine de broust, DU CANGE, *brustum*.

— ÉTYM. L'orthographe *broust* rapproche ce mot de *brout* (voy. BROUT), en tant que chose verte.

† BROUAILLES (brou-à-l', ll mouillées), s. f. plur. Terme de pêche. Intestins de poisson.

— HIST. xiv^e s. Toute la brouaille [du cerf], excepté le foie, est pour la cuirie des chiens, Ména-gier, II, 5.

— ÉTYM. Bas-lat. *burbalia*, sans doute du bas-lat. *burba*, bourbe (voy. BOURBE).

† BROUE (broue), s. f. Autre forme de broye (voy. ce mot).

BROUÉE (brou-ée), s. f. Brouillard. Et la brouée et les frimas, SCARR. *Virg. travesti*, liv. I.

— HIST. xiv^e s. Brouas, gelée du matin, DU CANGE, *bruma*. || xv^e s. Que cuidez-vous qu'on verra, Avant que passe l'année? Mainte chose demenée Estrangement ça et là, Veu que des cy et des já Court merveilleuse brouée, CH. D'ORL. *Rond*. || xvi^e s. Ils abusent de l'ignorance des hommes, comme d'une brouée pour cacher leur impiété, CALV. *Instit.* 23. Qu'il ne chasse toutes ces brouées de calomnies, ID. ib. 463. Lui donnant, au matin, Du jus incarnadin Pour charmer la brouée, J. LE HOUX, IV. Il demandoit si c'estoit de peur que les ennemis ne le trouvassent, qu'il s'alloit ainsi chantant dedans les nues et les brouées, AMYOT, *Fab.* 43.

Et se leva de la riviere un gros brouillas, de sorte que toute la campagne estoit couverte de brouée, ID. *Timol.* 36. On apperceut de loing comme une fumée non pas gueres apparente pour le commencement, ains ressemblant proprement aux brouées que l'on voit ordinairement autour des crouppes des montagnes, ID. *Flamin.* 7. De Lescale (par le moyen d'une brouée et avis des assiegez) fut receu avec joie au Bourg, D'AUB. *Hist.* I, 244. Et bon vin, s'ils en peuvent fournir, à fin de charmer la brouée, PARÉ, XXIV, 7. Ces raisins ne craignent pas trop les brouées, gelées, ni eschaudures, O. DE SERRES, 449. Alors la neige espesse et les froides brouées, BAÏF, *Oeuvres*, p. 6, *recto*, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. Berry, *berouée*. Origine incertaine. Diez conjecture l'allemand *Brodem*, vapeur chaude, fumée; anglo-saxon, *brodh*.

BROUET (brou-è; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel l's se lie : des brou-è-z épais; brouets rime avec traits, succès, paix), s. m. || 1^e Aliment liquide où à peu près liquide, fait d'ordinaire avec le bouillon. Le régale fut petit.... Le galant, pour toute besogne, Avait un brouet clair; il vivait chicement; Ce brouet fut par lui servi sur une assiette, LA FONT. *Fab.* I, 48. On plante un grand potage; Le brouet était maigre, et n'est Nostradamus Qui, l'astrolabe en main, ne demeurât camus. S'il y pensait trouver une étoile de graisse, RÉGNIER, *Sat.* x. || 2^e Quelquefois, par mépris, mauvais potage. Quel brouet nous sert-on là! || 3^e Brouet noir, mets simple et grossier des anciens Spartiates. Je préfère au brouet noir la mémoire du seul poète que Lacédémone ait produit, CHATEAUB. *Itin.* 406. || 4^e Bouillon qu'on portait autrefois aux femmes en couches, et aux nouvelles mariées le lendemain de leurs noces, et qui était fait d'œufs, de lait et de sucre. Le brouet de l'accouchée. || Proverbe. Cela s'en est allé en brouet d'andouille, c'est-à-dire est venu à néant, n'a abouti à rien.

— HIST. xin^e s. Et bien se gart qu'ele ne moille Ses dois en broez jusqu'as jointes, LA Rose, 43643. || xv^e s. Bon vin [ils] ont souvent embrochez [en perce], Saulces, brouetz et gras poissons, VILLON, *Grand Testam.* Après sept heures du vespre, que l'en a acoustumé de faire et manger le brouet de l'espousée, DU CANGE, *brodum*. || xvi^e s. Des pru-

neaux cuits avec leur brouet [jus], O. DE SERRES, 442.

— ÉTYM. Diminutif de l'ancien français, *breu*, bouillon; provenç. *bro*; espagn. *brodio*; ital. *brodo* et *broda*; bas-lat. *brodium*, *brodum*; angl. *broth*; du celtique : bas-bret. *berô* ou *berv*, bouillon; irland. *broth*; gaél. *brod*; ou de l'ancien haut-allemand *brod*; anglo-sax. *brodh*; car ici, comme en plusieurs autres cas, le celtique et l'allemand se rencontrent.

BROUETTE (brou-è-t'), s. f. || 1^e Petit tombereau à deux roues, aujourd'hui presque toujours à une seule roue et à deux petits brancards qu'on prend à la main. || Être condamné à la brouette, c'est, dans certains pays, être condamné aux travaux publics. || 2^e Espèce de chaise à porteurs, montée sur deux roues et trainée à bras. Les brouettes furent inventées par un sieur Dupin en 1669. Tout en poussant ma brouette, j'ai trouvé des gens qui n'étaient pas aussi contents que moi, MERCIER; *La brouette du vinaigrer*, I, 5.

— HIST. xin^e s. Et chil qui porte la soie cose [sa chose] sor sen chef u en brouete, TAILLIAR, *Recueil*, p. 20. || xiv^e s. Carettes [ils] ont quises et cars, Bourouaites, ribaus, sommiers.... DU CANGE, *birotum*. Car pour repos, j'ay enfouillé; Pour le beau temps, j'ay engreslure; Pour la provision, des pouetes, Pour chariots, branslans brouettes, ID. ib. Viandes mettre sur brouettes, ID. ib. || xv^e s. Ces ribaudéaux sont brouettes hautes, bandées de fer, FROISS. II, II, 455. Chariots, charettes et brouettes qui estoient à l'entrée de Charles VIII à Florence, ANDRÉ DE LA VIGNE, *Voyage de Naples de Charles VIII*, p. 449, dans LACURNE. || xvi^e s. Les autres seront portées sur certains engins faits en forme de boyards ou brouettes, PALISSY, 73.

— ÉTYM. Berry, *berouette*; wall. *berwète*; pour *birouette*, de *bis*, deux, et *rouette*, petite roue. L'italien *biroccio*, *baroccio*, l'espagnol *barrocho* ont le même radical avec un autre suffixe. Comparez le génois *barotte*, brouette, *barot*, camion; le rouchi *barou*, brouette; le bourguignon *barrô*. Le *birotum* est un véhicule à deux roues, dont le nom est passé à la *brouette* qui a eu deux roues et qui n'en a plus qu'une.

BROUETTÉ, ÈE (brou-è-té, tée), part. passé. Du fumier broueté jusqu'au bout du jardin.

† BROUETTÉE (brou-è-tée), s. f. Charge d'une brouette.

— HIST. xiv^e s. Et des chevaux chargés et mainte brouetée, GUESCL. 1507. || xv^e s. Une brouetée de poissons, DU CANGE, *broueta*.

— ÉTYM. *Brouetter*.

— BROUETTER (brou-è-té), v. a. || 1^e Transporter dans une brouette. || 2^e Mener dans une petite chaise à deux roues.

— HIST. xv^e s. Ces ribaudéaux sont brouettes, que ils seuls par usage mener et brouetter aveques eux, FROISS. II, II, 455.

— ÉTYM. *Brouette*.

BROUETTEUR (brou-è-teur), s. m. Celui qui transporte de la terre ou des fardeaux dans une brouette. || Celui qui traînait les personnes en brouette ou vinaigrette.

— ÉTYM. *Brouette*.

BROUETTIER (brou-è-tié) s. m. Le même que brouetteur au premier sens.

— ÉTYM. *Brouette*; bas-lat. *broetarius*.

† BROUGNÉE (brou-gnée), s. f. Terme de pêche. Espèce de longue nasse.

BROUHAHA (brou-a-a), s. m. || 1^e Bruit confus d'approbation ou d'improbation. On entendait les brouahas. [Il] nous avertit qu'il faut faire le brouaha, MOL. *Les préc.* 10. Voilà ce qui attire l'approbation et fait faire le brouaha, ID. *Impr.* 4. || 2^e En général, bruit confus. Quel brouaha! Ce brouaha de passer dans la pièce d'audience était toujours assez long, ST-SIM. 64, 65.

— HIST. xv^e s. Pour le parti des gabelles de France, je crois ce que vous me mandez et que les marchands adjudicataires ont fait un grand brouaha, SULLY, *Mémoires*, t. III, p. 374, dans LACURNE SAINTE-PALAYE. Devois-tu faire ce grand brouaha? en devois-tu seulement parler? PASQUIER, *Lettres*, t. III, p. 901, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. Onomatopée.

1. BROUÍ, ÈE (brou-i, ie), part. passé. Les vignes brouies par la gélée.

† 2. BROUÍ (brou-i), s. m. Tuyau par lequel on souffle la flamme de la lampe pour travailler en émail.

— ÉTYM. *Brouir*, qui veut dire proprement brûler.

† BROUILLAGE (brou-lla-j'), s. m.

Action de brouiller, d'étendre, à la surface du sol, les mauvaises herbes coupées par le ratissage. || Embrouillement, dérangement, dans les mines, de l'allure d'une couche ou d'un filon.

— ÉTYM. *Brouiller*.

BROUILLAMINI (brou-lla-mi-ni, *ll* mouillées, et non brou-ya-mi-ni), *s. m.* || 1^e Terme de maréchal. Sorte d'emplâtre pour les chevaux préparé avec le bol d'Arménie. || 2^e Fig. Brouillage, confusion. Il y a du brouillamini dans cette affaire. Il y a là dedans trop de tintamarre, trop de brouillamini, MOL. *le Bourg*, II, 16.

— ÉTYM. Corruption de *bol d'Arménie* (voy. *bol*). *Brouillamini*, une fois corrompu de *bol d'Arménie*, s'est une seconde fois corrompu en s'assimilant avec *brouiller*; double genre de fautes qui altère très-diversement une langue.

1. **BROUILLARD** (brou-llar, *ll* mouillées, et non brou-yar; le *d* ne se lie pas : un brou-llar épais; au pluriel *l's* ne se lie pas : des brou-llar épais; cependant plusieurs la lient : des brou-llar-z épais), *s. m.* || 1^e Vapeur qui obscurcit l'air, ou, plus précisément, amas d'eau à l'état de vapeur vésiculaire, qui flotte dans l'atmosphère très-près de terre et trouble la transparence de l'air. Quand il fait brouillard, je ne sors point, SÉV. 589. Lui-même abandonnant le séjour des brouillards, Vient-il dans le désert s'offrir à vos regards? DUCIS, *Oscar*, I, 2. || N'y voir qu'à travers un brouillard, avoir la vue extrêmement affaiblie. || Familièrement. Je n'y vois que du brouillard, je n'y comprends rien. || Fig. Une créance hypothéquée sur les brouillards de la Seine, créance dont rien ne garantit le paiement. || Être dans les brouillards, être un peu pris de vin. || 2^e Fig. Obscurité. Vraiment vous me le dépeignez si fort au naturel que je crois encore l'entendre; c'est-à-dire si l'on peut; car, pour moi, je trouve qu'il y a un grand brouillard sur toutes ses expressions, SÉV. 243. Sans nous plonger dans les brouillards de la métaphysique, VOLT. *Jenni*, 9. Un docteur orgueilleux Qui, le cerveau troublé des vapours d'un système, Prend ces brouillards épais pour le jour du ciel même, ID. 2^e Discours. || Un esprit plein de brouillards, un homme dont les idées sont confuses.

— HIST. XIV^e s. Pour les fumosités et brouillas, l'en ne peut voir les rochers, ORESME, *Eth.* 53. || XV^e s. Ainsi, en yver le pluvieux, Qui vens et broillars fait lever, L'air d'amour epidimieux Souvent parmy se vient bouter, CH. D'ORL. *Bal.* 140. Fouir [fuir] ce brouillas de temps, ALAIN CHART. *Esprance ou consolat. des trois vertus*. || XVI^e s. Mais une nuict, qui dessus luy s'arreste, D'un noir brouillas luy ombrage la teste, DUBEL. IV, 63, verso. Et dont le chef sans cesse couronné D'obscur brouillards.... ID. IV, 43, recto. Et voyla comme paix Misrent en l'air soubz les brouillas espais De trahison, J. MAROT, V, 213. Comme le regard du soleil perce et dissipe un brouillas opaque, MONT. III, 64. Il dict qu'il lui avoit semblé estre en une confusion de toute chose, et n'avoir rien veu qu'une espesse nue et brouillart obscur, ID. IV, 322. Le lendemain au matin il feit d'aventure un brouillas fort espès, AMYOT, *Publ.* 39. Jà commençoit le brouillas à tumbar, et l'air à s'esclaircir, ID. *Flamin.* 12.

— ÉTYM. De même racine que *brouée* (voy. ce mot). Cependant il faut remarquer que, dans *brouillard*, l'assimilation avec *brouiller* a agi pour le rapprocher de ce verbe; mais la forme *brouas*, qui est à l'historique de *brouée*, témoigne de l'identité de *brouée* et *brouillard*. *Brouillas*, *brouas* étaient plus usités que *brouillard*, qui pourtant est seul resté. Quelque orage.... A, comme d'un brouillas, ta personne couverte, RÉGNIER, *Ép.* I.

2. **BROUILLARD** (brou-llar, *ll* mouillées et non brou-yar). || 1^e *S. m.* Registre, livre de commerce sur lequel on inscrit les opérations à mesure qu'elles se font. On dit dans le même sens brouillon, main courante. || 2^e *Adj.* Papier brouillard, papier non collé dont on se sert pour filtrer les liquides ou pour sécher l'écriture fraîche.

— HIST. XVI^e s. Et n'oubliez pas le broillart De vos recepfes à monceaux, MAROT, V, 358.

— ÉTYM. *Brouiller*. Le premier est appelé *brouillard*, parce que c'est une première écriture faite sans soin et sur le moment même; le second, *papier brouillard*, parce que l'écriture s'y brouille.

† **BROUILLASSE** (brou-lla-s', *ll* mouillées), *s. f.* Terme de marine. Brouillard peu épais.

— ÉTYM. *Brouillas* (voy. *BROUILLARD*).

† **BROUILLASSER** (brou-lla-sé, *ll* mouillées, et non brou-ya-sé), *v. n. impers.* Il brouillasse, un brouillard règne dans l'atmosphère. Il brouillassait ce matin.

— REM. Ce verbe, très-usité dans le parler ordinaire, n'est pas reçu dans le langage écrit, bien que formé très-correctement de *brouillas* (voy. *BROUILLARD*, 1).

1. **BROUILLE** (brou-ll', *ll* mouillées, et non brouye), *s. f.* Querelle suivie de mésintelligence. Il y a de la brouille dans le ménage. Être en brouille avec quelqu'un. Mot familier.

— ÉTYM. *Brouiller*.

† 2. **BROUILLE** (brou-ll', *ll* mouillées), *s. f.* Brouille blanche, nom vulgaire d'une renoncule aquatique.

BROUILLÉ, *ÉE* (brou-llé, llée; *ll* mouillées, et non brou-yé), *part. passé.* || 1^e Méle, battu ensemble. Des œufs brouillés. || Terme de géognosie qui se dit d'une roche veinée dans toutes sortes de directions. || Fig. Mes idées sont toutes brouillées là-dessus. Il a si bien veillé. Et si bien fait qu'on dit que son timbre est brouillé [qu'il est fou], RAC. *Plaid.* I, 4. || 2^e Obscurci, troublé. Et comme j'ai l'esprit de chimères brouillé, RÉGNIER, *Sat.* V. || 3^e Désuni, qui n'est plus ami. Amis brouillés. Être brouillé avec quelqu'un. D'où sais-tu qu'ils sont brouillés? Je crois que j'en suis brouillée avec le coadjuteur, SÉV. 222. On recommence à dire que je suis fort brouillé avec Rome, BOSS. *Lett. abb.* 251. || Brouillé avec la justice, se dit, par une sorte de plaisanterie, de celui qui a quelque affaire criminelle devant la justice. || Par extension. Brouillé avec le bon sens, se dit de celui qui n'a pas de bon sens. En faisant le métier de délateur et d'homme un peu brouillé avec la vérité, VOLT. *Lett. Hume*, 24 octob. 1766. || Brouillé avec l'argent comptant, se dit de celui qui n'a pas le sou.

BROUILLEMENT (brou-llé-man, *ll* mouillées, et non brou-ye-man), *s. m.* Action de brouiller; résultat de cette action.

— HIST. XVI^e s. Qui se faisoit pour la pourriture acquise par le brouillage du sang, PARÉ, XXIV, 4.

— ÉTYM. *Brouiller*.

BROUILLER (brou-llé, *ll* mouillées, et non brouyé), *v. a.* || 1^e Mettre pêle-mêle, mêler. On a brouillé mes papiers. Un des noms reste encore, et le prélat par grâce Une dernière fois les brouille et les ressasse, BOIL. *Lutr.* I. || Absolument. Elles filaient si bien, que les sœurs filandières Ne faisaient que brouiller auprès de celles-ci, LA FONT. *Fabl.* V, 5. || Fig. Brouiller les cartes, semer la discordie, mettre le désordre. || Dans le même sens : Tu cours chez Satan brouiller de nouveaux fils, BOIL. *Sat.* XII. || Brouiller des œufs, les battre et les mêler. || Brouiller du vin, remuer du vin dans un tonneau, dans une bouteille, de manière que le dépôt se mêle avec le vin, ce qui le trouble. || Brouiller le teint, en troubler l'uni et la fraîcheur. Ma mère en est la cause; et ce qu'elle me dit Me brouille tout le teint, me sèche et m'enlaidit, REGNARD, *Distrait*, III, 4. || Brouiller une serrure, la déranger. || 2^e Fig. Brouiller les affaires. Brouiller la vue. Brouiller l'esprit, les idées. L'amour lui a brouillé la cervelle. Brouiller la populace, CORN. *Perthar.* III, 4. Elle brouille tout notre sort, ID. *Héracl.* V, 1. Là ma douleur trop forte a brouillé ces images, ID. *Poly.* I, 3. Je n'ai qu'à dire un mot pour brouiller bien des choses, ID. *Othon*, IV, 4. Les soucis, les ennuis nous brouillèrent la tête, RÉGNIER, *Sat.* VI. L'empereur Constance brouillait tout dans l'Eglise, BOSS. *Hist.* II, 12. Les hommes brouillaient les idées qu'ils avaient reçues, ID. *Hist.* II, 2. Hérode brouille toutes choses, ID. *Hist.* II, 5. Les musiciens ont étrangement brouillé ces distinctions, J. J. ROUSS. *Ém.* II. Ronsard qui le suivit, par une autre méthode, Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode, BOIL. *Art p.* I. Non, non; faisons toujours ce que le ciel prescrit, Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit, MOL. *Tart.* IV, 4. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela, ID. *Festin*, I, 2: || 3^e Brouiller quelqu'un, lui ôter la netteté de ses idées, l'embarrasser. Ce mot de grâce me brouille, je n'y suis point accoutumé, PASC. *Provinc.* 4. Les détails frivoles de son domestique le brouillent comme les affaires les plus importantes, VAUVEN. *La libéralité.* Sévère incessamment brouille ma fantaisie, CORN. *Poly.* III, 4. || 4^e Confondre les choses en parlant. Que nous brouilles-tu ici de ma fille? moi. *l'Avare*, IV, 3. || 5^e Brouiller du papier, barbouiller du papier, écrire des choses inutiles. || 6^e Désunir des amis. Ils s'efforçaient de me brouiller avec vous. J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres, BOIL. *Lutrin*, I. Plus on veut les brouiller, plus on va les unir, RACINE, *Andr.* I, 4. La déesse Discorde ayant brouillé les dieux, Et fait un grand procès là-haut pour une pomme, LA FONT. *Fabl.* VI, 20. Ah! ne me brouillez point avec la république, CORN. *Nicom.* II, 2. || 7^e V. n. Semer l'in-

trigue et le trouble. Appréhendant que les Français tranquilles chez eux ne portassent du secours aux rebelles des Pays-Bas, il saisit avidement cette occasion de brouiller, ANQUET. *Ligue*, II, 254. || 8^e Se brouiller, v. réfl. Se troubler, devenir confus. Ma mémoire se brouille. Les affaires de Babylone se brouillent; et le temps marqué par les prophéties pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous ces troubles, BOSS. *Hist.* II, 4. Tout se brouille en Occident, ID. *Hist.* I, 11. Les affaires de l'empire se brouillaient d'une terrible manière, ID. *Hist.* I, 10. Les affaires parurent ensuite se brouiller un peu, ID. *Relat.* Cela s'était brouillé dans ma tête, SÉV. 462. Les idées se brouillent dans l'esprit du monde le plus net, BOSS. *Nouv. myst.* 10. || Le temps se brouille, le ciel se couvre de nuages; et figurément : Le jeudi, le temps se brouilla [les affaires allèrent mal], SÉV. 42. || Se brouiller en parlant, s'embarrasser, se troubler. || 9^e Cesser d'être ami. Il se brouilla avec tous ses parents. Licinius se brouilla avec lui, BOSS. *Hist.* I, 10. Pompée et César s'unissent par intérêt et puis se brouillent par jalouse, ID. *Hist.* III, 7. || Se brouiller avec, renoncer à.... Et ne nous brouillons point avec nos bons destins, CORN. *Sertor.* IV, 2. Les jan-sénistes ne se brouillent ni avec la foi ni avec la raison, PASC. *Prov.* 2. || Familièrement. Se brouiller avec la justice, faire quelque action qui expose à être poursuivi en justice. Je n'ai pas l'esprit comme toi de me brouiller avec la justice, MOLIÈRE, *Fourb.* I, 2. || 10^e Terme de manège. On dit qu'un cheval se brouille quand, trop ardent, il confond ses mouvements, ou quand il ne peut bien se manier par la saute de celui qui le monte.

— SYN. **BROUILLER**, **EMBROUILLER**. Brouiller est le simple, sans aucune idée accessoire; aussi peut-il également s'employer en bien comme en mal : on brouille des drogues, on brouille des œufs, c'est-à-dire on les mélange comme ces substances doivent être mélangées. Au contraire, embrouiller a toujours un sens défavorable : c'est porter un brouillage qui trouble et qui met le désordre. Puis, même dans les cas où ces deux verbes ont le même sens, c'est-à-dire expriment désordre et confusion, ils n'ont pas le même emploi : brouiller est encore ici plus général : on brouille toute espèce de chose, du vin, des papiers, du fil; mais on n'embrouille que ce qui, étant brouillé, se trouve dérangé et mal en ordre. Par une conséquence analogue d'idées, embrouiller implique maladresse, malhabileté, ce que brouiller n'implique pas du tout : brouiller les affaires peut être un acte d'habileté, malfaisante sans doute, mais réelle; tandis que embrouiller les affaires, c'est y porter le désordre par défaut d'intelligence et de lumières.

— HIST. XIII^e s. Nus poissonniers de Paris ne puent ne ne doit broueiller poisson, come morue salée, maqueriau salé et harenç blanc, *Liv. des mét.* 272. || XV^e s. Meschant est qui te brouille [qui mêle le vin avec de l'eau]; Je parle aux taverniers, BASSELIN, XVIII. Vecy un passage que je ne scay comment tu feras passer ton acteur [auteur] parmi, sans estre broullié beaucoup; car il est moult estroit, G. CHAST. *Exposition sur terité.* Hélas! avocats emparlés, Mainte fois nous avez brouillés, Et maintenus en plaidoyers, MONSTREL. *Complainte du commun de France.* Il n'eut guere allé, ayant que le ventre lui brouillast tellement qu'il fut contraint de... LOUIS XI, *Nouv. LXXIX.* || XVI^e s. Combien qu'aujourd'hui beaucoup de sortes bestes se meslent de brouiller le papier, CALV. 313. Scillez, broilez de leur sang, pluye et fanges, J. MAROT, V, 138. Peut estre aussi que les ans, Après un long et long aage, Par estrangers courtisans Brouilleront nostre langage, DUBELL. III, 34, recto. Que l'éternelle tempeste Qui brouille dedans ma teste Mille tourbillons enclos, ID. III, 78, recto. Là fut le vase, où les sorts se brouilloient, ID. IV, 40, verso. car la guerre en avoit la serrure brouillée, ID. VI, 33, recto. Il bat et brouille l'eau pour d'autres pescheurs, MONT. I, 121. Les avirons desrobant le vaisseau soubs nous, je me sens brouiller la teste et l'estomach, ID. IV, 4. Si ta force et vertu [du vin] surprend Et brouille nostre fantasie, JEAN LEHOUX, XII. Nous l'augmentons, et la brouillons encore d'avantage [la colère], AMYOT, *Comment refrén. la col.* 42. Un vin brouillé et demy d'eau, STRAPAROLE, *Nuits*, t. II, p. 160, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. Provenc. *bruelhar*, *brolhar*, *bruillar*, bourgeonner, surgir; catal. *brollar*, même sens; ital. *brogliare*, brouiller, remuer; d'après Diez, du même radical que *breuil* (voy. ce mot); la série des sens étant bourgeonner, surgir, pousser, remuer, troubler. On ne peut le rattacher à *brouillard*, qui,

en raison de la forme *brouas*, ne concorde pas par les lettres, et qui n'a pas le sens de *brouiller*. Scheller, écartant le prov. *brolhar*, voit dans *brouiller* l'all. *brudeln*, bouillonner.

BROUILLERIE (brou-llé-rie), *s. f.* || 1^e Désunion entre des personnes liées, unies. Je prévois une brouillerie entre nous, SEV. 150. Il connaît le fond et les causes de la brouillerie des deux frères, LA BRUY. 2. Je suis assuré que lui-même, dans toutes les brouilleries qui se sont passées, vous avait toujours conservé son inclination, BALZ. *liv. IV, lett. 5.* || 2^e Troubles civils. Ce prince, attiré par les brouilleries du royaume d'Israël, venait l'envalir, boss. *Hist. univ. I, 6.* Durant les brouilleries de la Grèce, Épaminondas, thébain, se signala par son équité et par sa modération autant que par ses victoires, ID. *ib. I, 8.* Manassès excita des brouilleries parmi les Juifs, ID. *ib. I, 8.* Sur quelque brouillerie en la ville excitée, CORN. *Pompée, IV, 2.* Lorsqu'on voit paraître quelque signe de changement de temps et le moindre présage de brouillerie.... BALZ. *Le Prince, 17.* || 3^e Difficulté, contradiction. En faisant comparaison des lettres, je trouvais de la brouillerie avec les autres, boss. *Lett. abb. 437.*

— HIST. XV^e s. Par cela vous pouvez voir et connoistre quelz sont les brouillys es royaumes aux mutations, COMM. I, 5. Se dressa de grans brouilliz entre les serviteurs du roy de Castille, ID. II, 8. || XVI^e s. De leurs seigneurs la rapine notoire, Les craultez, traysons et brouilliz, J. MAROT, V, 148. Il reprendra à tous cotips de choses petites et legeres, comme qu'il sera un peu subject à jouer, ou à faire bonne chere, ou quelques telles brouilleries, AMYOT, *Comment disc. le flatt. 60.* Marius s'alla attacher [attaquer] sur son vieil aage à de jeunes hommes en brouillis de gouvernement, AMYOT, *Lucull. 77.* Vous desiriez acheter quelques brouilleries [bagatelles], SULLY, Mém. t. III, p. 42, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brouiller.* Brouillis se disait aux XV^e et XVI^e siècles, au lieu de *brouillerie*, pour troubles civils.

4. **BROUILLON, ONNE** (brou-llon, llo-n', ll mouillées, et non brou-yon), *adj.* || 1^e Qui met le trouble dans les affaires. La principale prudence ne consiste point à faire des discours faux et des personnages brouillons, FÉN. XVII, 80. Je ne saurais aucunement approuver ces humeurs brouillonnies et inquiètes qui, n'étant appelées ni par leur naissance ni par leur fortune au maniement des affaires politiques, ne laissent pas d'y faire toujours en idée quelque réformation, DESC. Méth. 2, 3....que ce démon brouillon dont il est possédé, MOL. *l'Étourdi, v. 2.* || 2^e Substantivement, celui qui embrouille les affaires. Et les autres décemvirs le menacèrent de le faire précipiter du haut de la roche Tarpeienne comme un sédition et un brouillon, VERTOT, *Révol. rom. liv. V, p. 27.* Est-il possible qu'aucun de mes serviteurs ne me vengera de ce brouillon de prêtre? VOLT. *Mœurs, 50.* || Celui qui n'a pas de netteté dans les idées. Tu ne me diras plus, toi qui toujour's me cries, Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies, MOL. *l'Étour. II, 44.* Eh non, brouillonne, non, tu ne sais pas encore ce que tu dis, MARIVAUX, *Le préjugé vaincu, 8.*

— HIST. XVI^e s.[L'esprit humain] un petit brouillon et troublefeste.... CHARRON, *Sagesse, I, 45.* Nous avons un esprit brouillon, qui s'ingere de maister et gouverner partout, ID. *ib. II, 3.* Un brouillon ne recrue qu'à brouiller un autre, BRANT. *Ferdinand I.*

— ÉTYM. *Brouiller.*

2. **BROUILLON** (brou-llon, ll mouillées, et non brou-yon), *s. m.* || 1^e Premier travail avec corrections. J'avais fait quelques brouillons à ce sujet-là, mais j'y ai renoncé, BERN. DE ST-P. *De l'Arcadie.* || 2^e Le papier même sur lequel on a écrit. || 3^e Brouillard, livre de commerce.

— SYN. BROUILLON, BROUILLARD. Brouillard est un registre des commerçants, dit aussi brouillon. Brouillon se prend pour brouillard en ce sens; mais brouillard ne se prend pas pour brouillon.

— HIST. XVI^e s. Ayant curieusement recueilli tout ce que j'ai trouvé d'entier parmy ses brouillars et papiers espars çà et là, MONT. IV, 342.

— ÉTYM. *Brouiller.*

+ **BROUILLONNER** (brou-lllo-né, ll mouillées, et non brou-yo-né), *v. a.* Ecrire en brouillon. Néologisme.

— ÉTYM. *Bouillon 2.*

BROUIR (brou-ir), *v. a.* Dessécher et brûler les jeunes pousses atteintes par une gelée blanche. Le soleil a broui les feuilles des arbres.

— HIST. XII^e s. Le feu i boutent, e trestout l'ont briui, GARIN, I, p. 210. || XIII^e s. L'arc froissera nos-tressires, et briserai les armes, et les escus broïra par feu, PSAUTIER, f° 57. Dieux broï par gelée tous les arbres, ib. f° 95. || XIV^e s. Là chey le dit feu de lez un cep; lequel cep fu un peu broui ou ars, DU CANGE, *bruscare.* Mais le fer ardant de la fleche, Quile cuer toudis art et seche, Sache certainement qu'il art Et bruist par si soubill art, Qu'il n'i pert [parait] tache ne arsure, MACHAULT, p. 84. || XV^e s. Ni l'herbe ne pouvoit issir hors de terre... et ce qui en issoit ne fructioit rien; car la grand chaleur du temps l'avoit tantost bruit, FROISS. II, III, 82. Et si vray est que dernierelement L'ont les Anglois tout ars et tout brui Emprès Vertus [village des Vertus]; aiez pitié de lui, E. DESCHAMPS, *Supplication au Roi.* Jamais ne puisse nullement Bon sep de vigne estre brouy, FR. MICHEL, ARGOT, p. 37. || XVI^e s. Puis fist brusler, brouyr et mettre en cendre Mon coustumier de la chose publique, J. MAROT, V, 38. Et qu'ainsi soit, il est tout manifeste Que près de luy En la bataille eut maint homme brouy, Espars en l'aer.... ID. V, 446.

— ÉTYM. Piémont. *brouì*, *brovì*; vénét. *broare*; du moyen allemand *brüejen*; flamand, *broeijen*, échauffer, enflammer; allem. moderne, *brühren*.

BROUILLURE (brou-i-su-r'), *s. f.* Dommage que la gelée cause aux végétaux. Cette brouillure tombera aux premières pluies douces, LA QUINTINYE, *Jardins, t. I, dans RICHELET.*

— ÉTYM. *Brouir.*

BROUSSAILLES (brou-sà-l', ll mouillées, et non brou-sà-ye), *s. f. plur.* Ensemble de ronces et d'arbustes qui croissent dans les forêts. Passer à travers les broussailles. || *Au sing.*son cheval ombrageux Au loin s'écarte et suit dans la broussaille, VOLT. *Ce qui plaît aux dames.* Là [dans la tombe] tu n'entends plus rien que l'herbe et la broussaille, Le pas du fossoyeur dont la terre tressaille, V. HUGO, *Vox, 29.* || Fig. Les sots sont la broussaille du genre humain, MARMONTEL dans GIRAUT-DUVIVIER. || Fig. S'échapper par les broussailles, sortir comme on peut d'un embarras.

— HIST. XV^e s. Il entreoublia son chemin et entra en une bryere de broussis et de petits bois et perdit de tout point son chemin, FROISS. II, III, 424. || XVI^e s. Ilz veirent les herbes et broissailles froissées, et la terre eboulée, AMYOT, *Cam. 46.* Une butte couverte d'arbres et de brossailles, ID. *Marcell. 49.*

— ÉTYM. Voy. *BROSSER 2.*

+ **BROUSSE** (brou-s'), *s. f.* Sorte de fromage.

— ÉTYM. On dit dans quelques départements : le lait se brousse, au lieu de : se caille.

+ **BROUSSER** (brou-sé), *v. n.* Terme de chasse. Marcher à travers bois sans suivre les chemins. || Fig. Monsieur ne s'ébranla point, et il fallut se réduire au parti de brousser à l'aveugle de jour en jour, RETZ, IV, 29.

— ÉTYM. Voy. *BROSSER 2.*

4. **BROUSSIN** (brou-sin), *s. m.* Excroissance qui vient à quelques arbres, et particulièrement aux érables, et dont on se sert dans la tabletterie.

— HIST. XIII^e s. Lors vont laver et puis mengier; La table sist sur deux coissins; Desor la nape ot deux broussins, Où il avoit cierges d'argent, *Fabliaux mss. p. 264*, dans LACURNE. || XV^e s. Un baston noulli [nouveux] à plusieurs broz, DU CANGE, *broca.* || XVI^e s. Couteaux à manches de brossin, DE LABORDE, *Émaux, p. 232.*

— ÉTYM. Diminutif de *broz* ou *broc*, noeud, c'est-à-dire pointe, autre forme de *broche*.

+ 2. **BROUSSIN** (brou-sin), *s. m.* Fromage délayé dans du vinaigre et du poivre, sorte de mets.

— ÉTYM. *Brousse.*

+ **BROUSSURE** (brou-su-r'), *s. f.* Carie du froment.

BROUT (brou), *s. m.* || 1^e Pousse des jeunes taillis au printemps. || 2^e Terme de vétérinaire. Mal de brout, maladie atteignant les animaux qui mangent le brout.

— HIST. XIII^e s. Li sainglers encrassee.... De nois, de glans et de favine, Le brost desdaigne et la racine, PARTONOPEX, 528. || XV^e s. Si vient guerre, mort ou famine, Dont Dieu nous gard, quel train, quel mine Ferons nous pour gaigner le broust? VILLON, *Baillev. et Malep.* || XVI^e s. Ils estoient la plus part du temps sans manger un jour entier, et leurs chevaux sans manger autre chose que du broult, M. DU BELL. 424. Ceulz qui ne bougent d'alentour des tables plantureuses et friandes, qui ne cherchent que le broust, comme l'on dit, AMYOT, *Comment disc. le flatt. 7.*

— ÉTYM. Bourguig. *brou*, bourgeon; provenç. *brot*, *broto*; espagn. *brote*, *brotas*. Il y a deux formes de ce mot : le provençal et espagnol sans *s*, et

le français *broust* avec *s*. Le premier se rapporte à l'ancien haut-allemand, *broz*, bourgeon; le second à l'ancien saxon, *brustian*, bourgeonneur.

+ **BROUTAGE** (brou-ta-j'), *s. m.* Terme de céramique. Soubresaut qu'éprouvent les blocs dans les moules.

— ÉTYM. Voy. *BROUTER.*

BROUTANT, ANTE (brou-tan, tan-t'), *adj.* Qui broute. Les bêtes broutantes, le cerf, le daim, la biche, etc. Ce roi vit un troupeau qui courait tous les champs, Bien broutant, en bon corps, LA FONT. *Fabl. x, 40.*

BROUTÉ, ÉE (brou-té, tée), *part. passé.* L'herbe broutée par les moutons.

+ **BROUTEMENT** (brou-te-man), *s. m.* || 1^e L'action de brouter. || 2^e Terme de métier. Saccade qu'éprouve le tour à guillocher ou godronner.

— HIST. XVI^e s. Broutement, dans oudin.

— ÉTYM. Voy. *BROUTER.*

BROUTER (brou-té), *v. a.* || 1^e Manger sur place l'herbe ou les feuilles des arbres. L'agneau broute le serpolet, La chèvre s'attache au cytise, LAMART. *Harm. I, 7.*le cerf hors de danger Broute sa bienfaitrice [la vigne]; ingratitudo extrême, LA FONT. *Fabl. v, 45.* || Par extension. Nous [abeilles] ne broutons que des fleurs odoriférantes; nous ne faisons que du miel délicieux, FÉN. XIX, 46. Tandis que des hommes créés à l'image de Dieu et rachetés de tout son sang, broutent l'herbe comme des animaux, auriez-vous la force d'y être le seul heureux?

MASS. *Carême, Aumône.* || Absolument. Dès que les chèvres ont brouté, Certain esprit de liberté Leur fait chercher fortune.... LA FONT. *Fabl. XII, 4.* || Fig. et familièrement. L'herbe sera bien courte s'il ne trouve de quoi brouter, se dit de celui qui sait vivre, se tirer d'embarras là où d'autres ne le sauraient pas. || 2^e Terme de métier qui se dit d'un outil ne coupant pas le bois nettement, et en rendant la surface inégale, par comparaison avec l'effet de la dent des animaux qui broutent. || Proverbe. Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute, se dit pour exprimer que le mieux est de se conformer à son sort, à sa situation, à la nécessité.

— HIST. XII^e s. Plus que la chievre ne s'apese Dcs chous bruster, s'ele en a ese, BENOIT, II, 42655. || XIV^e s. Dame, dist Bauduins, par la vertut discrée, Kievre convient brouster là où est assenée, BAUD. DE SEB. X, 347. || XVI^e s. Sus, grand toreau, et vous brebis petites, Allez au tect, assez avez brousté, MAROT, III, 303.

— ÉTYM. Wallon *broster*; bourguignon, *bröttai*; provenç. *brostar*, brouter, ronger, *brost*, rongé (voy. *BROUT*). Brouter, dans le sens de mal couper, a donné dans les métiers *broutement* et *broutage*, au sens de saccade.

BROUTILLES (brou-ti-l', ll mouillées, et non brou-ti-ye), *s. f. plur.* || 1^e Menues branches. || *Au sing.* Terme d'hortic. Bourgeon axillaire [de la vigne]. || 2^e Fig. et familièrement, futilités, petites choses inutiles et de peu de valeur. Il n'est occupé qu'à des broutilles. || *Au sing.* Amelot en était [des conseils], qui, à vrai dire, leur laissait la broutille ou les choses résolues, et faisait tout, ou seul ou avec la princesse des Ursins, ST-SIM. 243, 233.

— ÉTYM. Diminutif de *brout*. L'ancien français avait *brousteler*, diminutif de *brouter*.

+ **BROUTURE** (brou-tu-r'), *s. f.* Branche broutée.

— HIST. XVI^e s. Par mesme remede sera gueri le venin provenant de la morsure des chevres et autres bestes, après en avoir taillé les branches par dessous les broutteurs, O. DE SERRES, 197.

— ÉTYM. *Brouter.*

+ **BROWNIE, IENNE** (brô-niin, niè-n'), *adj.* Terme de médecine. Qui appartient au brownisme.

+ **BROWNISME** (brô-ni-sm'), *s. m.* Système hypothétique de médecine, dans lequel, regardant la vie comme produite par l'excitabilité, on considérait les maladies comme produites par un excès ou par un défaut de cette excitabilité.

— ÉTYM. Brown, médecin écossais de la fin du XVIII^e siècle.

+ **BROWNISTE** (brô-ni-st'), *s. m.* Médecin qui était partisan du brownisme.

+ **BROYAGE** (bro-ia-j' ou broi-ia-j'), *s. m.* Action de broyer.

— ÉTYM. *Broyer.*

+ 1. **BROYE** (broi), *s. f.* Instrument en bois pour rompre le chanvre et séparer la filasse de la chène-votte.

— ÉTYM. *Broyer.*

+ 2. **BROYE** (broi), *s. f.* Terme de blason, qui signifie certains festons dans des situations variées.

† 3. BROYE (bref), s. f. Voy. BRAYE.

BROYÉ, ÉE, (bro-ié, iée; plusieurs disent broi-ié), part. passé. Son corps broyé par le wagon. || Pain broyé, petit pain de fine farine que les boulangers faisaient pour leur chef-d'œuvre quand on les recevait maîtres. || Fig. Cet embonpoint des plus brillants Est pétri de mets succulents Et broyé de vin de Champagne, REGNARD, *Souhaits*, 3.

† BROYEMENT (broi-man et aussi broie-man), s. m. Action de broyer.

— ÉTYM. *Broyer*.

BROYER (bro-ié; plusieurs disent broi-ié), je broie, tu broies, il broie, nous broyons, vous broyez, ils broient; je broyais, nous broyions, vous broyez; je broierai; je broierais; que je broie, que nous broyions; que je broyasse; broyant, v. a. Réduire par l'écrasement en très-menus parcelles. Broyer une drogue dans un mortier. Les dents molaires broient les aliments. La lithotritie est une opération par laquelle on broie la pierre dans la vessie. Seigneur, je broie la cigüe, BERN. DE S.-P. *Mort de Socr.* Dieu! quelle masse au loin semble, en sa marche immense, Broyer la terre sous son poids, v. HUGO, *Odes*, I, 6. || Broyer des couleurs, broyer des substances colorantes pour la peinture. Croyez-vous qu'un grand peintre passe son temps à broyer des couleurs et à préparer ses pinceaux? FÉN. *Tél.* xxii. L'autre broie en riant le vermillon des moines, BOIL. *Lutr.* II. Quelle main sur la terre en broie la couleur? RÉGNIER, *Sat.* ix. || Fig. et familièrement. Broyer du noir, s'abandonner à de tristes et sombres pensées.

— HIST. XIII^e s. Broiés les nois avec sel et avec oignons, et en faistes emplâtre, ALEBRANT, f° 55. Atant cueilli en la gaudine Jehans d'une herbe la racine; Si l'a au pomel de s'espée Broie et d'auwe destrempe, Bl. et Jeh. 3546. || XVI^e s. La teste desdits os a fait autre lieu ou cavité tenant la place desdits os, laquelle est broyée et calleuse, PARE, XIV, 5.

— ÉTYM. Berry, *brayer*, *bréyer*; angl. *to bray*, écraser. Origine ultérieure inconnue; en l'absence de tout renseignement on peut conjecturer une dérivation de l'ancien français *brai*, boue: réduire en houe, broyer; ou un rapprochement avec le provençal *bregar*, frotter, comme *fricare* a donné *frayer* ou *froyer*; ou avec le Goth. *brikan*, rompre.

BROYEUR (bro-ieur; plusieurs disent broi-ieur), s. m. Celui qui broie. Broyeur de chanvre. || En langage d'atelier, broyeur d'ocré, mauvais peintre.

— HIST. XVI^e s. Broyeur, COTGRAVE.

— ÉTYM. *Broyer*.

† 1. BROYON (bro-ion; plusieurs disent broi-ion), s. m. Terme d'imprimerie. Espèce de molette en bois qui sert à prendre l'encre et à l'étaler, quand on fait usage de balles, au lieu d'employer le rouleau.

— ÉTYM. *Broyer*.

† 2. BROYON (bro-ion), s. m. Terme de chasse. Voy. BRAYON.

BRU (bru), s. f. Femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils. Quiconque à son mari veut plaire uniquement, Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement, MOL. *Tart.* I, 4.

— HIST. XII^e s. Tant com s'entreamerunt et li fiz et li pere; E li cui amerunt e la broiz e la mere, Th. le mart. 463. || XVI^e s. La bruz qui a surveyé aura douaire sur les biens de celuy des dits pere et mere qui auroit consenty le dit mariage, *Coustumier général*, t. II, p. 590, dans LACURNE. Nous disons la bru et le brumen, aulieu de fiancée et fiancé, FABRY, *Art de rhét.* liv. I, f° 7, recto, dans LACURNE.

— ÉTYM. Norm. *bru*, nouvelle mariée; de l'allemand: goth. *bruths*; ancien haut-allemand. *brüt*; allemand. moderne, *Braut*; angl. sax. *bryd*; angl. *bride*, fiancée, nouvelle mariée. L's dans les anciens textes proviennent de formes allemandes qui avaient une s.

BRUANT (bru-an), s. m. Voy. BRÉANT.

— HIST. XVI^e s. La linotte hait tellement le bruant, que l'on tient pour assuré que leur sang ne se mesle jamais, PARE, *Animaux*, 21.

† BRUANTIN (bru-an-tin), s. m. Sorte d'oiseau dit aussi mangeur de riz.

BRUCELLES (bru-sè-l'), s. f. plur. Terme d'arts. Sorte de petites pinces à ressort servant à prendre, à tenir de petits objets.

— ÉTYM. Origine inconnue.

† BRUCHE (bru-ch'); s. m. Sorte de coléoptère qui attaque les grains; le bruche des pois (*bruchus pisti*).

— ÉTYM. *Bruchus*, henneton, du grec βρούχος.

† BRUCINE (bru-si-n'), s. f. Terme de chimie.

Nom d'un alcaloïde qu'on nomme présentement vo-micine (voy. ce mot).

— ÉTYM. *Brucée* (*brucea antidysenterica*), d'où on croyait à tort que provenait la fausse augusture, qui fournit la brucine.

BRUGNON (bru-gnon), s. m. Espèce de pêche ou de pavie à peau lisse.

— HIST. XVI^e s. Les deux brignons, gros et petit (sorte de prunes; — alias : groignon, espèce d'au-berge), O. DE SERRES, 683. Je paisteray ma dent et mes yeux Du rouge esclat de la pavie, Encore en ce brignon muscat Dont le pourpre est plus delicat, *Jeu de Théophile*, 3^e partie, p. 150, dans LACURNE.

— ÉTYM. Bourguig. *breugnon*. Il y a dans l'italien *brugna* et *prugna*, prune, dans le milanais *brugnoca* et *brugnolo*, dans le portugais *brunho*, même sens. *Brugnon* est de même racine; et ces mots conduisent à un radical *prunea*, dérivé de *prunus*, prunier (voy. PRUNE). Le changement de *p* en *b* ferait grande difficulté dans le français, si l'italien ne servait ici d'intermédiaire. *Groignon*, qui se trouve dans Olivier de Serres, répond à l'espagnol *gríñon*, abricot-pêche, mais tient à un autre radical. On disait dans le XVI^e siècle *brignon*, qui se dit encore mais n'est plus qu'un provincialisme.

BRUINE (bru-i-n'), s. f. Petite pluie très-fine et froide. Une rosée qui ressemblait à la bruine qui tombe sur la terre, VOLT. *Phil.* IV, 143. Ils se convertissent en bruine ou gelée blanche, DESC. Méteor. 6.

— HIST. XII^e s. Une broine commence à espoisier, Qu'on ne pooit veoir ne charoier, *Li coronemens Looys*, 2295. || XIII^e s. O vos, rosées et broine, bennissiez à vostre seigneur, *Psautier*, f° 192. Et le joedi après, par un poi de bruin, *Vieux du paon*, f° 80, dans *Chevalier au cygne*, Glossaire. Il sont issus à camps [champs], mais il faisoit bruine; Falos, cierges, brandons et feux les enlumine, ib. Ne guerre ne bruin [querelle], *Chevalier au cygne*, v. 5280. Mettre en bruine [en querelle], ib. v. 31941. Ils veoient la montaigne par dessus la bruine, JOINVILLE, 282. Celi samedi leva une bruine et descendit de la terre sur la mer, et pour ce cuideront nos mariniers que nous feussions plus loing de l'ile de Cypre que nous n'estions, JOINVILLE, 283. || XIV^e s. La nuit y ot bruine, grande fu l'oscuritez; Encor veoient po quant solaix fu levez, *Guesc.* 3777. Le crestien [je] matai et mis à grant bruine, BAUD. de SEB. II, 24. || XV^e s. Or fut dit au roi de Castille.... Sire, sire, entendez à nous.... car une bruine [au figuré] trop felle et perilleuse se nourrit entre vous et le duc de Lancastre, FROISS. II, III, 109. Et la bruine chue [tombée], ID. II, II, 197. Il faisoit si grand bruine qu'on ne pouvoit voir un demi-bonnie de terre loin, ID. I, I, 134. || XVI^e s. Vit eslever bruynes et frimatuz Qui procedoient d'un vieil gouffre aquatique, J. MAROT, V, 60. Et tomba tant de bruine et de gresil, que les vignes et les olives geierent, AMYOT, *Démétr.* 45. Les bruines causent aux raisins des picotures noires, dont ils perissent, O. DE SERRES, 154. Les costeaux soleillez de pampre sont couvers, Mais des hyperborés les éternels hyvers Ne portent que le froid, la neige et la bruine, DU BELLAY, VI, 6, recto.

— ÉTYM. Bourguig. *bruène*; picard, *breuaine*, *brouaine*; wallon, *brouhène*; namurois, *bruhène*, *bruhène*; rouchi, *bruhène*. On a indiqué le latin *pruina*, gelée blanche; mais le passage du *p* au *b* est toujours difficile à admettre en français; de plus *bruine* veut dire non pas gelée blanche, mais brouillard qui tombe; c'est le sens actuel et le sens des anciens textes. A la vérité, le sens de gelée blanche se trouve dans l'italien *brina*, provençal moderne *brino*, *breino*, milanais *prinna*, qui probablement viennent du latin *pruina*, et qui peuvent servir d'intermédiaire entre le *p* et le *b*, comme l'italien en sert pour *brugnon* avec *prunus*; quant au sens, passer d'un brouillard qui tombe à la gelée blanche qui en résulte souvent est une métonymie admissible. On a dit *bruin* au masculin. *Bruine* a eu le sens de querelle, tumulte, comme on le voit dans un exemple de Froissart; il y en a aussi des exemples plus anciens: c'est un sens figuré, sans doute analogue à celui de *nuage*, quand nous disons: il y a un nuage entre nous. Grandgagnage le tire du celtique *bru*, pluie.

BRUINÉ, ÉE (bru-i-né, née), part. passé. Des blés bruinés, blés gâtés par la bruine. Usité seulement en ce sens.

† BRUINEMENT (bru-i-ne-man), s. m. Action de bruiner; le résultat de cette action.

— HIST. XVI^e s. Bruinement, COTGRAVE.

BRUINER (bru-i-né), v. impers. Il se dit de la

bruine qui tombe. Il bruine, il a bruiné toute la matinée. || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— HIST. XVI^e s. Friteaux bruinés [saupoudrés] de sucre candy, COTGRAVE.

— ÉTYM. *Bruine*; wallon, *brouhiner*; namurois, *bruhiner*, *brouwiner*; rouchi, *bruener*.

† BRUINEUX, EUSE (bru-i-neu, neu-z'), adj. Qui tient de la bruine.

— HIST. XV^e s. Air bruineux et couvert, CHRIST DE PISAN, *Charles V*, part. II, ch. 1.

— ÉTYM. *Bruine*.

† BRUIR (bru-ir), v. a. Terme de métier. Imbiber une étoffe de vapeur pour l'amollir.

— ÉTYM. Comparez l'étymologie qu'on propose pour *brouée*.

BRUIRE (bru-i-r'). Autrefois, dans bruire, *bru* était monosyllabe comme dans *bruit*; aujourd'hui il est dissyllabe), v. n. Verbe défectif, usité seulement à l'infinitif; au présent singulier de l'indicatif: je bruise, tu bruises, il bruit; à l'imparfait: je bruyais, et les autres personnes; au futur et au conditionnel: je bruirai, je bruirais; et aux temps composés: il a bruit. || 1^o Rendre un son confus. Le vent bruit dans la forêt. Les serpents à sonnettes bruyaient de toutes parts, CHATEAUBR. *Atala*, 252. Mais quoi! n'en-tends-je pas, avec de sourds murmures, De ta base à ton front bruire les armures, Colonne....? v. HUGO, *Odes*, III, 7. || 2^o Faire bruire, faire retentir. || Fig. Faire bruire ses fuseaux, faire grand bruit dans le monde. Vous voyez depuis un temps que le vin émétique fait bruire ses fuseaux, MOL. *Festin*, III, 4.

— REM. L'imparfait ancien et grammatical de *bruire* est *je bruyais*; toutefois l'usage commence à en introduire un autre: Les insectes bruissaient sous l'herbe, BERNARDIN DE ST-PIERRE, dans GIRAULT-DUVIVIER; La ville.... Bruissait à ses pieds comme une ruche pleine, LAMARTINE. Ce serait absolument un barbarisme si cet imparfait ne s'appuyait sur son analogie avec *bruissement*. Pour que *bruissement* se soit établi, il faut supposer une conjugaison irrégulière et fautive, qui a pris ce verbe comme si, s'écrivant *bruir*, il se conjuguait sur *finir*, et d'après laquelle l'imparfait *je bruissais* s'est formé. C'est de la même façon qu'on a fait un participe *bruisant*, et un subjonctif *que je bruisse*. Ce sont des procédés que l'usage tente pour combler les lacunes du verbe *bruire* devenu à tort défectif.

— HIST. XII^e s. Bruient li mont, et li val resona, RONC. p. 85. || XIII^e s.Et jure entre ses denz Que quiconques il doie nuire, Si fera il ses grenons [mâchoires] bruire Ou de chapons ou de gelines, REN. 5042. Vers une riviere m'adresce Que j'oï près d'ilecques bruire, la Rose, 105. Car quant el [Peur] ot bruire le vent, Ou ele ot saillir deus langotes [sautelles], Si l'en prennent fievres et gotes, ib. 3896. La riviere qui bruit, RUTEB. 251. Tiex gens ne vont pas seuls en enfer le puant, Que leurs hoirs et leurs fames vont après eus bruant, Où il ne trouveront qui les aille chuant [choyant], Ains seront tuit ensemble tormenté li truant, J. DE MEUNG, TEST. 1982. || XVI^e s. Et qu'il n'y ait gros canon racourcy, Qui ceste nuit ne bruye par outrance, MAROT, II, 296. Tu dois en los par sus Mercure bruire, ID. II, 378. Un cler ruisseau bruyant près de l'umbrage, ID. III, 293. Sans fin bruira le nom et gloire de ce roy nompareil, ID. IV, 299. Si faut-il toutefois que Bellay s'esvertue, aussi bien que la mer, de bruire ta vertu, DUBELL. VI, 43, verso. Les grosses citez, que font-elles, sinon tirer tous les profits qu'elles peuvent, faire bruire leurs priviléges, et jeter sur le pauvre peuple champêtre toutes les charges et les misères LANOUË, 43. La jeunesse de la cour bruyoit de ce voyage et s'en rejoissoit, CARL. IV, 40. Dès aujourd'hui je feray bruire [annoncer] mon partement de ce lieu, ID. VI, 40. Si commencerent adonc les Romains à faire bruire des bassins et autres vaisseaux de cuivre, AMYOT, P. EM. 29. Il me dist que c'estoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deça de la licorne, PARE, Mumie, 7.

— ÉTYM. Provenç. *bruzir*, *brugir*; anc. catal. *brugir*; ital. *bruire*. Ménage propose, et Diez incline à admettre *rugire*, rugir, avec l'addition d'un *b* pour renforcer le mot. Il y a dans le celtique: bas-breton, *brud*, bruit; kymri, *broth*; irland. *bruidhean*, qui sont tentants, mais on ne voit pas comment, de ces mots, le *g* qui se trouve dans le provençal et le catalan serait venu. *Bruitre* a été actif dans le XVI^e siècle.

† BRUISINER (bru-si-né), v. a. Moudre en gros le grain germé, dans les brasseries.

— ÉTYM. Dérivé de l'ancien verbe *bruisier*, *briser*, qui signifiait briser, broyer; angl. *to bruise*, et qui paraît se rapporter à l'anglo-saxon *brysan*.

† BRUISSANT, ANTE (bru-i-san, san-t'), adj. Qui bruit. Déjà le fisre aigu, la trompette sonore Et les longs roulements du bruisant tambour, MASSON, *Helvétiens*, III. La petite ville d'Aix en Savoie, toute fumante, toute bruisseuse des ruisseaux de ses eaux chaudes et sulfureuses, LAMART. dans le *Dict. de DOGHEZ*. Les lames de la mer qui apportent et remportent les coquillages bruisants, ID. *ib.*

— ÉTYM. Nouveau participe du verbe *bruire* (voy. REM. à BRUIRE), incorrect et fait d'après *bruissement*.

BRUISEMENT (bru-i-se-man), s. m. Espèce de bruit confus. Le bruissement des vagues. Bruissement d'oreilles, bourdonnement qu'on y perçoit sans qu'il y ait aucun bruit extérieur. Entend-elle le bruissement d'un carrosse, LA BRUY. VII.

— ÉTYM. *Bruire*. Reçu, mais néologisme barbare du XVII^e s. Au XVI^e s. Cotgrave dit *bruimenti*.

BRUIT (brui; le t se lie : un brui-t injurieux; au pluriel l's se lie : des brui-z injurieux), s. m. || 1^o Mélangé confus de sons. Les taureaux furieux n'auraient pas fait un bruit aussi affreux, FÉN. *Tél.* xv. Cette vieille fit du bruit à une porte, ID. *Tél.* VIII. Ils me font un bruit enragé, SÉV. 420. Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants, Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes, RAC. *Phèd.* iv, 6. Sa voix tumultueuse [du peuple] assez souvent fait bruit, CORN. *Hor.* v, 3. Mes sœurs, j'entends du bruit dans la chambre prochaine, RAC. *Esther*, II, 9. Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux, Appuyé d'une main sur son urne penchante, Dormait au bruit flatteur de son onde naissante, BOIL. *Ép.* iv. Il mesure au bruit des combats Tout le bruit de sa renommée, BÉRANG. *Bonheur*. L'opéra toujours Fait bruit et merveilles, BÉRANG. *Musique*. Que le séjour de l'homme est divin, quand la nuit De la vie orageuse étouffe ainsi le bruit! LAMART. *Harm.* II, 4.

|| Familièrement. Faire plus de bruit que de besogne, parler plus qu'on n'agit. || Bruit de mer, nom donné au bruissement que l'on perçoit en appliquant une coquille univalve contre l'oreille. || 2^o Dires, nouvelles qui circulent dans le public. Bruits de bourse. Il y a des bruits de guerre. Il n'est bruit que de cela. J'ai fait semer ce bruit, CORN. *Hér.* II, 6. Un faux bruit s'y coula touchant la mort du roi, ID. *Rod.* I, 4. Crains-tu si peu le blâme et si peu les faux bruits? ID. *Cid*, III, 4. C'est une chose étrange que les mauvais bruits qui courrent de lui, SÉV. 414. Le bruit court que je vais en Provence, ID. 219. Un bruit qui courrait d'elle en toutes ces provinces, LA FONT. *Fianc.* J'ai rencontré un orfèvre qui, sur le bruit que vous cherchiez quelque beau diamant en bague.... MOL. *Mar. force*, 5. Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous, ID. *Mis.* I, 4. Mille bruits en courrent à ma honte, RAC. *Brit.* IV, 2. Croyez-moi, hâtons-nous d'en prévenir le bruit, ID. *Baj.* I, 2. Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi, Seigneur, je l'ai jugé trop peu digne de foi.... ID. *Iph.* IV, 6. Au bruit que l'on menait Bélisaire au supplice.... ROTR. *Bélis.* V, 7. Au moindre bruit qui court qu'un auteur les menace, BOIL. *Disc. du roi*. Je fus soudain frappé du bruit de son trépas, RAC. *Mithr.* I, 4. Déjà de ma faveur on adoré le bruit, ID. *Brit.* V, 3. Au bruit de sa marche, VERTOT, *Révol. rom.* liv. XIV, p. 295. || Le commun bruit, la voix publique. Contraire en jugement au commun bruit de tous, RÉGNIER, *Sat.* II. || En jurisprudence, bruit public, commune renommée, qui peut tenir lieu de preuve. || 3^o L'éclat que fait une chose dans le monde. Tout autre que moi Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi, CORN. *Cid*, II, 2. Votre sévérité, sans produire aucun fruit, Seigneur, jusqu'à présent a fait beaucoup de bruit, ID. *Cinna*, IV, 4. Et je vous demandais quel bruit fait par la ville De Pompée et de moi l'entre-tien inutile, ID. *Sertor.* IV, 3. Et de votre grand nom diminuer le bruit, RAC. *Mithr.* III, 4. Ils ont à soutenir le bruit de leurs exploits, ID. *Baj.* I, 4. Sur tout ne craignez point qu'une aveugle douleur Remplisse l'univers du bruit de mon malheur, ID. *Bérén.* I, 4.Le bruit de sa fierté, ID. *Phèd.* II, 4. La beauté de Mlle Stewart commençait à faire bruit, HAMILT. *Gramm.* 6. Il n'était bruit que des charmés de Mlle Jennings, ID. *ib.* 9. Cette nouvelle ne fait aucun bruit à Versailles, SÉV. 335. Ce livre fait un grand bruit, ID. 480. Leur conversation à fait du bruit, ID. 430. Il remplit l'univers du bruit de sa sainteté, BOSS. *Hist.* I, 44. Il fait du bruit dans le monde, ID. *Prof.* I. Les sociniens font peu de bruit dans le monde, ID. *Avert.* 6. Ceci se passa avec peu de bruit sous son pontificat, PASC. *Prov.* 47. Cette opinion des jansénistes qui fait tant de bruit, ID. *Prov.* 4. L'habit est propre et riche, il fera du bruit ici, MOL. *M. de Pourc.* I, 5. Votre esprit fait du bruit, ID. *Fâch.* II, 4. Les peuples tremblaient au seul bruit

de mon nom, FÉN. *Tél.* VIII. La gloire des armes est un vain bruit, MASS. *Conty*. Remplir tout l'univers du bruit de son nom, ID. *Car. Resp. humain*. Vous prévoyez que cela fera du bruit, et moi, je vous réponds qu'il y a des conjonctures où le bruit est nécessaire, BOURD. *Pensées*, t. II, p. 475. C'est peu d'expérience à conduire sa vie, De mesurer son aise au compas de l'envie, Et perdre ce que l'âge a de fleur et de fruit, Pour éviter un bruit, MALH. V, 5.vous le savez si c'est depuis un jour Que l'histoire fait bruit du nom de Fatencour, HAUTEROCHE, *Nobles de province*, I, 4. Force gens font du bruit en France; Un équipage cavalier Fait les trois quarts de leur vaillance, LA FONT. *Fabl.* V, 24. || Faire grand bruit de quelque chose, y attacher de l'importance, s'en prévaloir. Nos catholiques font grand bruit de l'autorité de l'Eglise, J. J. ROUSS. *Ém.* IV. Il a fait un grand bruit de l'amitié qu'il a pour moi, SÉV. 238. Ces vertus dont vous faites tant de bruit, ID. 605. La matière qui y est décidée, n'étant qu'un simple point de fait, est bien loin de mériter tout le bruit qu'on en veut faire, PASC. *Prov.* 49. Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, MOL. *Préf. du Tart*. On se résout à le laisser périr sans en faire bruit, BOSS. *Amb.* 5. || Le bruit, le tumulte du monde. Se retirer, vivre loin du bruit. || 4^o Réputation. Le fameux Amphion, quelque bruit qu'il ait eu, N'a point fait de merveille.... MALH. I, 42. [Ils] ont acquis dans la scène un légitime bruit, ROTR. *St Genest*, I, 7. C'est un petit garçon qui a bien le meilleur bruit qu'on peut imaginer, SÉV. 225. Si je n'ai pas bon bruit, c'est à grand tort, LA FONT. *Contes*, 66. Hé! là, là, Madame la Nuit, Un peu doucement je vous prie; Vous avez dans le monde un bruit. De n'être pas si renchérit, MOL. *Amph. prol.* Pour vous donner bruit de connaissance, ID. *les Préc.* 40. Des ministres aussi désintéressés que celui-là [Temple] sont bien rares; les nôtres n'en avaient pas le bruit [d'être désintéressés], ST-SIM. 65, 82. Les uns mentent pour abuser, les autres veulent acquérir bruit de sincérité, P. L. COUR. II, 487. Gardez-moi un profond secret; il ne faut pas que mon nom paraisse; je n'ai pas bon bruit, VOLT. *Lettr. Vernes*, 2 janv. 1763. || 5^o Tumulte, mouvement séditeux. On craint pour ce soir du bruit dans la ville. || 6^o Querelle, éclat. Je ferai beau bruit, MOL. *le Dép.* V, 9. Je serais d'avis que vous ne fissiez point de bruit, ID. *Fourb.* I, 6. Là-dessus nous n'aurons point de bruit, ID. *Ec. des femmes*, I, 4. Mon Dieu, vous en parlez, mon frère, bien à l'aise, Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse, ID. *F. sav.* II, 9. Je fais un grand bruit pour retrouver ce paquet, SÉV. 21. L'époux monte et fait bruit, LA FONT. *Fais.* Vous êtes bien ridicules de faire du bruit pour les propositions, PASC. *Prov.* 7. La belle raison de quitter sa femme et de faire un si grand bruit! LA FONT. *Psyché*, II, p. 440. || 7^o À grand bruit, locut. adv. D'une manière bruyante. Les cloches argentines Appelaient à grand bruit les chantres à matines, BOIL. *Lutr.* IV. || Fig. Avec ostentation, avec faste. Là le chantre à grand bruit arrive et se fait place, BOIL. *Lutr.* V. || Chasser à grand bruit, chasser à cor et à cri avec une meute et des piqueurs. || 8^o À petit bruit, loc. adv. Sans éclat. Je me divertirai à petit bruit, MOL. *D. Juan*, V, 2. On le garde à petit bruit, SÉV. 244. Trop heureux de se sauver de la solitude à petit bruit, FLECH. II, 58. Il appelle les mages en secret et à petit bruit, ID. *Serm.* I, 225. || 9^o Sans bruit, loc. adv. Tout doucement, sans qu'on soit entendu; et figurément, tranquillement. On le fit entrer sans bruit. Trois quidams bonnes gens et sans bruit.... LA FONT. *Oraïs*. Et forcez-la sans bruit d'honorer d'autres lieux.... CORN. *Sert.* II, 4. || Proverbes. Cet homme n'aime pas le bruit s'il ne le fait, se dit de quelqu'un qui prend des libertés et qui n'en veut pas permettre aux autres. || Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit, se dit d'un homme qui ne se déconcerte pas, ne s'effraye pas facilement. || Qui a bruit de se lever matin peut dormir jusqu'au soir, c'est-à-dire celui qui a bonne réputation pourrait en abuser. || L'un a le bruit, l'autre lave la laine, se dit pour exprimer que pour quelque travail l'un à la récompense et l'autre la peine.

— HIST. XII^e s. Grans fu li brui de la gent pagane, RONC. p. 54. || XIII^e s. Grant paour [ele] ot du vent qui mèhoit trop grant bruit, Berte, XXXVI. Un si fier bruit est en la court, Et si grant foulé et si grant presse, ROM. DE RÖBERT IE DIABLE. || XV^e s. Et pour ce que j'oe moult de painine De moi relever à mie-nuit, Ou temps que les cêrs vont en bruit, FROISS. *Le dit dou florin*. Et ils firent tous le mieux qu'ils peurént; mais ils n'en empôterent guères de bruit, J. DE TROYES, *Chron.* 448. Et ont esté ceux qui ont donné le bruyt [renom] à ceux qui sont v-

nus depuis [les premiers Suisses venus en France], COMM. I, 6. || XVI^e s. Il emportoit le bruit par-dessus ses compagnons, MARG. *Nouv.* X. Il avoit eu le bruit d'estre plutost hardi et gentil compagnon que bon chrestien, ID. *ib.* XIII. Cachez-vous en mor, cabinet, et ne faites un seul bruit [le moindre bruit], ID. *ib.* XXXVI. Elle connoissoit le contraire du faux bruit que l'on donna aux François, car ils estoient plus sages.... ID. *ib.* XIV. Il avoit acquis un bon bruit pendant sa vie, DESPER. *Contes*, CXXVI. Il avoit le bruit d'avoir été engendré par Neptune, AMYOT, THÉS. 46. Cestuy Thalès avoit bruit d'estre poète lyrique, et prenoit le tiltre de cest art là, ID. *Lyc.* 4. Il courut un bruit sourd qu'ilz avoient occis le roy Romulus, ID. *Num.* 3. Ce qui plus augmenta leur gloire, et leur donna plus de bruit et de réputation, fut le renvoi qu'ilz firent du tripié, ID. *Solon*, 7. Et de peur que ses frères en montant ne feissent bruit, elle la [l'échelle] couvrit et fourra de laine premier que de la devaller, ID. *Pélop.* 65. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? RAB. *Pant.* V, 45. Aussi dit on que la plus mechante roue du chariot est celle qui mene le plus grand bruit, BOUCHET, SERÈES, I, 1, p. 439, dans LACURNE STE-PALAYE.

— ÉTYM. Wallon *brut*; bourguig. *bru*; Berry, *brut* (voy. BRUIRE). On trouve dans le bas-latin *brugitus*.

† BRÛLABLE (bru-la-bl¹), adj. Digne d'être brûlé. Ces messieurs ont affecté d'imprimer le livre le plus dangereux et le plus brûlable, VOLT. *Lettres vers.*, 20. Je m'aperçois que cette lettre est plus brûlable que.... ID. *Lettr. d'Argental*, 16 février 1764. Deux tomes très-condamnables et très-brûlables que de charitables âmes m'ont fait la grâce de m'imputer, ID. *ib.* 13 avril 1773.

— HIST. XVI^e s. [Charles Quint mort] estoit indigne de sepulture en terre sainte et très-brûlable comme fagot, BRANT. *Charles-Quint*. Je dy herétique formé, herétique clavé, herétique brûlable, RAB. *Pant.* III, 22.

— ÉTYM. *Brûler*.

† BRÛLAGE (bru-la-j¹), s. m. Action de brûler les herbes desséchées dans un champ.

— ÉTYM. *Brûler*.

BRÛLANT, ANTE (bru-lan, lan-t¹), adj. || 1^o Qui est en flammes. Un foyer brûlant. Du bois brûlant. Des peuples qui, dix ans, ont fui devant Hector, Qui cent fois, effrayés de l'absence d'Achille, Dans leurs vaisseaux brûlants ont cherché leur asile, RAC. *Andr.* III, 3. Entrant à la lueur de nos palais brûlants, ID. *Andr.* III, 8. || 2^o Qui a une très-grande chaleur. Des marrons sortis du feu et brûlants. L'air est brûlant. Des sables brûlants. Né sous le ciel brûlant des plus noirs Africains, RAC. *Baj.* III, 8. || Fig. Question brûlante, question qui passionne, et de laquelle il est difficile de traiter. On dit dans le même sens un terrain brûlant. || Très-chaud, en parlant du corps. La peau de ce malade est brûlante. Fièvre brûlante. La tête est brûlante. J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines Un poison que Médée apporta dans Athènes, RAC. *Phèd.* V, 7. || 3^o Fig. Possédé d'une passion. Brûlant d'amour. Brûlant du désir de vous revoir. César brûlant de décider la querelle. Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère, Et vous cherchez brûlant d'amour et de colère, ID. *Iphig.* III, 4. || 4^o Vif, animé, en parlant des choses. Un zèle brûlant. Une piété brûlante. Une éloquence brûlante. Il a ce ton brûlant et plein de vérité, Qui par les imposteurs n'est jamais imité, M. J. CHÉN. *Charles IX*, II, 4. || 5^o Terme de botanique. Se dit des plantes armées d'aiguillons dont la piqûre cause une douleur cuisante. L'ortie est une plante brûlante.

BRÛLÉ, ÈE (bru-lé, lée), part. passé. || 1^o Consommé par le feu. Les villes brûlées par les barbares. || Fig. Animé. Brûlé du désir de rentrer dans sa patrie. Brûlé de plus de feux.... RAC. *Andr.* I, 4. || Un cerveau brûlé, une cervelle brûlée, un homme exalté, extravagant. Stairs et Bentivoglio étaient deux têtes brûlées qui n'avaient rien de sacré, ST-SIM. 440, 422. Le parti janséniste se récria contre l'injustice de lui attribuer l'hérésie de quelques têtes brûlées qu'il dévouait entièrement, ID. 250, 80. || 2^o Très cuit. Ce pain est brûlé. || 3^o Vin brûlé, vin qu'on a fait chauffer avec des épices. Eau-dé-vie brûlée, eau-de-vie à laquelle on a mis le feu. || Crème brûlée, sortie de mets fait avec du lait, des œufs et du sucre passé au feu. || 4^o Échauffé excessivement. Une terre brûlée par le soleil. || Ancien terme d'astrologie. Astre brûlé, astre très-voisin du soleil. || 5^o Hâlé. Avoit le teint brûlé par le soleil. || Terme d'histoire naturelle. De couleur foncée, noire ou noirâtre. || 6^o Terme de chimie. La chimie pneumatique nomme corps brûlés

les corps combinés avec l'oxygène. || 7^e Au jeu, carts brûlée, carte mise de côté. || 8^e Terme de pêche. Se dit d'une morue corrodée par le sel. || Harengs brûlés, harengs de rebut. || 9^e S. m. Odeur d'une chose brûlée. Cela sent le brûlé, et, au figuré, l'affaire prend mauvaise tournure. || Terme d'orfèvre. Or ou argent venant de galons ou autres ornements qui, usés, ont été brûlés pour en retirer le métal.

† BRÛLE-AMORCE (bru-la-mor-s'), s. m. Terme de marine. Petit instrument en bois garni de cuivre avec lequel on fait feu comme avec un fusil pour les signaux. || Au plur. Des brûle-amorce.

— ÉTYM. Brûler, amorce.

† BRÛLE-BOUT (bru-le-bou), s. m. Le même que brûle-tout. || Au plur. Des brûle-bout ou brûle-bouts.

† BRÛLÉE (bru-lée), s. f. Maladie des vers à soie.

— ÉTYM. Brûler.

† BRÛLE-GUEULE (bru-le-gheu-l'), s. m. Pipe très-courte. || Au plur. Des brûle-gueule. || Terme populaire.

— ÉTYM. Brûler, gueule.

BRÛLEMENT (bru-le-man), s. m. || 1^e Action de brûler ou état de ce qui brûle. [Louvois dit au roi] Qu'il avait bien senti que le scrupule était la seule raison qui l'ait retenu de consentir à une chose aussi nécessaire que l'était le brûlement de Trèves, ST-SIM. 407, 94. || Terme de charpentier. Action de brûler le pied des pieux qu'on enfonce en terre pour les préserver des effets de l'humidité. || 2^e Sensation de brûlure. Avoir un brûlement à l'estomac.

— HIST. XVI^e s. Degasts de païs, saccagemens de villes, bruslemens d'edifices, LANOUE, 56. La nuit, au diable la garde, brûloit le village qui vouloit; nos grands le brûloient, à la mode s'entend, c'est-à-dire qu'ils prenoient cent escus d'une paroisse pour la laisser vuide au milieu du département. — Vous avez bien fait de m'expliquer ce brûlement, je pensois que ce fust mettre le feu pour faire degast, D'AUB. Fœn. IV, 6.

— ÉTYM. Brûler.

BRÛLE-POURPOINT (A) (bru-le-pour-poin), loc. adv. Tirer un coup de feu à brûle-pourpoint, le tirer de très-près et, pour ainsi dire, de manière à brûler le pourpoint. || Fig. Tirer sur quelqu'un à brûle-pourpoint, l'attaquer par de vives paroles. || Y aller à brûle-pourpoint, parler ou agir sans ménagement. || Dire une chose à brûle-pourpoint, la dire en face. La jalouse [du duc de Gesvres] pouvait l'avoir excité à lui dire [au maréchal de Villeroi] à brûle-pourpoint des vérités fâcheuses à entendre, ST-SIM. 73, 497. || Ce qu'on dit à brûle-pourpoint n'est pas toujours quelque chose de désobligeant; il y a des éloges, des flatteries à brûle-pourpoint. || Raison, argument à brûle-pourpoint, raison, argument convaincant.

— ÉTYM. Brûler, pourpoint.

† BRÛLE-QUEUE (bru-le-keu), s. m. Cautère dont on se sert pour arrêter l'écoulement du sang après l'amputation de la queue du cheval. || Au plur. Des brûle-queue ou brûle-queues.

— ÉTYM. Brûler, queue.

BRÛLER (bru-lé), v. a. || 1^e Consumer par le feu. Les Romains brûlèrent Carthage. Tout est en feu jusque sur les bords de la rivière d'Oise; nous pouvons voir de nos faubourgs la fumée des villages qu'ils nous brûlent, VOIT. Lett. 74. Brûlons ce Capitole où j'étais attendu, RAC. Mithr. III, 1. Lisez ce qu'il cite d'Aristote, et vous verrez qu'après une autorité si expresse il faut brûler les livres de ce prince des philosophes ou être de notre opinion, PASC. Prov. 4. || Fig. Brûler ses vaisseaux, s'engager dans une affaire de manière à ne pouvoir reculer. || Brûler ses livres, tout faire pour réussir. Locution tirée de l'alchimiste, qui, ayant tout tenté, brûle ses livres, désespéré de ne pas réussir, ou, ayant tout dépensé, brûle jusqu'à ses livres pour chauffer ses fourneaux. J'y brûlerai mes livres ou je romprai ce mariage, NOL. Pourç. I, 3. J'y brûlerai mes livres, RAC. Plaid. I, 7. Je vous la rendrai saine et entière, ou j'y brûlerai mes livres, SÉV. I. || 2^e Fig. Mille convoitises le brûlent. Mais quelque ambition, quelque amour qui me brûle, RAC. Baj. II, 5. Vous me connaissez mal, la même ardeur me brûle, CORN. Poly. I, 4. N'imputez qu'à ce feu qui brûle encor mon âme.... VOLT. Zaire, IV, 6. Si ton ardeur est extrême, Même ardeur vient me brûler, BÉRANG. Chatte. || 3^e Terme de métier. Brûler les métaux, leur ôter leurs qualités en les laissant trop chauffer. || 4^e En parlant de quelques substances chimiques, corroder, consumer. Les acides concentrés brûlent la peau comme le fer rouge. || Brûler la terre, en parlant d'engrais, la rendre trop chaude et l'em-

pêcher par là de produire; en parlant des plantes, l'épuiser rapidement. || En parlant du froid, causer un effet assez semblable à celui de la brûlure. La gelée brûle la racine des arbres. La neige brûle les sculiers. || 5^e Employer comme combustible. Brûler du bois, du charbon de terre, de la tourbe. || Se servir d'une chose pour s'éclairer. Brûler de la chandelle, de la cire, de l'huile. || Fig. Brûler la chandelle par les deux bouts, c'est-à-dire compromettre sa fortune par des dépenses de tout genre, ou sa santé par des excès de tout genre. || 6^e Faire subir le supplice du feu. On a longtemps brûlé les hérétiques. On prétend qu'il y a un conflit de juridiction, entre le Parlement et le Châtelet, à qui fera brûler le livre et l'auteur, VOLT. Lett. Morellet, 23 fév. 1776. || 7^e Brûler des parfums. En vain sur les autels ma main brûlait l'encens, RAC. Phèd. I, 3. || Fig. Brûler de l'encens devant quelqu'un, le flatter avec de grandes démonstrations de respect. || Brûler de l'eau-de-vie, mettre le feu à de l'eau-de-vie, faire du punch. || Brûler du vin, distiller du vin pour en faire de l'eau-de-vie. || Brûler du café, le torréfier avant de le moudre. || Brûler l'amorce d'un fusil, d'un pistolet, y mettre le feu. || Sans brûler une amorce, sans tirer un seul coup de fusil. La ville fut prise sans brûler une amorce. || Brûler la cervelle à quelqu'un, le tuer d'un coup de feu tiré dans la tête et de très-près. Se brûler la cervelle, se tirer un coup de feu dans la tête. || 8^e Échauffer beaucoup, dessécher par un excès de chaleur. Un soleil ardent brûlait la campagne. || Par extension. Il a une fièvre qui le brûle. La soif les brûlait. || Fig. Brûler le pavé, courir, marcher très-vite. || Brûler le papier, écrire avec beaucoup de verve et une grande chaleur. || Brûler les planches, jouer un rôle d'une manière vive et entraînante. || Brûler les yeux, faire mal aux yeux par une excessive lumière. La première fois que je lus votre ouvrage, je fus frappé d'une lumière qui éclairait mes yeux et qui devait brûler ceux des sots et des fanatiques, VOLT. Lett. Chatellux, 7 déc. 1772. || 9^e Brûler la politesse à quelqu'un, le quitter brusquement, rompre une affaire. || Brûler l'étape, brûler un gîte, ne pas s'y arrêter. Nous brûlames ce village, et allâmes coucher plus loin. Je pris la résolution de brûler l'étape de *** et de passer tout droit, J. J. ROUSS. Conf. VI. || A certains jeux, brûler une carte, la mettre de côté. || En un sens analogue. Peu à peu elle [la duchesse de Bourgogne] en brûla [quelques-uns de ses cercles], et à la fin ils cessèrent sans qu'ils aient été rétablis depuis, ST-SIM. 41, 67. || 10^e V. n. Être consumé par le feu. Quand la maison du voisin brûle. La bûche continuait à brûler. || Fig. Il était indécent qu'il [le duc de Bourgogne] languît dans l'oisiveté à son âge, tandis que sa maison brûlait [périclitait] de toutes parts, ST-SIM. 495, 104. || Flamber, être allumé. Le feu brûle. Flambeaux qui brûlent. Une lampe brûlait dans le sanctuaire. || Donner du feu, de la lumière. Ce bois brûle bien. Cette lampe brûle mal. || 11^e Être brûlant ou très-chaud. La tête lui brûle. Je m'en sens tour à tour et brûler et glacer, TRISTAN, Mort de Chrispe, I, 4. Je sentis tout mon corps et transir et brûler, RAC. Phèd. I, 3. || Fig. Les pieds lui brûlent, il est impatient de sortir, de s'en aller. || 12^e En termes de cuisine, être frappé par un feu trop vif, ce qui se connaît par l'odeur désagréable qui s'exhale. Le rôti brûle. Cette crème brûle. || Fig. Le rôti brûle, c'est-à-dire il n'y a pas de temps à perdre, pas de négligence à se permettre. || 13^e Fig. Être possédé d'une passion violente. Brûler d'amour. Et si Rome savait de quels feux vous brûlez, CORN. Nicom. I, 2. Un juste courroux dont je me sens brûler, ID. Cinna, V, 2. Déjanire brûla de jalouse, FÉN. Tél. XV. Je brûle, je l'adore.... RAC. Mithrid. IV, 5. Mon époux est vivant, et moi je brûle encore.... ID. Phèd. IV, 6. Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler, ID. Athal. I, 2. Il n'en faut point douter, vous aimez, vous brûlez, Vous périssez d'un mal que vous dissimulez, ID. Phèd. I, 4. Mon frère, ayez pitié d'une sœur égarée. Qui brûle, qui gémit, qui meurt désespérée, VOLT. Zaire, III, 4. Près d'un amant qu'elle aime et qui brûle à ses pieds, ID. Zaire, IV, 3. Je crois sentir les étincelles De l'amour dont Renaud brûla, BÉRANG. Education. || Brûler pour, se dit de l'amour qu'on éprouve pour une personne. De la même ardeur dont je brûle pour elle, Elle brûle pour moi, MALH. V, 24. Mais quoique je l'aimasse et qu'il brûlât pour moi, CORN. Cinna, V, 2. || 14^e Désirer ardemment. Il brûle d'être à Rome, afin d'en recevoir Du maître qu'il s'y donne et l'ordre et le pouvoir, CORN. Sertor. I, 2. Elle brûle d'envie de revenir à Paris, SÉV. 13. C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de ré-

pandre, RAC. Iphig. II, 5. Vous brûlez que je ne suis partie, ID. ib. II, 5. Mais je vois que déjà vous brûlez de me suivre, ID. Athal. IV, 3. Il brûlait d'impatience de retrouver Mentor, FÉN. Tél. XXII. Voici cet étranger Que vos tristes soupçons brûlaient d'interroger, VOLT. Mérope, II, 4. Et du peuple et des grands la colère insensée Brûlait de le punir de sa faveur passée, ID. OEDipe, I, 3. Peuple accablé de ta tristesse, Tu n'as plus celui qui sans cesse brûlait de zèle pour ta loi, MALFIL. Ode, Èlie enlevé aux cieux. Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice, Et je brûle qu'un noeud d'amitié nous unisse, MOL. Mis. I, 2. || 15^e Le tapis brûle, se dit à certains jeux de cartes pour avertir qu'un des joueurs a oublié de mettre au jeu. || A certains jeux d'enfants, brûler, se dit pour être tout près de l'objet qui est caché et que l'un des joueurs cherche. || Perdre la partie pour avoir fait trop de points. J'ai brûlé, j'ai deux points de trop. || 16^e Se brûler, v. refl. Sardanapale se brûla lui-même avec ses femmes. || Fig. Se brûler à la chandelle, se jeter dans le péril en s'abandonnant à de trompeuses apparences. Locution prise des paillons qui le soir viennent effectivement se brûler à la chandelle. || Se brûler à la jambe, au pied, être atteint par un corps très-chaud. || 17^e Se dessécher. Si on néglige ce premier âge, les enfants deviennent ardents et inquiets pour toute leur vie; leur sang se brûle, les habitudes se forment, FÉN. XVII, 43. || Proverbe. Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle, c'est-à-dire il y a des gens qui ne veulent pas reconnaître les bons offices qu'on leur rend.

— HIST. XII^e s. Sicume fus [feu] chi brulle la selve, e sicume flamme brullant les monz, Liber psalm. p. 118. || XIII^e s. Brulle mes reins et mon cuer de la flambe du Saint esprit, Psautiir, f° 33. || XIV^e s. Mucius ha mis sa destre dedens le feu, et, comme se il eust le courage hors du sens, il la brula, ardi et grilla, BERCHEURE, f° 32, recto. || XV^e s. Et de grace que le poure brullé [le pauvre homme dont la maison avait été brûlée] Retenue ait et confirmation [de sa pension], E. DESCH. Supplication au roi. || XVI^e s. [Il] Rendoit ma muse lente, Bien qu'elle fust bruslante De s'offrir à vos yeux, DUBELL. III, 12, recto. Didon se brusle, et de son mal enclos Jà la fureur luy saccage les os, ID. IV, 9, recto. O la fureur d'une bruslante rage, Qui maintenant transporte mon courage! ID. IV, 17, recto. Qui contrefaict ce Tantale mourant Bruslé de soif au milieu d'un torrent, ID. VII, 27, verso. Nous brulons le village, c'est à dire que nous faisons semblant d'estre fourriers; nous nous mettons de deux ou trois logis tout en un pour avoir argent des autres, D'AUB. Fœn. III, 4. De trop près se chauffe qui se brusle, cotgrave. Les criminels se viennent bruler à la chandelle, comme on dit en commun proverbe, H. EST. Apol. d'Hér. p. 147, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. Bourguig. brelai; provenç. bruslar; ital. brustolare. Il y a dans l'ancien espagnol uslar, brûler, qui suppose un bas-latin ustulare, fréquentatif formé de ustum, supin de urere, brûler. Ustulare se retrouve dans l'italien br-ustolare, le provençal br-uslar, le français br-usler. Reste à expliquer br; Diez le rattache au latin per, dans perustus, brûlé tout à fait, d'où perustulare contracté en brustulare. M. Chavée, voulant éviter le changement du p en b, y voit le préfixe ber, bar ou bre, qui a un sens péjoratif: brûler à mal, brûler tout à fait.

BRÛLERIE (bru-le-rie), s. f. Fabrique d'eau-de-vie.

— ÉTYM. Brûler.

BRÛLE-TOUT (bru-le-tou), s. m. Sorte de bougeoir court, garni d'un rond qui fait bobèche, et surmonté d'une pointe sur laquelle on fiche le bout de bougie à brûler. || Au plur. Des brûle-tout.

— ÉTYM. Brûler, tout.

BRÛLEUR, EUSE (brûleur, eû-z'), s. m. et f. || 1^e Incendiaire. Ce passage pensa rompre notre entretien; car je fus sur le point d'éclater de rire de la bonté et douceur d'un brûleur de grange, PASC. Prov. 8. || Être fait comme un brûleur de maisons, être mal vêtu, avoir les vêtements en désordre. || 2^e Fabricant d'eau-de-vie.

— HIST. XVI^e s. Il fit brusler le temple des reformez avec telle ardeur que trois des brûleurs y furent consumez, D'AUB. Hist. I, 138. Tous en ordre comme brûleurs de maisons, RAB. Pant. IV, 41.

— ÉTYM. Brûler.

† BRÛLIS (bru-li), s. m. || 1^e Terme d'eaux et forêts. Partie de forêt incendiée. || 2^e Terme d'agriculture. L'action de brûler ce qui est à la surface d'un champ

pour le fertiliser et le débarrasser. Le brûlis sur place des siliques de colza.

— HIST. xv^e s. Quand ce vint le lendemain que le feu fut estainct, le roy alla veoir le brûlis qui avoit bien demi lieue de l'é, *Perceforest*, t. II, f° 4, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brûler*.

BRÛLOT (bru-lo); le *t* ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel *ls* se lie : les bru-lo-z ennemis; brûlots rime avec faux, travaux, repos, etc.), s. m. || 1^e Terme de marine. Bâtiment chargé de matières inflammables et explosives, et destiné à porter l'incendie et la destruction. Je fis une faute que personne n'a remarquée; je ne pensai point à placer mes brûlots à la tête de la ligne des vaisseaux; si j'ayais pris cette précaution, j'aurais assurément brûlé quelque pavillon ennemi, *Mémoires de Villette*, en 1690, dans JAL. || 2^e Fig. Homme de parti disposé à tout risquer. || 3^e Morceau très-poilé et très-salé. || 4^e Eau-de-vie brûlée avec du sucre. || 5^e Synonyme de brûle-gueule. || 6^e Nom donné à des insectes qui, se trouvant dans l'herbe, s'attachent aux jambes de ceux qui y marchent. || 7^e Sorte de polissoir à l'usage du fabricant de glaces.

— ÉTYM. *Brûler*.

† **BRÛLOTHÉR** (bru-lo-tié), s. m. Terme de marine. Marin qui monte et dirige un brûlot.

— ÉTYM. *Brûlot*.

BRÛLURE (bru-lu-r'), s. f. || 1^e Lésion plus ou moins grave produite sur une partie vivante par le feu, par un corps très-chaud ou par une substance corrosive. La première chose à faire en cas de brûlure, c'est d'y appliquer de l'eau froide. La brûlure que cette lampe m'a faite, LA FONT. *Psyché*, I, p. 444. || Onguent pour la brûlure, onguent qu'on met sur les brûlures; et, figurément, remède, ressource contre les inconvénients et les maux. Les protestants n'ont pas trouvé d'onguent pour la brûlure, BÉRANG. *Miss.* || 2^e Action de brûler. Est-il vrai que la flotte russe ait brûlé toute la flotte turque dans le port de Lemnos? Le commerce de Marseille ne souffre-t-il pas un peu de toutes ces brûlures et de tous ces ravages? VOLT. *Lett. Audibert*, 2 oct. 1771. || Rare en ce sens. || 3^e Terme d'agriculture. Maladie des plantes consistant tantôt en un desséchement de l'écorce qui se soulève et se fendille sous l'influence du soleil ou de l'eau congelée, tantôt en une altération des bourgeons et des jeunes pousses, qui deviennent noirs subitement. La brûlure se nomme brouissure, quand elle frappe les céréales. || 4^e Maladie des moutons.

— HIST. xv^e s. St Paul ne défend pas seulement l'impudicité externe, mais aussi la brûlure intérieure du cœur, CALV. *Institut.* 1022.

— ÉTYM. *Brûler*.

† **BRUMAILLE** (bru-mâ-l'), ll mouillées), s. f. Terme de marine. Sorte de brouillard peu épais.

— ÉTYM. *Brume*.

BRUMAIRE (bru-mê-r'), s. m. Le deuxième mois du calendrier républicain, commençant trente jours après l'équinoxe d'automne (du 23 octobre au 21 novembre). || Dix-huit brumaire, coup d'Etat de Bonaparte, qui fut ainsi nommé parce qu'il se fit le dix-huit brumaire, et qui eut pour résultat de renverser la République et d'y substituer le pouvoir d'un seul; et, par extension, coup d'Etat de même nature, c'est-à-dire qui renverse un gouvernement de discussion et y substitue un pouvoir absolu.

— ÉTYM. *Bruma*, solstice d'hiver, hiver (voy. BRUME).

BRUMAL, ALE (bru-mal, ma-l'), adj. D'hiver; qui appartient à l'hiver. Plante brumale. Peu usité en général, et inusité au pluriel masculin.

— ÉTYM. Voy. BRUMAIRE.

† **BRUMASSER** (bru-ma-sé), v. impers. Terme de marine. Il brumasse, l'atmosphère est chargée d'un léger brouillard.

— ÉTYM. *Brume*.

BRUME (bru-m'), s. f. Brouillard, surtout en parlant des brouillards de mer. Les brumes épaisse qui règnent dans les mers des régions arctiques. Toujours plane une brume Sur cette mer.... v. HUGO, *Orient*. 4. || Brume sèche, brouillard qui ne dépose aucune humidité. || Fig. et poétiquement. Si quelque brume obscurcit votre aurore, leur disait-on, attendez le soleil, BÉRANG. *Suicide*. || Proverbe. Dans la brume tout le monde est pilote, c'est-à-dire, quand personne n'en sait plus que les autres, personne ne peut prendre la direction, et aussi dans le désordre tout le monde ordonne.

— HIST. xiv^e s. Si que ces tempêtes cesserent, Mais tels brumes i engendrerent, Telz ordures et telz

fumées, Qui ne furent gueres amées, MACHAULT, p. 72. || xvi^e s. Sept jours devant et sept jours après brume [le solstice d'hiver], jamais n'y ha sus mer tempestie, RABEL, dans LACURNE SAINTE-PALAYE. Cela estoit au temps de la brume, environ le quatorzième decembre, au solstice hyernal, lorsque le soleil est au tropic du capricorne, *Alector roman*, p. 75, dans LACURNE SAINTE PALAYE.

— ÉTYM. Provenç. *bruma*; catal. *broma*; espagn. et ital. *bruma*; walaque, *brumé*, givre; bas-bret. *brumen*, brouillard; de *bruma*, solstice d'hiver, hiver (les étymologues latins tirent *bruma* de *brevissima*, *brev-u-ma*, le jour le plus court). On conçoit comment *bruma*, l'hiver, a donné son nom à la brume. Déjà dans les Gloses d'Isidore *brumosus* se trouve avec le sens de pluvieux.

† **BRUMÉ**, ÉE (bru-mé, mée), adj. Terme de pêche. Morue brumée, morue couverte d'une poussière brune.

— ÉTYM. *Brume*, par métaphore.

† **BRUMER** (bru-mé), v. impers. Terme de marine. Il brume, le temps est plus ou moins chargé de brume.

— ÉTYM. *Brume*.

BRUMEUX, EUSE (bru-meù, meù-z'), adj. Couvert de brume, de brouillard. Temps brumeux.

— ÉTYM. *Brume*; provenç. *brumos*.

BRUN, **BRUNE** (brun, bru-n'; l'n ne se lie pas: brun ou blond, dites: brun ou blond; si brun se trouvait devant son substantif, ce qui n'arrive presque jamais, l'n se lierait: un brun n-Allemand, brun ayant le son du nom de nombre *un*; au plur. l's se lie: bruns et blonds, dites: brun-z et blonds), adj. || 1^e Qui est d'une couleur de châtaigne foncée tirant sur le noir. || Invariable dans les locutions de ce genre: des étoffes brun foncé. || La couleur brune. Cette étoffe est d'un beau brun. || Brun de montagne, terre d'ombre. Brun rouge, ocre dont on se sert dans la peinture. || 2^e Familièrement. Il commence à faire brun, la nuit viennent. || S. f. La brune, le moment du jour où il commence à faire brun. Les heures s'envolaient; et l'aurore et la brune se retrouvaient toujours dans ce chemin perdu, A. DE MUSSET, dans le *Dict. de DOCHÉZ*. || À la brune, sur la brune, loc. adverb. Au déclin du jour. Un petit laquais était sorti sur la brune, HAMILT. *Gramm.* 9. Hier au soir, sur la brune, Un chat-huant s'en vint votre fils enlever, LA FONT. *Fabl.* ix, 4. Avant-hier, advint que de fortune Je rencontrai ce Guignard sur la brune, VOLT. *Hypocr.* || 3^e En parlant du teint et des cheveux, qui offre une légère nuance de noir. J'ai le teint brun, mais assez uni, le front élevé, LA ROCHEF. *Portrait*. || Substantivement, personne qui a le teint et les cheveux bruns. Un brun. Une brune. Une petite brune vive et piquante, J. J. ROUSS. *Em.* v. Plus d'un brun à large poitrine, BÉRANG. *Grég.* En secret un brun m'accompagne; Tout se découvre; adieu mon roi, ID. *Cartes*. || Aller de la brune à la blonde, être inconstant dans ses amours.

— HIST. xi^e s. Neirs les chevels [cheveux] il ot et auques bruns, Ch. de Rol. CCLXXIX. Dreites ces hantes, luisant cil espié brun [poli], ib. LXXX. [Il] fier Charlemagne sur l'haume d'acier brun, ib. CCLXHI. || XII^e s. [Cheval] baucent ou brun, RONC. p. 433. E un suen escuier n'i volt il oublier, Rogier de Brai, un brun, un prode bachelier, Th. le mart. 48. || XIII^e s. Et li bruns airs esclaircis Par la lune.... ANC. *Poësies miss.* f° 357, col. 3, dans LACURNE STE-PALAYE. C'estoit en hiver, et faisoit brun et noir, LOUIS XI, *Nouv.* LIII. Faute de blanc pain faict aulcunes fois manger le brun, PERCEFOREST, t. VI, f° 76, dans LACURNE STE-PALAYE. || XVI^e s. Voyant cette fille assez belle, pour une claire brune, MARG. *Nouv.* LIII. Se doutant bien que les ennemis, sur le soir, quand il commencerait à faire brun, se retireroient à la file un à un, AMYOT, *Philop.* 24. Je veux mourir pour le brun de ce teint, RONS. 27.

— ÉTYM. Provenç. *brun*; espagn. et ital. *bruno*; de l'anc. haut allem. *brün*; allem. mod. *braun*. Le sens radical de *brun* est brûlé (voy. BRUNIR). + **BRUNÂTRE** (bru-nâ-tr'), adj. Tirant sur le brun.

— ÉTYM. *Brun*, et la désinence dégradative *âtre*.

† **BRUNE** (bru-n'), s. f. Terme de pêche. Poisson du genre des labres.

BRUNELLE (bru-nè-l'), s. f. Terme de botanique. Genre de la famille des labiacées. La brunelle commune et la brunelle à grandes fleurs sont les deux espèces les plus répandues. On dit aussi prunelle.

BRUNET, **ETTE** (bru-nè, nè-t'), s. m. et f. || 1^e Petit brun, petite brune. Autant qu'une plus blanche il aime une brunette, RÉGNIER, *Sat.* VII. || 2^e Brunet, s. m. Espèce de merle. || 3^e Brunette, s. f. Espèce de bécasseau. || 4^e Anciennement, brunette, petite chanson tendre et d'un goût naturel et délicat.

— HIST. XII^e s. La dameiselle ot non Lunete, Et fu une avenanz brunete, CHRESTIEN DE TROIES dans HOLLAND, *Chrestien de Troies*, p. 75. || XIII^e s. Car ausinc bien sunt amoretes Sous buriaus comme sous brunetes [étoffe fine presque noire], la Rose, 4348. Desous le front sont li sorcil Brunet et estroit et soutil, Bl. et Jeh. 263. Prenez garde à celui qui chanta cest motet; S'avoie à faire ami, le feroie brunet, Salut d'amors, JUBINAL, t. II, p. 239. || XV^e s. Si fut enfant.... de joyeux visage, un peu sur le brunet et assez coulé, Boucq. I, ch. 2. J'achateray, ou gris, ou verd, Et pour un blanchet, Guillemette, Me faut trois quartiers de brunette, Patelin. || XVI^e s. Allez moy, douce, plaisant brunette, MAROT, III, 419. La brunete Marguerite, ID. III, 435. J'aime la blanche et j'aime la brunette, YVER, p. 627.

— ÉTYM. Diminutif de *brun*; bourguig, *breugnotte*.

1. **BRUNI**, IE (bru-ni, nie), part. passé. || 1^e Rendu brun. Un teint brun par le soleil. || 2^e Poli. Or brun. Et toute son armure, emblème de malheur; Était de fer brun, sans or et sans couleur, GUIBERT, *Bourbon*, IV, 9.

2. **BRUNI** (bru-ni), s. m. Terme d'orfèvrerie. Le poli, par opposition au mat.

— ÉTYM. *Brunir*.

BRUNIR (bru-nir), v. a. || 1^e Rendre brun. Mais déjà l'ombre plus épaisse Tombe et brunit les vastes mers, LAMART. *Méd.* I, 21. || Peindre en brun. Faire brunir une voiture. || Brunir de l'acier, signifie quelquefois faire subir à l'acier une préparation qui le rende plus brun. || V. n. Devenir brun. Il a brun. || Se brunir, v. refl. Devenir brun. || 2^e Rendre brillant par le poli. Brunir de l'or, de l'argent. || Sau-poudrer de gypse calciné la baudruche destinée à recevoir l'or battu. || Terme de vénérerie. Se dit du cerf, frottant son bois pour le dépouiller de la peau morte. Ce cerf brunit son bois. || 3^e Se brunir, v. refl. Devenir brillant. Cette sorte d'or se brunit mieux.

— HIST. XI^e s. Franceis i fierent des espiez brunnissans, Ch. de Rol. CXXIII. || XII^e s. Toz vos images [je] fis faire d'or brun, RONC. p. 444. || XIII^e s. Que nuls ne puise nulles vieilles euvres reparer ne brunir, ne vendre pour nues, sus peine de perdre les, Liv. des mét. 101. Quiconques est fremailliers de laton, et il fasse oeuvre qui ne soit bruntie que d'une part, si comme de fermaus rons, celle oeuvre n'est mie souffisans, ib. 96. Cilz deux lieux sont faiz à pugnir Tous ceulx qui faillent à venir À ces mens souverains ensemble, Qui pevent blanchir et brunir. Tout homme.... J. DE MEUNG, Trés. 532. || XIV^e s. Du la mache [massue] de fer le ferri li marchis, Par dessore le hiaume, qui bien estoit burnis, Baud. de Seb. IV, 158. || XVI^e s. Comme un myroir par son lustre bruny, Monstre.... J. MAROT, V, 200. L'esprouvette, estant sur l'os, glisse comme sur quelque chose brunie et polie, PARÉ, XI, 22. Il [amour] fit son trait de ton œil brunissant, RONS. 73.

— ÉTYM. *Brun*; Berry, *brunezir*; provenç. *brunir* et *bornir*; espagn. *brunir*, *bronir*; ital. *brunire*; moyen-allem. *brinnen*, rendre brillant. Dans l'ancien haut-allemand *brún* signifie à la fois brun et brillant; ancien scandinave, *bruni*, incendie, feu. On conçoit comment le même radical a pu donner *brun*, ce qui est noirci par feu, et *brunir*, rendre brillant comme le feu, d'où polir.

† **BRUNIS** (bru-ni), s. m. Terme de métier. L'efet du brun.

— ÉTYM. *Brunir*.

BRUNISSAGE (bru-ni-sa-j'), s. m. Action de brunir, de polir.

— ÉTYM. *Brunir*.

BRUNISSEUR, EUSE (bru-ni-seur, seu-z'), s. m. et f. Celui, celle qui brunit les ouvrages d'or et d'argent.

— HIST. XV^e s. L'espée estoit plus clere et plus luyante que s'elle venoit des mains du brunisseur, PERCEFOREST, t. VI, f° 51, recto, col. 2, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brunir*.

BRUNISSOIR (bru-ni-soir), *s. m.* Outil qui sert à brunir les ouvrages d'or et d'argent.

— ÉTYM. *Brunir*.

BRUNISSURE (bru-ni-su-r'), *s. f.* || 1^e Terme de teinturier. Action de brunir par la teinture les nuances des étoffes. || 2^e Le poli d'un ouvrage qui a été bruni; l'art du brunisseur. || Terme de vénérerie. Poli des têtes de cerf, lorsque l'animal les a brunies.

— ÉTYM. *Brunir*.

† **BRUNITURE** (bru-ni-tu-r'), *s. f.* Terme de teinturier. Substance pour donner aux couleurs une teinte plus foncée; cette opération même.

— ÉTYM. *Brunir*.

† **BRUNNICHIE** (bru-nni-kie), *s. f.* Terme de botanique. Sorte de liane.

† **BRUNOIR** (bru-noir), *s. m.* Sorte de merle du cap de Bonne-Espérance.

† **BRUNONIE** (bru-no-nie), *s. f.* Terme de botanique. Genre de plantes de l'Australie.

† **BRUNOYER** (bru-no-ié), *v. n.* Avoir une teinte brunâtre, tirer sur le brun.

— HIST. XIII^e s. L'espée trait [il tire], dont li aciers burnoie, AUDEFR. LE BASTARD, *Romancero*, p. 30. || XVI^e s. Il y avoit un pauvre chaudronnier qui cherchoit logis; mais pour ce qu'il bruneoit, il ne pouvoit voir de chemin, joint qu'il avoit negé, *Moyen de parvenir*, p. 389, dans LACURNE SAINTE-PALAYE.

— ÉTYM. *Brun*. Ce verbe est fait comme *verdoyer*.

† **BRUSC** (brusk), *s. m.* Nom vulgaire d'une espèce de bruyère.

— HIST. XVI^e s. Le romarin, le brusc, les sermens de vigne, le jenest, o. DE SERRES, 486. Suzeaux, bouis, genevres, caddes, houx, bruscs ou houssons, ID. 785. Brusc autrement dit housson, ID. 968.

— ÉTYM. Provenç. *brus*, bruyère; espagn. et ital. *brusco*; du latin *ruscum*, *rucus*, fragon épineux. L'épenthèse du *b*, ici manifeste, est un appui à l'opinion qui tire *bruit* de *rugitus*.

BRUSQUE (bru-sk'), *adj.* || 1^e Qui a une rudesse mêlée de promptitude. Homme brusque. Ton brusque. Style brusque. Dans vos brusques chagrins je ne puis rien comprendre, MOLIÈRE, *Misanthrope*, I, 4. Il a le repart brusque et l'accueil loup-garou, ID. *Ec. des maris*, I, 6. On voit des gens brusques, inquiets, qui, bien qu'oisiés et sans aucune affaire qui les appelle ailleurs, vous expédient, pour ainsi dire, en peu de paroles et ne songent qu'à se dégager de vous, LA BRUY. 5. || 2^e Soudain, que rien ne prépare. Brusque départ. Prenant de brusques résolutions. Une brusque repartie. Une brusque attaque d'apoplexie. Quels sentiments contraires Par un brusque passage ont fait dans votre cœur à la sécurité succéder la terreur? LEMERC. *Brueh*, II, 4.

— HIST. XVI^e s. Et, pincetant sur les chanterelles de son luth obéissant une mesure plus brusque, poursuivit en ces termes, YVER, p. 526. Celuy qui a esté attaict au vif et deschiré d'une remonstrance, si on le laisse ainsi tout brusque, enflé et esmeu de cholere, il est puis après difficile à remettre, AMYOT, *Comment disc. le flatteur de l'ami*, 63. On cache dessous les couleurs brusques et mornes, et met-on au dessus les guayes et claires, ID. *De la tranq. d'âme*, 31. Petit vin, brusc, rude et aspre, PARÉ, XXV, 27. J'ay d'une ardante et brusque fantaisie, Dès la mammelle, aimé la poësie, RONS. 680. Il est très brave et vaillant et brusq; jamais il ne refusa combat, BRANTÔME, J. A. Doria. Cingar tenoit un voulge [sorte d'arme] en main, et sur le cul avoit une large dague, faisant bien le brusc avec un grand pennache qui voltigeoit sur son bonnet, et ne regardant que de travers, MERLIN COCCAÎE, t. I, p. 175, dans LACURNE SAINTE-PALAYE. Ainsi que le diamant brusque [non poli], PASQUIER, *Rech.* III, p. 259, dans LACURNE.

— ÉTYM. Espagn. et portug. *brusco*, de mauvaise humeur, emporté; ital. *brusco*, aigre, âpre. Le mot est italien et d'origine incertaine. Diez y voit l'ancien haut allemand *bruttisc*, contracté en *brutt'sc*, sombre, colère. D'autres le rapportent au celtique : gaél. *brisg*; kymri, *brysg*; bas-bret. *bresg*, vif, prompt. Enfin on peut croire qu'il est d'origine latine et que, tenant à *bruscolo*, brin de paille, *brusca*, brosse, *bruscia*, épine, broussailles, il se rapporte à *brusco* (voy. BRUSC); le sens du radical serait piquant, d'où *brusco*, aigre, âpre.

BRUSQUE, ÉE (bru-ské, ské), *part. passé*. || 1^e Rudoyé. Cet employé brusqué par son supérieur. || 2^e Pressé, hâté. Une aventure brusquée.

BRUSQUEMBILLE (bru-skan-bi-l'), *ll* mouillées), *s. f.* Jeu de cartes qui peut se jouer à deux, trois, quatre ou cinq personnes. || À ce jeu, nom des as ou des dix. L'as est la brusquembille supérieure.

— ÉTYM. Mot qui paraît formé de *brusque* par quelque dérivation plaisante. Il y a eu un comédien bouffon du nom de *Brusquembille*, *Hist. du Th. fr.* t. IV, p. 437.

BRUSQUEMENT (bru-ske-man), *adv.* D'une manière brusque. Il lit; et se tournant brusquement par la place.... RÉGNIER, *Sat.* VIII. Je lancai un peu trop brusquement mon foudre contre un philosophe, D'ABLACOURT, *Lucien*, t. I, dans RICHELET. || Charger brusquement l'ennemi, le charger sans qu'il ait le temps de se reconnaître.

— HIST. XVI^e s. Le quel brusquement entrant, RAB. *Pant.* III, 43. Voy-tu cestuy-là qui se promene si brusquement? DESPER. *Cymbal.* 400.

— ÉTYM. *Brusque*, et le suffixe *ment*.

4. **BRUSQUER** (bru-ské), *v. a.* || 1^e Avoir, à l'égard de quelqu'un, un langage brusque, un ton brusque. Pour peu que j'eusse parlé, je n'aurais pu m'empêcher de le brusquer, MONTESQ. *Lett. pers.* 48. Les ministres du roi (Sully entre les autres) ne furent point d'avis qu'on brusquât ce jeune imprudent, ANQUETIL, *Ligue*, III, 470. On ne saurait lui dire une parole qu'il n'éclate tout d'un coup et qu'il ne vous brusque sans modération et sans ménagement, BOURD. *Pensées*, t. II, p. 240. || Absolument. Il semble toujours commander et brusquer, DIDER. *S. l. caract.* || 2^e Presser, hâter. C'était le moment de brusquer l'entreprise. Brusquer la victoire. || Brusquer la fortune, chercher fortune et principalement la chercher par des moyens prompts et hasardeux. En différents pays j'ai brusqué la fortune, Sans que Pon ait de moi reçu nouvelle aucune, REGNARD, Ménechmes, I, 2. Ce furent les Anglais et les Hollandais qui brusquèrent fortune, DES FONT. *Mém. de Trév.* 1724. || Brusquer une affaire, la faire vite et avec peu d'examen. J'avais un voyage en tête à brusquer dont je parlerai tout à l'heure, ST-SIM. 41, 222. || Familièrement. Brusquer l'aventure, prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut arriver. || Terme de théâtre. Brusquer un dénouement, l'amener sans préparation. || Terme militaire. Brusquer une place de guerre, essayer de l'emporter par un coup de main. || 3^e Surprendre en violentant. Nous avons, pour ainsi dire, brusqué la nature en amenant dans nos climats des chevaux d'Afrique ou d'Asie, nous avons rendu méconnaissables les races primitives de France, BUFF. *Cheval*. || Brusquer les dés, jeter les dés vivement et tout d'un coup. Le joueur qui pouvait, par un art illusoire, flatter ou brusquer les dés selon l'occasion, MONTESQ. *Correspondance*, 4.

— HIST. XVI^e s. Il se trouva 200 italiens etc....tuez, qui s'escartoient par les villaiges deca de-là, brusquant fortune et leurs commoditez, par troupes, CARL. V, 6.

— ÉTYM. *Brusque*; Berry, *bruquer*, heurter, choquer. Dans l'historique, *brusquer* a le sens de chercher, proprement aller par les broussailles; ce qui tend à confirmer l'étymologie latine indiquée pour l'italien *brusco* (voy. BRUSQUE). Bouhours remarque que l'emploi de *brusquer* dans le sens de rudoyer est récent, et que sans doute, du discours familier, il ne tardera pas à passer dans les livres; cela est en effet arrivé.

† 2. **BRUSQUER** (bru-ské), *v. a.* || 1^e Terme de marine. Chauffer un navire pour le caréner. || 2^e Terme de cuisine. Brusquer une volaille, la passer à la flamme après l'avoir plumée. || On dit aujourd'hui plus souvent la flamber.

— ÉTYM. Anc. catal. *bruscar*, passer à la flamme; ital. *bruscare*, de *brusco*, brusc (voy. BRUSC), brousse, à cause de la flambée que l'on fait avec les broussailles; étymologie qui vient en confirmation de celle qui a été donnée pour *brusque*.

BRUSQUERIE (bru-ske-rie), *s. f.* || 1^e Caractère d'une personne ou d'une chose brusque. || 2^e Action, discours brusque et offensant. Le maréchal de Joyeuse, qui ne se communiquait à personne et à qui il échappait des brusqueries fréquentes, ST-SIM. 29, 83.

— ÉTYM. *Brusquer*.

† **BRUSQUET, ETTE** (bru-ské, ské-t'), *adj.* Un peu brusque. || Substantivement, nom de chien. Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous? MOL. *Festin*, IV, 3. || Proverbe. À brusquin brusquet, c'est-à-dire, à celui qui parle d'une manière désobligante, on répond sur un ton semblable. || Aussi chanceux que le chien à Brusquet, se

dit d'une personne à qui rien ne réussit; le chien de Brusquet n'alla qu'une fois au bois, et le loup le mangea.

— ÉTYM. Diminutif de *brusque*.

† **BRUSSOLE** (bru-so-l'), *s. f. plur.* Terme de cuisine. Sorte de farce ou de ragout.

— ÉTYM. C'est peut-être, avec un *b* épenthétique, une forme de *rissolle*, autrefois *roissole*.

BRUT, BRUTE (brut', bru-t'); le *t* se prononce au masculin, même devant un mot commençant par une consonne; il se prononce aussi au pluriel: des esprits brut'), *adj.* || 1^e Qui n'a rien que de grossier et d'informe, en parlant des animaux. De tous les quadrupèdes, le cochon paraît être l'animal le plus brut, BUFF. *Cochon*. C'est ainsi que devaient naître [de la terre et de l'eau] ces âmes vivantes d'une vie brute et bestiale [les bêtes], BOSS. *Hist.* II, 4. || 2^e Fig. Sans culture, sans éducation, sans politesse. Un homme, un caractère brut. || Familièrement. C'est une bête brute, une personne stupide. || 3^e Qui est dans son premier état, avant toute main-d'œuvre. Matière brute. Vous avez merveilleusement bien taillé et admirablement mis en œuvre ces pierres que je vous avais envoyées toutes brutes, VOIT. *Lett.* 126. Nous avons encore du plaisir, lorsque nous voyons un lieu brut et champêtre, MONTESQ. *Gout, Cur.* || Terrain brut, terrain qui n'a pas encore été cultivé. || Fig. L'éducation qui d'ordinaire dans les autres hommes embellit ou cultive un fonds encore brut ou ingrat.... MASS. *Villeroy*. || En termes d'histoire naturelle, corps bruts, les minéraux, par opposition aux corps organisés (végétaux et animaux). || 4^e Terme de finance, d'agriculture, d'exploitation, etc. Produit brut, la totalité d'un produit avant la déduction des frais. || Recette brute d'un spectacle, d'un concert, tout ce qui a été reçu à l'entrée de la salle. || 5^e Qui n'est qu'à l'état d'ébauche. Cette statue est encore brute. || 6^e Patente brute, voy. PATENTE. || 7^e S. m. Cela nous prouve que la nature ne tend pas à faire du brut, mais de l'organique, BUFF. *Animaux reprod.* || 8^e Adverbiallement. Ce bouquet de sucre pèse brut cent kilogrammes, c'est-à-dire en comprenant dans le poids le fût et l'emballage.

— REM. Plusieurs bons auteurs ont écrit, avec un e final, *brute* au masculin comme au féminin. Que lui reviendrait-il de ces brutes ouvrages? VOLT. *De la liberté*. Moi! complaire à ce peuple, aux monstres de Scythie, à ces brutes humaines pétris de barbarie! ID. *Scyth.* V, 4. Il n'y a aucune raison pour ne pas imiter, en poésie, cet exemple.

— HIST. XIV^e s. Il souffri que l'en li bailla le surnom de Brutus, pour ce que il se portoit à guise d'une beste brute, BERCHEURE, f° 26, recto. || XVI^e s. Les choses estoient encore brutes et très incertaines.... MÉM. s. *Du G. ch.* 19. J'ay veu autrefois parmy nouz des hommes amenez par mer de lointain pais, desquels parce que nous n'entendions aucunement le langage.... qui de nous ne les estimoit et sauvaient et brutes! MONT. II, 178. Le capitaine de l'île d'Ischie advertit par trois volées de canon que la mer estoit brute; ils usent de ces mots pour dire qu'il y a des corsaires en mer, BRANTÔME, *Cap. estrang.* t. II, p. 62, dans LACURNE.

— ÉTYM. Provenç. *brut*; espagn. et ital. *bruto*, brutte, et *brutto*, laid; du latin *brutus*, lourd, pesant, stupide.

BRUTAL, ALE (bru-tal, ta-l'), *adj.* || 1^e Tenant de la brute. Il y a tant de gens qui se laissent entraîner à leurs appétits brutaux, DESCARTES. Les pauvres.... au fond de leurs demeures champêtres, vivant au gré d'un instinct brutal et à peine encore hommes, MASS. *Villars*. || 2^e Grossier, violent, en parlant des personnes ou des choses. Leur brutale vertu veut qu'on s'estime heureux.... CORN. *Hor.* IV, 4. Tel porte jusqu'aux cieux leur vertu sans égale, Et tel l'ose nommer sacrilège et brutale, ID. *Hor.* III, 2. Il fallut satisfaire à son brutal désir, ID. *Rodog.* II, 3. Apprenez en deux mots leur brutale insolence, ID. *Poly.* III, 2. Qui le pourrait croire, si l'expérience ne nous faisait voir qu'une erreur si stupide et si brutale [l'idolâtrie] n'était pas seulement la plus universelle mais encore la plus enracinée et la plus incorrigible parmi les hommes? BOSS. *Hist.* II, 3. Ils se sont laissés aller à des actions brutales, ID. *Loi de Dieu*. Qu'en un lâche silence Phèdre ensevelirait ta brutale insolence, RAC. *Phèd.* IV, 2. Dites-lui [au roi] que, toute la nuit, ses satellites étrangers, gorgés d'or et de vin, ont prédit, dans leurs chants impies, l'asservissement de la France, et que leurs vœux brutaux invoquaient la destruction de l'Assemblée nationale, MIRAB. *Coll.* t. I, p. 323. Nos brutales perfidies, MALH. III, 2. Ce n'était pas de ces con-

quérants brutaux et avares qui ne respirent que le pillage, BOSS. *Hist.* III, 6. || 3^e S. m. Bête. Sauve-moi des lions, sauve-moi des licornes, Et de tous les brutaux pleins de rage et d'erreur, RAC. *Psaum.* 24. Inusité aujourd'hui en ce sens. || Celui qui a une violence grossière, qui est livré à des passions brutales, qui manque de savoir-vivre. Je ne serais pas surpris de l'extrême vaillance d'un brutal qui ne connaît ni le plaisir ni les douleurs, MÉRÉ, dans BOUHOURS, *Nouv. Rem.* La licence effrénée de ces brutaux avait rendu le nom des Macédoniens odieux, VAUGEL. dans BOUHOURS, ib. La fortune avec toute sa puissance ne pourra jamais apprivoiser un brutal et polir la rudesse des mœurs, BALZ. dans BOUHOURS, ib. La conquête de l'Egypte se fit par Cambuse; ce brutal ne survécut guère à Smerdis, son frère, qu'un songe ambigu lui fit tuer en secret, BOSS. *Hist.* I, 8. || Populairement, homme qui bat, qui maltraite. || En langage de soldat, le brutal se dit pour le canon.

— HIST. XVI^e s. Nous sommes acharnés à une vie brutale, laquelle est pire que mille morts, CALV. 235. Si on demande aux plus idiots, voire aux plus brutaux du monde, pourquoi c'est qu'ils vivent, ils n'osent pas simplement dire que ce soit pour boire et manger et dormir, id. 235. On ne peut pas discerner en quoi diffère l'âme de l'homme d'une âme brutale, id. *Inst.* 454. Quelle brutale stupidité! MONT. I, 72. L'ivrognerie, entre les autres, me semble un vice grossier et brutal, id. II, 42. Tout homme noble doit tant faire en ses jours que son nom ne se passe point en silence, comme le nom des brutaux [bêtes], FABRI, *Art de rhét.* liv. I, f° 81, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Brut*; provenc. et espagn. *brutal*; ital. *brutale*.

BRUTALEMENT (bru-ta-le-man), adv. Avec brutalité. Qui hait brutallement permet tout à sa haine, CORN. *Perthar.* I, 2. Reprenez tout ce sang de qui la lâcheté A si brutallement souillé la pureté, id. *Hor.* v, 4. Agamemnon déclare brutallement qu'il aime autant Briséis que son épouse parce qu'elle fait d'aussi beaux ouvrages, CHATEAUB. *Génie*, II, II, 42.

— HIST. XVI^e s. Vray est que telles gens arguent trop brutallement, ou plutost abusent de l'ignorance des hommes, CALV. *Inst.* 23.

— ÉTYM. *Brutale*, et le suffixe *ment*.

BRUTALISÉ, ÉE (bru-ta-li-zé, zée), part. passé. Maltraité. Cet apprenti brutalisé par son maître.

BRUTALISER (bru-ta-li-zé), v. a. Traiter quelqu'un durement, grossièrement. Si l'on vous brutalise, ext-ce ma faute à moi? REGNARD, *Ménechmes*, II, 5. || Mot du langage familier.

— ÉTYM. *Brutal*.

BRUTALITÉ (bru-ta-li-té), s. f. || 1^e Caractère de la brute. Ils ne vivent pas comme des hommes, mais comme des bêtes, en se laissant conduire à la brutalité de leurs appétits, BOUHOURS, *Nouv. rem.* Esprit lâche et grossier, quelle brutalité Te fait juger en moi tant de crédulité? CORNEILLE, *Héracl.* IV, 6. Un homme qui, avec une impétuosité de prévention, une raideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, MOL. *Mal. imag.* III, 3. || 2^e Férocité, violence. C'est gloire de passer pour un cœur abattu. Quand la brutalité fait la haute vertu, CORN. *Hor.* IV, 4. || 3^e Passion brutale. Assouvir sa brutalité. Quand Dieu voulut sauver la ville de Béthulie, il tendit, dans la beauté de Judith, un piège imprévu et inévitable à l'aveugle brutalité d'Holopherne, BOSS. *Reine d'Angl.* || 4^e Grossièreté, manque de savoir-vivre, de politesse. Il faut avouer, disait l'une d'entre elles, que les hommes d'aujourd'hui sont bien différents de ceux que nous voyions dans notre jeunesse; ils étaient polis, gracieux, complaisants; mais aujourd'hui je les trouve d'une brutalité insupportable, MONTESQ. *Lettres pers.* 59. || 5^e Action brutale. Combien de fois entreprit-il d'arrêter les efforts des ministres de l'impiété et les brutalités d'un peuple barbare par les seules armes de l'Évangile, qui sont la douceur, la patience et la charité? FLÉCH. *Panég.* II, p. 367. || Parole dure. Je suis las d'endurer ses brutalités.

— HIST. XVI^e s. Ils trouveront là mille sentences, lesquelles pour le moins resveilleront leur brutalité, CALV. *Inst.* 44.

— ÉTYM. *Brutal*; ital. *brutalità*.

BRUTE (bru-té), s. f. La bête considérée dans ce qu'elle a de plus éloigné de l'homme. || C'est une brute, se dit d'un homme qui n'a ni esprit ni raison. Peut-être eût-il passé pour une brute jusqu'à l'âge de raison, J. J. ROUSS. *Ém.* II.

— ÉTYM. Féminin de *brut*, avec bête sous-entendu.

† BRUTIER (bru-tié), s. m. Oiseau de proie, que quelques naturalistes ne croient pas différent du butor, et qui ne peut être dressé pour la chasse.

— ÉTYM. *Brut*.

† BRUTIFIER (bru-ti-fié), v. a. Abrutir. || Il ne s'écrit point, et ne se dit que dans le langage le plus familier.

— ÉTYM. *Brut*, et le suffixe *fier*, dérivé de *facere*, faire.

† BRUTUS (bru-tus'), s. m. Un brutus, se dit d'un républicain, en bonne et en mauvaise part.

— ÉTYM. *Brutus*, celui qui fut un des fondateurs de la république romaine et qui seignit d'être stupide (*brutus*) (voy. *BRUT*); et aussi le second *Brutus*, celui qui fut parmi les meurtriers de César.

BRUYAMMENT (bru-ia-man; plusieurs disent brui-ia-man), adv. Avec grand bruit. Louis, voici le temps de respirer les roses Et d'ouvrir bruyamment les vitres longtemps closes, v. HUGO, *Vox inter.* XIV.

— HIST. XVI^e s. Endormy des eaux roulantes Bruyantement doux coulantes, *Poésies de JAQ. TAUREAU*, p. 243, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Bruyant*, et le suffixe *ment*.

1. BRUYANT, ANTE (bru-ian, ian-t'); plusieurs disent brui-ian), adj. || 1^e Qui fait du bruit. Musique bruyante. Agrippine jouit de leur bruyant hommage, M. J. CHÉN. *Thib.* I, 4. Ainsi, bruyante abeille, au retour du matin, Je vais changer en miel les délices du thym, A. CHÉN. *Élég.* 4. Loin de ce médisant infâme, Qui de l'imposture et du blâme Est l'impur et bruyant écho, GRESSET, *Chartreuse*. || Terme de chasse. Vol bruyant, se dit du vol de la colombe. || 2^e Où il se fait du bruit. J'ai fui la ville aux muses si contraire; Sur les pavés poudreux d'un bruyant carrefour Les poétiques fleurs n'ont jamais vu le jour, A. CHÉN. *Élég.* 44. Fuyons leurs dieux, leurs mœurs et leurs bruyantes villes, VOLT. *Minos*, III, 4. || Un homme bruyant, un homme qui parle beaucoup ou qui parle d'une voix retentissante. Tous ces galants de cour dont les femmes sont folles, Sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs paroles, MOL. *Tartufe*, III, 3. C'est un des bons convives que nous ayons; son humeur est douce et vive, sa gaieté n'est point bruyante, VOLT. *l'Homme aux 40 écus*, Grande querelle.

— HIST. XIII^e s. Et li bruant [les torrents] de feilenie me troblerent; ce furent li Jui, qui, ausi comme aigue rade, courroient entour, *Psautiler*, f° 23. Et commencierent à gieter grosses pierres et bruians qui confondioient quanques elles ataignoient, *Chron. de Rains*, 37. De l'ost s'en est issus tout soavet amblant, Tout selon la riviere qui moult estoit bruant, Ch. d'Ant. III, 632. || XIV^e s. Il furent si espris du tonnoirre bruant, *Guescl.* 10433. || XV^e s. Une très belle, gente et jeune dame, et du quartier du pays où elle se tenoit, la plus bruyante, la plus mignonne et plus renommée, LOUIS XI, *Nouv. LXXXI*. || XVI^e s. Le diable vostre ennemi circuit comme un Lyon bruyant, cherchant quelcun à devorer, CALV. *Instit.* 445.

— ÉTYM. Participe présent du verbe *bruire*.

† 2. BRUYANT (bru-ian), s. m. Un des noms vulgaires du bruant jaune. || Bruyant-verdier, un des noms vulgaires du bruant commun.

— ÉTYM. Voy. BRUANT.

BRUYÈRE (bru-iè-r'), plusieurs disent brui-iè-r'), s. f. || 1^e Terme de botanique. Genre nombreux de la famille des éricacées. Les bruyères sont des arbres communs dans les montagnes et sur les terres incultes. Les bruyères ont un feuillage toujours vert. || 2^e Lieux, landes où croît la bruyère. Ombre vaine et semblable à la vapeur légère Qu'on voit au gré des vents errer sur la bruyère, DUCIS, *Oscar*, I, 2. || 3^e Terre de bruyère, espèce de terre formée par la décomposition des bruyères dans la couche superficielle du sol, et employée par les jardiniers à la culture de plusieurs plantes délicates. || Plantes de bruyère, plantes qui ne viennent que dans la terre de bruyère. || 4^e Coq de bruyère, oiseau qui vit dans les bruyères et qui appartient au genre *tétras*. Le dîner vient; la délicate chère, L'oiseau du Phare et le coq de bruyère, De vingt ragouts l'apprent délicieux Charment le nez, le palais et les yeux, VOLT. *Puc.* I.

— HIST. XII^e s. Qui tute lur larreit en bandun la riviere, De porcs et de berbiz voidreient [videraient] la bruiere, Th. le mart. 164. || XIII^e s. Nient plus qu'en près fleuris semble gaste bruiere, Berte, XII. Mout [nous] sommes en bel pré mis de pauvre bruiere, ib. CXXX. Lor anemis estoient près d'aus [d'eux], dejouste une bruiere, H. DE VALENCE. VI. Par un matin d'un vendredi Issi Renart de sa tesniere, Si s'eslessa par la bruiere, Ren. 43000. || XVI^e s.

Les premiers mettoient pied à terre dans la bruere et menoient leurs chevaux par la bride, D'AUB. *Hist.* II, 294.

— ÉTYM. Berry, bruere, breu, bru, brude, beruee, beruere; picard, breviere; catal. bruguera; ital. brughiera; milanais, brug; génois, brugo; bas-lat. brugaria; du celtique : kymri, brwg, buisson; bas-bret. bruk, brug, brugen; gaé. fraoch.

† BRYACÉ, ÉE (bri-a-sé, sée), adj. Terme de botanique. Qui a rapport aux mousses. || S. f. plur. Les bryacées, plantes du genre des mousses, qui viennent sur le chêne.

— ÉTYM. Bryon.

† BRYOIDES (bri-o-i-d'), s. f. plur. Le même que les bryacées.

— ÉTYM. Bryon, et ειδος, forme.

† BRYOLOGIE (bri-o-lo-jie), s. f. Partie de la botanique qui traite de la classe des mousses et hépatiques (muscinées).

— ÉTYM. Βρύον, mousse, et λόγος, traité.

BRYON (bri-on), s. m. Mousse qui s'attache à l'écorce des arbres.

— ÉTYM. Βρύον, mousse.

BRYONE (bri-o-n'), s. f. Terme de botanique. Plante de la famille des cucurbitacées (*bryonia dioica*, L.). À trop forte dose la bryone agit comme les poisons végétaux acrés.

— ÉTYM. Βρύων.

† BRYONINE (bri-o-ni-n'), s. f. Terme de chimie.

Principe trouvé dans la bryone.

† BRYOPHILE (bri-o-fil'), adj. Terme de botanique. Se dit des végétaux qui se plaisent parmi ou sous les mousses.

— ÉTYM. Βρύον, mousse; et φίλος, ami.

BU, BUE (hu, bue), part. passé du verbe boire. Le vin tiré et bu. || Santé bue, coup bu en l'honneur d'une personne. Ne croyez pas que votre santé ne soit point bue ici, SÉV. 75. || Fig. Il a toute honte bue, il n'a honte de rien. || Trop bu, s. m. Sorte de droit sur les boissons.

— BUADE (bu-a-d'), s. f. Terme de manège. Mors à longues branches droites.

BUANDERIE (bu-an-de-rie), s. f. Lieu où l'on fait la buée, la lessive.

— HIST. XVI^e s. Fournil, buanderie, garde manger.... O. DE SERRES, 20.

— ÉTYM. Buée.

BUANDIER, IÈRE (bu-an-dié, diè-r'), s. m. et f. Celui, celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves. || Buandière, la femme chargée des lessives dans les grands établissements.

— HIST. XVI^e s. Tu laves ta lessive, dit l'évesque? es-tu devenu buandier? est-ce l'estat d'un prestre? DESPER. *Contes*, 36.

— ÉTYM. Buée.

BUBALE (bu-ba-l'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom vulgaire de l'antilope bubale.

— ÉTYM. *Bubalus*, de βουβαλος.

BUBE (bu-b'), s. f. Bouton, ampoule qui vient sur la peau.

— HIST. XIII^e s. Et s'el n'a mains beles et netes Ou de sirons ou de bubetes, Gart que lessier ne les i vueille, Face les oster à l'agueille, la Rose, 13528. Ou ses mains en ses gans repouingne [qu'il mette]; Si n'i perra [parafra] bube ne roingne, ib. 13532. || XVI^e s. La cause de ces hydropsies est l'imbecillité des facultés, principalement alteratrice et concoctrice du foie, provenante des petites bubes pleines d'eau qui s'engendent en la membrane qui l'enveloppe, PARÉ, VI, 44. Ces oignons prohibent qu'il ne se procrée hubes ou vessies, id. X, 9. Le cerveau n'est fait de sang comme les autres bubes [bulles, ampoules scrotales] et autres parties, id. XVIII, 40. Faisant eslever petites bubes d'eau comme perles, id. Mum. et Lic. *Dédic.*

— ÉTYM. Provenc. *buba*; espagn. *buba* et *bua*; portug. *bouba*; mot tiré de *bubon* (voy. ce mot).

BUBON (bu-bon), s. m. Terme de médecine. Tumeur inflammatoire, siégeant dans les ganglions lymphatiques sous-cutanés. || Bubon sympathique, bubon produit par l'irritation qui, d'une partie enflammée ou ulcérée, s'est propagée jusqu'aux ganglions lymphatiques. || Bubon pestilentiel, bubon qui est un des phénomènes de la peste d'Orient. || Bubon scrofuleux, bubon dû à une irritation scrofuleuse. || Bubon syphilitique, bubon causé par l'infection syphilitique.

— HIST. XVI^e s. Bubo, ainsi nommé parce que les apostumes qui viennent es cavités des aines et aisselles des malades, y sont cachées, comme le hibou es creux des arbres, PARÉ, *Intro.* 24. Il chasse le dit virus aux aines, et fait apostumes appellées bubs, vulgairement poulauds, id. XVI, 2.

— ÉTYM. Βουθών, tumeur, proprement aîne, parce que ces tumeurs viennent souvent aux aînes. L'étymologie donnée par Paré est chimérique.

BUBONOCÈLE (bu-bo-no-sè-l'), s. m. Terme de chirurgie. Hernie inguinale.

— REM. Il serait mieux de faire ce mot féminin comme presque tous ceux qui sont composés avec le nom féminin κύλη, tumeur. Il est toujours loisible de rectifier les erreurs commises à propos d'un nom scientifique, auquel manque l'usage populaire.

— ÉTYM. Βουθών, aîne (voy. BUBON), et κύλη, tumeur.

† **BUCAILLE** (bu-ka-ll'), ll mouillées), s. f. Blé sarasin.

— HIST. XVI^e s. Le millet sarasin en est une autre espèce que l'on appelle bucaïl; il a la paille rouge, OL. DE SERRES, 140.

— ÉTYM. D'après Olivier de Serres, de bockent, nom qu'on donnait de son temps, en Hollande, au blé sarasin.

† **BUCARDE** (bu-kar-d'), s. f. Terme de zoologie. Coquille en forme de cœur de bœuf qui loge un mollusque.

— ÉTYM. Βοῦς, bœuf, et καρδία, cœur.

† **BUCARDIER** (bu-kar-dié), s. m. Nom du mollusque logé dans la bucardie.

† **BUCARDITE** (bu-kar-di-t'), s. f. Terme de minéralogie. Bucarde pétrifiée.

BUCCAL, ALE (bu-kkal, kka-l'), adj. Terme d'anatomie. Qui appartient à la bouche, et particulièrement à la face interne des joues. Les muscles buccaux. || En grammaire grecque, les lettres buccales, et, substantivement, les buccales, le premier ordre des muettes (β, π, φ).

— ÉTYM. *Buccalis*, de *bucca* bouche (voy. BOUCHE).

† **BUCELLAIRE** (bu-ksèl-lè-r') ou **BUCELLÉ**, EE (bu-ksèl-lé, lée), adj. Terme d'histoire naturelle. Qui est en forme de petite bouche; qui est muni d'une petite bouche.

— ÉTYM. *Buccella*, diminutif de *bucca*, bouche.

BUCCIN (bu-ksin), s. m. Terme d'histoire naturelle. Coquille univalve tournée en spirale, ayant la forme d'un cornet, et où loge un genre de mollusques. Palissy a cru que les mines calcaires de Toussaint étaient des couches de buccins, VOLT. *Colim.* 3.

— HIST. XVI^e s. Il m'avoit fait présent de deux coquilles bien grosses, scavois est, de la coquille d'un pourpre, et l'autre d'un buxine, lesquelles avoient été apportées de la Guinée, PALISSY, 148.

— ÉTYM. *Buccinum*, de *buccina*, cornet, trompette, ainsi dit à cause de sa forme; *buccina* vient de *bucca*, bouche (voy. BOUCHE).

† **BUCCINAL, ALE** (bu-ksi-nal, na-l'), adj. Qui est en forme de trompette, de buccin.

— ÉTYM. *Buccin*. **BUCCINATEUR** (bu-ksi-na-teur), adj. m. Terme d'anatomie. Le muscle buccinateur ou, substantivement, le buccinateur, muscle situé dans la joue, et servant soit à mâcher, soit à souffler.

— HIST. XVI^e s. Ô bienheureux adolescent, qui as trouvé un tel buccinateur [trompette] de tes louanges, DUBELL. I, 27, *recto*.

— ÉTYM. *Buccinator*, de *buccinare*, souffler dans une trompette, de *buccina*, trompette, de *bucca*, bouche (voy. BOUCHE).

† **BUCCINÉS** (bu-ksi-né), s. m. plur. Terme de zoologie. Nom d'une famille de mollusques gastéropodes habitant la coquille *buccin*.

— ÉTYM. *Buccin*. † **BUCCINIER** (bu-ksi-nié), s. m. Le mollusque vivant dans le buccin.

† **BUCCINITE** (bu-ksi-ni-t'), s. f. Buccin pétrifié.

† **BUCCO-LABIAL, ALE** (bu-kko-la-li-a., a-l'), adj. Terme d'anatomie. Qui a rapport à la bouche et aux lèvres.

— ÉTYM. *Bucca*, bouche, et *labial*.

† **BUCCO-PHARYNGIEN, IENNE** (bu-kko-fa-rin-jin, jiè-n'), adj. Terme d'anatomie. Qui a rapport à la bouche et au pharynx.

— ÉTYM. *Bucca*, bouche, et *pharyngien*.

BUCENTAURE (bu-san-to-r'), s. m. || 1^e Vaisseau de cérémonie que montait le doge de Venise quand il épousait la mer. || 2^e Sorte de navire à rames usité anciennement dans les mers d'Italie.

— ÉTYM. Ital. *bucentoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, centaure; sans doute à cause de la représentation d'un centaure à corps de bœuf. Cependant on a cherché d'autres étymologies, qui ne paraissent pas mériter d'être rapportées ici.

— ÉTYM. *bucintoro*, *bucintoro*; de βοῦς, bœuf, et κένταυρος, cent

— ÉTYM. Βούκολικός, pastoral, de βούκολος, pasteur de bœuf, de βοῦς, bœuf (voy. BCEUF), et κολεῖν, soigner, le même que le latin *colere* (voy. CULTE).

† BUCRANE (bu-kra-n^r), s. m. Tête de bœuf décharnée que les architectes de la Grèce et de Rome plaçaient comme ornement dans les métopes d'un temple ou au coin d'un autel.

— ÉTYM. Βοῦς, bœuf, et κρανίον, crâne.

BUDGET (bu-dj^e), le t ne se lie pas dans la conversation ; au pluriel l's se lie : les bu-dj^e-z annuels), s. m. État que chaque année on dresse des dépenses et des recettes publiques. Le budget des dépenses, le budget des recettes. || Absolument. Le budget, l'ensemble des dépenses et des recettes de l'État. Le budget doit être voté tous les ans. Considérant que les budgets présentés au gouvernement en exécution de l'arrêté du 4 thermidor ne remplissent point l'objet de cet arrêté.... *Arrêté des Consuls du 17 germinal an XI*. Le budget, monstre énorme, admirable poisson, à qui de toutes parts on jette l'hameçon, v. HUGO, *Crép. 4*. Qu'on mette un roi à Genève avec un gros budget, chacun quittera l'horlogerie pour la garde-robe, p. L. COUR. II, 264. || Familièrement, dépenses et revenus d'un particulier. Budget d'une famille d'ouvrier. Moi-même ainsi partageant ma dépouille, Sur mon budget portons les affamés, BÉRANG. *Dix mille fr. Le Budget d'un jeune ménage*, titre d'une comédie de Scribe et Bayard.

— ÉTYM. Angl. *budget*, de l'ancien français *boulette*, petite bourse (voy. BOUGETTE), qui prit en anglais le sens spécial de bourse du roi, trésor royal. Ce mot, emprunté à l'anglais dans les premières années du xix^e siècle, figure pour la première fois, comme signifiant l'ensemble des recettes et des dépenses de l'État, dans : Rapport au roi sur la situation des finances au 1^{er} avril 1814, et sur les budgets des années 1814 et 1815.

† BUDGÉTAIRE (bu-dj^e-tē-r^r), adj. Du budget. Effectif budgétaire.

— ÉTYM. *Budget*.

† BUDYSTE (bu-di-t^r), s. f. Nom scientifique de la bergeronnette.

— ÉTYM. Βουδύτης, de βοῦς, bœuf, et δύω, aller dans : oiseau ainsi dit parce qu'il suit les troupeaux.

BUÉE (bu-ée), s. f. || 1^o Lessive. || 2^o Par extension, vapeur humide.

— HIST. XIII^e s. Ajut [aide] le [la] buée à tordre, *Poësies franç. mss. t. IV, p. 1340*, dans LACURNE. || XV^e s. Tout doit estre fait net par vo buée, E. DESCH. *Poësies mss. f° 168, col. 4*, dans LACURNE. Tantost après, il oyut femmes qui batoient une buée, *Perceforest*, t. V, p. 58, dans LACURNE. Il demouroit bien souvent à coucher, à cause de faire la buyée un jour, deux jours, es maisons dessus dites, LOUIS XI, *Nouv. XLV*. || XVI^e s. Mon curé de Brou la voit sa buée, DESPER. *Contes*, XXXVI. Toutes cendres sont propres à la buée, PALISSY, 21. Pour l'aisance d'y estendre la buée à couvert en temps pluvieux, O. DE SERRES, 20. À combattre se eschaufferent tellelement que, aussi comme pors sangliers que l'on verse, ilz rendoient sueur et buée, MENARD, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 422, dans LACURNE.

— ÉTYM. Berry, buée, vapeur humide, buie, bugée, lessive; génev. bouie, petite lessive; bourgeois. bouie, lessive; wall. bouwéie, lessive; provenç. et espagn. bugada; ital. bucato. On le tire de l'italien *buca*, trou, *bucare*, filtrer. D'après Diez, l'allemand *bauchen*, laver, flamand *bukken*, est tiré des langues romanes. Les formes bouwéie, bugada, bucato, ne permettent pas de tirer ce mot d'un radical latin *buere*, imbiber, qui se trouve dans *im-buere*; il faut dans le radical un c ou un g.

† BUER (bu-é), v. n. Dégager de l'humidité, en parlant du pain qui cuit.

— HIST. XV^e s. Laissive n'ay ne feu en cheminée, Et pas ne puis buer comme je vueil, E. DESCH. *Poësies mss. f° 304, col. 4*, dans LACURNE. La pluye nous a huez et lavez Et le soleil dessechez et noirciez, VILLON, *Epitaphe en ballade*.

— ÉTYM. Voy. BUÉE; wall. bouwer, lessiver.

BUFFET (bu-fē; le t ne se lie pas dans le parler ordinaire; au pluriel l's se lie : des bu-fē-z élégants; buffets rime avec traits, jamais, paix, succès), s. m. || 1^o Armoire pour le linge de table, la vaisselle, l'argenterie. || Toute la menuiserie où sont renfermées les orgues. || Buffet d'orgues, petit orgue tout entier, c'est-à-dire le buffet et les tuyaux. || 2^o Table où l'on range la vaisselle et ce qui doit servir pour le repas. Horace buvait d'un certain vin du consulat de Tullus; son buffet était couvert d'argenterie, CHATEAUB. *Italie*, 85. || Assortiment de vaisselle. || Le buffet, les officiers, les valets qui servent au

buffet. Je suis las d'être bien battu et mal nourri.... je suis las enfin d'avoir de la condescendance pour vos débauches et de m'enivrer au buffet pendant que vous vous enivrez à la table, REGNARD, *Attendez-moi sous l'orme*, 1. || Vins du buffet, vins d'une qualité supérieure à ceux qu'on sert d'ordinaire sur la table. || 3^o Table où sont dressés des mets, des glaces, des pâtisseries. À ce bal il y avait un très-beau buffet. || Lieu où un repas tout dressé attend les voyageurs. Sur la ligne de ce chemin de fer, les buffets sont bien servis. || Fig. Danser devant le buffet, se dit d'un prodigue à qui il ne reste plus rien. || 4^o Pyramide d'eau qui, placée contre un mur, ou dans le fond d'une niche, est garnie de coupes ou bassins pour faire des nappes. || 5^o Terme militaire. La partie du casque qui couvre les joues.

— HIST. XIII^e s. Li carette de œuvre tournée, de buffet [soufflet], de caieres [chaises] doit un denier, TAILLAR, *Recueil*, p. 471. || XIV^e s. Seront au buffet de la halle [greffe, bureau] deux clers, lesquelz soigneron des registres faire, DU CANGE, *buffetus*. Brioul couru sus au dit Tassart, l'espée nue mauvaisement et en traîson sur le seuil ou buffet de son huis où il estoit paisiblement, ID. ib. Et encore valt uns buffès cinq sols u six à mettre en le [la] maison d'un borgois, DE LABORDE, *Émaux*, p. 178. || XV^e s. Et pourtant, lorsque je m'approche Du lieu où repaire je veux, Je vai regardant curieux Plustost au buffet qu'à la broche, BASSELIN, III. Ce n'est pas viande à porchiers Et tinctes en vin de buffet [vin où le cabaretier a mis de l'eau]; Pour manger de ces morceaux chiers, On feroit bien un mauvais fait, VILLON, *G. Test. Legs à Jean Riou*. La chambre estoit belle à bon escient, bien mise à point, et estoit le beau buffet garni d'espices, de confitures et de bon vin de plusieurs façons, DE LABORDE, *Émaux*, p. 178. Au milieu de la salle ayant ung buffet qui fut donné au roy, où y avoit linge non pareil de degré en degré, et y estoient les richesses d'or et d'argent, qui appartiennoient au buffet du roy, ID. ib.

— ÉTYM. Espagn. *bufete*; ital. *buffetto*. *Buffet* signifiait dans l'ancien français un coup sur la joue, et aussi l'ustensile à souffler le feu, et venait d'un radical signifiant enfler les joues, et qui se trouve dans *bouffer* (voy. ce mot). Il est difficile de passer de là à l'acception qui nous occupe. Pourtant, en modifiant un peu l'opinion de Ménage, qui y voit le même mot, on peut croire que l'ustensile dit *buffet* a servi, par une assimilation quelconque, à signifier un bureau, un comptoir. Dans le sens de partie de casque couvrant la joue, il tient à *bufle*, *buffet*, *bouffer*, mots qui se rapportent en effet à la joue.

† BUFFETAGE (bu-fe-ta-j^r), s. m. Terme de droit féodal. Droit sur la vente des vins dans les tavernes.

— ÉTYM. *Buffet*, qui signifiait un comptoir de marchand de vin, une taverne.

† 1. BUFFETER (bu-fe-tē; dans la conjugaison, l'e penultième devient ouvert, quand la dernière syllabe est muette : je buffète ou buffette), v. n. Boire à même un tonneau, en parlant des voituriers. Les voituriers buffettent souvent. || Mot du langage populaire.

— HIST. XVI^e s. Ou il s'en perd la moitié [des nouvelles venant de loin], comme des espiceries, ou se buffettent comme les vins, ou sont falsifiées.... DESPER. *Contes*, I. Vins buffetez [auxquels les cabaretiers ont mis de l'eau] et beus à demy, RAB. *Pant*, III, 49.

† 2. BUFFETER (bu-fe-tē), v. n. Terme de fauconnerie. Le faucon buffette, quand il donne contre un leurre ou contre un autre oiseau.

— HIST. XV^e s. Estoit une ombre en une paroît et un seigneur comme cil que l'on buffette as yeux bendés, G. CHAST. *Chron. des ducs de Bourg*. 3^e partie, ch. 190.

— ÉTYM. *Buffet*, coup sur la joue, coup en général, de même radical que *bouffer* (voy. ce mot).

† BUFFETEUR (bu-fe-teur), s. m. Voiturier infidèle qui entame les tonneaux confiés à sa conduite. || Mot populaire.

— ÉTYM. *Buffeter* 1.

BUFFLE (bu-fl^r), s. m. || 1^o Espèce du genre bœuf, robuste, facile à conduire au moyen d'un anneau passé dans le nez, et dont la force est celle de deux bœufs. Aux environs du fort Kearney [Amérique du Nord], les buffles se montrent encore par troupes de plusieurs centaines de mille, MAURY, *Rapp. de Géogr.* p. 26, 1859. || Fig. et familièrement. C'est un vrai buffle, se dit d'un homme stupide. Un seigneur qui avait la réputation d'être aussi buffle que pas un de sa qualité, FRANCION, liv. VI, p. 237. Les barbares [Turcs] méritent un châtiment qui fasse impression sur ces têtes de buffles, VOLT. *Lett. à Cath.* 99. || Se laisser

mener par le nez comme un buffle, se laisser conduire, gouverner par faiblesse ou simplicité. || 2^o Cuir de buffle et de quelques autres animaux. Du buffle bien préparé. || Justaucorps de buffle que portaient les gens de guerre en guise de cuirasse. La mousquetaire le toucha [M. le Prince] en un endroit des reins où il avait son buffle plié en deux, LAROCHEF. MÉM. 42. On dit que vous [Richelieu] vous êtes fait peindre à cheval, avec un buffle, une écharpe, des plumes et un bâton de commandement, FÉN. XIX, 42.

— HIST. XIII^e s. Si gaingnieren assés bues et vaches et bugles et mout grant plenté d'autres bestes, VILLEH. CLXV. Semblant doit faire d'estre avugles Ou plus simple que n'est uns bugles, la Rose, 9732. || XV^e s. Il ot estans, boys, et quanqu'il vouloit, Bugles, chamaux et autres nourretures, E. DESCH. *Poësies mss. f° 27, col 4*, dans LACURNE. || XVI^e s. Il [le Français] n'eust point esprouvé le mal qui fait peler, Il n'eust fait de son nom la verole appeler, Et n'eust fait si souvent d'un bufle sa monture, DUBELL. VI, 27, verso. Je demande sans plus que le mien on ne mange, Et que j'aye bien tost une lettre de change, Pour n'aller sur le busle au despartir d'icy, ID. VI, 28, recto. Voyons courir le pal à la mode ancienne, Et voyons par le nez le sot busle mener, ID. VI, 32, recto.

— ÉTYM. Provenc. *brufe*, *brufol*; espagn. et ital. *bufalo*; du latin *bubalus*, du grec *βούβαλος*. Quant à *bugle*, ou c'est une altération singulière du *b* en *g*, ou il vient de *buculus*, bouillon.

BUFFLETÉRIE (bu-flè-te-rie); l'Académie devrait mettre d'accord l'orthographe dans buffletterie, où il n'y a qu'un t, et tablettierie, où il y a deux tt, et autres mots de ce genre, c'est-à-dire écrire partout deux tt), s. f. L'ensemble des bandes de buffle qui font partie de l'équipement d'un soldat.

— ÉTYM. *Buffle*.

BUFFLETIN (bu-fle-tin), s. m. || 1^o Jeune buffle. || 2^o Justaucorps fait du cuir d'un jeune buffle.

— ÉTYM. Diminutif de *buffle*.

† BUFFLON (bu-flon), s. m. Jeune buffle.

— ÉTYM. *Buffle*. On trouve dans les anciens textes *buglesse*, féminin de *bugle*, buffle : Buglesse de veel [veau] robée, *Partonopex*, dans LACURNE.

† BUFFO (bu-flō), s. m. Terme de musique. Chanteur qui joue un rôle plaisant dans l'opéra comique.

— ÉTYM. Ital. *buffo*, plaisant (voy. BOUFFES).

† BUFONE (bu-fo-n^r), s. f. Terme de botanique. Genre de plantes semblables à l'oeillet (herbe à crapaud, *bufonia*).

— ÉTYM. Latin, *bufo*, crapaud.

† BUFONITE (bu-fo-ni-t^r), s. f. Pierre à crapaud; dent pétrifiée d'un crapaud.

— ÉTYM. Latin, *bufo*, crapaud.

† BUGADIER (bu-ga-diē), s. m. Terme de parfumerie. Vase pour fondre la graisse.

— ÉTYM. Provenc. *bugada*, lessive (voy. BUÉE).

† BUGADIÈRE (bu-ga-diē-r^r), s. f. Cuve en maçonnerie pour faire le savon.

— ÉTYM. *Bugadier*.

† BUGALET (bu-ga-lē), s. m. Termé de marine. Nom d'un petit navire en usage principalement sur la côte de Bretagne, où il fait le cabotage et dont le gréement est à peu près celui des brigs.

† 1. BUGLE (bu-gl^r) s. m. Ancien instrument de musique à vent, et aujourd'hui, spécialement, la trompette à clefs, instrument très-employé dans les musiques militaires,

— HIST. XII^e s. Tabors et timbres et bugleraus corrier, RONCIS. p. 478.

— ÉTYM. *Bugle*, ancien nom du *buffle* (voy. BUFFLE); instrument ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec une corne.

2. BUGLE (bu-gl^r), s. f. Terme de botanique. Genre de plantes de la famille des labiées, et nom vulgaire de *l'ajuga reptans*, L. dite aussi herbe de Saint-Laurent.

— HIST. XVI^e s. Bugle, cette herbe est des Latins appellée *consolida petra*, à cause qu'elle croît facilement en lieu pierreux, O. DE SERRES, 625. Qui a du bugle et du sanicle fait au chirurgien la nique, CORGRAVE.

— ÉTYM. Origine inconnue. Cette plante aurait-elle été ainsi nommée du *bugle* ou *buffle* ?

BUGLOSE (bu-glo-z^r) et mieux BUGLOSSE (bu-glo-s^r); l'Académie écrit buglose; mais les dictionnaires de médecine écrivent buglosse, comme le demande l'étymologie), s. f. Terme de botanique. Genre de la famille des borraginées, et nom vulgaire de *l'anchusa officinalis*, L.

— HIST. XVI^e s. Buglosse ou langue de bœuf de-

mande terre de froment cultivée.... Ceste-ci a ses vertus plus fortes que la buglossa ou bourrache des jardins, quoique symbolisant en presque toutes propriétés, o. DE SERRES, 627. Ayant dèsjà dejuné joyeusement de bonne buglose, *Moyen de parvenir*, p. 75, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Buglossa*, de βούγλωσσον, de βοῦς, bœuf (voy. BŒUF), et γλῶσσα, langue (voy. GLOTTE).

BUGRANE (bu-gra-n'), s. f. Terme de botanique. Genre de plantes de la famille des légumineuses, et nom vulgaire de l'aponide des champs, dite aussi épine de bœuf et arrête-bœuf.

— ÉTYM. Probablement pour *bucrane* (voy. ce mot), à cause de quelque assimilation avec le crâne d'un bœuf. On trouve *bugrande* dans Cotgrave.

† **BUHORIAU** (bu-o-ri-o'), s. m. Butor, espèce de héron.

— HIST. xv° s. Le suppliant garde des bois et commis à garder les hairous, buhoriaux et autres oiseaux, DU CANGE, *buhors*.

— ÉTYM. Espag. *buharro*. Origine inconnue.

† **BUHOT** (bu-o'), s. m. || 1° Pièce du métier du tisserand. || Fil propre à faire la chatne d'une étoffe. || Partie de la chaîne dont les étoffes sont composées. || 2° Plumes d'oeie peintes qui servent d'enseigne aux boutiques des plumassiers.

— HIST. XIII° s. En sa meson n'ot nule entrée, Fors un buiot [conduit], quant est fermée; Là ot tendu laz por li prendre, *Ren.* 13748. || XIV° s. Un buhot [tuyau] d'argent à porter plume d'autrice [autruche], DU CANGE, *buheterius*.

— ÉTYM. *Buhot*, *buiot*, veut dire tuyau, et est un diminutif de *buie*, sorte de vase. Le *buhot* des tisserands a été ainsi dit à cause de sa forme arrondie; le *buhot* des plumassiers, à cause du *buhot* qui servait à porter des plumes.

† **BUHOTIER** (bu-o-tié), s. m. Terme de pêche. Petit filet en forme de poche et à manche, pour les chevrettes.

— ÉTYM. *Buhot*.

† **BUIE** (buie), s. f. Vase à mettre de l'eau, cruche. Usité dans beaucoup de départements.

— HIST. XV° s. Ung jeune homme avoit rompu et cassé une buhe ou cruche de terre, DU CANGE, *buheterius*. Un buion de terre, ID. ib. || XVI° s. Buyses, cruches, barils et bouteilles, CARL. III, 26. Il le fist brusler honorablement, puis en feist mettre les os et cendres dedans une buye d'argent, ANYOT, *Marc.* 50.

— ÉTYM. Ce mot ne peut venir que d'un *buga* ou *buca*, qui signifie, il est vrai, trou, creux (voy. BUÉE), et qui aura eu, en outre et par extension, le sens de vase. Il y a dans l'ancien français un autre *buie* qui veut dire chaîne et qui vient du latin *boja*, chaîne.

BUIRE (bui-r'), s. f. Vase à mettre des liqueurs. Vieux. On dit burette.

— HIST. XIII° s. Avant ier li brisai sa buire, *Poësies fr. mss. t. II, p. 949*, dans LACURNE. || XV° s. Au dehors du chastel et de la ville a une très belle fontaine, où, par usage, tous les matins, les femmes de la ville venoient atout [avec] buires et autres vases... FROISS. II, III, 40. Avoir [je] veulz le vin à la buire, E. DÉSCH. *Poësies mss. f. 349, col. 2*, dans LACURNE.

— ÉTYM. Origine inconnue, à moins que l'on n'y voie une corruption de *buie*.

BUIS (bui; l's se lie : le bui-z et le chêne; la prononciation bouis est un provincialisme et contraire au bon usage. C'était l'inverse du temps de Ménage, qui remarque que bouis est la prononciation de la cour et la bonne, et buis celle de la province), s. m. || 1° Nom d'un genre d'euphorbiacées, et en particulier, nom de deux espèces : le buis arborescent ou grand buis, dont le bois et la racine servent à différents ouvrages; et le buis humble ou buis nain, employé en bordures. || 2° Bois de cet arbrisseau employé à divers ouvrages. Le buis est très-dense et très-dur. || 3° Branche de buis. L'eau sainte où trempe un buis bénit, v. HUGO, *Ball.* 44. || 4° Poétiquement, par métonymie, ce qui est fait de buis. Sur ce buis [flûte] fertile en agréables sons Tu pourras des oiseaux imiter les chansons, A. CHÉN. 34. Et deux fois de sa main le buis [peigné] tombe en morceaux, boîl. *Lutr.* II. || 5° Buis de la Chine, la murrage chinoise (aurantiacées). || 6° Faux buis, le *myrica gale* et le fragon épineux appelé vulgairement fragon. || 7° Terme de cordonnier. Morceau de buis servant à lisser le talon, les bords des semelles.

— HIST. XIII° s. Nus tabletier ne puet faire tables de quoi li uns fuelles soit de buis et li autre de fanne, *Liv. des mét.* 473. || XVI° s. Ne defaut au bouis que

la bonne senteur, pour le rendre du tout bien qualifié, o. DE SERRES, 555. On n'emploie le bouis au jardin que par racines, ID. 584

— ÉTYM. Berry et picard, *bouis*; provenç. *bois*; espagn. *box*; portug. *buxo*; ital. *bosso*; de *buxus*, du grec πύξος.

† **BUISARD** (bui-zar), s. m. Voy. BUSARD.

† **BUISSAIE** (bui-sé), s. f. Lieu planté en buis (voy. BUISSIERE).

— ÉTYM. *Buis*.

† **BUISSE** (bui-s'), s. f. || 1° Terme de cordonnier. Morceau de bois concave servant à cambrir la semelle des chaussures de femmes. || 2° Terme de tailleur. Instrument pour rabattre les coutures.

— ÉTYM. *Buis*.

† **BUISSERIE** (bui-se-rie), s. f. Espèce de merrain pour les ouvrages de tonnellerie.

† **BUISSIÈRE** (bui-siè-r'), s. f. Lieu planté de buis (voy. BUISSAIE).

— ÉTYM. *Buis*.

BUISSON (bui-son), s. m. || 1° Touffe d'arbisseaux sauvages ou épineux. Tous laissent quelque chose aux buissons de la route, Les troupeaux leur toison et l'homme sa vertu, v. HUGO, *F. d'aut.* 37. || Battre les buissons, les parcourir pour en faire sortir le gibier. On bat les buissons, et les autres prennent les oiseaux [on a la peine, et les autres ont le profit], SÉV. 394. || Fig. Battre les buissons, ne ramasser que le peu qui reste. Ceux qui auront le courage de recommencer pourront s'amuser la seconde fois à battre les buissons, J. J. ROUSS. *Avert.* || Guerre de buissons, guerre de partisans, ainsi dite parce qu'on se met en embuscade derrière les buissons et tout ce qui sert d'abri. On commettait dix mille meurtres, soit sur des échafauds, soit derrière des buissons, VOLT. *Philos.* v, 421. || Fig. Se sauver à travers les buissons, chercher des échappatoires quand on est trop pressé dans la discussion. || Bois de peu d'étendue. Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson. || 2° Terme de chasse. Trouver buisson creux, ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée; et fig. ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher. || Le cerf prend son buisson, quand il choisit, au printemps, une pointe de bois pour s'y retirer pendant le jour. || Buisson en-glué, buisson artificiel pour prendre les petits oiseaux. || 3° Arbres qu'on coupe tous les deux ou trois ans, afin qu'ils ne dépassent pas trois mètres de hauteur. || Terme de jardinage. Forme donnée aux arbres. Dans le buisson ou cépée toutes les branches partent du collet de la racine et prennent toutes les directions. Arbre en buisson, ou, absolument, buisson. || 4° Terme de cuisine. Mets arrangé en forme de pyramide. Buisson d'écrevisses. || 5° Terme de minéralogie. Buisson d'or, nom vulgaire d'une agate. || 6° Terme de botanique. Buisson ardent, nom vulgaire de la pyracantha.

— HIST. XI° s. Mort il l'abat sur un boissin petit, *Ch. de Rol.* CCXLIII. || XIII° s. En la forest fu Berte repuse entre buissons, *Berte*, XXIII. [Il] n'i ot fors [que] buissoncias où du vent [elle] s'est couverte, ib. XXXV. Desez un boissin s'est couchiez, Illec se dort de maintenant, *Ren.* 17390.... l'en ne voit boisson ne haie Qui en mai parer ne se voille Et covrir de novele foille, *la Rose*, 60. Et se li sergent ne le porsivent pas, ou il ne le poent porsir, porce que cil qui se resqueut [sesauve] se met en bos ou en buisson ou en lieu saint, BEAUM. XXX, 84. Quant les chevaus aus Sarrazins avoient paour d'aucun bisson, leur mestre leur disoient.... JOINV. 274. || XV° s. Ainsi que il [le comte de Flandre] estoit dessous le buisson et là quaté, il entendit et ouit parler un homme, FROISS. II, II, 159. Buisson a oreilles, *Proverbe*, dans LEROUX DE LINCY. Que la simple bate le buisson, Et un autre en ait les oyseaux, coquill. *Plaidoy. de la simple et de la ruse.* || XVI° s. Le cimitière est un verd bois, Et les murs, hayes et buissons, MAROT, I, 182. Avec deux cents pionniers, pour rompre hayes, bussons, et combler les fossés, CARL. V, 4. Ce pays-là est plain et descouvert, sans hayes ni buissons, ID. VI, 32. Il y en a tant eu [des mestres de camp] et l'en fait tant tous les jours que, par maniere de dire, il n'y a gueres contrée en France que, si on en bat les buissons, on en verra sortir un mestre de camp, BRANTOME, *Capit. fr. t. IV*, p. 420, dans LACURNE. Il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre, OUDIN.

— ÉTYM. Berry, *bussion*, *bousson*; bourguig. *boucho*, *bussion*, *bouisson*; provenc. *boisson*; ital. *boscione*; de *buxus*, buis (voy. BUIS). *Boscus*, bois, n'est conciliable ni avec la forme provençale ni avec la forme italienne. Cependant, pour le domaine français, il est visible qu'il y a eu confusion entre

la formation par *buis*, et la formation par *bois*. Des marais, au XVII^e siècle, nous dit qu'on prononçait *bisson*.

† **BUISONNAIE** (bui-so-né), s. f. Lieu couvert de buissons.

— ÉTYM. *Buisson*.

† **BUISONNER** (bui-so-né), v. n. || 1° Pousser en buisson. || 2° Terme de chasse. Sé dit du cerf quand il se retire dans les buissons pour faire sa tête.

— HIST. XV^e s. Laissez Baude buissonner [aller par les buissons], Le viel briquet se repose, cni. d'ORL. *Rondeau*.

— ÉTYM. *Buisson*.

† **BUISONNET** (bui-so-né), s. m. Petit buisson.

— ÉTYM. Diminutif de *buisson*.

BUISONNEUX, EUSE (bui-so-neù, neù-z'), adj. Couvert de buissons.

— ÉTYM. *Buisson*.

BUISONNIER, IÈRE (bui-so-nié, niè-r'), adj. || 1° Qui habite les buissons. Lapins buissonniers, lapins qui n'ont point de terrier. || 2° Ecole buissonnière, s'est dit d'écoles tenues par les hérétiques dans des lieux écartés de la campagne. || Faire l'école buissonnière, en parlant d'un écolier, aller jouer au lieu de se rendre à l'école, et, en général, manquer à son bureau, à une occupation. || 3° S. m. Buissonnier, lieu planté d'arbres taillés en buissons. || Arbre taillé en buisson.

— HIST. XVI^e s. Vrai est qu'elle fut buissonnière L'escole de ceux de Pavie, MAROT, II, 132

— ÉTYM. *Buisson*.

† **BUISURES** (bui-su-r'), s. f. plur. Ordures qui se rassemblent sur une pièce que le doreur fait cuire.

† **BUITARDE** (bui-tar-d'), s. f. Un des noms vulgaires de l'outarde.

— HIST. XIII^e s. Grues et gantes [oies] et hairons, PERTRIS, bistardes et plongons, FL. ET BL. 1681.

— ÉTYM. *BISTARDE*.

BULBE (bul-b'), s. f. || 1° Terme de botanique. Renflement tuberculeux que la tige de plusieurs plantes présente au-dessus du collet. || Plateau d'où naissent, des racines en dessous, des écailles ou des feuilles rudimentaires en dessus. || 2° S. m. Terme d'anatomie. Renflement arrondi, hémisphérique, ovoïde, saillant dans la cavité des follicules pileux et dentaires. Le bulbe d'un poil, d'une dent. Le bulbe de l'œil, le globe de l'œil. Le bulbe de l'urètre, renflement qui se trouve dans l'urètre.

— REM. *Bulbe* est féminin dans le langage botanique, et masculin dans le langage anatomique. L'Académie ajoute que plusieurs le font masculin aussi en botanique.

— HIST. XVI^e s. Ceux qui ont pris de l'éphémérum, que quelques uns nomment cholchicon ou bulbe sauvage, sentent une démangeaison généralement par tout le corps, PARÉ, XXIII, 44. Mauves, oignons, bulbes et autres, ID. III, p. 635. Seulement par racine s'édifie le lys, icelle étant en bulbe et oignons, o. DE SERRES, 575. De la bulbe sort un tuiau de matière molle et friable, ID. 578.

— ÉTYM. *Bulbus*, de βολβός, oignon.

BULBEUX, EUSE (bul-beù, beù-z'), adj. Terme de botanique. Qui est pourvu d'une bulbe, ou qui forme bulbe. Plantes bulbeuses. || 2° Terme d'anatomie. Pourvu d'un bulbe, ou qui forme bulbe.

— ÉTYM. *Bulbe*.

† **BULBIFÈRE** (bul-bi-fé-r'), adj. Terme de botanique. Qui porte ou produit des bulbes.

— ÉTYM. *Bulbe*, et ferre, porter.

† **BULBIFORME** (bul-bi-for-m'), adj. Terme didactique. Qui est en forme de bulbe.

— ÉTYM. *Bulbe* et forme.

† **BULBILLE** (bul-bi-l', ll mouillées), s. f. Terme de botanique. Petit tubercule qui est séparable de la plante mère, et susceptible de produire des individus nouveaux.

— ÉTYM. Diminutif de bulbe.

† **BULBILLIFÈRE** (bul-bil-li-fé-r'), adj. Terme de botanique. Qui porte des bulbilles.

† **BULBINE** (bul-bi-n'), s. f. Terme de botanique. Genre de plantes liliacées.

— ÉTYM. *Bulbe*.

† **BULBIPARE** (bul-bi-pa-r'), adj. Terme de botanique. Qui produit des bulbes.

— ÉTYM. *Bulbe*, et le latin *pario*, enfanter.

† **BULBO**.... Préfixe qui entre en composition de quelques mots anatomiques, et qui signifie bulbe : bulbo-uréthral.

† **BULBUL** (bul'bul'), s. m. Nom du rossignol dans la langue persane; il s'emploie quelquefois dans la poésie et les ouvrages d'imagination, où il s'agit de l'Orient. Elle vit un bulbul à la liquide voix, LAMART. *Chute d'un Ange*, 2^e vision.

† **BULBULE** (bul-bu-l'), s. f. Terme de botanique. Amande de terre, racine du souchet esculent (*bulbulus thrasi*).

† **BULITHE** (bu-li-t'), s. m. Bézoar de bœuf.

— ÉTYM. Boūc, bœuf, et λιθος, pierre.

† **BULLAIRE** (bul-lé-r'), s. m. Ecrivain qui composait les bulles du pape.

— ÉTYM. *Bullarius*, de *bulla* (voy. BULLE 2).

2. **BULLAIRE** (bul-lé-r'), s. m. Recueil des bulles des papes.

— ÉTYM. *Bullarium*, de *bulla* (voy. BULLE 2).

4. **BULLE** (bu-l'), s. f. || 1^e Globule rempli d'air qui s'élève à la surface des liquides en mouvement, en ébullition, en fermentation. || Bulle d'air, petite quantité d'air enfermée dans une matière coulée. || Bulle de savon, petit globe transparent et rempli d'air, qu'on forme avec un chalumeau trempé dans de l'eau de savon. Laissez; tous ces enfants sont bien là; qui vous dit Que la bulle d'azur que mon souffle agrandit A leur souffle indiscret s'écroule? v. HUGO, *F. d'aut.* 15. || 2^e Terme de médecine. Grosse vésicule qui s'élève à la surface de la peau. Les bulles du pemphigus. || 3^e Terme d'archéologie. Petite boule de métal que les patriciens romains portaient au cou jusqu'à dix-sept ans. Des toges, des prétextes, des bulles, J. J. ROUSS. *Ém.* IV.

— HIST. XIV^e s. Loiet [liés] furent au mast dont la perche est quarrée, De chainnes, et de corde, et de bûche ferrée, *Baudouin de Seb.* VIII, 407. || XV^e s. En plus de cent manières ils [les singes] me firent la moue et tant de grimaces que je ne sauroye dire, en barbant des dentz, et aucuns en y avoit qui me montrassent leurs bulles [fessées, par comparaison avec des boules], *Perceforest*, t. IV, f° 9, dans LACURNE. || XVI^e s. Trois petites ampoules semblables à trois petites bulles ou vessies, ressemblantes à celles qui s'eslevent en l'eau agitée par la pluie, PARÉ, XVIII, 9. Il faut choisir les vaisseaux bien cuits, sans bulles, non fissurés, égaux de toutes parts, ID. XXVI, 4.

— ÉTYM. *Bulla*, bulle, le même que *boule* (voy. ce mot).

2. **BULLE** (bu-l'), s. f. || 1^e Sceau, ainsi dit parce qu'on appendait au sceau une boule de métal. || Bulle de plomb, bulle portant les images de saint Pierre et de saint Paul, et servant de sceau aux papes. || 2^e Lettre patente du pape, avec le sceau de plomb. Une bulle est désignée par les premiers mots du texte, par exemple : la bulle *Unigenitus*. Quelques affaires empêchant Paul V de publier sa bulle, PASC. *Prov.* 2. Vous auriez peine à faire recevoir cette bulle, ID. *Prov.* 18. || 3^e S. f. plur. Provisions d'un bénéfice. Les bulles d'un évêché, d'une abbaye. || *Au sing.* Attends-tu donc que sans bulle et sans titre.... BOIL. *Lutr.* I. || 4^e Quelques ordonnances des empereurs d'Allemagne ont conservé le nom de bulles, telles que la bulle d'or de Charles IV, qui réglait la forme des élections impériales. || 5^e Du papier bulle, ou, simplement du bulle, espèce de papier de la pâte la plus grossière. || Du bulle se dit aussi des chiffons qui produisent ce papier.

— SYN. **BULLE**, BREF. La bulle diffère du bref, en ce que le bref est une lettre close, et la bulle une lettre patente.

— HIST. XIII^e s. De l'apostole en ai la bulle, Qui ne me tient pas par entule [sou, insensé], *la Rose*, 1771.

— ÉTYM. *Bulla*, au sens de petite boule employée pour sceau (voy. BULLE 1).

† 4. **BULLE**, ÈE (bul-lé, lée), adj. Terme didactique. Qui est parsemé de bosselures ou bulles, ou qui a la forme d'une petite vessie.

— ÉTYM. *Bulle* 4.

2 **BULLÉ** ÈE (bul-lé, lée), adj. Qui est scellé avec le sceau appelé bulle. Bénéfice bullé, bénéfice dont les provisions ne s'expédient à Rome qu'en forme de bulles. || Être bullé, n'être pas bullé, avoir reçu, n'avoir pas reçu les provisions d'un bénéfice bullé.

— HIST. XIII^e s. Ses lettres a esrites et burlies de plons; Par Pieron les envoie en maintes regions, Ch. d'Ant. I. 681. || XIV^e s. Bourse bullée et scellée des sceaux de deux autres bourgeois, *Ordonn. des rois de Fr.* t. v. p. 135.

— ÉTYM. *Bulle* 2.

† **BULLESCENCE** (bul-lé-ssan-s'), s. f. Terme didactique. Formation de bulles; disposition, apparence bulleuse.

— ÉTYM. *Bulle* 4.

4. **BULLETIN** (bu-le-tin), s. m. || 1^e Petit papier sur lequel on écrit un vote. Mettre son bulletin dans l'urne. || 2^e Petit écrit par lequel on rend compte de l'état d'une chose qui intéresse le public. Le prince va mieux; on cesse de donner le bulletin de sa santé. || Par extension, article placé ordinairement

en tête des journaux politiques où l'on résume les nouvelles reçues dans la journée. || 3^e Absolument, récit d'une bataille, d'une opération militaire. Songez combien j'ai fait de fois Rafrachir la victoire; Ça grossissait son bulletin, BÉRANG. *Vivand.* Que deviendront vos Mémoires [de l'Académie], quand ils ne présenteront plus que le rituel du Lamisme ou l'ennuyeux bulletin des conquérants tartares? P. L. COUR. I, 128. || 4^e Bulletin des lois, recueil officiel des lois et des ordonnances. || 5^e Dans les administrations, petits billets servant à certaines constatations. Bulletin de demande en remboursement. || Bulletin de correspondance, petit papier qu'on donne dans les omnibus pour prendre une voiture qui correspond, en un lieu déterminé, avec celle où est le voyageur.

— HIST. XVI^e s. Il lui bailla incontinent un bulletin, par la vertu duquel la porte lui fut ouverte et les chevaux baillés, MARG. *Nouv.* XII. Il abandonna toutes les conquêtes qu'il avoit faites en Asie, soudain qu'il eut receu le petit bulletin, qu'on luy envoyoya de son pays pour le faire retourner, AMYOT, *Pomp. et Agésil.* 3.

— ÉTYM. Ital. *bullettina*; de *bulletta*, billet (*bullette* s'est dit aussi en français dans le sens de sauf-conduit); de *balle*, avec le sens de sceau (voy. BULLE 2).

† 2. **BULLETIN** (bu-le-tin), s. m. Les bulletins ou les cordeliers bulletins, cordeliers réformés d'après une bulle du pape.

— ÉTYM. *Bulle* 2.

† **BULLEUX**, ÈUSE (bul-leu, leu-z'), adj. Terme didactique. Qui est rempli ou parsemé de bulles. || Éruption, maladie bulleuse, maladie de la peau caractérisée par des bulles.

— ÉTYM. *Bulle* 4.

† **BULLIFÈRE** (bul-li-fé-r'), adj. Terme didactique. Qui porte des bulles, des ampoules.

— ÉTYM. *Bulle* 1, et *ferre*, porter.

† **BULLISTE** (bul-li-st'), s. m. Religieux d'une congrégation de l'ordre de Saint-François.

— ÉTYM. Moines ainsi nommés d'après une *bulle* qui les réforma.

† **BULLULÉ**, ÈE (bul-lu-lé, lée), adj. Terme de botanique. Qui est marqué de petites bulles.

— ÉTYM. Diminutif de *bulle*.

† **BULTEAU** (bul-lô), s. m. Terme d'eaux et forêts. Arbre en boule. Mettre des arbres en bulteau, les étêter.

— ÉTYM. *Bulette*, *boulette*, *boule*.

† **BUNE** (bu-n'), s. f. Maçonnerie établie au-dessus du massif d'une forge.

† **BUNETTE** (bu-nè-t'), s. f. Espèce de fauvette d'hiver.

† **BUNIADE** (bu-ni-a-d'), s. f. Terme de botanique. Genre de crucifères. Buniade maritime (*bunias cakile*, L.).

— ÉTYM. *Bouviac*.

† **BUNION** (bu-ni-on), s. m. Terme de botanique. Nom d'un genre d'ombellifères, en particulier le *bunium copticum*, L.

— ÉTYM. *Boúcio*.

† **BUPHAGE** (bu-fa-j'), s. m. Nom scientifique de l'oiseau dit pique-bœuf.

— ÉTYM. Boūc, bœuf, et φαγεῖν, manger.

† **BUPHTHALME** (bu-ftal-m'), s. m. Terme de botanique. Oeil-de-bœuf, nom d'une plante.

— ÉTYM. Boūc, bœuf, et οφθαλμός, œil.

† **BUPHTHALMIE** (bu-ftal-mie), s. f. Terme de médecine. Hydropsie de l'œil qui le rend saillant comme l'œil du bœuf.

— ÉTYM. Voy. BUPHTHALMIE.

† **BUPLÈVRE** (bu-plè-vr'), s. m. Sorte de plante. Buplèvre à feuilles rondes (*buplerrum rotundifolium*, L.).

— ÉTYM. Boūc, bœuf, et πλευρόν, côté.

BUPRESTE (bu-pré-st'), s. m. Terme d'histoire naturelle. || 1^e Nom, chez les Grecs, d'un insecte voisin des cantharides et ayant comme elles des propriétés vénéneuses. || 2^e Aujourd'hui, insecte du genre des coléoptères, remarquable par ses couleurs vives et changeantes. Aucune espèce n'a les propriétés vénéneuses du bupreste des Grecs.

— HIST. XVI^e s. Les bestes venimeuses sont cantharides, buprestes, chenilles de pin.... PARÉ, XXII, 9. La bupreste est une mouche semblable à la cantharine, laquelle, étant mangée avec l'herbe par les animaux puissants, comme bœufs, moutons et autres, les fait mourir enflés comme tabourins, et pour cette cause est appellée des pasteurs enflé-bœuf, ID. XXXIII, 37.

— ÉTYM. *Buprestis*, de βουρηστις, de Boūc (voy. BŒUF), et πρήστης, souffler, gonfler.

† **BUQUET** (bu-kè), s. m. Instrument pour agiter l'indigo dans la cuve.

— ÉTYM. Ancien français, *buquer*, frapper, heurter, autre forme de *bûcher* (voy. BÛCHER, verbe).

† **BUQUETTE** (bu-kè-t'), s. f. Terme de marine. Sorte d'échelle des diamètres d'un mât.

— ÉTYM. Ce mot est peut-être une autre forme de *bûchette*, petit morceau de bois.

BURALISTE (bu-ra-li-st'), s. m. et f. Personne préposée à un bureau de payement, de recette, de distribution, de timbre, de débit de tabac.

— ÉTYM. Bureau.

BURAT (bu-ra), s. m. Bure commune et grossière.

— HIST. XVI^e s. La plus fine partie de ses laines destinera elle à faire des fines serges, des burats, o. DE SERRES, 883.

— ÉTYM. Bure.

† **BURATIN** (bu-ra-tin), s. m. Espèce de popeline, étoffe de soie et de laine.

— ÉTYM. Burat.

BURATINE (bu-ra-ti-n'), s. f. Voy. BURATIN.

† **BURBAT** (bur-ba), s. m. Petite monnaie de Tunis dont douze valent un aspre.

† **BURBOT** (bur-bo), s. m. Un des noms vulgaires de la lotte.

— ÉTYM. Bourbe.

4. **BURE** (bu-r'), s. f. Grosse étoffe de laine. Je sens bien qu'elle a voulu prendre un rôle tout neuf; mais, quand on prend un habit neuf, il ne faut pas le prendre de bure, VOLT. *Lettre d'Argental*, 22 oct. 1766. Quelquefois la Mort se pare des larmbeaux de la pourpre ou de la bure dont elle a dépourvu le riche et l'indigent, CHATEAUB. *Mart.* 263. Mettre un manteau de bure, Vieil ami de vingt ans, BÉRANG. *Rog. B.* || Fig. N'avoir ni bure, ni buron, ne rien posséder.

— ÉTYM. Bas-lat. *bura*. On rattache ce mot à un adjectif qui veut dire d'un brun foncé: anc. franç. *buire* (cil li done une cape buire, *Guill. d'Anglet*, p. 104). Un Sarazin du lignage buiron, *Roncisv.* p. 120; ital. *bujo*, sombre; lomb. *buro*. D'après Diez, les formes *bujo* et *buire* ne peuvent se rapporter qu'à un adjectif latin *bureus*, *burius*, qui sera un dérivé du latin *burrus*, roux (lequel vient du grec πυρός, roux). Le changement de sens dans les noms de couleur est très-fréquent et ne fait pas ici difficulté.

2. **BURE** (bu-r'), s. f. Puits profond dans une mine.

— ÉTYM. Allem. *bohren*, percer (voy. BURIN).

† 3. **BURE** (bu-r'), s. f. Partie supérieure d'un fourneau de forge.

— ÉTYM. Le même que *buire*.

† 4. **BURE** (bu-r'), s. f. Terme de pêche (voy. BIRE).

1. **BUREAU** (bu-rô), s. m. Grosse étoffe de laine. Mais qui n'étant vêtu que de simple bureau Passait l'été sans linge et l'hiver sans manteau, BOIL. *Sat.* I. || 2^e Bureau, tapis qu'on mettait sur une table, et de là la table même (voy. BUREAU 2).

— HIST. XIII^e s. Bien fu li mastins deceuz, Des gardes fu aparcuez; O maques et o tiniaux Li ont bien auné ses buriaus, *Ren.* 13994. [L'amour] C'est taigne qui riens ne refuse, Les porpres [pourpres] et les buriaus use, *la Rose*, 4346. Me garantist et cors et teste, Par vent, par pluie et par tempeste, Forré d'agniaus cist miens buriaus, Comme pers forré d'escuriaus, ib. 9415. Cote ot nueve de burel, *Poësies fr. mss.* dans LACURNE. || XIV^e s. Riches draps, gros bureaux et le linge esmeré, *Guesclin*, 19515. || XV^e Tout homme estant vestu de noir de ces gros bureaux [pour le deuil du prince de Castille], COMM. VIII, 17. Myeux vaut vivre sous gros bureaux, Pauvre, qu'avoir esté seigneur Et pourrir sous riches tombeaux, VILLON, *G. Testam.* || XVI^e s. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robbe longue à simple couture, RAB. *Pant.* III, 7. Il lui parloit le latin medicinal, qui estoit en ce temps-là fin comme bureau teint, DESPER. *Contes*, LXI. Est toutesfois requis d'avoir quelque peu de laine noire, pour mesler avec la blanche, en faire des draps gris, ou seule, des bureaux pour les habits du mesnage, o. DE SERRES, 347.

— ÉTYM. Bure 1; provenç. *bureus*; catal. *burel*; espagn. *buriel*; ital. *burello*. Dans l'ancien français, au nominatif singulier *li burels* ou *buriaus*; au régime le *burel* (voy. l'étymologie de BURE 1).

Les bureaux du ministère. Le bureau d'un courtier. Les bureaux de l'administration d'un chemin de fer. || Garçon de bureau, domestique attaché au service d'un bureau. || 4° Les employés mêmes qui travaillent dans un bureau. Le travail des bureaux. || Fig. et familièrement. L'air du bureau, les dispositions des personnes chargées d'une affaire. Prendre l'air du bureau, s'informer de l'état d'une affaire. Je proposai à M. le prince de Conti de venir au parlement et de demeurer simplement dans les termes qui se pourraient expliquer plus ou moins favorablement, selon qu'il trouverait l'air du bureau dans la grand'chambre, RETZ, II, 204. Si on nous rogne les ongles, il nous sera impossible de marcher; d'ailleurs le vent du bureau n'est pas pour nous, VOLT. *Lettr. d'Argental*, 24 novembre 1772. || Connaitre l'air du bureau, pressentir l'issue d'une affaire. || 5° Etablissement détaché où s'exécute quelque service d'une administration publique. Bureau des hypothèques. Bureau des longitudes. Bureau de tabac, de poste, etc. || Bureaux arabes en Algérie, administration, confiée à des militaires, de certains districts occupés par les indigènes. || 6° Bureau des messageries, lieu où l'on retient sa place dans une voiture publique. || Bureau restant, s'écrivit sur une lettre, sur un paquet, pour indiquer qu'ils doivent rester au bureau de la poste, au bureau des voitures, jusqu'à ce qu'ils soient réclamés. || Les bureaux d'un théâtre, les endroits où se distribuent les billets pour assister à la représentation. Bureau des suppléments, bureau où l'on paye un supplément pour prendre une meilleure place. || 7° Bureau de charité, lieu où se font des distributions de secours aux indigents. || Bureau de bienfaisance, la réunion des administrateurs chargés de la direction des bureaux de charité. || 8° Bureau de placement, établissement où l'on se charge de placer des employés, des domestiques. || Bureau des nourrices, établissement où l'on se charge de placer des nourrices. || 9° Bureau d'adresse, lieu où l'on se charge de procurer divers renseignements. || Familièrement. C'est un vrai bureau d'adresse, c'est-à-dire c'est une maison où l'on dit beaucoup de nouvelles, c'est une personne qui a toujours beaucoup de nouvelles à dire. || 10° Bureau d'esprit, en parlant des choses littéraires, société où l'on s'occupe ordinairement de littérature; cela se dit ordinairement par dénigrement. Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux, BOIL. *Sat. x.* Une histoire du prince de Condé sortie de ces mêmes bureaux d'ignorance, VOLT. *Louis XIV*, 27. L'autre jour la cour du Parnasse Fit assembler tous ses bureaux, J. B. ROUSS. *Sonnet à la Fare*. || 11° Membres d'une assemblée que leurs collègues désignent pour diriger les travaux. Le bureau se compose d'un président, d'un vice-président et des secrétaires. || La réunion du président, du vice-président et du secrétaire ou des secrétaires soit dans une assemblée législative, soit dans une académie, soit dans tout autre corps.

— HIST. xv° s. S'aucun aussi monstre sa retenue, Et au bureau va faire serement, Les officiers n'y font empêchement, CH. D'ORL. *Rond*. Et fault produire quelque don, Quelque affuet; s'il semble beau, On mettra sans dilation Les pieces dessus le bureau, COQUILL. *Droits nouv.* || xvi° s. La despense de laquelle, rappourtée à son bureau, ne montoyt par quartier gueres plus que.... RAB. *Pant.* III, 7. Or sus donc, le sage jugera de tout, rien ne luy eschappera qu'il ne mette sur le bureau et en la balance, CHARRON, *Sagesse*, II, 2. Puis a esté commandé expédier le procès des prisonniers du faict de saint Medard, et m'a esté ordonné l'aller dire à la Tournelle, où le dit procès est sur le bureau, CONDÉ, *Mémoires*, p. 644.

— ÉTYM. Bas-lat. *burellum*, ainsi dit parce que la table était couverte d'un drap de bureau (voy. BUREAU 1).

† **BUREAUCRATE** (bu-ro-kra-t'), s. m. Néologisme. Homme puissant dans les bureaux ou même simple employé dans les bureaux. Il ne se dit guère que par ironie et en mauvaise part. C'est M. Mathieu, bureaucrate envieux, insinuant, mêlant à froid ses passions et ses intérêts, et nous apportant ici le despotisme dont il se plaint ailleurs, BAYARD et DE WAILLY, *le Mari à la campagne*, II, 6.

— ÉTYM. Ce mot a été tiré de *bureaucratie* (voy. BUREAUCRATIE).

BUREAUCRATIE (bu-ro-kra-sie), s. f. Pouvoir des bureaux. Néologisme très-peu correct, rendu nécessaire par l'influence de plus en plus générale que les bureaux, dans toutes les administrations, exercent sur toutes les entreprises. || Influence abusive des commis dans l'administration.

— ÉTYM. *Bureau*, et *xpatetiv*, avoir le pouvoir. † **BUREAUCRATIQUE** (bu-ro-kra-ti-k'), adj. Néologisme. Propre aux gens de bureau.

— ÉTYM. *Bureaucratie*.

† **BURELÉ, ÉE** (bu-re-lé, lée), adj. Terme de blason. Se dit d'un écu garni de longues listes, de flanc à flanc, à nombre égal et d'email différent.

— ÉTYM. *Burelle*.

† **BURELLE** (bu-rè-l'), s. f. Terme de blason. Petites bandes alternant l'une avec l'autre, en nombre pair, et de couleurs différentes.

— HIST. xv° s. Le seigneur de Montmiral, qui portoit burelle d'argent, JEAN de SAINTRE, 58.

— ÉTYM. *Bureau* 1.

BURETTE (bu-rè-t'), s. f. || 1° Petit vase à goulot où l'on met du vinaigre, de l'huile, etc. Il y avait une burette de vin contenant un demi-setier, VOLT. PHIL. V, 357. || 2° Petits vases où l'on met le vin et l'eau qui servent à la messe. || 3° Vase de fer-blanc pour verser le suif dans les moules à chandelles.

— HIST. xiv° s. Une burette à biberon de chapelle, pesant deux marcs, cinq onces, d'argent, DE LABORDE, *Emaux*, p. 178. || xvi° s. Les cierges et burettes, CALV. *Instit.* 1180. Burettes à huile, AMYOT, *Sylla*, 30.

— ÉTYM. Diminutif de *buire*.

BURGANDINE (bur-gan-di-n'), s. f. L'Académie dit burgandine mais les autres dictionnaires ont avec raison burgaudine (voyez ce mot).

BURGAU (bur-gô), s. m. Nom vulgaire de plusieurs coquilles univalves nacrées, principalement du turbo marbré qu'on trouve dans l'Inde. Le berceau offert par la ville de Paris au roi de Rome, fils de Napoléon, était en vermeil, nacre et burgau, LEGOANT.

— HIST. xv° s. Les huitres, les moucles, les gembles, et un nombre infini de burgaux de diverses espèces et grandeurs, PALISSY, 116.

— ÉTYM. Origine inconnue.

† **BURGAUDINE** (bur-gau-di-n'), s. f. || 1° La plus belle espèce de nacre, l'écailler du coquillage appelé burgau. || 2° Adjectivement. Nacre burgaudine.

— ÉTYM. *Burgau*.

† **BURGEAGE** (bur-ja-j'), s. m. Terme de verrerie. Action de burger.

— ÉTYM. *Burger*.

† **BURGER** (bur-jé), v. a. Terme de verrerie. Produire une ébullition dans le verre fondu en y plongeant une baguette de bois vert.

— HIST. xv° s. Le suppliant empoigna icellui Colin par le visage en le brugant [poussant] tellement qu'il le reculla un pas, DU CANGE, *brugaria*. Lequel Thomas, en ce disant, burga et bouda tellement icelle femme qu'il la fist cheoir à terre, ID. ib. Burguer sans choir [pousser sans faire tomber], ID. ib.

— ÉTYM. Origine inconnue.

BURGRAVE (bur-gra-v'), s. m. Ancien titre de dignité en Allemagne. Seigneur d'une ville.

— ÉTYM. Allem. *Burggraf*, de *Burg*, forteresse (voy. BOURG), et *Graf*, comte.

BURGRAVIAT (bur-gra-vi-a), s. m. Dignité de burgrave.

— ÉTYM. *Burgrave*.

BURIN (bu-rin), s. m. || 1° Instrument d'acier qui sert à graver, en le poussant avec la main. Ces tables de vengeance où le fatal burin épouvantait nos yeux d'une liste de crimes, VOLT. *Trium*, I, 4. || Fig. Qui me donnera le burin pour graver sur le marbre cette parole? BOSS. *le Tell*. S'il est un magistrat injuste.... Il verra sa honte éternelle Dans les traits d'un burin fidèle, Que le temps ne peut effacer, VOLT. *Odes*, 13. || Le burin de l'histoire, l'éternelle durée que l'histoire donne aux souvenirs et aux récits. || 2° La manière de graver. Un burin, ferme, vigoureux. || 3° Giseau plat pour couper le fer. || 4° Barre de fer pour forer une roche.

— HIST. xv° s. C'est un charpentier sans hache, C'est un orfevre sans burin, BASSELIN, LVI. || xvi° s. [Vulcain] D'un burin laborieux Grave tes fatales armes, DUBELL. III, 40, verso.

— ÉTYM. Espagn. *buril*; ital. *bolino*; de l'ancien haut-allemand *bora*, foret, *borón*, percer; allem. mod. *bohren*.

BURINÉ, ÉE (bu-ri-né, née), part. passé. Des lettres burinées sur le bronze.

BURINER (bu-ri-né), v. a. || 1° Travailler au burin, graver. Buriner une planche. || Absolument et par extension, écrire avec perfection. Ce maître d'écriture buriné. || Fig. Écrire d'un style énergique et profond. Il nous manque ta main qui grave et qui burine. Dans ce siècle où par l'or les sages sont distraits, v. HUGO, *Crép.* 7. || 2° Terme de vétérinaire.

Buriner les dents d'un cheval, y faire par fraude de fausses marques, afin qu'on croie qu'il est encore jeune.

— HIST. XVI° s. Là se voit l'image encor' De tes victoires futures, Par le feuvre Lemnien.... Divinement burinées, DUBELL. III, 42, recto.

— ÉTYM. *Burin*.

BURLESQUE (bur-lè-sk'), adj. || 1° Terme de littérature. Qui provoque le rire par le contraste entre la bassesse du style et la dignité des personnages. Mon écuyer a l'accent un peu burlesque pour un récit héroïque, HAMILT. *Gramm.* 3. || 2° Par extension, qui provoque le rire par une sorte de charge, de caricature. D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre Rend un poème entier ou burlesque ou barbare, BOIL. *Art p.* III. Il me paraîtrait tout à fait burlesque que les Indiens de ce pays-là se missent à l'eau comme les nôtres, FONTEN. *Les mondes*, 2° soir. || 3° s. m. Le genre burlesque. Au mépris du bon sens, le burlesque effronté Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.... Mais de ce style enfin la cour désabusée Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée, Distingua le naïf du plat et du bouffon, Et laissa la province admirer le Typhon. Que ce style jamais ne souille votre ouvrage; Imitons de Marot l'élégant badinage, Et laissons le burlesque aux plaisants du pont Neuf, BOIL. *Art p.* I.

— SYN. **BURLESQUE**, HÉROÏ-COMIQUE, PARODIE, BOUFFON. Le burlesque s'attaque à de hauts personnages qu'il fait agir ou plutôt parler bassement, comme Scarron dans son Virgile travesti. Le poème héroï-comique prête le langage et les allures du héros à des gens de condition inférieure, et cherche un contraste plaisant entre la grandeur du style et la petitesse des actes : le Lutrin en est un exemple. La parodie diffère du burlesque, quand elle est complète, en ce qu'elle change la condition des personnages dans les œuvres qu'elle travestit; et c'est ce que ne fait pas le burlesque, qui trouve une nouvelle source de comique dans la perpétuelle antithèse entre le rang et les paroles des acteurs. Le bouffon est d'une signification plus générale; il s'applique à toute œuvre plaisante, populaire et sans gêne, en dehors du travestissement des caractères. Le burlesque, la parodie, le poème héroï-comique sont des espèces du genre bouffon.

— HIST. xv° s. Trois filles de la reine mère, qui faisoient bien à elles trois cent quarante ans, voulaient me turlupiner comme un nouveau débarqué, et une d'elles m'ayant demandé effrontément et d'un ton moqueur : que contemplez-vous là, monsieur? — Les antiquités de la cour, mesdames, respondis je sur le mesme ton.... Ce burlesque mot.... D'AUS. *Vie*, p. 42. Beaucoup de gens disoient que la harangue du sieur d'Aubray estoit trop longue et serieuse au prix des precedentes qui sont toutes courtes et burlesques, SAT. *Mén.* p. 334, édit. de 1677.

— ÉTYM. Ital. *burlesco*, de *burlare*, plaisanter.

BURLESQUEMENT (bur-lè-ske-man), adv. D'une manière burlesque. Courcillon faisait ses complaintes le plus follement et le plus burlesquement du monde, ST-SIM. 165, 195.

— ÉTYM. *Burlesque*, et le suffixe *ment* (voy. MENT).

† **BURNOUS** (bur-nous'), s. m. Grand manteau de laine à capuchon que portent les Arabes. Le burnois, avec quelques modifications, a été adopté en France.

— ÉTYM. Arabe, *bornos*, nom de ce manteau.

† **BURON** (bu-ron), s. m. Petite cabane. On voit partout [sur le Puy-de-Dôme] les burons où les chalets de l'Auvergne, CHATEAUB. *Clerm.* 120.

— HIST. xv° s. Et iroit [le roi] si avant en ces quatre mestiers dont ce venin estoit issu, qu'il n'y demeuroeroit ni maison ni burion, FROISS. II, II, 234. Lors se trouverent les deux chevaliers gisants en la forest soubz un arbre, ne ilz ne virent entour d'eulx maison ne buron, PERCEFOREST, t. III, f° 85, dans LACURNE.

— ÉTYM. Norm. *bur*, habitation; de l'ancien haut allemand, *bür*, maison.

† **BURROT** (bu-ro), s. m. Synonyme, en Bourgogne, de pinot gris ou pinelu, sorte de raisin.

— ÉTYM. Diminutif de *bure*, ainsi dit à cause de sa couleur.

† **BURSAIRE** (bur-sè-r'), adj. 1erme didactique. Qui a la forme d'une bourse; qui a de grandes abajoues.

— ÉTYM. Voy. BOURSE.

BURSAL, ALE (bur-sal, sa-l'), adj. Qui a pour objet les impôts et en particulier les impôts extraordinaires. Les nécessités de la guerre avaient entassé un grand nombre d'édits bursaux pendant les vacances du

parlement, ST-SIM. 173, 45. Il [le maréchal de Vil-
leroy] avait tout le pouvoir bursal dans la ville [de
Lyon] sans inspecteur ni conseiller, ID. 475, 77.

— HIST. XVI^e s. Edicts bursaux, *Sat. Mén.* p. 124.

— ETYM. Voy. BOURSE.

† BURSERÉ (bur-sé-r^e), s. f. Terme de botanique.
Nom d'une plante (*bursera gummifera*, L.).

— ETYM. Bourse.

† BURSERINE (bur-sé-ri-n^e), s. f. Terme de chimie.
Résine trouvée dans la *hedvigia balsamifera*.

— ETYM. Bursière.

† BURSICULE (bur-si-ku-l^e), s. f. Terme de botanique.
Petite bourse, petit sac.

— ETYM. Diminutif de bourse.

† BURSICULÉ, ÉE (bur-si-ku-lé, lée), adj. Terme de botanique. Muni d'une bursicule.

† BUS (bu), s. m. Terme de blason. Buste de l'homme représenté sur l'écu.

— ETYM. Ancien français *bu* ou *bus*, tronc du corps (voy. l'historique de *buste*).

† BUSAIGLE (bu-zé-gl^e), s. m. Espèce de buse.

— ETYM. Buse, aigle.

1. BUSARD (bu-zar), s. m. Nom, pour plusieurs auteurs, d'un genre d'oiseaux rapaces, et, en particulier, nom vulgaire du *circus* éruginex, dit aussi fauperdrieux, busard St-Martin ou busard soubuse, nom vulgaire du *circus* gallinaire.

— HIST. XIII^e s. Desur lur cors descendant corneilles et busart, JORDAN FANTOSME, 1056, dans DU CANGE, *Gloss. français*. Car la raine [grenouille] que l'ot tuée Fu tost du buisart devorée, *Isopet*, dans DU CANGE, ib. Ce oï dire en reprovier, Que l'en ne puet faire espervier En nule guise d'ung busart, *la Rose*, 3743. || XIV^e s. Les esmues [excréments] d'un bru-sard, *Modus, f° cxix, verso*. || XV^e s. Je ne veuil plus à vous, dame, muser, Ne plus n'espoir en vous mon temps user, Quant d'espervier scavez faire busart, EUST. DESCH. *Art de faire des chans*. || XVI^e s. Jamais buisart ne fist tour d'espervier, J. MAROT, v, 14. Un sot buisart le moleste à grant tort, ST-GEL. p. 90.

— ETYM. Buse 1; provenç. *buzac*, *busart*.

† 2. BUSARD (bu-zar), s. m. Pièce de bois creusée ou assemblage de planches pour la conduite des eaux.

— ETYM. Buse 2.

BUSC (busk), s. m. || 1^e Lame de baleine, d'acier, etc. qui sert à faire tenir droit le devant d'un corset, d'un corsage de robe. Il eût oublié le coup de busc de l'une et l'âge de l'autre, SCARR. *Rom. com. ch. 44*. Il n'y a jamais de dents chez les véritables baleines; on trouve, en place, de grandes lames composées de fibres cornées que l'on connaît sous le nom de baleine ou busc; on les appelle fanons; lorsque les pêcheurs ont détaché ces barbes de la mâchoire des baleines, ils les fendent et les débitent pour en faire des buscs, des rayons de parapluie, etc. BAUDRILLART, *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches*, 4^e partie. *Dictionnaire des pêches, article BALEINE*. || 2^e Saillie dans le radier d'une écluse pour empêcher le passage de l'eau.

— REM. Dans le XVII^e siècle, plusieurs écrivaient *busque* comme dans le XVI^e siècle. Sottise Qui me fera donner du busque sur les doigts, LA FONT. *Tabl. Hist. xvii^e*.

— HIST. XVI^e s. Du temps que l'on commençoit à porter des ceintures et autres habits à la busque, PALISSY, 308. Forte compression faite par les bustes ou autres choses, lesquelles compriment le ventre, PARÉ, t. II, p. 624. Des lames qui sortent de la bouche [de la baleine], on en fait des vertugales, busques pour les femmes, et manches de couteaux, PARÉ, *Monstr. App. 4*. Pensez quel beau spectacle, et comme il fit bon voir Ce prince avec un busc, un corps de satin noir Coupé à l'espagnol, D'AUB. *Tragiques, les Princes*, liv. II.

— ETYM. Ital. *busto*, qui signifie corps de jupe (d'où notre mot *buste* ou, par une altération, *busc*) et aussi buste (voy. BUSTE).

1. BUSE (bu-z^e), s. f. || 1^e Oiseau de proie du genre du faucon et qui ne peut être dressé pour la chasse au vol. || 2^e Fig. et familièrement. C'est une buse, c'est un imbécile. Laissez-moi faire; et le drôle et sa belle Verront beau jeu si la corde ne rompt; Pensent-ils donc que je sois quelque buse [sotte]? LA FONT. Rich. Vous croyez, ma chère enfant, sur ce que je vous ai dit que vous aviez trop d'esprit, que je vais disant une sottise dont vous m'accusâtes à Paris, qui est de dire, comme une buse, ma fille est malade parce qu'elle a trop d'esprit; je ne dis pas de ces fadaises-là, SÉV. 427. || Proverbe. On ne saurait faire d'une buse un épervier, c'est-à-dire on ne peut faire d'un sot un habile homme.

— HIST. XVI^e s. Par Dieu, dit Panurge, vieille

buze, par moyen autre bien chanter vous feray, RAB. *Pant. v*, 8.

— ETYM. Bas-lat. *busio*, du latin *buteo*, sorte d'épervier.

† 2. BUSE (bu-z^e), s. f. Conduit qui amène l'eau d'un biez de moulin sur la roue. || Terme de mineur. Tuyau de bois ou de plomb qui sert de communication entre les puits dans les mines et qui y conduit l'air. || Dans un soufflet, la partie légèrement conique par laquelle le vent s'échappe. || Espèce d'aqueduc en charpente pratiquée à travers une digue. || Petit bâtiment pour la pêche du hareng.

— HIST. XV^e s. Une fontaine.... courroit moult rade et moult vive Sans buse ne tuiel ne tive, FROISS. *Poësies mss.* p. 176, dans LACURNE. Comment il se estoit fait enclorre une fois dedans ung tonnel de verre si subtilement que eauve ne povoit entrer dedans, et si avoit air par les buses, *Perceforest*, t. I, f° 22, dans LACURNE. Vendre une busse de vin, DU CANGE, *butta* 3. || XVI^e s. Quant en un mur sont entées cheminées ou autres buses, *Coustumier général*, t. II, p. 449.

— ETYM. Espagn. *buzon*, canal par où se vide un étang; bas-lat., *butta*, *buttis*, grand vase; angl. saxon, *butte*, et flamand, *bütte*, même sens; grec, *boūtē*, *bútē*, sorte de vase (voy. BOTTE, sorte de tonneau). Ce mot se confond pour la forme et sans doute pour l'étymologie avec un autre qui signifie navire : ancien franç. *busse*, *buse*; provenç. *bus*; espagn. *buzo*; bas-lat. *bucia*; angl. sax. *butse*; angl. *buss*; holl. *buse*.

† BUSERAI (bu-ze-r^e), s. m. Un des noms vulgaires de l'oiseau dit soubuse.

† BUSETTE (bu-ze-t^e), s. f. Espèce de fauvette.

† BUSON (bu-zon), s. m. Buse de la Guyane. || Familièrement. Un buson, un homme stupide.

— ETYM. Buse 1.

† BUSQUE (bu-sk^e), s. m. Partie d'une crosse de fusil qui s'unit à la poignée.

BUSQUE, ÉE (bu-sk^e, skée), part. passé. || 1^e Qui est muni d'un busc. Une femme busquée. Un corset busqué. Mon Dieu! tu n'es pas busquée aujourd'hui; tu as tort, ça dessine la taille, BAYARD et DUVERT, *le Mari de la Dame de chœurs*, I, 8. || Terme de couture. Pièce d'étoffe busquée, pièce raccourcie et qui fait saillie. || 2^e En termes de manège, cheval busqué, cheval dont la tête est arquée, par comparaison avec l'étoffe qu'on fait saillir en la busquant. On dit de même : les moutons ont le nez busqué; cet homme a le nez busqué. || 3^e Portes busquées, portes dont les deux vantaux, faisant un angle, s'appuient l'un contre l'autre.

BUSQUER (bu-sk^e), v. a. || 1^e Garnir d'un busc. Busquer un corset. La mère a busqué cette petite fille. || 2^e Terme de couture. Raccourcir par devant. || 3^e Terme d'hydraulique. Revêtir d'un assemblage de charpentes. || 4^e Se busquer, v. réfl. Se mettre un busc.

— ETYM. Busc.

BUSQUIÈRE (bu-ski-e-r^e), s. f. Terme de couturière. Coulisse d'un corset, qui loge le busc.

— ETYM. Busc.

BUSSARD (bu-sar), s. m. Ancienne mesure de capacité pour les liquides, de la contenance de près d'un muid de Paris (268 litres).

— HIST. XVI^e s. Ung bussart de vin, DU CANGE, *bussa* 3. || XVI^e s. Le vin est plus fort et meilleur en une pipe qu'en un bussart, BOUCHET, *Sérées*, liv. III, p. 242, dans LACURNE.

— ETYM. Busse.

† BUSSE (bu-s^e), s. f. Sorte de grand tonneau.

— ETYM. Voy. BOTTE, tonneau.

† BUSSEROLE (bu-se-ro-l^e), s. f. Espèce d'arbousier, dit aussi bousserole, raisin d'ours.

— ETYM. Diminutif de *buis*; dénomination venant de la ressemblance des feuilles de la *busseroles* avec le *buis*.

BUSTE (bu-st^e), s. m. || 1^e Ouvrage de sculpture qui représente la tête et la partie supérieure du corps d'une personne sans les bras. Un buste de plâtre, de marbre.Et quand il s'aperçoit Que leur fait n'est que bonne mine, Il leur applique un mot qu'un buste de héros Lui fit dire fort à propos, LA FONT. *Fabl. IV, 44*. Qu'un ramoneur y vendre [à Paris] Mon buste pour six liards, BÉRANG. *J. de Paris*. || En peinture, ouvrage qui représente le haut du corps. Il s'est fait peindre en buste. || 2^e La partie supérieure du corps d'une personne. Cet homme a un très-beau buste. || 3^e Poétiquement, armure de fer qui couvre la poitrine. Ils ne se cachent pas sous ces bustes d'acier, Des anciens chevaliers ornement honorable, VOLT. *Henr. x*. || 4^e Terme de commerce. Boîte de sapin pour conserver le raisin de Damas.

— HIST. XI^e s. Dessur le buc la teste perdre [il] en deit, CH. de ROL. ccxxxviii. || XI^e s. Dex! tantes tes-tes [ils] sevrerent de leur buz, RONC. p. 80. Par mi le piz [il] fu larges, adougiez par le bu, SOZ. xxviii. Voir! dist Raous, il te convient fenir, À ceste espée le chief del bu partir, RAOUl de C. 118. Devers senestre est li cols [coup] descendu; Par grant en-gien li a cerchié le bu; Del bras senestre li a le poing tolü, ib. 112. A maint [ils] ont en dormant le chef sevré de bru, ROU. ms. p. 45, dans LACURNE. || XIV^e s. Et puis après arez le chief du bu sevré, GUESCLIN, 17007.

— ETYM. Rouchi, *busch*, buste; provenç. *busts*, espagn. et ital. *busto*. Mot très-difficile. Le français moderne vient sans doute de l'italien; mais l'italien à son tour est-il le même que l'ancien français *bu*, qui signifie le tronc du corps? Diez propose, d'après Ferrari, l'italien *fusto*, et en français *fût*, de *fustis*, bâton, par un changement de *f* en *b*, dont l'italien offre des exemples; mais alors il faudrait que le mot fût venu de l'italien dans les autres langues romanes: ce qui fait difficulté. Il faut remarquer que le provençal et le français ont chacun deux formes, celle qui est citée ici, et une forme avec *r*: en provençal, *bruc*, *brusc*, *brut*; en français, *bru* (qui ma-meles, brus et costez lor derompoient à dolor, BE-noît, CHR. de Norm. t. II, p. 421, XII^e siècle). Pour la forme sans *r*, Grandgagnage a proposé le scandi-nave *bukr*, tronc d'arbre, appuyé sur le wallon *boge*, s. m. tronc d'arbre, le namurois *buc*; ce qui pour le sens est bon; Diez, de son côté, propose le bas-lat. *busta*, *bustula*, coffre, avec changement de genre et par assimilation du tronc du corps à un coffre. Pour la forme avec *r*, on a mis en avant l'allemand *Brust*, poitrine; à quoi Diez objecte que le mot aurait été *brust* et non *bru* en français, et *brusc* en provençal; et il indique l'ancien haut-allemand *bruch*, *bruht*, fragment; ce qui répondrait exactement à tronc (du corps). En examinant attentivement toutes ces formes, on en distingue trois: le français *bu*; le provençal et l'italien qui ont *st*; et enfin *bru*, *bruc*, *brusc*. Dans l'état actuel des recherches étymologiques, il serait scabreux soit d'identifier ces trois formes, soit de les rapporter chacune à un radical séparé. On notera seulement que le provençal a *brusc* et *buc*, pour signifier ruche; ce qui, prouvant qu'une *r* peut se supprimer, servirait peut-être à établir un rapprochement entre la forme sans *r* et la forme avec *r*, et qui, signifiant ruche, coffre, pourrait avoir pris l'acceptation de tronc du corps. On remarquera aussi que le commerce a gardé *buste* avec la signification de coffre.

BUT (bu; le *t* se lie: un bu-t éloigné; au pluriel l's se lie: des bu-z éloignés; plusieurs disent que le *t* se fait sentir quand *but* termine une phrase; mais cela ne vaut rien et est un effet de la tendance vicieuse que la prononciation a présentement à faire sonner les consonnes), s. m. || 1^e Point où l'on vise. Viser un but avec une flèche. Frapper le but. Manquer le but. Il était le but de tous les coups. || Fig. Il m'a choisi pour le but de ses invectives. Persuadé que le siège de cette place serait le but des efforts de l'ennemi. Son cœur devint le but de tous les traits, LA FONT. *Belphe*. Il paraît inspiré, tant il donne droit au but, boss. *Polit.* || Toucher au but, frapper au but, réussir, résoudre la difficulté. Moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette, MOL. *Méd. m. lui*, II, 6. Il [l'art de deviner] peut frapper au but une fois entre mille, LA FONT. *Fabl. VIII*, 16. || 2^e Fin de la carrière, terme où l'on s'efforce de parvenir. J'aperçois le but. Il arriva le premier au but. Le but de la course était à cinq cents pas. Ils aiment mieux passer le but que de demeurer en chemin, SÉV. 344. || Fig. Aller au but, aller directement au fait, à l'affaire dont il s'agit. || 3^e La fin qu'on se propose, l'intention qu'on a. Quel était donc ton but? d'y régner à ma place? CORN. *Cinna*, v, 1. Un amour.... Qui n'aurait autre but que de se satisfaire, ID. *Sertor. IV*, 2. C'était là tout mon but, ID. *Hér. II*, 2. Et mon intérêt seul est le but où tu cours, RAC. *Esth. II*, 5. Pour parvenir au but de ses noires amours, ID. *Phèd. IV*, 4. Ils n'ont pas pour unique but celui de réformer les mœurs, PASC. *Prov. 5*. Quel est le but que vous vous proposez dans vos écrits, ID. *Prov. 4*. Notre société a pour but de travailler à.... ID. *Prov. 10*. Pour tendre au but qu'ils se proposent, FÉN. *Tél. XXII*. Nos vœux à même but aspirent, MOL. *Mélic. I*, 4. Pour parvenir à ce but, boss. *Hist. III*, 6. Que fallait-il pour aller au but? ID. *Nouv. myst. 3*. || 4^e But à but, locut. adv. Sans avantage de part et d'autre. Reste à vous dire adieu; but à but; serviteur,

MONTFL. *Le mari sans femme*, III, 7. || Se marier but à but, se dit d'un mariage où les conjoints ne se font aucun avantage particulier. || Troquer but à but, troc pour troc, sans rien donner de retour. Chacune vaut, en ce monde, son prix; La mienne ira but à but pour la tienne, LA FONT. *Troq.* || 5° Terme de plusieurs jeux d'adresse. L'endroit où l'on doit se placer pour jouer, ou bien encore, dans certains jeux de course, l'endroit qu'il faut atteindre pour ne pas être pris. || 6° Tirer de but en blanc, terme d'artillerie, tirer sur un blanc placé à la distance où le boulet, qui décrit une courbe, revient couper la ligne de mire prolongée. Ici but est pris dans le sens qu'il a dans plusieurs jeux, c'est-à-dire qu'il désigne l'endroit où le canon est placé. || Autrefois, tirer de but en blanc, tirer à toute portée. Le canon des arquebuses butières peut porter de but en blanc mille pas ou environ, GAIA, *Traité des armes*, dans RICHELET. || Fig. De but en blanc, inconsidérément, sans précaution. De but en blanc leur parler d'une affaire, Ce serait être maladroit, LA FONT. *Joc.* Je ne rebutais pourtant pas M. Servien de but en blanc, RETZ, IV, 272. On ne parle pas comme cela de but en blanc, MOL. *Mal. im.* II, 4. Mais venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat de mariage, et prendre justement le roman par la queue.... ID. *Préc.* 5.

— REM. 1. Remplir le but est une locution qu'on entend et qu'on lit tous les jours, mais elle est vicieuse; car on atteint un but, on ne le remplit pas. Cette faute, qui doit être évitée soigneusement, n'est pas récente; il y en a des exemples dans Saint-Simon: Il avoit très-industrieusement et très-frauduleusement rempli le but, ch. 346; et dans J. J. Rousseau: Je ne remplirais pas le but de ce livre ... *Confess.* II. || 2. Peut-on dire: il agissait ainsi dans le but de se réconcilier? Cette locution est très-usitée présentement; mais elle n'est pas aisée à justifier. On n'est pas dans un but; car, si on y était, il serait atteint. On dit bien: je suis dans l'espérance de, dans l'intention de, vu que on peut considérer l'espérance, l'intention comme quelque chose où l'on est placé; mais il n'en est pas de même du but qui est éloigné et auquel il faut atteindre. Cette locution serait justifiée si on donnait à *dans le sens de pour*; mais *dans n'a*, en aucun autre cas, un emploi de ce genre. La locution, ne pouvant s'expliquer ni par le sens de *but* dans lequel on n'est pas, ni par l'emploi de *dans* qui ne marque jamais quelque chose à atteindre, doit être évitée; et, en place, on se servira de: dans le dessein, dans l'intention, à l'effet de, etc.

— HIST. XVI^e s. Mieux vaut donc ici mettre but [fin], MAROT, II, 202. L'ame qui n'a point de but estable, MONT. I, 34. Le plaisir est nostre but, ID. I, 69. Le but et la visée d'un capitaine doit regarder la victoire en gros, ID. I, 342. Le but de la richesse est d'en savoir user, RONS. *Éleg.* 13. Quand sera-ce la fin, et à quel but, que cest homme cessera de nous traîner par tout le monde après lui? AMYOT, *César*, 48. La seconde est des fondemens de sagesse, qui sont aussi deux, vraye et essentielle preud'homme, et avoir un certain but et train de vie, CHARR. *Sagesse*, II, *Préface*.

— ETYM. Autre forme de *bout*; wallon, *buc*. La locution *de but en blanc* est difficile à expliquer; elle a été autrefois de *pointe en blanc*. De sorte que du dit bastion on tiret de pointe en blanc à coups d'arc-buze dedans le passage, M. DU BELLAY, 469; Or n'y avoit il entre la basse Boulogne et le fort que la greve, de sorte qu'on tiret de l'un en l'autre de pointe en blanc d'une coulevrine, ID. 616. Évidemment, dans ces passages, de *pointe en blanc* veut dire sans obstacle qui fut interposé et qui gênât le tir, c'est-à-dire à toute portée. Le sens paraît donc être de la *pointe* de l'arme, c'est-à-dire de l'endroit où l'on pointe la pièce, ou du *but* où l'on est placé (*Furetière écrit de butte en blanc*), jusqu'à un espace en blanc, à un espace où aucun but n'est déterminé, c'est-à-dire à toute portée. C'est de ce sens que de *but en blanc* tira sa signification première; puis, dans le langage technique moderne, de *but en blanc* a pris un sens plus particulier et a signifié une distance déterminée pour chaque bouche à feu.

BUTANT (bu-tan), adj. m. Terme d'architecture. Qui bute, qui supporte la poussée d'une voûte, etc. Arc-butant. On dit plus souvent arc-boutant.

— ETYM. *Buter*.

BUTE (bu-t'), s. f. Outil de maréchal pour couper la corne des chevaux.

— ETYM. Autre forme de *boutoir*, instrument de maréchalerie (voy. *BOUTOIR* et *BOUTER*).

BUTÉ, ÉE (bu-té, tée), part. passé. Fixé à, décidé obstinément. Ils sont butés l'un contre l'autre. Il les trouva butés à ce point que les Bourbons étant hérétiques ne pouvaient occuper le trône, ANQUET. *Ligue*, III, 238. Comme on était là buté de part et d'autre, d'Armeuil arriva, et leva la difficulté à ses dépens, ST-SIM. 28, 68. Cette autorité [du cardinal Bonzi] toujours butée et mise en compromis s'affaiblit en l'un et crût en l'autre, ID. 419, 56. Le roi était buté, ce fut le terme, à ce qu'elle [Mme de Saint-Simon] acceptât, ID. 273, 493. Le roi était buté alors à ne pas faire Tessé maréchal de France, ID. 404, 80.

— BUTEAU (bu-tô), s. m. Un des noms de la buse.

— ETYM. Autre dérivation de *buteo* (voy. *BUSE*).

BUTÉE (bu-tée), s. f. Voy. BUTTÉE.

— BUTÉONIN (bu-té-o-nin), s. m. Nom du genre busard.

— ETYM. *Buteo*, buse.

1. BUTER (bu-té), v. n. Frapper au but, toucher le but. || Fig. Tendre à une fin. Si je suivais mon goût, je saurais où buter, LA FONT. *Fabl.* III, 4. Toutes mes volontés ne butent qu'à vous plaire, MOL. *l'Étour.* v, 3. Mais que chaque Romain t'inspire de la peur, Puisque chaque Romain ne bute qu'à ton cœur, DURYER, *Scéole*, IV, 6. L'abbé de Polignac butait toujours à toucher le cœur, l'esprit et les yeux, ST-SIM. 453, 239. || Ce terme vieillit à tort.

— HIST. XVI^e s. Nos actions doivent buter à la gloire et à l'honneur de Dieu, CASTELNAU, 70. Je ne laisserai pas toujours de buter premierement et principalement à la cure et guérison des fièvres dont ils sont accidents et effets, PARÉ, XXI, 4.

— ETYM. *But*.

2. BUTER (bu-té), v. a. || 1^o Buter quelqu'un, le heurter. C'est un homme sans raison et sans modération qui nous bute en tout, qui nous persécute, BOURD. *Pensées*, t. II, p. 45. || 2^o Appuyer contre. Buter ses genoux. || Terme de maçon. Soutenir un mur au moyen d'un arc-boutant. || 3^o Se buter, v. refl. Se fixer à, s'opiniâtrer. Il se bute à ce dessein. Se buter contre quelqu'un, s'opposer à lui. Ils se sont butés l'un contre l'autre.

— HIST. XII^e s. Dunc commencerent as uis durement à buter; car il quidowent [pensaient] prendre le saint u decolper, TH. *le mart.* 444. || XV^e s. Une fois, elle le butoit du coude en escrivant, une autre fois lui jetoit des pierres, LOUIS XI, *Nouv.* xxiii.

— ETYM. Autre forme de *bouter*.

BUTIERE (bu-tiè-r'), adj. f. Arquebuse butière, ou, substantivement, butière, espèce de grande arquebuse, qui servait à tirer au blanc, dans les assemblées des chevaliers de l'arquebuse.

— ETYM. *Buter* 4.

BUTIN (bu-tin), s. m. || 1^o Objets de valeur, tels que hardes, vivres, argent, bestiaux, etc. qu'on prend sur l'ennemi. À ce coup iron en fumée Les vœux que faisaient nos mutins En leur âme encore assommé De massacres et de butins, MALH. III, 4. Unis pour le butin, divisés au partage, VOLT. *Catil.* III, 4. || Fig. On ne me verra point le butin de vos feux, MOL. *D. Garcie*, III, 2. Et tu veux que moi-même Je retienne ta main, qu'il vive et que je l'aime, Que je sois le butin de qui l'ose épargner, CORN. *Cinna*, III, 4. || Populairement, profit, richesse. Il a gagné un beau butin dans cette affaire. Il y a du butin en cette maison. || 2^o La récolte que font les abeilles sur les fleurs. || Fig. Ces juges.... De mon temps juraient que les lis [emblème des Bourbons] Seraient le butin des abeilles [emblème des Bonapartes], BÉRANG. *Deux cousins*. || 3^o Trouvailles, découvertes qu'on fait dans l'érudition, dans les sciences. Du Cange fit un riche butin dans les vieux manuscrits des bibliothèques. Se charger l'esprit d'un ténébreux butin, MOL. *Femmes sav.* IV, 3.

— HIST. XV^e s. Ceste nouvelle ouverture fut que le roy et eux retournassent en leur premiere et ancienne amitié, et qu'eux deux, à butin, entreprisent toute la conquête d'Italie et à communs des-pens, COMM. VIII, 16. Je vous enjoins à vous tous que vous demourez avecques moy, que homme ne soit si hardy de me laisser ennuït [ce soir], et nous serons tous à butin jusques au poix d'une aguillette,

DE BUEIL, *le Jouvenel*, f° 74, dans LACURNE. Guillaume bailla dix blancs à icellui Cailleu, disant qu'il en mist autant et jouast à butin et à moitié à eux deux contre le suppliant, DU CANGE, *botinum*. || XVI^e s. Il est tout certain qu'ilz se proposoient comme un pris et un butin de leur victoire, la domination de leur païs, AMYOT, *Brutus*, 36. De riches butins, MAROT, I, 237.

— ETYM. Espagn. *botin*; ital. *bottino*; tous deux du français *butin*, qui vient du scandinave *byti*;

moyen allemand, *bütten*; allemand.moderne, *Beute*, proie, angl. *booty*.

BUTINÉ, ÉE (bu-ti-né, née), part. passé. Les fleurs butinées par les abeilles.

— BUTINEMENT (bu-ti-ne-man), s. m. Action de butiner.

— HIST. XVI^e s. Butinement, COTGRAVE.

— ETYM. *Butiner*.

BUTINER (bu-ti-né), v. n. || 1^o Faire du butin. Les soldats se dispersent pour butiner. Qu'on se hâte de butiner, VOLT. *Phil.* II, 62. || 2^o Faire récolte sur les fleurs, en parlant des mouches à miel. Les abeilles vont butiner sur les fleurs. || Par extension. Mais vient l'amour et le mois qu'il préfère; Déjà l'oiseau butine pour son nid, BÉRANG. *Malade*. || 3^o V. a. Les fleurs que les abeilles butinent.

— HIST. XIV^e s. Les biens pris par la manière que dit est furent là entre eulz botiné et distribué à un chacun sa portion, DU CANGE, *botinum*. Lesquelz appliquèrent à leur singulier profit tous les biens quelconques du dit George, et les bustinerent entre eux, ID. ib. || XV^e s. Et après, le roy fut contraint de recompenser tous les dits princes et seigneurs de leurs armées et intérêts qu'ils avoient fait contre luy, qui tous le butineroient ainsi que s'ensuit, J. DE TROYES, *Chron.* 1465. || XVI^e s. Non plus que brigans en une caverne, quand ils butinent entre eux ce qu'ils ont robé aux passants, CALV. *Instit.* 940. Ils luy meirent en main les Gaules, esperans qu'ilz butineroient entre eux deux, quand ilz luy auroient procuré et fait decerner un tel gouvernement, AMYOT, *Cras-sus*, 26. Il donna à butiner aux lansquenets toute ladite vallée, M. DU BELL. 426.

— ETYM. *Butin*.

— BUTINEUR, EUSE (bu-ti-neur, neù-z'), adj. Qui butine. L'abeille butineuse.

— ETYM. *Butiner*.

— BUTINIER (bu-ti-nièr), s. m. Dans les guerres du moyen âge, personne chargée de distribuer le butin entre les vainqueurs.

— HIST. XV^e s. Quant aï fait du butin, il fut crié que chacun se tirast dev rs le signeur de Fernant et le signeur de Humie es, qui furent ordonnez butiniers, et que tous fit sent serment de rapporter es mains d'iceux tout le butin, OL. DE LA MARCHE, Mém. liv. I, p. 234, dans LACURNE. Jehan le Begue, escuier, homme d'armes et butinier de sa dite compagnie de la destrousse qui fut faite en Guyenne, DU CANGE, *botinum*.

— BUTOIR (bu-toir), s. m. Terme de corroyeur. Couteau à deux manches. || Terme de serrurerie. Pierre où vient buter en bas le vantail dormant d'une porte cochère.

— ETYM. *Buter* 2.

— BUTOME (bu-to-m'), s. m. Terme de botanique. Junc fleuri (*butomus umbellatus*, L.).

— BUTONIC (bu-to-nik), s. m. Un des noms du fusain.

BUTOR (bu-tor), s. m. || 1^o Oiseau de proie qui vit dans les marécages et qu'on ne peut dresser pour la chasse (*ardea stellaris*). Butor jaune, *l'ardée jaune*; grand butor, *l'ardée botaure*; petit butor, *l'ardée de Marsigli*. || 2^o Familièrement, un homme stupide, grossier, maladroit. Furstenberg, à le voir et à l'entendre à l'ordinaire, paraissait un butor, ST-SIM. 76, 239. Un gros butor de valet que j'aurais volontiers écrasé, J. J. ROUSS. *Conf.* III. || Au fém. Butorde. Est-ce, madame, qu'à la cour une armoire s'appelle une garde-robe?—Oui, butorde, on appelle ainsi le lieu où l'on met les habits, MOL. *Escarb.* 3. Voyez-vous cette maladroite bouvière, cette butorde? ID. ib. 40.

— HIST. XIII^e s. Quant li butor a ce veü, Sachiez, grant duel en a eü, *Fabliaux*, BARBAZAN, t. IV, p. 95. || XIV^e s. L'entremets eslevé: cine [cygne], paons, butors, herons et autres choses, Ménagier, II, 4. [Le faucon] doit avoir piedz semblans à piedz de butor, MODUS, f° LXXVII, verso. || XVI^e s. Comme on oit dans un bois Près le bord de la mer une confuse vois Des palles et butors, quand un larron ils trouvent Qui remarque leurs nids et leurs femmes qui couvent, RONS. 842. J'oy d'autre part le piverd jargonner, Siffler l'ecouffle, et le butor tonner, MAROT, *Eglogue au roi*.

— ETYM. Bas-lat. *bitorius*, *butorius*; ancien liégeois, *puttoir*; flam. *puttoor*; angl. *bittern*; ancien angl. *buteor*. On le dérive de *bos taurus*, à cause de la force de son cri; mais cette étymologie ne peut se soutenir devant les formes ici réunies, qui d'ailleurs remontent à un radical incnnu.

— BUTORDERIE (bu-tor-de-rie), s. f. Action, parole de butor. Vous me parlez de l'histoire universelle ou plutôt de l'essai sur les sottises de ce globe;

je ferais un gros volume des miennes; mais je me console en parcourant les butorderies de cet univers, VOLT. *Lett. d'Argental.* 15 oct. 1754.

— ÉTYM. *Butor.*

† BUTTAGE (bu-ta-j'), s. m. Terme de jardinage. Action d'accumuler la terre au pied d'une plante. || 2° Terme d'agriculture. Action de mettre la terre en buttes. || Binage.

BUTTE (bu-t'), s. f. || 1° Petit tertre. Monter sur une butte. La butte de Montmartre. || 2° Massif de terre où l'on place le but pour tirer et viser. La butte du polygone pour le tir de l'artillerie. || Poudre de butte, s'est dit pour poudre servant aux exercices du tir. || 3° Fig. Ils n'ont du mouvement ni des yeux que pour vous. Seul la butte, l'objet et l'estime de tous, ROTR. *Bélis.* I, 4. Le pauvre Brutus eût été la butte de toutes les pointes de son temps, BALZ. *liv. VIII, lett. 41.* Qu'ils soient au lieu de moi, le reste de leurs ans, La butte du mépris dont ils m'ont fait la proie, RACAN, *Psaume 34.* Il me donne pour butte aux jugements divers, RÉGNIER, *Sat. XII.* || Être en butte à, exposé à. Aux plus après tourments un chrétien est en butte, CORN. *Poly.* I, 4. Auteur des maux de tous, il est à tous en butte, ID. *Pomp.* I, 4. À quels nouveaux malheurs m'expose-t-elle en butte? ID. *Héracl.* IV, 4. J'étais en butte à tous les soins, SÉV. 449. Je suis en butte à tout le monde, ID. 95. Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits, VOL. *F. sav. III, 5.* Votre fils sera mis en butte aux contradictions, BOSS. *Comp. 2.* Sur tout autre toujours votre art me persécute; Vous m'entreprenez seul, seul je vous suis en butte, ROTR. *Antig.* v, 5. Et moi toujours en butte à de nouveaux dangers, RAC. *Iphig.* II, 4. Cet illustre affligé ne veut pas dans sa chute Laisser à tant de maux tant de peuples en butte, BRÉBEUF, *Pharsale*, VII. Je suis bien las d'être en butte aux discours des hommes, VOLT. *Lett. Damilaville*, 30 mai 1765. || 4° Jeu des chevaliers de l'arquebuse.

— HIST. XIV^e s. Et mettez vostre huant [chahuant] sur une bute assez haute, et doit estre sur un baston fourcé, MODUS, I^e cxxvii. || XVI^e s. Amour a faict de mon cœur une hute, MAROT, I, 329. Il faut qu'une veue ayt butte pour la soustenir à raisonnable distance, MONT. I, 21. Aux canonades depuis qu'on leur est planté en butte.... ID. I, 49. Combien ceste nostre alaigresse est en butte à la mort! ID. I, 76. Les rois sont trop esclairez et trop en butte [pour être heureux], ID. I, 332. Accidents auxquels chascun de nous est en bute par une naturelle subjection, ID. I, 406. Il n'est animal au monde en butte de tant d'offenses quel l'homme, ID. II, 471. Quand ils se desroberont à l'humaine justice, ils demeurent toujours en butte à la divine, ID. II, 304. La chasse, la paulme, la bute, ID. II, 358. Viser à leur plaisir? c'est une butte qui n'a ny forme ny prisne, ID. III, 48. Les archers prennent leur visée grand espace au dessus de la bute, ID. I, 451. Fabius eut le soing de scavoir ce qui se feroit, non par le rapport d'aucuns messagers, ains par le veoir lui mesme à l'œil de dessus une butte qui estoit au devant de son camp, AMYOT, *Fab.* 25. Qu'il se donnast bien garde d'aller exposer en butte son armée pesante et chargée de harnois à un si grand nombre de gens de cheval tous archers en pleine campagne, ID. *Anton.* 52.desquelles pièces on buttera comme en butte dedans son camp, CARL. V, 25. Il me dit, que de son vivant il ne se mettroit jamais en butté pour se faire becquerter des envieux....je m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors, PARÉ, *Licorne*, 46. Et s'il faut qu'à tous coups, comme insensé, je soye De ce petit amour et la butte et la proye? RONS. 788.

— ÉTYM. Autre forme de *but*. *But* et *butte* ont été longtemps confondus; ils ne diffèrent, en effet, comme mots, que parce que l'un est masculin et l'autre féminin.

BUTTÉ, ÈE (bu-té, tée), part. passé. Plantes buttées, plantes au pied desquelles on a accumulé de la terre. || Terres buttées, terres amassées en petites buttes. || Terme de chasse. Chien butté, chien qui a l'articulation de la jambe grosse.

BUTTÉE (bu-téé), s. f. Terme de maçonnerie. Massif de pierre construit sur chacune des deux rives que joint un pont, pour résister à la poussée des arches. || En général, tout massif de pierre destiné à recevoir une poussée.

— ÉTYM. *Butter.*

BUTTER (bu-té), v. a. || 1° Terme de jardinage. Ameublier la terre en pyramide autour du pied d'une plante. Butter des artichauts. [Après avoir planté

les grands arbres] il est bon de les trépigner et même de les butter, pour les assurer contre l'imprécision du vent, LAQUINTINYE, *Jardins*, I, 3, 8. || Terme d'agriculture. Butter des terres, faire de petites buttes pour l'écoulement des eaux. || 2° En parlant du cheval, heurter avec les pieds, en marchant, les corps saillants qui se trouvent sur son chemin. Cheval sujet à butter. || En général, achoper. Ce vieillard butta contre une pierre et tomba. || On écrit aussi buter.

— ÉTYM. Autre forme de *bouter*, pousser, heurter.

† 1. BUTTOIR (bu-toir), s. m. Petite charrue sans avant-train, à deux versoirs, employée au buttage des plantes disposées en ligne.

— ÉTYM. *Butter.*

† 2. BUTTOIR (bu-toir), s. m. Saillie contre laquelle s'appuie une partie mobile d'une machine.

— ÉTYM. *Butter.*

† BUTTURE (bu-tu-r'), s. f. Terme de chasse. Tu-meur qui survient à la jointure du pied d'un chien et qui le rend boiteux. || On écrit aussi buture.

— ÉTYM. *Butte.*

† BUTYRACE, ÈE (bu-ti-ra-sé, sée), adj. Terme didactique. Qui a la consistance du beurre.

— ÉTYM. Le latin *butyrum*, beurre (voy. BEURRE.)

† BUTYRATE (bu-ti-ra-t), s. m. Terme de chimie. Nom des sels formés avec l'acide butyrique et une base.

— ÉTYM. *Butyrique.*

BUTYREUX, EUSE (bu-ti-reù, reù-z'), adj. Qui a la consistance ou l'apparence du beurre.

— HIST. XVI^e s. Le lait d'asnesse ou de chevre y est propre, à cause que de sa substance sereuse les deterge, et les glutine pour sa substance forma-geuse, et nourrit pour sa substance butireuse, PARÉ, XV, 59.

— ÉTYM. Le latin *butyrum*, beurre (voy. BEURRE); provenç. *buturos*.

† BUTYRINE (bu-ti-ri-n'), s. f. Terme de chimie. Corps gras extrait du beurre.

† BUTYRIQUE (bu-ti-ri-k'), adj. Terme de chimie. Acide butyrique, acide extrait du beurre.

— ÉTYM. *Butyrum*, beurre.

† BUTYROMÈTRE (bu-ti-ro-mè-tr'), s. m. Instrument inventé pour déterminer la richesse du lait en beurre.

— ÉTYM. *Boútupov*, beurre, et *pétrov*, mesure.

BUVABLE (bu-va-bl'), adj. Qui peut être bu. Ce vin est buvable.

— ÉTYM. *Buvant*; grec. *bevable*.

† BUVANDE (bu-van-d'), s. f. Un des noms provinciaux de la piquette.

— ÉTYM. Provenç. *bevenda*; anc. espagn. *bebienda*; ital. *bevenda*; du latin *bibenda*, liquide qui doit être bu, de *bibere* (voy. BOIRE).

BUVANT, ANTE (bu-van, van-t'), adj. Qui boit. Et de chantres buvants les cabarets sont pleins, BOIL. *Lutrin*, II. || Familièrement. Être bien mangeant et bien buvant, être en bonne santé. Il avait raison; c'est folie De compter sur dix ans de vie; Soyons bien buvants, bien mangeants, Nous devons à la mort de trois l'un en dix ans, LA FONT. *Fab.* VI, 19.

— HIST. XIII^e s. Vin clair, sain et buvant [qui se boit bien], CORBOIS D'ARTOIS, *mss. de St-G.* I^e 83, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Buvant* est le participe présent de *boire*, formé de *bibens*, participe présent de *bibere*; *bibens* a donné les formes *bevant*, *beuvant*, *burant*.

† BUVARD (bu-var), s. m. Cahier relié, sorte d'album fait de feuilles de papier brouillard, pour faire sécher l'écriture.

— ÉTYM. *Buvant*.

† BUVEAU (bu-vô), s. m. Voy. BIVEAU.

† BUVÉE (bu-vée), s. f. Boisson d'eau et de farine délayée pour les bestiaux.

— ÉTYM. *Buvant*, qui a formé une sorte de participe passif, comme *aimant*, *aimée*.

BUVETIER (bu-ve-tié; l'r ne se lie jamais), s. m. Celui qui tient la buvette. Comme j'avais habitude chez les buvetiers, je fis couler dans les buvettes quantité de gens à moi, RETZ, III, 362. Elle eût du buvetier emporté les serviettes Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes, RAC. *Plaid.* I, 4.

— ÉTYM. *Buvette*.

BUVETTE (bu-vè-t'), s. f. || 1° Cabaret situé auprès du palais, où les membres de la cour et les avocats déjeunaient et prenaient des rafraîchissements. Dès que la réception fut faite et que le parlement alla à la buvette, je m'en allai, ST-SIM. 263, 26.

|| Aujourd'hui buffet de rafraîchissement dans les chambres législatives; et, dans les stations de chemins de fer, endroit où l'on donne à boire, et qui est distinct du buffet en ce que le service du buffet est plus relevé et plus cher. || 2° Autrefois repas entre amis pour se réjouir. Les statuts des métiers défendaient aux jurés de faire des buvettes. || 3° Familièrement, coups que l'on boit. Mais aussi quand j'avais une fois ma chère petite brioche et que, bien enfermé dans ma chambre, j'allais trouver ma bouteille au fond d'une armoire, quelles bonnes petites buvettes je faisais là tout seul en lisant quelques pages de roman! J. J. ROUSS. *Conf. vi.*

— ÉTYM. *Burant*.

BUVEUR, EUSE (bu-veur, veù-z'), s. m. et f. || 1° Celi, celle qui boit. || Buveur d'eau, qui ne boit que de l'eau ou du vin fort trempé. || Par extension, ceux qui boivent des eaux minérales. Tous les buveurs sont contents de leur santé, SÉV. 359. || 2° Qui aime à boire du vin. Un bon buveur. Un grand buveur disait qu'il ne buvait que pour s'empêcher d'avoir soif, D'ABLACOURT, *Apophth.* dans RICHELET. Je ne vois que buveurs étendus sur l'arène, Qui nagent dans des flots de vin, J. B. ROUSS. *Cantate de Bacchus.* Un certain homme avait trois filles, Toutes trois de contraire humeur: Une buveuse, une coquette, La troisième, avare parfaite, LA FONT. *Fab.* II, 20. Francs buveurs, que Bacchus attire Dans ces retraires qu'il chérit, A. GOUFFÉ, *Chansons.* Mais aux buveurs sous la tonnelle il dit: songez bien qu'ici-bas, Même quand la vendange est belle, Le pauvre ne vendange pas, BÉRANG. *Aveugle de Bagn.* D'autres buveurs, francs militaires, Chantent l'amour à pleine voix, Ou gaiment rapprochent leurs verres Au souvenir de leurs exploits, ID. ib.

— HIST. XIII^e s. Li mieldre [meilleurs] buveur sont en Angleterre, *Poésies fr. mss.* dans LACURNE. || XVI^e s. Beuveurs très-illustres! RAB. *Pant.* I. Tous ces vers biberons ne veulx desavouer, Advortons que j'ay faits en ma jeune allegresse, Quoique je n'eusse lors une ame beuveresse, J. LE HOUX, *Vau de Vire*, 41. À bon buveur telle bouteille, dans LE ROUX DE LINCY, t. II, p. 194.

— ÉTYM. Berry, beuveur; bourguig. *buvon*; provenç. *beveire*, *bevedor*; espagn. *bevedor*; ital. *bevitore*; du latin *bibitor*. Dans l'ancien français et dans le provençal, au nominatif *bevere*, *beveire*, de *bibitor*, avec changement d'accent, *bibitor*, au lieu de *bibitor*; au régime *bevor*, *bevedor*, de *bibitorum*; au nominatif pluriel *bevor*, *bevedor*, de *bibitorum*. *Bibitorum* a donné *beveur*, *beuveur*, *buvour*. *Beuveur* était une orthographe usitée dans le XVII^e siècle.

BUVOTTER (bu-vo-té), v. n. Boire à petits coups et fréquemment.... En compagnie On m'a vu buvotter par fois, SCARRON, dans le *Diction.* de DOUCHEZ. || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— REM. Pourquoi l'Académie met-elle ici deux t tandis qu'elle n'en met qu'un dans les autres verbes ainsi composés, ou réciproquement?

— ÉTYM. *Burant*.

† BUXINE (bu-ksi-n'), s. f. Terme de chimie. Alcaloïde extrait du buis.

— ÉTYM. *Buxus*, buis.

† BY (bi), s. m. Terme d'eaux et forêts. Fossé qui traverse un étang et aboutit à sa bonne.

— ÉTYM. Sans doute une autre forme de *bief*.

† BYRONIEN, IENNÉ (bi-ro-niin, niè-n'), adj. Se dit du style ou de l'école du poète anglais Byron, qui se caractérisent surtout par une haute poésie et une sombre imagination.

† BYSSACÉ, ÈE (bi-ssa-sé, sée), adj. Terme de botanique. Qui est relatif aux moisissures dites byssus.

— ÉTYM. *Byssus*.

BYSSÉ (bi-s'), s. m. Voy. BYSSUS.

BYSSUS (bi-ssus'), s. m. || 1° Nom donné par les anciens à la matière textile (sorte de lin jaunâtre) dont ils se servaient pour fabriquer les plus riches étoffes. || 2° Terme de botanique. Nom de champignons qui forment certaines moisissures (*mucédinés*). || 3° Terme de zoologie. Barbe des testacés bivalves.

— ÉTYM. *Búscos*.

† BYZANTIN, INE (bi-zan-tin, ti-n'), adj. Historiens byzantins, historiens du bas-empire. || Art byzantin, style byzantin, art, style du bas-empire, en fait d'architecture, d'ornements. || S. f. Byzantine, collection des historiens byzantins. || S. m. La couleur rose.

— ÉTYM. *Byzance*, ancien nom de Constantinople

C

CA

C (sé ou, suivant une épellation moderne, ke ou que, désignant le c par le son le plus ordinaire qui est que), s. m. || 1^e Troisième lettre de l'alphabet et deuxième consonne. C se prononce comme k devant a, o, u, et les consonnes, et à la fin des mots, et comme s devant e, i et y. || C, ainsi marqué d'une cédille, se prononce s : façade, maçon. || 2^e Signe de cent dans la numération romaine. || 3^e Figure de musique qui, représentant abréviairement le mot *carré*, indique une mesure à 4 temps, et, quand il est traversé d'une barre verticale, une mesure à 4 temps, mais battue à 2 temps. || Hors de la portée il signifie canto, chant. || C ou C-sol-ut, le ton d'ut. || C, renversé et suivi de deux points l'un sur l'autre, est la clef de fa, laquelle indique que la note fa est placée sur la ligne qui passe entre les deux points.

— HIST. XIII^e s. Damné fussions, se c ne fust; Li c senefie le fust De la croix, car le c le forme, *Senefiance de l'ABC*, JUBIN. II, 277.

— ÉTYM. Notre c est le c latin, qui est le x grec, qui est le *kaf* phénicien.

† CA... préfixe qui a une signification péjorative, et qui se trouve dans *calorgne*, mot du Haut-Maine signifiant borgne, et composé de *ca* et *lorgner*, et, dans le provençal, *calucs*, qui a la vue courte (GUÉSSARD, *Gramm. provençaux*, p. 17), composé de *ca* et d'un radical *luc*, qui signifie voir et qui se trouve dans le français *re-luq-uer*.

ÇA (sa), adv. de lieu. || 1^e Familièrement, ici. Viens ça. Venez ça, chien maudit, MOL. *l'Étour*. III, 4. || Ça et là, de côté et d'autre. Errer ça et là. Ça et là ses regards en liberté couraient Où les portait leur fantaisie, LA FONT. *Cas de consc.* || Qui ça, qui là, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Ils couraient tous qui ça, qui là. || 2^e De-ça, voy. DEÇA. || 3^e Terme ancien de palais. En ça, jusqu'à présent. Depuis deux ans, depuis deux mois en ça. Depuis cinquante ans en ça on a vu publier plusieurs bulles semblables, PASC. *Prov.* 49. Voici le fait : depuis quinze ou vingt ans en ça, Au travers d'un mien pré certain ànon passa, RAC. *Plaid.* I, 7. || 4^e Interjection familière pour exciter, encourager. Ça travaillons. Enfin nous ne serons pas les seuls ; ça, ça voici des compagnons, boss. DÉMONS, 2. Ça, je veux étouffer le courroux qui m'enflamme, Et t'ouir tout du long sur ta commission, MOL. *Amph.* II, 1. || 5^e Or ça, interjection qui, composée de ça et or (maintenant), signifie qu'on se met à quelque chose, qu'on commence. Or ça verbalisons, RAC. *Plaid.* II, 4. Or ça, sire Grégoire, Que gagnez-vous par an? LA FONT. *Fab.* VIII, 2. || 6^e Ah ça, sorte d'appel à l'attention. Ah ça, il faut s'entendre. Ah ça, que venez-vous me conter?

— REM. Ça haut, ça bas sont des locutions aujourd'hui peu usitées; ils répondent à *ici-haut*, comme a dit FONTENELLE dans ses *Dialogues des Morts*, et à *ici-bas*, comme nous le disons de la terre par rapport au ciel.

— HIST. XI^e s. Terre major moult est loin ça devant, CH. de ROL. CXXII. || XII^e s. Traiez-vous ça, si orrez mon talent, RONC. p. 132. || XIII^e s. Et en avint moult grand mesaventure, si cum vous porrés oïr conter ça avant, VILLEH. XXXIII. Au manger [ils] sont assis, ça cent, ça vingt, ça trente, Berte, X. Qui l'ont de lieus en lieus ça et là concueilli, ib. 1. [Votre père] Qui ça vous envoia belle, plaisant et claire, ib. XCIII. Blancheleurs, douce amie, fait-il, entendez ça, ib. CXXII. Qui de la terre as Sarradins Fist ça ces arbres aporter, Qu'il fist par ce vergier planter, la Rose, 597. Male-Bouche dès-lors en ça A espier me commença, ib. 3531. Ça en arriere ne vausist pas [ne vaudrait] li testamens qui ne fust es-cri, s'il ne fust tesmongniés par cinq personnes, BEAUM. XII, 40. Mais c'est gas [faux] si comme voz verrés en plusors cas qui seront chà avant devisé, ID. XXX, 5. Tost fu seù, et sà et là, Partout la renomée ala, RUTEB. 54. || XIV^e s. Une guerre de ça et de là par diverses encontres, BERCHEURE, f° 51. Et s'en ale-rent l'un ça l'autre là, ID. f° 47. || XV^e s. Puis com-mencerent à penser, l'un ça l'autre là, et n'en sa-voyent qu'aviser, FROISS., I, I, 188. Vous avez bien entendu en l'histoire ça devant comment.... ID. I, I, 194. Savoir les causes de ça jus [bas] pourquoy sont

CAB

faictes, et à quoi elles servent, CHR. DE PISAN, *Hist. de Charles V*, part. III, ch. 4. Ça de l'argent; ça de l'argent, EUST. DESCH. *Ballade, Exact. des grands seign.* Puis ça puis là.... De plus en plus, tout vient et va, CH. D'ORLÉANS, *Chans.* 94. Depuis cent ans en ça ou environ est advenue une joyeuse aventure, LOUIS XI, *Nouv.* LXXXV. Or ça, Jehanne, ma douce fille, Vollez vous donc estre armée? Vous sentez vous assez agile Que vous n'en soyez pas grevée, Que tout du long d'une journée Porter harnois sur vostre doux [dos]? *Bibl. des chartes*, 4^e série, t. V, p. 362. || XVI^e s. Comme ne se souciant des choses de ça bas, MARGUER. *Nouv.* XLII. Il y a là haut des esprits envieux des grandeurs de ça bas, MONT. I, 66. Nous pouvons tourner la teste ça et là, ID. I, 71. Venez ça, ID. I, 127. Devant l'une et l'autre armée estoient force seigneurs et gentils-hommes volontaires pour faire ça ça galant homme, D'AUB. *Hist.* I, 306. Lui avec quarante hommes de marque alla faire le ça ça galant homme à cette cavalerie, ID. ib. II, 454.

— ÉTYM. Provenc. *sa*, *sai*; espagn. *aca*; portug. *cá*; ital. *quà*; lombard, *scià*; de *ecce hac*, voilà par ici.

CA (sa), contraction familière pour *cela*. Donnez-moi ça. Il n'y a pas de mal à ça. Mes enfants, dans ce village, Suivi de rois, il passa, Voilà bien long-temps de ça, BÉRANG. *Souv. du peuple.* || Comme ça, dans le langage très-familier, médiocrement, assez mal. Comment vous portez-vous? — Comme ça.

— REM. Ça donne lieu à des locutions vicieuses: quoique ça, au lieu de : malgré ça; avec ça que je m'ennuie, au lieu de : et puis je m'ennuie; cependant cette dernière locution, toujours très-familier, pourrait être acceptée, s'expliquant par : mettez avec ça, joignez avec ça que....

† CAABA (ka-a-ba), s. f. Édifice religieux à la Mecque très-vénéré des musulmans.

— ÉTYM. Arabe, *ka'abet*, maison, la Caaba.

† 1. CAB (kab), s. m. Mesure des graines chez les Hébreux, valant un litre.

— ÉTYM. Hébreu, *cab*.

† 2. CAB (kab), s. m. Sorte de cabriolet de place très-usité en Angleterre, qu'on a voulu introduire à Paris, et où le cocher est placé par derrière.

— ÉTYM. Anglais, *cab*, abrégé de *cabriolet*.

† CABALANT, ANTE (ka-ba-lan, lan-t'), adj. Qui cabale. Je connus la canaille écrivante et la canaille cabalante, VOLT. *Cand.* 21.

CABALE (ka-ba-l'), s. f. || 1^e Tradition juive touchant l'interprétation de l'Ancien Testament. Les docteurs de la cabale. || 2^e Science prétendue pour commercer avec les êtres surnaturels. Termes de cabale. || 3^e Fig. Les menées secrètes de gens qui s'entendent pour un même dessein. Former des cabales. C'est un homme de cabale. On a fait, on a monté une cabale contre cette tragédie. Vous soutenez que Port-Royal forme une cabale secrète pour ruiner le mystère de l'Incarnation, PASC. *Prov.* 16. Je ferai une cabale plus forte de gens qui diront que cela n'est pas beau, ID. *Pensées div.* 112. En cent lieux contre lui les cabales s'amassent, BOIL. *Épit.* VII. Nous entrons dans la cabale qui a fait mourir le Sauveur, BOSS. *Haine*, 1. Tout est prévention, Cabale, entêtement, point ou peu de justice, LA FONT. *Fab.* VII, 15. Les femmes qui font la plus aimable partie du beau monde, et qui sont de la bonne cabale, SCARRON, *Rom. com.* ch. VIII, 2^e part. Non, je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît; Tout marche par cabale et par pur intérêt, MOL. *Mis.* V, 1. Quelle horrible peine a un homme qui est sans prôneurs et sans cabale, de se faire jour.... LA BRUY. 2. Ici-bas maint talent n'est que pure grimace, Cabale, et certain art de se faire valoir. Mieux su des ignorants que des gens de savoir, LA FONT. *Fab.* XI, 5. || 4^e La troupe même des cabaleurs. La cabale remplissait le parterre. À bas la cabale! Votre pouvoir naissant trouva des républiques Que sous votre cabale il vous plut asservir, CORN. *Agés.* III, 1. Que si je viens à être découvert, je verrai sans me remuer prendre mes intérêts à toute ma cabale, et je serai défendu par elle et contre tous, MOL. *D. Juan*, V, 2. Le fourbe, ayant ainsi déguisé son manque de foi, sort du sénat suivi de sa cabale, VERTOT, *Rév. rom.* X, 11.

De Zopire éperdu la cabale impuissante... VOLT. *Fanat.* II, 2.

— SYN. CABALE, BRIGUE, COMPLÔT. La cabale et le complot ont cela de commun qu'ils expriment l'envie de plusieurs pour atteindre un objet; mais ils diffèrent parce que la cabale n'a aucun des caractères subversifs que le complot désigne. Le complot est dirigé vers un but politique et il a l'intention de changer par la force quelque chose dans le gouvernement. La cabale n'emploie pas la force; elle cherche, par les menées des gens qui la composent, à réussir dans ses projets pour quelqu'un ou contre quelqu'un, pour une doctrine ou contre une doctrine. La brigue se distingue essentiellement de la cabale : la brigue peut être purement individuelle, mais la cabale suppose un concours de personnes.

— HIST. XVI^e s. Les villageois de ce pays en savent tous jouer de pere en fils, par une cabale rustique qu'ils font, YVER, p. 524. Cette opinion a été gravée dans leur cœur si avant, qu'elle a été continuée de pere en fils et donnée de main en main comme une cabale, ID. p. 628. Il prestoit par une secrète cabale d'agens et d'entrepreneurs, aux plus grands de la cour, à gros intérêts, CARL. IX, 3. Qui niera que ces belles choses ne soient mieux cultivées par les enseignemens des doctes escrits, que de s'en remettre à un seul discours de bouche, comme à une cabale? O. DE SERRES, *Préf.*

— ÉTYM. Hébreu, *kabala*, réception, tradition, doctrine traditionnelle, de *kabal*, recevoir.

CABALER (ka-ba-lé), v. n. Faire une cabale, être d'une cabale. On cabale contre lui, pour lui. Il cabalait au parterre de la comédie. On cabale, on suscite Accusateurs et gens grevés par ses arrêts, LA FONT. *Fab.* X, 40. Du mérite éclatant cette sombre rivale [l'envie] Contre lui chez les grands incessamment cabale, BOIL. *Art poét.* IV. L'évêque de Pamiers avait cabalé contre le roi dans son pays, VOLT. *Mœurs*, 65. Il faut être souple, amusant, cabaler, VAUV. *Max.* 47. Nous défendons à ce peuple de s'assembler en tumulte et de cabaler chez ses prêtres séditions, DIDER. *Pensées phil.* 43. Ici, jusqu'à vos yeux, on cabale, on conspire, LEMERC. *Agamemn.* II, 5. || Il se conjugue avec l'auxiliaire avoir.

— ÉTYM. Cabale.

† CABALLETTE (ka-ba-lé-t'), s. f. Terme de musique. Pensée musicale légère et mélodieuse, dont le rythme bien marqué se grave facilement dans la mémoire.

CABALEUR (ka-ba-leur), s. m. Celui qui cabale. Les disputeurs de ce temps-là étaient des cabaleurs comme ceux de ce temps-ci, VOLT. *Phil.* II, 390.

— REM. Le féminin ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie. Mais rien n'empêcherait de dire : une cabaleuse.

— ÉTYM. Cabaler.

† CABALISER (ka-ba-li-zé), v. n. Se servir de l'art prétendu de la cabale.

— HIST. XVI^e s. Qu'il n'oublie pas à conjurer, adjuger, excommunier, anathématiser, exorciser, cabaliser, ruiner, DESPER. *Contes*, 15. Ne voulant estre de ces curieux et par trop superstitieux, qui veulent cabaliser les arts et les serrer sous les lois de quelque langue particulière, PARÉ, *Au lecteur*.

— ÉTYM. Cabale.

CABALISTE (ka-ba-li-st'), s. m. Homme savant dans la cabale des juifs. Pourquoi donc tant consulter Cabalistes, massorètes, Et ces diseurs de sortes Qu'un démon vient transporter? CHAULIE & J. B. ROUSS.

— ÉTYM. Cabale.

CABALISTIQUE (ka-ba-li-sti-k'), adj. || 1^e Qui appartient à la cabale des juifs. Livres cabalistiques. || 2^e Qui appartient à l'art chimérique de commercer avec les êtres surnaturels. Des herbes vénérées cueillies avec des paroles cabalistiques remplissaient un vase de cyprès, CHATEAUB. *Natch.* III, 128. Jusque-là la géométrie des infinités petits n'était encore qu'une espèce de mystère et, pour ainsi dire, une science cabalistique renfermée entre cinq ou six personnes, FONTEN. *L'Hospital*. Les nécromants parés de tiaras mystiques où brillent flamboyants les mots cabalistiques, v. HUGO, *Ball.* 14.

CAB

— HIST. XVI^e s. Quelque personnage qui a merveilleusement profondé cette cabalesque science, m'a predit que.... CARL. IV, 3.

— ÉTYM. *Cabaliste*.

† CABALISTIQUEMENT (ka-ba-li-sti-ke-man), *adv.* D'une manière cabalistique.

— ÉTYM. *Cabalistique*, et le suffixe *ment*.

† CABALLIN (ka-bal-lin), *adj.* Terme de pharmacie. Aloès caballin, nom d'une variété très-impure d'aloès qu'on croit, mais à tort, employée en médecine vétérinaire.

— ÉTYM. *Caballinus*, adjectif formé de *caballus*, cheval (voy. CHEVAL).

† CABAN (ka-ban), *s. m.* || 1^e Anciennement, espèce de casaque pour la pluie. Il avait un jupon, non celui de constable, Mais un qui pour un temps suivit l'arrière-ban, Quand en première noce il servit de caban Au chroniqueur Turpin, lorsque par la campagne Il portait l'arbalète au bon roi Charlemagne, RÉGNIER, Sat. x. || 2^e Aujourd'hui, sorte de vêtement à manches et à capuchon, servant contre la pluie ou contre le soleil. || Terme de marine. Cabote de grosse étoffe surmontée d'un capuchon.

— HIST. XVI^e s. Et se morfondoit fort, combien que il fust affublé d'un caban fourré tout pelé, Sat. Mén. p. 9.

— ÉTYM. Espagn. *gaban*; ital. *gabbano*; portug. *gabão*; de l'arabe *abā* (s'écrivant avec un *ain* qui devient facilement un *g* ou un *c*), capote avec des manches et un capuchon.

† CABANAGE (ka-ba-na-j'), *s. m.* Action de cabaner; endroit où l'on dresse des cabanes.

CABANE (ka-ba-n'; d'après Chifflet, au XVII^e siècle, Gramm. p. 483, on prononçait cabâne, à comme dans âne), *s. f.* || 1^e Petite et chétive maison, ordinairement couverte de chaume. Les cabanes de ce pauvre village. Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre, MALH. VI, 48. Elle la prend au mot, se glisse en la cabane : Point de coup de bâlai qui l'oblige à changer, LA FONT. Fab. III, 8. Ils virent à l'écart une étroite cabane, Demeure hospitalière, humble et chaste maison, ID. Philémon. Du prix de sa journée Il [le pauvre] meubla sa cabane et vêtut ses enfants, ST-LAMBERT, Saisons, Hiver. || 2^e Nom de divers réduits ordinairement formés de planches. Cabane de berger. Une cabane à lapins. || 3^e Terme de marine. Petite chambre attribuée, dans un navire de guerre, à un sous-officier, et, dans un navire de commerce, à un passager. || Tente qui, dans un bateau, sert à abriter les marchandises ou l'équipage. || 4^e Case dans laquelle on place le ver à soie pour qu'il file son cocon. || Cage pour faire couver de petits oiseaux. || 5^e Autrefois nom d'un bateau qui, à son milieu, portait une sorte de logement ou de cabane. Nous prîmes une cabane et baissâmes [descendîmes] jusqu'à Orléans, SCARRON, Rom. com. p. 392, édit. de 1651, dans JAI. Un tas de faquins [porte-faix] qui attendent sur le port ceux qui viennent par eau, pour porter leurs hardes, se jetèrent en foule dans la cabane, in. ib. p. 394.

— SYN. CABANE, HUTTE, CHAUMIÈRE. Ces trois termes, qui désignent une petite maison, se distinguent en ce que : 1^e la cabane exprime quelque chose de chétif et de misérable; la cabane est la maison du pauvre; 2^e la hutte est la maison du sauvage ou de celui que les circonstances obligent à se loger comme les sauvages, on se construit des huttes dans les forêts; 3^e la chaumière est la demeure du paysan, de l'homme des champs; elle est sans doute humble et pauvre; mais elle n'emporte aucune idée de misère, et les satisfactions champêtres y peuvent trouver place.

— HIST. XV^e s. Une estable de chevaux appellée par le langage païs cabanne, DU CANGE, *cabanacum*. Icellui Jaquet alla vers une loge ou chabene, qui estoit dans la dite vigne, ID. *chabena*. || XVI^e s. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots; quand frere Jean, retournant de la cabane, apercut que Pantagruel estoit resveillé.... RAB. Pant. 283.

— ÉTYM. Provenç. *cabana*; catal. *cabanya*; espagn. *cabana*; portug. *cabana*; ital. *capanna*; bas-lat. *capanna*, dans Isidore de Séville; du celtique : kymri et gaél. *caban*, de *cab*, hutte.

† CABANE, ÈE (ka-ba-né, née), *part. passé*. Logé sous une cabane. Le chasseur attend, cabané sous une feuillée épaisse, BUFF. dans le *Dictionnaire de Poitevin*. Castors cabanés, ID. *Quadr. t. III, p. 71*.

† CABANEAU (ka-ba-nô), *s. m.* Petite loge au bord de la mer destinée à loger les équipages des bâtiments qui font la pêche de la morue.

— ÉTYM. *Cabane*.

† CABANER (ka-ba-né), *v. n.* || 1^e Se mettre sous

des cabanes, en parlant des sauvages. || 2^e Terme de marine. Chavirer, être renversé. || 3^e Terme de magnanerie. Mettre, sur le bord des claires à vers à soie, des branches quand le ver cherche à filer son cocon.

— HIST. XVI^e s. Quinze cents soldats, mille desquels il avoit fait descendre et cabaner à une petite île, PALMA CAYET, dans le *Dict. de DOCHEZ*.

— ÉTYM. *Cabane*.

CABANON (ka-ba-non), *s. m.* || 1^e Petite cabane. || 2^e Cachot obscur dans quelques prisons. Il fut mis aux cabanons. || Loge, dans les maisons d'aliénés, pour certains fous furieux.

— ÉTYM. *Cabane*.

† CABARER (ka-ba-ré), *v. a.* Terme de brasserie. Jeter l'eau d'un vaisseau dans un autre.

1. CABARET (ka-ba-rè; le *t* ne se lie pas dans la conversation; au pluriel *l's* se lie : des ka-ba-rè-z achalandés; cabarets rime avec traits, jamais, succès), *s. m.* || 1^e Sorte d'auberge d'un rang inférieur où l'on vend du vin en détail et où l'on donne aussi à manger. Hanter le cabaret. C'est un pilier de cabaret, c'est un homme qui ne bouge du cabaret. Il y a des cabarets où les ouvriers font leurs repas. Cabaret borgne, mauvais cabaret. Le marquis de Mirpoix s'amouracha de la fille d'un cabaret en Allemagne, ST-SIM. 69, 427. Versailles, petit château de cartes alors, bâti par Louis XIII, ennuyé d'y avoir couché dans un méchant cabaret à rouliers, ID. 410, 436. Dis-nous un peu quel est le cabaret honnête Où tu t'es coiffé le cerveau? MOL. Amph. III, 2. Socrate, cet homme discret Que toute la terre révere, Allait dîner au cabaret Quand sa femme était en colère, PANARD, Chanson. Oui, dansez sous mon vieux chêne; C'est l'arbre du cabaret; Au bon temps toujours la haine Sous ses rameaux expirait, BÉRANG. Vieux ménestr. Quoi! parer d'une noble image Mes petits vers de cabaret! BÉRANG. Portrait. Gaiement je reprends ma musette, Et m'en retourne au cabaret, ID. Hab. de cour. || Familièrement. Aller dîner au cabaret, dîner chez le traiteur. Dîner de cabaret, dîner que l'on fait chez le traiteur. || 2^e Petite table ou plateau pour fasses à café, à thé, etc. Un beau cabaret. Cabaret de la Chine. On était auprès de plusieurs cabarets de thé et de café; en prenait qui voulait, ST-SIM. 486. || L'assortiment même des tasses ou verres qui garnissent le plateau. || 3^e Se dit, au jeu de la trinquette, de trois cartes qui se suivent immédiatement, depuis le valet jusqu'à l'as. || 4^e Espèce de gros-bec, oiseau.

— SYN. CABARET, TAVERNE. Maisons où l'on vend aux allants et venants à boire et à manger. Le cabaret est un terme indifférent qui n'implique rien de défavorable, sinon que c'est un lieu destiné à la fréquentation de petites gens. Mais taverne, qui n'est plus de l'usage ordinaire, ne se dit guère que d'un cabaret où l'on va pour boire à l'excès et se livrer à la crapule, excepté quand il s'agit des restaurants anglais ou faits à l'imitation des anglais.

— HIST. XIV^e s. Icellui sergent entra de fait en un petit cabaret, que on dit la lanterne, par où l'en va ou celier du dit hostel, DU CANGE, *cabia*. Il vint en une loge; le pot au feu trouva, Et le miés et le vin; bon cabaret i a, BAUD. de Scb. VIII, 425. || XV^e s. En l'ost avoit tavernes et cabarets aussi bien et aussi plantureusement comme à Bruges ou à Bruxelles, FROISS. II, II, 161. Carpe au cabaret pour disner, E. DESCH. Poésies mss. f° 206, dans LACURNE. || XVI^e s. Esteufs, avecques les cabarets à les frapper, DU CANGE, *cabaretus*.

— ÉTYM. Norm. *cabaret*, avant-toit. Cabaret signifie, comme on voit, un lieu où l'on vend du vin, un réduit, un avant-toit, une raquette. Ménage le tire du grec κάπη, d'où κάπηλος, tavernier, en latin *caupo*; mais, autre qu'on ne voit pas par quelle voie ni par quelle filière grammaticale ce mot grec serait venu dans le français, on n'obtient pas par là une explication des trois ou quatre sens que le mot présente. Jusqu'à présent l'origine en est inconnue; et ici on n'a pu que rassembler les éléments d'une discussion.

2. CABARET (ka-ba-rè), *s. m.* Plante. Nom vulgaire de l'asaret. || Cabaret de murailles, cynoglosse omphalode.

— HIST. XVI^e s. Cabaret ne desire ni la culture ni l'arrousement : fleurit es deux saisons de l'anée, printemps et automne, O. DE SERRES, 618.

— ÉTYM. Saumaise indique le latin *combretum* ou *cobretum* (nom d'une autre plante que le cabaret), d'où, par altération, *cabaret*. Étymologie qui démeure douteuse, faute d'intermédiaires.

CABARETLER, IÈRE (ka-ha-re-tié, tiè-r'; Mé-

nage signale comme fautive la prononciation cabaretier, qu'on entend quelquefois et qui est en effet mauvaise), *s. m.* et *f.* Celui, celle qui tient cabaret. T'ai-je encore décrit la dame brelandière Qui de joueurs chez soi se fait cabaretier? BOIL. Sat. x. Le Jupiter d'Homère avec ses deux tonneaux me fait lever les épaules; je n'aime point Jupiter cabaretier donnant, comme tous les autres cabaretiers, plus de mauvais que de bon, VOLT. Memmias, IX.

— HIST. XIV^e s. Et li cabarettier tantost li demanda S'il voloit boire vin.... BAUD. de Scb. VIII, 128. Fut donné congé à Jehan Lefebvre cabartier, DU CANGE, *billonus*.

— ÉTYM. *Cabaret*.

† CABARRE (ka-ha-r'), *s. f.* Le même que garbarre.

CABAS (ka-bâ; l's se lie : un ka-bâ-z élégant), *s. m.* || 1^e Panier de junc qui sert ordinairement à mettre des figues. 400 paquets de raisins secs et 200 cabas de figues, VOLT. Phil. IV, 349. || 2^e Panier aplati, en paille tressée, à l'usage des femmes. || Grand panier servant à porter différents objets. Ils allaient dans les marchés avec des cabas pour s'offrir à porter les provisions que les bourgeois y achetaient, LESAGE, Gusman d'Alf. II, 2. Vive le cabas! il en est de lui comme des beignets, il faut y revenir quand on en a tâté une fois, ID. ib. II, 4. Je repris mon premier métier, j'endossai le cabas et recommençai à servir le bourgeois, ID. ib. Ouvre ton cabas, ajouta-t-il. Je l'ouvrir, et aussitôt il y jeta trois sacs d'argent qu'il tenait enveloppés dans un coin de son manteau, ID. ib. || 3^e Familièrement. Cabas, vieille voiture à l'ancienne mode. Nous sommes venus dans un méchant cabas. || 4^e Fig. Je saurai dehors de ce cabas [lit commun] hospitalier; maudissant cordialement les bons usages de nos aieux, CHATEAUB. Voy. Am. 348. || 5^e Sorte de chapeau de femme dont la passe n'est point relevée. || Par plaisanterie, vieux chapeau de paille.

— HIST. XIV^e s. Pour avoir rappareillé le cabas d'argent du roi nostre sire, c'est à savoir refait de neuf les charnières des deux costés de l'anse d'ice-lui cabas, LABORDE, Études sur les lettres, I, preuves, n. 246. || XV^e s. Atournez-vous, mesdames, autrement, Sanz emprunter tant de haribouras, Ne de querir cheveux estrangement; Vostre affubler est comme un grant cabas, E. DESCH. Poésies mss. f° 325, dans LACURNE. Cabatz rabattu [injure adressée à une femme], DU CANGE, *cabasius*. Prens tes esbas À faire cesser nos debas; Aussi bien sont ce tes cabas [tripotages] Que de toujours trouver rançune, CH. D'ORL. Rond. || XVI^e s. Ils enferment chacun chapon dans un panier ou cabas suspendu en l'air par des cordes, O. DE SERRES, 362. Le bled qui est dans la quaisse, puisé avec un cabas et mis sur la mesure tout doucement, ID. 435.

— ÉTYM. Rouchi, *cabau*; espagn. *capazo*, *capacho*; bas-lat. *cabacus*, *cabaciūs*, *cabassio*. Origine incertaine. On serait porté à y voir le radical celtique *cab* (voy. CABANE) avec la désinence latine *aciūs*, *aceus*; ou peut-être un dérivé de l'adjectif latin *capax*.

† CABASSER (ka-ba-sé), *v. n.* || 1^e Bavarder. || 2^e Tromper, voler. Il est populaire et ne s'écrit pas ou plutôt ne s'écrit plus.

— HIST. XV^e s. Madame dit en riant à ses femmes : il en a la moitié cabassé [de son argent], JEHAN DE SAINTRE, ch. 44. Pour quelque peine que je mette à cabasser n'à ramasser, Nous ne pouvons rien amasser, PATEL.

— ÉTYM. *Cabas*.

† CABASSEUR, EUSE (ka-ba-seur, seû-z'), *s. m.* et *f.* Trompeur, trompeuse; voleur, voleuse. Il est populaire et ne s'écrit pas.

— ÉTYM. *Cabasser*.

CABASSET (ka-ba-sé), *s. m.* Espèce de petit casque. Vieux.

— HIST. XVI^e s. À faulte de vaisseaux pour porter l'eau, ils estoient contraints d'en emplir leurs cabasset, AMYOT, Ant. 60.

— ÉTYM. Diminutif de *cabas*, par assimilation d'un casque à un petit panier. Saint-Simon, écrivant cabacet, l'a pris dans le sens de tripoteur, dérivant alors de cabas, tripotage : L'écriture fut longue et détaillée; le cabacet [le tripoteur, le brouillon] s'échauffa la tête, se remplit du nom de M. de Chaulnes, tellement et si bien qu'il cacheta sa lettre, mit le dessus à M. de Chaulnes au lieu de M. de Pontchartrain, 42, 239.

† CABÉLIAU (ka-bé-li-ô), *s. m.* Voy. CABILLAUD.

CABESTAN (ka-bè-stan), *s. m.* Treuil vertical qui se manœuvre au moyen de barres fixes et horizontales. Virer le cabestan.

— REM. On a dit *capestan*. Au milieu de la largeur du pont est le capestan ou cabestan, ÉT. CLEIRAG, *Termes de marine*, 1643.

— ETYM. Espagn. *cabrestante*, *cabestante*; angl. *capstan*, *capstern*. Origine inconnue, à moins qu'on ne prenne l'espagnol pour le mot dont les autres seraient une corruption, et qu'on ne le décompose en *cabra estante*, chèvre dressée. On sait que chèvre est un terme de mécanique.

† CABIAI (ka-bi-è), s. m. Rongeur de petite taille connu surtout à l'état domestique, dit aussi cobaye, cochon d'Inde (*cavia cobaia*, L.).

CABILLAUD (ka-bi-lô, ll mouillées) ou CABLIAU (ka-bli-ô), s. m. Nom donné dans les marchés à la morue fraîche.

— HIST. xv^e s. Que nuls ne reprochent à autres aucunes choses à l'occasion de cette guerre, ne parle dorenavant de houc [hameçon] ne de cabillau sur peine d'en estre puni, DU CANGE, *cabelgenses*.

— ETYM. Wallon, *cabiaue*; namurois, *cabouau*; holl. *kabeljaauw*; dérivé, par renversement, de *bacailaba*, nom basque de la morue, d'où l'espagnol *bacalao* et le flamand *bakkeljau*.

† CABILLETT (ka-bi-lê, ll mouillées), s. m. Instrument dont le paumier se sert pour empêcher les râquettes de se déformer.

— ETYM. Diminutif de *caville* ou *cheville*.

† CABILLOT (ka-bi-llo, ll mouillées), s. m. Terme de marine. Cheville de bois passée dans un boulon pour tenir la hune sur ses barres.

— ETYM. Diminutif de *caville* ou *cheville*.

CABINE (ka-bi-n'), s. f. Terme de marine. Petite chambre à bord de certains bâtiments de commerce.

— ETYM. Autre forme de *cabane*.

CABINET (ka-bi-nè; le t ne se lie pas dans la conversation; au pluriel l's se lie : des ka-bi-nè-z élégants; cabinets rime avec traits, succès, paix), s. m. || 1^e Petite pièce qui, dans un appartement, est à l'écart et sert à divers usages. Cabinet de toilette. Cabinet noir. || Cabinet d'aisances, ou, absolument, cabinet, lieu destiné aux besoins naturels. || 2^e Pièce où l'on se retire pour travailler. Avoir son entrée dans le cabinet du roi ou, simplement, dans le cabinet. La vie de cabinet est nuisible à la santé. Cabinet d'étude. Homme de cabinet, homme que sa profession oblige à travailler dans le cabinet. Viens dans mon cabinet consoler mes ennuis, CORN. *Cid*, II, 5. Souvent ce cabinet, superbe et solitaire, Des secrets de Titus est le dépositaire, RAC. *Bérén*, I, 4. Il est homme de cabinet et curieux, SÉV. 597. S'occuper sans relâche d'études difficiles, d'affaires épineuses, et faire de son cabinet le centre de son existence, est un état peu naturel, BUFF. *Cerf*. Ferdinand III fit la guerre de son cabinet, VOLT. *Louis XIV*, 2. Dans le temps qu'on arrêtait le prince de Condé, le cardinal Mazarin demanda à l'abbé de la Rivière, qui était dans la salle : Savez-vous bien ce qui se passe ? L'abbé ayant répondu qu'il n'en savait rien, il dit : On arrête là-bas, dans le cabinet, M. le prince, M. le prince de Conti et M. de Longueville, SEGRAIS, *Mémoires*, t. II, p. 46. || 3^e Cabinet d'affaires, établissement où un homme habile dans les affaires dirige celles qu'on lui confie. || La clientèle, l'ensemble des affaires dont on est chargé. Cet avocat, cet homme d'affaires a un très-bon cabinet. Il a cédé son cabinet. || 4^e Conseil où se traitent les affaires générales de l'Etat. Le cabinet des Tuilleries, le gouvernement français. Le cabinet de Saint-James, le gouvernement anglais. La politique des cabinets européens. Les secrets du cabinet. Ce furent bien le cabinet et les favoris qui établirent ce crime, MONTESQ. *Espr. XII*, 8. La base des conversations des nouvellistes est une curiosité frivole et ridicule ; il n'y a point de cabinet si mystérieux qu'ils ne prétendent pénétrer, ID. *Lett. pers.* 430. Je ne suis pas ici un historien qui doit vous développer le secret des cabinets ni l'ordre des batailles ni l'intérêt des partis, boss. *Reine d'Anglet*. || Tenir cabinet, tenir conseil. On tenait cabinet mal à propos, l'on donnait des rendez-vous sans sujet, RETZ, II, 65. || Les membres du conseil. Le cabinet tout entier donna sa démission. Une partie du cabinet fut changée. || 5^e Cabinet de lecture, lieu où on lit, moyennant rétribution, des journaux et des livres. || 6^e Lieu où l'on expose des objets d'étude et de curiosité. Cabinet de tableaux, d'anatomie. Le cabinet d'histoire naturelle, au jardin des Plantes. Mon cerveau est comme un cabinet dont les tableaux se remueraient, FÉN. *Exist.* 48. C'est pour l'incuré que qu'on a formé ces cabinets où la mort est le démonstrateur, CHATEAUBR. *Génie*, III, II, 2. || Les collections exposées dans un cabinet. Il fait, il forme un cabinet. Il a un riche cabinet. Ca-

bine de physique, collection d'instruments de physique. Et si j'étais homme à cabinet, ne doutez pas que ce n'en fût la plus riche pièce, BALZAC, *Livre VII*, 35. On lui confia le soin de mettre en ordre la bibliothèque publique et le cabinet des médailles, CONDORCET, *Haller*. Comme il est important, dans ces expériences, de connaître l'origine des matières qu'on soumet à l'analyse, on est obligé d'indiquer le cabinet d'où elles sont tirées, ID. *Bucquet*. || 7^e Petit lieu couvert dans un jardin. Cabinet de verdure. || 8^e Anciennement, lieu de réunion, ruelle. Souvenez-vous de ces cabinets où l'esprit se purifiait, FLÉCH. *Mont*. Il ne fournit rien au cabinet ni aux nouvellistes, LA BRUY. 9. La place, madame, que vous me laissez prendre quelquefois dans votre cabinet, VOIT. *Lett. 72*. || 9^e Anciennement, buffet à plusieurs compartiments. Cabinet d'orgue, l'armoire qui renferme un orgue. Il lui envoya un cabinet de laque et plusieurs bijoux, J. J. ROUSS. *Hél.* VI, 14. Cabinets d'ébène et autres enrichis de cuivre doré, peinture, broderie, payeront à l'estimation à raison de six pour cent de leur valeur, ORDONN. de 1680. Les dames.... lisant leurs beaux écrits.... Les ont au cabinet sous le chevet du lit, REGNIER, *Sat.* II. Franchement il [votre sonnet] est bon à mettre au cabinet [c'est-à-dire à être gardé en portefeuille, non publié], MOL. *Misanthr.* I, 2.

— HIST. XVI^e s. Sur le gazon et sous les verts sapins, Sous cabinets tout fleuris d'aubepins, Pour reposer Diane s'estoit mise, MARGUER. DE NAV. dans JAUBERT, *Glossaire*. Toutes les salles, chambres et cabinets estoient tapissés en diverses sortes, RAB. *Garg.* I, 65. Ce n'est rien de nouveau que de faire des cabinets d'hommeaux [ormeaux] ou autres arbres, PALLISSY, 63. Claribel, visitant et furetant ses coffres, boites et cabinets, trouva ce qu'il ne cherchait pas, YVER, p. 640. Davantage, il y en eut de la cour propre, tant hommes que femmes, qui quelquefois desrobent des paroles du cabinet, qui manderent à leurs parens et amis que.... LANOUE, p. 636. Quel est son soulas, sinon de se veautrer dans les salles de Bacchus et dans les cabinets de Venus? ID. p. 542. Quelquefois nous entrons dans le grand cabinet, dans la foule de quelque grand, D'AUB. *Fam.* I, 4. Elle me donna assignation dans le cabinet d'un grand jardin, ID. ib. II, 46. Il facha bien au jeune écolier de quitter un cabinet de livres couverts bien proprement et autres meubles, ID. *Vie*, v. La memoire est un cabinet de tout ce que nous apprenons et voyons, PARÉ, XVIII, 41. Ung petit cabinet fait en façon d'aumoires, DE LABORDE, *Emaux*, p. 480. À Pierre Rossert, libraire demeurant à Paris, cinquante et une livres cinq sols tournoys, pour ung cabinet de cuir doré, à ouvrage moresque, ID. ib. Et y a chez lui tant de cabinets et d'arrière boutiques, dont il sort tantôt homme, tantôt satyre, CHARRON, *Sagesse*, I, 40.

— ETYM. Diminutif de *cabine*; génev. *gabinet*.

† CABIOU (ka-bi-ou), s. m. Condiment servant à assaisonner les ragouts et le rôti, et qu'on fait avec le suc épaissi du manioc.

CÂBLE (ka-bl'), s. m. || 1^e Gros cordage. || En termes de marine, gros cordage destiné à retenir l'ancre. Dans plusieurs navires les câbles sont remplacés par des chaînes qu'on nomme câbles-chaines. Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles, CORN. *Cid*, IV, 3. Filer du câble, filer le câble, lâcher peu à peu le câble d'une ancre. || Fig. et familièrement, filer du câble, gagner du temps, différer de se décider. || 2^e Quelquefois synonyme d'en-câblure. Son vaisseau était à deux câbles de l'écueil. || 3^e Au jeu de paume, corde tendue au milieu du jeu, et garnie de filets jusqu'au bas. || 4^e Sorte de gros cordon d'argent, de soie, de filoselle, etc. pour retrousser des rideaux, des draperies.

— HIST. XII^e s. Lors firent faire barges et nés [nefs] de grant ator, Qui joignent as cheables e as cordes entor, SAX. 474. || XIII^e s. Uns homs peut bien une nef traire ?—Oil, dame, au moins au chaable, la Rose, 5547. || XV^e s. Le chevalier estoit jeune et de grand volonté... tout armé il se mit à monter amont et à ramper contre le cable de la nef où il estoit, FROISS. II, II, 228. || XVI^e s. Les unes appuyées sur le timon, les autres sur les chables et cordages du bateau, AMYOT, *Anton.* 31.

— ETYM. Langage des ouvriers et des paysans, *chable*; *chable* ou *cable*, dit Chifflet dans sa *Grammaire*; espagn. *cable*; portug. *cabre*; ital. *cappio*, cordon, noeud; bas-grec, *καπλίον*; de *capulum*, *caplum*, corde, qui se trouve dans Isidore. Diez remarque que cette présence de *capulum* dans Isidore, qui est du VII^e siècle, exclut l'origine arabe (*habel*, *cable*), les mots arabes n'étant entrés dans

les langues romanes que longtemps après. On avait, dans l'ancien français, *chaable*, machine de guerre (voy. CHÂBLIS), mot d'une tout autre origine, mais qui a été confondu de bonne heure avec *câble*, puisque le poème des Saxons et le roman de la Rose, pour *câble*, ont dit *cheable*, *chaable*, dont les deux voyelles *ea* ou *aa* ne s'expliquent que par cette confusion. L'accent circonflexe que nous mettons sur *câble*, s'explique de la même façon; ayant confondu *câble* avec *chaable*, on a mis l'accent pour indiquer la suppression d'un *a*.

1. CÂBLÉ, ÈE (kâ-blé, blée), part. passé. || 1^e Terme de blason. Croix câblée, croix formée ou couverte de cordes ou de câbles. || 2^e Muni d'un câble. Ancre câblée. || 3^e Terme d'architecture. Se dit d'une moulure sculptée de manière à présenter l'apparence d'un câble.

2. CÂBLE (kâ-blé), s. m. Terme de passementier. Gros cordon servant à attacher les tableaux, à relever les tentures, etc. Cordon de sonnette de câble.

— ETYM. *Câble*.

CÂBLEAU ou CÂBLLOT (kâ-blô ou kâ-blo), s. m. Terme de marine. Petit câble servant d'amarre aux embarcations.

— ETYM. Diminutif de *câble*.

† CÂBLE-CHAÎNE, s. m. Voy. CÂBLE.

CÂBLER (kâ-blé), v. a. Tordre en une seule plusieurs cordes qu'on assemble.

— ETYM. *Câble*.

CABILLAU (ka-bli-au), s. m. Voy. CABILLAUD.

— HIST. XIV^e s. Morue n'est point dicte à Tournay, s'elle n'est salée; car la fresche est dicte cabbleaux, Ménagier, II, 5.

CÂBLLOT (kâ-blo), s. m. Voy. CÂBLEAU.

† CÂBLIERE (kâ-bli-è-r') ou CÂBLURE (kâ-blur'), s. f. Terme de marine. Pierre percée tenant lieu de grappin.

— ETYM. *Câble*.

CABOCHE (ka-bo-ch'), s. f. || 1^e Tête, en style trivial. Entrant, je me heurtai la caboche et le pied, REGNIER, *Sat.* II. || Fig. Une bonne caboche, un homme de sens. Vous avez la caboche un peu dure, MOL. *l'Étour.* IV, 4. || 2^e Sorte de clous à tête. Caboches et vieux clous, le cent pesant payera six sous, ORDONN. de 1680. || 3^e Nom vulgaire de la chevêche.

— HIST. XII^e s. Qu'ainz perdrait chason la caboce, S'il en avait poeir e force, BENOIT, *Chron. de Norm.* t. II, p. 235, vers 22298. || XV^e s. Biau sire, laissez me [ma] caboche; Par la chardieu, c'est vilainie, E. DESCH. *Poésies mss.* f. 237, dans LACURNE. || XVI^e s. Et n'eust été qu'il s'estoient très bien antidoté le cœur, l'estomac et le pot au vin, lequel on nomme caboche, ilz fussent suffoqués et estainctz de ces vapeurs abominables, RAB. II, 33. D'autant qu'il n'avoit pas beaucoup de cervelle en sa caboche, *Nuits de Straparole*, t. II, p. 125, dans LACURNE.

— ETYM. Bourguig. *caiboche*. Le radical est *caput*, tête (voy. CHEF), par l'intermédiaire d'une forme *cab* ou *cap*, avec le suffixe *oche*, péjoratif et augmentatif. *Caboche* se trouve dans le XIV^e siècle, comme nom de celui qui était à la tête des Cabochiens. Ital. *capocchia*, *capocchio*.

† CABOCHE, ÈE (ka-bo-ché, chée), adj. Terme de blason. Tête cabochée, tête d'animal coupée derrière les oreilles.

— ETYM. *Caboche*.

CABOCHON (ka-bo-chon), s. m. || 1^e Pierre précieuse à laquelle on laisse sa forme primitive et qu'on polit sans la tailler. Cabochon de rubis. Grenat en cabochon. || Adjectivement, en parlant d'un rubis : rubis cabochon. || 2^e Nom d'un genre de mollusques (*pileopsis*).

— HIST. XV^e s. Un saphir longuet, cabochon d'un costé, assis en une brochette d'or, DE LABORDE, *Emaux*, p. 480. Un fermail d'or, garni d'un fin saphir taillé et de trois gros balais cabochons et de trois grosses perles, ID. ib.

— ETYM. Augmentatif de *caboche*; espagn. *cabujon*.

† CABOMBE (ka-bon-b'), s. f. Terme de botanique. Nom d'un genre de plantes (*cabomba*).

† CABORGNE (ka-bor-gn'), s. m. Un des noms vulgaires du chabot.

† CABOSSE (ka-bo-s'), s. f. Nom de la gousse qui renferme les amandes du cacao.

† CABOT (ka-bo), s. m. Voy. CHABOT.

CABOTAGE (ka-bo-ta-j'), s. m. Terme de marine. Navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port, par opposition à la grande navigation, au delà des mers, dite au long cours. || Navigation sur certaines côtes déterminées, dite grand ou petit cabotage, suivant que ces côtes sont plus ou moins

éloignées des côtes de France. || Connaissance des mouillages, ancrages, bancs, courants, marées et de l'état de toutes les parties des côtes d'une mer, *SAVARY, Dictionn. de commerce.* || Terme de douane. Navigation de port national à port national.

— ÉTYM. *Caboter*; espagn. *cabotage*; ital. *cabottaggio*.

CABOTER (ka-bo-té), *v. n.* Faire le cabotage. || Se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— ÉTYM. On indique l'italien *capo*, ou plutôt l'espagnol *cabo*, cap, parce que le cabotage se fait de cap en cap: mais cela est douteux.

CABOTEUR (ka-bo-teur), *s. m.* Marin qui fait le cabotage. || Adjectivement. Bâtiment caboteur, bâtiment servant au cabotage.

— ÉTYM. *Caboter*.

CABOTIER (ka-bo-tié), *s. m.* Bâtiment dont on se sert pour faire le cabotage.

— ÉTYM. *Caboter*.

CABOTIN (ka-bo-tin), *s. m.* Comédien ambulant, et, par extension, mauvais comédien. || Terme très-familier.

— ÉTYM. Probablement *cabotter*, à cause de la vie errante du cabotin.

† **CABOTINAGE** (ka-bo-ti-na-j'), *s. m.* État des comédiens ambulants, et aussi des mauvais comédiens. Il y a tel de ces mots qui vient, en droite ligne, du royaume d'histrionie et du puissant empire du cabotinage, *MONTÉGUT*, *Rev. Des deux-Mondes*, 1^{er} mars 1859, p. 222.

— ÉTYM. *Cabotin*.

† **CABOTINER** (ka-bo-ti-né), *v. n.* Exercer sans talent la profession de comédien. || Terme très-familier.

— ÉTYM. *Cabotin*.

† **CABOUILLE** (ka-bou-l'), *ll* mouillées), *s. f.* Un des noms vulgaires de l'agavé, plante.

† **CABRE** (ka-br'), *s. f.* Terme de marine. Sorte de grue pour lever les fardeaux. || Terme de tisserand. Sorte de chevalet.

— ÉTYM. *Capra*, chèvre.

CABRÉ, ÉÉ (ka-bré, brée), *part. passé.* || 1^o Le cheval cabré sous son cavalier. || 2^o Fig. Mis en colère. Cabré par des paroles aussi peu conciliantes.

CABRER (SE) (ka-bré), *v. réfl.* || 1^o En parlant du cheval, se dresser sur les pieds de derrière. || En sous-entendant se : ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer. Ne faites point des coups d'une bride rebelle Cabrer la liberté.... v. HUGO, *F. d'aut.* 3. || 2^o Fig. S'emporter. Il se cabre au moindre mot. || 3^o V. a. Choquer quelqu'un par quelque proposition ou quelque terme qui le révolte. Je payai [pour lui], en tremblant de le cabrer, J. J. ROUSS. *Prom.* 9.

— HIST. xvi^e s. L'animal se sentant blessé, la douleur le fit cabrer, *Mém. sur Duguesc.* ch. 6. Et si d'autres [qu'Alexandre] s'efforçoient y monter, il leur courroit sus, en ronflant et hennissant, et se cambrroit sous eux, et les foulloit aux pieds, PARÉ, *Animaux*, 42.

— ÉTYM. Espagn. *cabra*, chèvre : se dresser comme une chèvre. Paré a confondu *cabrer* et *cambrer*.

CABRI (ka-bri), *s. m.* Chevreau. Il saute comme un cabri. Les chèvres et les cabris.

— HIST. xv^e s. On aura là pain et vin, Gras moutons, cabris et agneaux, FROISS. *Pastourelle*.

— ÉTYM. Berry, *chebri*; provenç. *cabril*, qui est de la chèvre; de *capra*, chèvre (voy. CHÈVRE).

† **CABRILLON** (ka-bri-lion, *ll* mouillées), *s. m.* Petit fromage de chèvre du Lyonnais et de l'Auvergne.

— ÉTYM. *Cabri*, *cabril*.

CABRIOLE (ka-bri-o-l'), *s. f.* || 1^o Saut que l'on compare à celui d'une chèvre..... Un jeune homme qui fasse mieux la capriole, LA BRUYÈRE, 3. C'est une douzaine de faiseurs et de faiseuses de cabrioles que V. M. fait venir dans ses États, VOLT. *Roi de Prusse*, 49. Minerve dans mes chanssons Fait la cabriole, BÉRAING. *Gaudriole*. || 2^o Terme de danse. Nom générique de tous les sauts, et surtout de ceux où les jambes battent l'une contre l'autre. Les entrechats sont des cabrioles. || 3^o Terme de manège. Saut du cheval qui s'enlève et détache la ruade, Faire aller un cheval à cabrioles.

— HIST. xvi^e s. Apprendre des caprioles à les voir seulement faire, sans bouger de place, MONT. I, 463. Un baladin dit.... que les royaumes se rui- noient faute de la dance.... Ce propos fut rejeté, pour ce qu'il n'y avoit là personne pour les caprioles, D'AUB. *Fœn.* III, 22. J'eus honte que mes caprioles et affecterries de cour me fissent entrer sans barbe où ces vieillards estoient refusé, ID. *Hist.* I, 454.

|| Molière a encore dit capriole : Ces yeux te verront faire la capriole, *le Dép. am.* III, 40.

— ÉTYM. *Capra*, chèvre (voy. CHÈVRE), dont un diminutif se trouve dans le provençal, *cabriola*, chevrette : proprement saut de jeune chèvre. Ital. *carriola*, *carriuola*, *capriola*.

CABRIOLER (ka-bri-o-lé), *v. n.* Faire la cabriole ou des cabrioles. Un baladin qui cabriole. || Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

— REM. On disait autrefois caprioler. Parbleu ! si grande joie à l'heure me transporte, Que mes jambes sur l'heure en capriolaient, Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riraient, MOL. *Sgan.* 48.

— HIST. xvi^e s. Le galant se met à la fenestre, donnant le bonsoir à la troupe qui caprioloit et sautoit vis à vis de sa porte, *Contes d'Eutrapel*, dans le *Dict. de DOCHÉZ*.

— ÉTYM. *Capriole*.

CABRIOLET (ka-bri-o-lé); le t ne se lie pas dans la conversation ; au pluriel l's se lie ; dites : des kabri-o-lé-z élégants ; cabriolets rime avec succès, traits, paix), s. m. || 1^o Voiture légère à deux roues. Le Dieu d'Israël Daignerai me prêter.... Un beau cabriolet des remises du ciel, VOLT. *Poësies mél.* 221. || Cabriolet de place, fiacre qui est un cabriolet. || 2^o Espèce de petit fauteuil. Un fauteuil cabriolet. || 3^o Jeu de société qui se joue avec des cartes ou des dés. || 4^o Forme de cordonnier. || 5^o Couteau à cabriolet, couteau dont le manche reçoit diverses lames.

— ÉTYM. Cabrioler, à cause que ces voitures, étant légères, sautent beaucoup.

CABRIOLEUR (ka-bri-o-leur), *s. m.* Faiseur de cabrioles.

— ÉTYM. *Cabrioler*.

† **CABRION** (ka-bri-on), *s. m.* || Terme de marine. Pièce de bois qui sert à raffermir les affûts, lorsque la mer est assez grosse pour ébranler l'artillerie. || Madrier pour l'arrimage des caisses à eau.

— ÉTYM. Autre forme de *chevron*.

† **CABRON** (ka-bron), *s. m.* || 1^o Peau de chevreau. || 2^o Outil pour brunir.

— ÉTYM. Provenc. et espagn. *cabra*, chèvre.

† **CABROQUET** (ka-brou-e), *s. m.* Charrette servant, dans les colonies, à transporter les cannes à sucre.

CABUS (ka-bu), *adj. m.* Pommé, en parlant du chou. Des choux cabus.

— HIST. XIII^e s. Et à le [la] nature des chols se tient li cabus, mais qu'il est plus fors et plus durs por cuire à l'estomac, ALEBRANT, f^a 58. || XIV^e s. Un brouet d'Alemaingne, chouls cabus, Ménagier, II, 4. || XVI^e s. Tout ce que du fueillage se resserre en pomme, chous cabus et laictues, o. DE SERRES, 508. De trois ou quatre especes de laictues remarque-on, plus grosses, plus vertes, plus blanches et plus cabusses ou pommées, les unes que les autres, ID. 513.

— ÉTYM. Ital. *cappuccio*, chou cabus, proprement capuchon, de *cappa*, chape; de là aussi angl. *cabbage*, holl. *kabuys*. Les anciens dictionnaires ont *laitue cabusse* ou *cabue*, ce qui se dit aussi à Genève.

CACA (ka-ka), *s. m.* Excrément, ordure. Terme enfantin. Faire caca. Fi! c'est du caca.

— HIST. XVI^e s. Cettuy-là a fait caca en nos pâniers : il a ses desseins à part, SAT. MÉN. p. 93.

— ÉTYM. *Cacare*, faire caca.

† **CACABER** (ka-ka-bé), *v. n.* Se disait du cri de la perdrix. Inusité.

— HIST. XVI^e s. Ils cageoillent comme les gais, ils cacabent comme perdris, ils baricquent comme elephants, ils jargonnet comme les jars, PARÉ, *Animaux*, 25.

— ÉTYM. *Cacabare*.

CACADE (ka-ka-d'), *s. f.* || 1^o Décharge de ventre. Bas et peu usité. || 2^o Fig. Fuite, retraite honteuse, ruine causée par la couardise, le manque de tête, d'habileté. Faire une vilaine cacade, manquer par sottise ou lâcheté une entreprise. Quand je vois la cacade devant Dantzick, l'incertitude dans mille dé-marches.... VOLT. *Lettr. Pruss.* 409.

— ÉTYM. *Cacare*, aller du ventre; espagn. *cagada*; ital. *cacata*.

† **CACALIE** (ka-ka-lie), *s. f.* Terme de botanique. Nom d'une plante (*cacalia*).

— ÉTYM. *Kakalία*.

CACAO (ka-ka-o), *s. m.* Sorte d'amande renfermée dans une capsule, et qui, rôtie et broyée, forme la base du chocolat. Fève de cacao. Le cacao du Pérou et de la Nouvelle-Espagne est le plus estimé. Cacao caraque ou de Caracas : il est presque rond, brun grisâtre extérieurement; il a presque toujours été enfoui en terre, d'où le nom de cacao terré. — ETYM. Mot américain.

CACAOTIER (ka-ka-o-tié), *s. m.* Voy. CACAOYER. † **CACAOTIÈRE** (ka-ka-o-tié-r'), *s. f.* Voy. CACAOYÈRE.

CACAOYER (ka-ka-o-tié), *s. m.* Arbre d'Amérique, de la famille des malvacées, qui produit le cacao (*theobroma cacao*, L.).

— ÉTYM. *Cacao*.

CACAOYÈRE (ka-ka-o-tié-r'), *s. f.* Plantation de cacaoyers.

† **CACARDER** (ka-kar-dé), *v. n.* Se dit du cri de l'oie.

† **CACASPISTE** (ka-ka-spi-st'), *s. m.* Terme d'histoire naturelle. Nom donné à des serpents venimeux qui ont une sorte de bouclier d'écailles.

— ÉTYM. *Kaxōs*, malfaisant, et *σπίτι*, bouclier.

† **CACATOIRE** (ka-ka-toi-r'), *adj.* Terme d'ancienne médecine. Fièvre cacatoire, fièvre accompagnée d'abondantes déjections.

— ÉTYM. *Cacatorius*, de *cacare*, aller à la selle.

† **CACATOIS** (ka-ka-toi), *s. m.* Genre d'oiseaux grimpeurs d'un très-beau plumage.

2. **CACATOIS** (ka-ka-toi), *s. m.* Terme de marine. Nom des plus petits mâts qu'on grée, sur les grands bâtiments, au-dessus des mâts de perroquet. Mât de cacatois. || On dit aussi catacois. || Nom donné à une petite voile carrée qu'on grée au-dessus du perroquet et qu'autrefois on nommait perroquet royal ou perroquet volant.

— ÉTYM. *Cacatois* 1, d'après Jal, par assimilation aux cacatois, oiseaux grimpeurs.

† **CACEMPHATE** (ka-sin-fa-t') et, moins bien, **CACÉFATE** (ka-sé-fa-t'), *s. m.* Terme de grammaire ancienne. Mot mal sonnant, mauvaise consonance.

— ÉTYM. *Kακέμφατον*, de *κακός*, mauvais, et *μφάτων*, dit (voy. EMPHASE).

CACHALOT (ka-cha-lo), *s. m.* Mammifère céétacé dont les dimensions égalent celles de la baleine; mais qui en diffère particulièrement en ce que sa mâchoire inférieure, étroite et allongée, est garnie, de chaque côté, d'une rangée de dents cylindriques ou coniques, et que la supérieure présente une série de cavités dans lesquelles se logent les dents lorsque la bouche est fermée.

— ÉTYM. Anglais, *cachalot*. D'après Anderson. *Histoire nat. de l'Islande et du Groenland*, t. II, p. 416, ce mot serait d'origine basque, *cachau* signifiant, dit-on, dans cette langue une dent. Mais Roullin fait remarquer que le mot est non pas basque, mais catalan, et que *quichal* en catalan signifie dent; en espagnol, *quixal* ou *quixar*, dent mâchoire; de sorte que, dans cette étymologie, le *cachalot* est l'animal armé de dents, nom qui lui convient très-bien. Le radical *cach*.... mâchoire, se trouve aussi dans *caque* à harengs.

1. **CACHE** (ka-ch'), *s. f.* Lieu propre à cacher ou à se cacher. On n'est pas peu embarrassé à inventer dans toute une maison une cache fidèle, MOL. *l'Av.* I, 4. Il dit au roi : Je sais, sire, une cache, Et ne crois pas qu'autre que moi la sache, LA FONT. *Fab.* VI, 6. Un invalide prétendait avoir travaillé autrefois à faire à Meudon une cache pour un gros trésor, ST-SIM. 420, 66. Que nous avons bien fait de sortir de notre cache! VOLT. *Voy. de la raison*. J'allais cherchant quelques caches où je fourrais quelques louis en dépôt, J. J. ROUSS. *Conf.* v. Vous sortirez tous deux de votre cache et vous direz.... REGNARD, *Attendez-moi sous l'orme*, 4.

— ÉTYM. Voy. CACHER.

† 2. **CACHE** (ka-ch'), *s. f.* Terme de chasse. Filet tendu sur des piquets en forme de palis, à l'embochure des parcs.

— HIST. XV^e s. Mais bref ensuivant, leur intention vint à connaissance, pour quoi assez brievement ils furent en grand cache [chasse, poursuite], et toutes leurs villes.... furent mises en la main du roi d'Angleterre, MONSTRELET, liv. II, ch. 18.

— ÉTYM. Voy. CHASSE; *chasser*

qui sont encore à demi cachées aux yeux des physiciens, CONDORCET, *Bucquet*. || 2^e Fig. Douleur cachée. Passions cachées. Haine cachée. Dieu qui rapporte tous ses conseils à la conservation de sa sainte Eglise et qui, fécond en moyens, emploie toutes choses à ses fins cachées, BOSS. *Reine d'Anglet*. J'ignore de son cœur les sentiments cachés, MOL. *Misanth.* I, 3. La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée, RAC. *Esth.* II, 5. Songez combien de fois vous m'avez reproché Un silence témoin de mon trouble caché, ID. *Baj.* v, 4. || C'est un trésor caché, se dit d'une personne d'un grand mérite qui n'est pas connu. || N'avoir rien de caché pour quelqu'un, lui tout dire, ne lui rien dissimuler. Je n'ai rien de caché pour Votre Excellence, BOSS. *Lett.* 286. || 3^e Qui dissimule. C'est un esprit caché. || 4^e En termes de musique, quinte, octave cachée, quinte ou octave qui n'est pas réellement écrite, mais qui se montrerait si l'on remplissait les intervalles : ce qui, dans une pièce à plusieurs parties marchant par mouvement semblable, est presque toujours une faute. || 5^e Terme de botanique. Radicule cachée, radicule couverte par la base prolongée des cotylédons.

CACHE-CACHE (ka-che-ka-ch'), s. m. Jeu d'enfants nommé aussi cligne-musette, où un enfant cherche les autres qui sont cachés. Jouer à cache-cache.

— ÉTYM. *Cacher*. On a dit au xv^e siècle *cacher-mouchet* : Je ne pense sinon à jouer un cachemouche, DESPER. *Cymbal.* 132.

† **CACHE-COU** (ka-che-kou), s. m. Fichu, mouchoir de col. || *Au plur.* Des cache-cou ou cache-cous.

CACHECTIQUE (ka-chè-kti-k'), adj. Terme de médecine. Qui est attaqué de cachexie, ou qui appartient à la cachexie. Enfant cachectique. État cachectique.

— HIST. xvi^e s. Cachectiques et de mauvaise habitude, PARÉ, VI, 11.

— ÉTYM. Voy. *CACHEXIE*.

† **CACHE-ENTRÉE** (ka-chan-trée), s. m. Terme de serrurerie. Pièce de fer mouvante qui couvre l'entrée d'une serrure. || *Au plur.* Des cache-entrée ou cache-entrées.

† **CACHE-LUMIÈRE** (ca-che-lu-miè-r'), s. m. Petite chappe qui sert à couvrir la lumière d'un canon. || *Au plur.* Des cache-lumière ou cache-lumières.

† **CACHE-MARÉE**, s. m. Terme de marine. Chasse-marée.

— ÉTYM. Voy. *CHASSE-MARÉE*. Cache est ici un archaïsme pour *chasse*.

† **CACHEMENT** (ca-che-man), s. m. Action de cacher. Leurs détournements de tête et leurs cache-mens de visage firent dire cent sottises de leur conduite, MOL. *Crit. de l'éc. des femmes*, 3.

— ÉTYM. *Cacher*.

CACHEMIRE (ka-che-mi-r'), s. m. || 1^e Tissu très-fin fait avec le poil des chèvres ou des moutons du petit Thibet. Cette étoffe est du cachemire de l'Inde. Cachemire français, étoffe faite à l'imitation du cachemire de l'Inde. || 2^e Un cachemire, un châle de cachemire. Cachemire de l'Inde. Cachemire français. Prodigie inouï dont je suis stupéfait! Lucile a de l'esprit, un talent qu'on admire, De la beauté, vingt ans et pas de cachemire, DELAVIGNE, *Coméd.* I, 5. Vous devez bien quelque chose à ma belle; D'un cachemire elle attend le cadeau, BÉRANG. *Mon tombeau*.

— ÉTYM. Nom d'un royaume de la haute Asie.

† **CACHE-MUSEAU** (ka-che-mu-zô), s. m. Sorte de petit chou, pâtisserie. || *Au plur.* Des cache-museau ou cache-museaux.

— HIST. xvi^e s. Fougasses, brassadeaux, tourtils, biscuits, eschaudés, oubliés, cachemuseaux, petits-choux, etc. O. DE SERRES, 826.

— ÉTYM. *Cacher, museau*.

† **CACHE-NEZ** (ka-che-né), s. m. Grosse cravate qui couvre le bas du visage et dont on se sert dans les grands froids. || Pièce de la bride. || *Au plur.* Des cache-nez.

— ÉTYM. *Cacher, nez*.

† **CACHE-PEIGNE** (ka-che-pè-gn'), s. m. || 1^e Boucle de cheveux servant à cacher le peigne ou le ruban qui retient la coiffure d'une femme. || 2^e Coiffure de femme; fleurs, rubans ou perles placés derrière la tête comme devant cacher le peigne. || *Au plur.* Des cache-peigne ou cache-peignes.

— ÉTYM. *Cacher, peigne*.

† **CACHE-POT** (ka-che-po), s. m. || 1^e Papier plissé et orné de couleurs dont on se sert pour cacher un pot de fleurs en terre grossière. || *Au plur.* Des cache-pot ou cache-pots. || 2^e À cache-pot, loc. adv.

Vendre du vin à cache-pot, le vendre sans payer les droits.

— ÉTYM. *Cacher, pot*.

CACHER (ka-ché), v. a. || 1^e Dérober à la vue avec intention. Cacher des papiers, de l'argent. Il avait caché un proscrit. Prétendez-vous longtemps me cacher l'empereur? RAC. *Brit.* I, 2. Une seconde fois souffrez que je le cache [l'enfant], ID. *Athalie*, III, 6. || Aux cartes, on cache son jeu, on tient ses cartes de manière que les autres joueurs ne les voient pas. || Fig. et familièrement. Cacher son jeu, dissimuler son habileté. || Dérober à la vue sans qu'il y ait intention. Vous me cachez la lumière. Ce bois cache la vue du château. Quel pays reculé le cache à mes biensfaits? RAC. *Esth.* I, 3. Celle qu'avait hymen à mon cœur attachée, Au marbre que tu vois sa dépouille a cachée, MALH. VI, 10. || Terme de marine. Cacher le vent, le masquer à un bâtiment. || 2^e Fig. Cacher ses inquiétudes sous le faste. La prospérité cache les défauts. Sous cet air d'indifférence il cachait une ambition démesurée. || Cacher sa vie, rechercher l'obscurité. Heureux qui, satisfait de son humble fortune, Libre du joug superbe où je suis attaché, Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché, RAC. *Iph.* I, 4. Quand on se vante de t'avoir [le bonheur], On en est privé par l'envie: Pour te garder il faut savoir Te cacher et cacher sa vie, VOLT. *Théâtre et Macare*. || 3^e Prendre soin de ne pas dire, de ne pas faire connaître. Cacher un bruit. Cacher sa crainte. Ils ne me cachèrent pas leur pensée. Je ne cache pas que mon intention est de réclamer. Cacher son nom. Je n'ai pu vous cacher, jugez si je vous aime, Tout ce que je voulais me cacher à moi-même, RAC. *Phèd.* V, 4. Je leur ai commandé de cacher mon injure, ID. *Andr.* IV, 5. Je voudrais vous cacher une triste nouvelle, ID. *Phèd.* I, 4. || 4^e Se cacher, v. refl. Se soustraire aux regards. Les animaux se cachent dans des taillères. Les étoiles se cachent. Ceux qui s'étaient cachés dans les bois. Du moins, pour son honneur, RODRIGUE, cache-toi, CORN. *Cid*, III, 4. Dans le fond des forêts allaient-ils se cacher? RAC. *Phèd.* IV, 6. Où me cacher? fuyons dans la nuit infernale; Mais que dis-je? mon père y tient l'urne fatale, ID. IV, 6. Approachons cette table et vous mettez dessous. — Comment? — Vous bien cacher est un point nécessaire, MOL. *Tart.* IV, 4. || 5^e Se cacher, v. refl. Se soustraire aux regards. Les animaux se cachent dans des taillères. Les étoiles se cachent. Ceux qui s'étaient cachés dans les bois. Du moins, pour son honneur, RODRIGUE, cache-toi, CORN. *Cid*, III, 4. Dans le fond des forêts allaient-ils se cacher? RAC. *Phèd.* IV, 6. Où me cacher? fuyons dans la nuit infernale; Mais que dis-je? mon père y tient l'urne fatale, ID. IV, 6. Approachons cette table et vous mettez dessous. — Comment? — Vous bien cacher est un point nécessaire, MOL. *Tart.* IV, 4. || 6^e Se cacher à, fuir, éviter. Se cacher au monde. Dans son chagrin, il se cachait à ses amis. Je me cachais au jour, je fuyais la lumière, RACINE, *Phèd.* IV, 6. || Se cacher à soi-même, s'ignorer soi-même. Toutes les passions sont menteuses, elles se cachent à elles-mêmes, LA BRUY. dans le *Dictionn. de Poitevin*. Souvent il se disait en son cœur que le plus malheureux effet de la faiblesse de l'âge était de se cacher à ses propres yeux, BOSS. le Tellier. ... A ses propres yeux L'homme sait se cacher d'un voile spécieux, A. CHÉN. *Éleg.* 36. || 7^e Se cacher de quelqu'un, lui cacher ce qu'on dit, ce qu'on fait. Non, il s'est caché d'eux en cette conférence, CORN. *Agés.* V, 1. On trompe Iphigénie, on se cache d'Achille, RAC. *Iphig.* II, 8. || Se cacher de quelque chose, n'en pas convenir, le tenir secret. Il ne se cache pas de dire qu'il souhaite.... SÉV. 176. Je ne m'en cache point, RAC. *Androm.* IV, 3. Il a su me toucher, Seigneur, et je n'ai point prétendu m'en cacher, ID. *Brit.* II, 3. Si vous êtes l'ami de Jésus-Christ, pourquoi vous en cachez-vous? MASS. *Car. Respect hum.* || 8^e Être caché. L'homme se cache sous le monarque, FLÉCH. Mont.

— SYN. 1. CACHER UNE CHOSE, SE CACHER D'UNE CHOSE. Tous deux expriment qu'on tient secrète une chose. Je cache le dessein que j'ai, veut dire simplement que je le dérobe à la connaissance des autres. Si je dis : je me cache du dessein que j'ai, à l'idée simple se trouve ajoutée l'idée qu'il y aurait quelque honte, quelque dommage, quelque inconvenient à le divulguer. Un dessein qu'on ne cache pas est un dessein qu'on laisse manifeste à tous les yeux; un dessein dont on ne se cache pas, est un dessein qu'on n'a aucun motif de crainte, de honte, de blâme pour ne pas avouer ouvertement. || 2. CACHER, CELER, TAIRE. Le sens de ces trois mots est ne pas manifester au dehors. Taire, c'est ne pas dire, il suffit de ne pas ouvrir la bouche. Pour celer, il faut quelque chose de plus, c'est non-seulement taire la chose, c'est aussi prendre garde qu'elle ne nous échappe. Prendre garde qu'elle ne nous échappe,

dit assez pour celer, mais ne dit pas assez pour cacher; car cacher implique toutes les précautions qui serviront à voiler ce que nous voulons n'être pas su ou connu.

— HIST. xiv^e s. Il touz seulz se quaicha en ung lieu destourné, GIRART DE ROSS. 5562. Que tout le reste ne fuyst ou se cachast aux eglises ou aux maisons, COMM. II, 43. || XVI^e s. On prit d'aventure quelques Grecs, qui s'en estoient souiz cacher dedans une caverne là auprès, AMYOT, *Lucul.* 28. Les choses que l'on fait en crainte veulent estre cachées, et leur est la lumière ennemie, ID. *Nicias*, 43.

— ÉTYM. Bourguig. queichai, chauché. Chauché du bourguignon est une confusion avec chasser, confusion qui vient de ce que chasser s'est dit très-souvent cacher, caucher, chaucher. Mais la forme queichai, donnée d'ailleurs aussi par un texte du xiv^e siècle, est bonne et met sur la voie; car elle conduit au provençal quait, tapi; italien, quatto, tapi, quattare, cacher; mots que Diez rattache à coactus, pressé, serré, coactare, serrer, presser (d'où cacher); coa a donné ca ou qua, comme dans cailler de coagulare; et ct devient ch, voyez fléchir, de flectere. Quant à coactus, c'est le participe passé de cogere, de co pour con, avec, et agere, pousser (voy. AGIR).

† **CACHERÈRE** (ka-chè-r'), s. f. Place où le verrier dépose les bouteilles en les dégagant de la canne.

† **CACHERIE** (ka-che-rie), s. f. Soin de se cacher. Quoique cela fut devenu le secret de la comédie, la même enfermerie [l'habitude de s'enfermer], la même cacherie furent toujours de même, ST-SIM. 295, 34.

— ÉTYM. *Cacher*.

† **CACHERON** (ka-che-ron), s. m. Sorte de ficelle grossière.

CACHET (ka-chè; le t ne se lie pas dans la conversation; l's se lie: des ka-chè-z élégants; cachets rime avec traits, succès, paix), s. m. || 1^e Petit sceau qu'on applique sur de la cire. Un cachet bien gravé. Cachet de chiffres. Le cachet d'un fabricant. || 2^e La matière qui porte l'empreinte même. Le cachet est rompu. C'est bien là son cachet. || Fig. Mettre un cachet sur la bouche de quelqu'un, lui imposer de garder un secret. PONTCHARTRAIN et sa femme l'appelaient leur muet, parce que la charité avait mis un cachet sur sa bouche, ST-SIM. 498, 43. || Cachet volant, cachet qui n'adhère qu'au pli supérieur d'une lettre sans la fermer. || 3^e Lettre de cachet, lettre au cachet du roi et contenant un ordre de sa part. La lettre de cachet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, BOSS. *Lett.* 2. || En particulier, lettre d'exil ou lettre d'emprisonnement. Être exilé par lettre de cachet. Une lettre de cachet l'envoya à la Bastille. M. de Péréfixe avait fait main basse sur la Sorbonne et répandu grand nombre de lettres de cachet, ST-SIM. 58, 229. || 4^e Petite carte portant un cachet, ou du moins une marque et servant à tenir le compte du nombre de fois qu'on fait une chose. Ce maître de danse prend cinquante francs pour douze cachets, c'est-à-dire douze leçons. On a quinze cachets pour vingt-cinq francs chez ce restaurateur, c'est-à-dire quinze repas. || Familièrement, courir le cachet, donner des leçons en ville. || 5^e Marque caractéristique. Cet écrivain a son cachet. Le cachet d'originalité est empreint sur cet ouvrage. Langage qui porte le cachet de la candeur. Jeune homme, recevez dans votre âme encore flexible le cachet de la vérité, J. J. ROUSS. *Ém.* IV.

— HIST. xvi^e s. On lui envoya encore des blancs seings pour être remplis à sa disposition, et des cachets volants nouvellement mis en usage par ladite assemblée pour s'en servir ainsi qu'il aviseroit bon estre, D'AUB. *Vie*, p. cxi. Pour ung cachet d'or, auquel il y a deux figures de relief esmaillées, DE LABORDE, *Émaux*, p. 181.

— ÉTYM. *Cacher*, parce que le cachet cache.

† **CACHE-TAMPON** (ka-che-tan-pon), s. m. Jeu d'enfants, où l'on cache un tampon cherché par l'un des enfants qui, le trouvant, en frappe les autres s'il peut les atteindre. Le cache-tampon amuse beaucoup les enfants. Jouer à cache-tampon.

CACHETE, ÉE (ka-che-té, téé), part. passé. Une lettre cachetée avec de la cire verte.... Je trouve à propos que, toute cachetée. Cette lettre lui soit promptement reportée, MOL. *Ec. des Maris*, II, 5.

CACHETER (ka-che-té; il faut prendre garde à une prononciation vicieuse qui gagne plusieurs mots de ce genre : je cache une lettre, au lieu de : je cachette); je cachette; je cachetais; je cachetai; je cachetterai; je cachetterais; cachette, cachetons; que je cachette, v. a. Fermier avec un cachet, marquer d'un cachet. Cacheter une lettre, un paquet, une bouteille. Cire à cacheter. Pain à cacheter.

— REM. Il y a inconséquence à écrire, comme fait l'Académie, d'une part, j'achète avec un accent grave, et de l'autre je cachette, avec deux *tt*. Les deux cas sont identiques et devraient être traités de même.

— HIST. XVI^e s. Pour ung cachet d'argent, à manche d'yvoire, pour servir à M. de Nevers à cachetter lettres de la royne, DE LABORDE, *Émaux*, p. 184. Or quand le temps a esté déterminé à Daniel de la venue de Jesus-Christ, il lui est aussi ordonné de cacheter [celer] la vision et le prophete, CALV. *Instit.* 378. Les fideles sont scellez ou cachetez du Saint-Esprit de la promesse, ID. ib. 445. Le Saint-Esprit ne scelle et ne cachette proprement la remission des pechez, sinon aux eleus, ID. ib. 427. Ce qui n'a pas petite force pour donner de mauvaises impressions à la jeunesse delicate, qui, par l'assidue lecture de ces folies, les va cachetant dans son cœur, LANOUE, 141.

— ÉTYM. *Cachet*.

CACHETTE (ka-chè-t'), s. f. Petite cache. Il avait mis son argent dans une cachette. Les fuites des méchants, tant soient-elles secrètes, Quand il les poursuivra, n'auront point de cachettes, MALH. II, 4. || En cachette, loc. adv. En secret, à la dérobée. L'amour s'y trouve secrètement et en cachette, PASC. dans *cousin*. On peut tuer en cachette son ennemi, ID. *Prov.* 7. Les Jeus et les Ris, qu'il avait amenés à sa suite, se moquaient de lui en cachette et se faisaient signe du doigt que leur maître était attrapé, LA FONT. *Psyché*, I, p. 45.

— HIST. XIV^e s. Nature.... Tous jours robant sa procedure, Gévrant en cachette de nous, *Traité d'alch.* 462. || XVI^e s. Luy mesme les r'appela et leur trahit sa cachette, MONT. I, 438. À cachettes de leurs parents, ID. I, 226. Vouloir tirer gloire de son oyfiveté et de sa cachette [solitude, retraite], ID. I, 286. Laodice ayant secrètement conceu Munychus de Demophon, il fut nourry à cachettes par Aethra dedans Troye, AMYOT, *Thèsée*, 42. Il promit qu'il reveleroit des cachettes où il y avoit de grands tresors, ID. *Lucul.* 64. L'autre jour que j'estois au temple à Saint-Denys, Regardant tant de rois en leurs cachottes mis.... RONS. 694.

— ÉTYM. *Cacher*; bourguig. *caichôte*.

† **CACHEUR** (ka-cheur), s. m. || 1^e Celui qui cache. || 2^e Cacheur ou cacheux, morceau de bois dont se sert le raffineur de sucre pour sonder les formes.

— ÉTYM. *Cacher*.

† **CACHEVEAU** (ka-che-vô), s. m. Un des noms vulgaires du plongeon.

CACHEXIE (ka-chè-ksie), s. f. || 1^e Terme de médecine. État dans lequel toute l'habitude du corps est manifestement altérée. Cachexie cancéreuse, tuberculeuse. || 2^e Terme de vétérinaire. Cachexie aqueuse, état d'altération générale qui est caractérisé par l'infiltration du tissu cellulaire et par l'hydropisie des membranes séreuses, et qui s'observe dans le mouton, même avec le caractère épidotique, et quelquefois dans le bœuf.

— HIST. XVI^e s. Boursouffleure est ce que les Grecs appellent cachexie, PARÉ, XVIII, 73.

— ÉTYM. Καχεξία, de κακός, mauvais, et de ἔπια, état, de ἔγω, avoir, être (voy. HECTIQUE).

† **CACHIBOU** (ka-chi-bou), s. m. Terme de botanique. Voy. CHIBOU.

† **CACHIMENT** (ka-chi-man), s. m. Terme de botanique. Plante dite aussi corossol (voy. ce mot).

† **CACHOLONG** (ka-cho-lon), s. m. Terme de minéralogie. Chalcédoine d'un blanc de lait.

CACHOT (ka-cho; le *t* se lie : un ka-cho-t obscur; au pluriel l's se lie : des ka-cho-z obscurs; cachots rime avec dos, maux, faux, etc.), s. m. || 1^e Petite prison basse et obscure dans une grande prison. Ce condamné s'étant révolté, fut mis au cachot. Dans un cachot affreux abandonné vingt ans, Mes larmes t'imploraien pour mes tristes enfans, VOLT. *Zaire*, II, 3. || 2^e En général, prison. Tirer quelqu'un des cachots. Un rayon de lumière perce l'horreur des cachots et va faire sentir à cet infortuné qu'il y a encore de l'humanité sur la terre, MASS. *Villars*. Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé, RAC. *Ath.* V, 2.

— HIST. XVI^e s. Advertis que depuis deux mois il avoit mis en ung cachot [une cachette] tous les cailles, croix, reliques, etc. CARLOIX, III, 44. Ne faut chercher autres cellules et cachots en l'amaray [vésicule du fiel] que les anciens ont imaginé estre infinitis, que ceste partie dextre et senestre, PARÉ, I, 34. Les bestes sauvages laissent leurs cavernes et cachots, ID. XXIV, 6. Fouillant et furetant par tous les trous, coings, recoings, destours, ca-

chots et secrets, et non sans cause, CHARRON, *Sagesse*, I, 4.

— ÉTYM. *Cacher*; bourguig. *caichôte*.

† **CACHOTTE** (ka-cho-t'), s. f. Pipe dont le fourneau n'a pas de talon.

† **CACHOTTER** (ka-cho-té), v. a. || 1^e Diminutif de cacher. Je lui contai tout naïvement mes prospérités, ne voulant pas les cachotter, SÉV. 521. || 2^e Se cachotter, v. refl. Se cacher avec affectation. Et en se cachottant il avait donné les ordres pour le soir, SÉV. 241.

— ÉTYM. *Cacher*.

CACHOTTERIE (ka-cho-te-rie), s. f. Affectation de mystère. Elle aime à faire des cachotteries.

— ÉTYM. *Cachotter*.

† **CACHOTTIER, IÈRE** (ka-cho-tié, tiè-r'), s. m. et f. Celui, celle qui se plaît à faire des cachotteries. Mot familier.

— ÉTYM. *Cachotter*.

CACHOU (ka-chou), s. m. Terme de pharmacie. Extrait préparé avec le bois et les gousses fraîches du *mimosa catechu*, arbre des Indes.

— ÉTYM. *Catechu*, nom de l'arbre qui produit le cachou.

† **CACHUCHA** (ka-tchu-tcha), s. f. Danse espagnole qu'un homme et une femme exécutent sur un air gracieux, vif et passionné.

CACIQUE (ka-si-k'), s. m. Chef, prince des Indiens de Haïti, de Cuba et de contrées appartenant au continent d'Amérique. Un cacique, un corrégidor formaient le corps militaire et civil des Réductions, CHATEAUB. *Génie*, IV, IV, 5.

— ÉTYM. Mot caraïbe. Gomara (*Hist. de las Indias*) dit, ch. XVI, en parlant de Colomb à l'île de Haïti : « Guacanagari, roi, ou, comme ils disent là, cacique de cette terre. »

CACIS (ka-si), s. m. Voy. CASSIS.

† **CACO....** (ka-ko), préfixe venant du grec κακός, mauvais.

† **CACOCHOLIE** (ka-ko-ko-lie), s. f. Terme de médecine. Mauvaise nature de la bile.

— ÉTYM. Κακός, mauvais, et χολή, bile.

† **CACOCHONDRITE** (ka-ko-kon-dri-t'), s. m. Terme d'histoire naturelle. Nom de serpents venimeux dont la peau est comme cartilagineuse.

— ÉTYM. Κακός, mauvais, et χόνδρος, cartilage.

† **CACOCHYLIE** (ka-ko-chi-lie), s. f. Terme de médecine. Chylification dépravée.

— ÉTYM. Κακός, mauvais, et *chyle* (voy. ce mot).

CACOCHYME (ka-ko-chi-m'), adj. || 1^e D'une constitution détériorée et débile. Fagon mourut dans un grand âge pour une machine aussi contrefaite et aussi cacochyme qu'était la sienne, ST-SIMON, 482, 259. Il garde le dernier, et ce corps cacochyme Est à son art fatal dévoué pour victime, REGNARD, *le Lég.* I, 4. Croyez qu'un vieillard cacochyme Doit mettre, s'il a quelque sens, Son âme et son corps au régime, VOLT. *Ep.* 88. Je ne me chargerais pas d'un enfant maladif et cacochyme, J. J. ROUSS. *Ém.* I. Mon âme est très-mal à son aise dans mon corps cacochyme, VOLT. *Lett. Cideville*, 10 mai 1764. || 2^e Fig. Mal disposé, mal né, d'humeur inégale. C'est un esprit cacochyme. Une humeur cacochyme. Il est cacochyme. || 3^e Substantivement. C'est un pauvre cacochyme.

— HIST. XVI^e s. Les apostemes qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, sont difficiles à guérir, PARÉ, V, 4. Ulcere cacochyme, ID. XI, 4.

— ÉTYM. Κακόχυμος, de κακός, mauvais, et χύμη, suc (voy. CHYME).

CACOCHYMIE (ka-ko-chi-mie), s. f. Terme de médecine. État d'un corps cacochyme.

— HIST. XVI^e s. Quant à la cacochymie, elle sera corrigée par maniere de vivre et par purgations, PARÉ, V, 5.

— ÉTYM. Κακοχυμία (voy. CACOCHYME).

† **CACOCHYMIQUE** (ka-ko-chi-mi-k'), adj. Qui a rapport à la cacochymie.

† **CACOËTHE** (ka-ko-ë-t'), adj. Ancien terme de pathologie. De mauvaise nature. Ulcère cacoëthe.

— ÉTYM. Κακοήθης, de κακός, mauvais, et θετικός, nature.

† **CACOGENÈSE** (ka-ko-je-nè-z'), s. f. Terme de pathologie. Formation monstrueuse de naissance.

— ÉTYM. Κακογένεσις, mauvais, et γένεσις, naissance.

CACOGRAPHIE (ka-ko-gra-fie), s. f. Orthographe vicieuse. Employer des exemples de cacographie à l'enseignement de l'orthographe. || Au plur. Textes fautifs ou imprimés exprès avec des fautes d'orthographe, que l'on met sous les yeux et entre les mains des élèves pour qu'ils les corrigent.

— HIST. XVI^e s. Traité du ris... plus un dialogue

sur la cacographie françoise, avec des annotations sur l'orthographe, par JOUBERT, Paris, 1679.

— ÉTYM. Κακογραφία, de κακός, mauvais, et γράψειν, écrire (voy. GRAPHIQUE).

† **CACOGRAPHIQUE** (ka-ko-gra-fi-k'), adj. Qui appartient à la cacographie. Exercices cacographiques.

† **CACOLET** (ka-ko-lè), s. m. Mot usité dans les Pyrénées. Panier à dossier dont on charge un mulet.

CACOLOGIE (ka-ko-lo-jie), s. f. Locution vicieuse. Un recueil de cacologies.

— ÉTYM. Κακολογία, de κακός, mauvais, et λόγος, discours (voy. LOGIQUE).

† **CACOLOGIQUE** (ka-ko-lo-ji-k'), adj. Qui appartient, qui touche à la cacologie.

CACOPHONIE (ka-ko-fo-nie), s. f. || 1^e Vice d'élocution qui consiste en un son désagréable, produit par la rencontre de deux lettres ou de deux syllabes, ou par la répétition trop fréquente des mêmes lettres ou des mêmes syllabes. *En l'en entendant parler* fait une cacophonie insupportable. Et les moindres défauts de ce grossier génie Sont ou le pléonasme ou la cacophonie, MOL. *F. sav.* II, 7. || 2^e Terme de musique. Assemblage discordant de plusieurs sons ou de sons discordants. Jamais on n'entendit pareille cacophonie.

— HIST. XVI^e s. Leurs concerts ne pleurent aucunement à Mathieu de Gournay, qui n'estoit pas fait à ces sortes de cacofonies, *Mém. de du Guescl.* 19.

— ÉTYM. Κακοφωνία, de κακός, mauvais, et φωνή, voix (voy. PHONIQUE).

† **CACOTHANASIE** (ka-ko-ta-na-zie), s. f. Terme didactique. Mort dans la douleur et l'angoisse, par opposition à euthanasie.

— ÉTYM. Κακός, mauvais, et θάνατος, mort.

† **CACTÉE** (ka-ktée), s. f. Terme de botanique. Famille de plantes dont le *cactus opuntia* est le type.

— ÉTYM. *Cactus*.

CACTIER (ka-kti-e), s. m. Terme de botanique. Genre de plantes de la famille des cactées dont deux espèces sont remarquables : 1^e la raquette ou figuier d'Inde (*cactus opuntia*; *L.*), dont le fruit, de la forme des figues et d'une saveur douceâtre, est rafraîchiissant; 2^e le nopal (*cactus coccinellifer*, *L.*), sur lequel vit la cochenille.

— ÉTYM. Κάκτος, sorte de plante épineuse.

† **CACTUS** (ka-ktus'), s. m. Le même que le cactier.

CADASTRAL, ALE (ka-da-stral, stral'), adj. Qui est relatif au cadastre. Les registres cadastraux.

— ÉTYM. *Cadastre*.

CADASTRE (ka-da-str'), s. m. || 1^e Autrefois, registre qui servait à l'assiette des tailles réelles. || Aujourd'hui, registre public dans lequel sont relatées la quantité et la valeur des biens-fonds. || 2^e L'arpentage et l'évaluation des propriétés imposables. On avait ordonné un cadastre général de tout le pays, J. J. ROUSS. *Confess.* IV. Cette opération pourrait demander un cadastre général, ID. *Pol.* II. || 3^e Nom que les marchands de certaines provinces donnaient au registre sur lequel ils inscrivaient leurs opérations et le détail de leur dépense de maison.

— HIST. XVI^e s. Quant aux vins et bleus, il est tout certain qu'ils coustent plus cher vingt fois qu'ils ne faisoient il y a cent ans, ce que je puis dire avoir vu au cadastre de Toulouze, J. BODIN, *Disc. sur les monnoyes*.

— ÉTYM. Espagn. *catastro*; ital. *catasto* et *cattastro*; du bas-latin *capistratum*, registre de l'impôt par tête, de *caput*, tête (voy. CHEF).

† **CADASTRÉ, ÉE** (ka-da-stré, stré), part. passé. Communes cadastrées.

† **CADASTER** (ka-da-stré), v. a. Faire le cadastre.

— ÉTYM. *Cadastre*.

CADAVÉREUX, EUSE (ka-da-vé-reù, reù-z'), adj. Qui tient du cadavre. Un teint cadavéreux. Si les corps exhalent une odeur cadavéreuse, on a une preuve infaillible de la mort, BUFF. *De la vieillesse et de la mort*. || Fig. Il est peu de ces âmes cadavéreuses devenues insensibles, J. J. ROUSS. *Ém.* IV.

— HIST. XVI^e s. Jettant une sanie ichoreuse, sereuse, et très puante et cadavéreuse, PARÉ, V, 27. Quant aux corps morts qui s'eslevent sur l'eau, c'est adone qu'ils sont ja cadavereux et remplis d'air, ID. III, 660.

— ÉTYM. *Cadaverosus</*

surtout en parlant de l'homme. C'est, dit-il, un cadavre; ôtons-nous, car il sent, LA FONT. *Fabl.* v, 20. Un certain sentiment, confus à la vérité, mais très-fort et si général qu'il peut passer pour naturel, fait respecter les cadavres humains, FONTEN. *Littre*. Bien qu'à ce triste aspect ses chevaux pleins d'effroi Semblassent respecter le cadavre d'un roi, DURYER, *Scé-vol.* III, 3. La mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place.... notre chair change bientôt de nature; notre corps prend un autre nom; même celui de cadavre, dit Tertullien, parce qu'il nous montre encore quelque forme humaine, ne lui demeure pas longtemps; il devient un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, BOSS. *Duch. d'Orléans*. || Fig. et familièrement. C'est un cadavre ambulant, se dit d'une personne extraordinairement pâlie et amaigrie par la souffrance et par la maladie. || 2^e Fig. Jérusalem n'était plus que le cadavre d'une grande ville, BOSS. *Polit.* || Sentir le cadavre, sentir que les choses vont mal. À la fin de la vie du roi, Brancas et sa femme sentirent le cadavre; ils comprurent que les choses ne se passeraient pas agréablement entre M. le duc d'Orléans et M. le duc du Maine, ST-SIM. 447, 229.

— ÉTYM. Le latin *cadaver*.

† 1. CADÉ (ka-d'), s. m. Baril en usage dans les salines. || Nom d'une mesure de capacité, qui valait 1000 litres dans le système de mesures établi par la loi du 1^{er} août 1793, modifiée par celle du 30 novembre an II (19 janvier 1794).

— ÉTYM. Le latin *cadus*, tonneau.

† 2. CADE (ka-de), s. m. Terme de botanique. Nom du genévrier oxycedre (*juniperus oxycedrus*, L.). On emploie l'huile de cade contre les ulcères des chevaux et la gale des moutons.

— HIST. XVI^e s. Sureaux, bouis, genevres, cades, houx, o. DE SERRES, 785. Des aux pilés est fait cataplasme avec de l'huile de cade, que le vulgaire païsan françois appelle tal, ID. 944.

— ÉTYM. Provençal, *cade*.

CADEAU (ka-dø), s. m. || 1^e Traits de plume dont les maîtres d'écriture ornaient leurs exemples. || Grandes lettres placées en têtes des actes ou des chapitres dans les manuscrits en écriture cursive. || 2^e Anciennement, fête que l'on donnait principalement à des femmes, partie de plaisir. Elles y ont reçu des cadeaux merveilleux de musique et de danse, MOL. *Am. magn.* I, 4. Nous mènerions promener ces dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau, ID. *Préc. ridic. sc.* 10. Je l'ai fait consentir au cadeau que vous voulez lui donner, ID. *B. gent.* III, 6. Des promenades du temps, Ou dîners qu'on donne aux champs, Il ne faut point qu'elle essaye : Selon les prudents cerveaux, Le mari dans ces cadeaux Est toujours celui qui paye, ID. *Ec. des f.* III, 2. J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les cadeaux et les promenades, en un mot toutes les choses de plaisir, ID. *Mar. forcé*, 4. Dieu me garde de feu et d'eau, De mauvais vin dans un cadeau, D'avoir rencontres importunes, De lisier de vers sans répit, De maîtresse ayant trop d'esprit.... LA FONT. *Lettres*, XXI. || 3^e Aujourd'hui, présent que l'on fait à quelqu'un. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Il lui fit cadeau de livres. Un riche cadeau. Quoi ! parce que des sots se piquent, quoique mal, Du pompeux appareil d'un cadeau nuptial, Il faut faire comme eux ! MONTFLEURY, *Femme juge*, III, 2.

— HIST. XII^e s. Il le me velt torner en lond cadel, Plumer me velt li reis com fait oisel, *Gérard de Ross.* p. 326. || XVI^e s. Combien que quelques uns ne sca-chans discerner les anciens W en forme de cadeaux d'avec des BB, DES ACCORDS, *Contes de Gaulard*, p. 23, verso, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Catellus*, petite chaîne, de *catena*, chaîne (voy. CHAÎNE), à cause de la forme enchaînée des traits de plume. Ménage nous apprend que faire des cadeaux s'est dit pour faire des choses spécieuses, mais inutiles, comparées métaphoriquement à ces traits de main des maîtres d'écriture. De là on passe sans peine à *cadeau* dans le sens de divertissement, fête et, finalement, présent.

† CADELER (ka-de-lé), v. a. Tracer des cadeaux; orner les capitales de traits de plumes. Inusité.

— HIST. XVI^e s. Escriteaux mis au dos de gens justiciez, lesquels estoient escrits en lettres cadelées, PASQUIER, *Lettres*, t. II, p. 306, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Cadeau*.

† CADELURE (ka-de-lu-r'), s. f. Ecriture en grosses lettres; affiches. Inusité.

— HIST. XVI^e s. Et permis ausdits marchands de les poursuyvir, par attaches, plaquars ou cadeleures, ARESTA AMORUM, p. 428, dans LACURNE.

— ÉTYM. *Caderer*.

CADENAS (ka-de-nå; l's ne se lie pas dans la conversation, et se lie dans le parler soutenu : un ca-de-nå-z et sa clef), s. m. || 1^e Serrure mobile qu'on accroche à la porte, à la malle, etc. qu'on veut fermer. Car sitôt que du soir les ombres pacifiques D'un double cadenas font fermer les boutiques, BOIL. *Sat.* VI. || Fig. Et nos prédictateurs ont-ils ces qualités? Si par hasard ils ne les avaient pas, faudrait-il pour cela leur attacher des cadenas aux lèvres? DIDEROT, *Claude et Néron*. || 2^e Coffret d'or ou de vermeil contenant le couteau, la cuiller, etc. qu'on sert à la table du roi et des princes. Le roi d'Angleterre ayant la reine sa femme à sa droite et le roi à sa gauche avec chacun leur cadenas, ST-SIM. 3, 57. Le roi était seul au milieu [des tables], dans son fauteuil, avec son cadenas, ID. 276, 227.

— HIST. XVI^e s. Appliquans des morillons et cadenats jusqu'aux boutiques et fenestres bassés pour les empêcher de courir à l'allarme, D'AUB. *Hist.* I, 276. Ils furent bien aises de mettre entr'eux et l'armée victorieuse la Dordogne, où nous avons dit, et le Lot à cadenat, ID. ib. I, 348.

— ÉTYM. Picard, *cadenos*; génev. *cadenar*; ital. *catenaccio*; d'un bas-lat. *catenacium*, de *catena*, chaîne (voy. CHAÎNE). Le provençal *cadenat*, et l'espagnol *candado*, anciennement *cadenado*, viennent de *catenatum*.

CADENASSÉ, ÉE (ka-de-na-sé, séé), part. passé. Une porte cadenassée. La chambre bien cadenassée Permettait de laisser l'argent sur le comptoir, LA FONT. *Fabl.* XII, 3.

CADENASSER (ka-de-na-sé), v. a. Fermer avec un cadenas.

— HIST. XVI^e s. Ils avoient promis de cadenasser et barrer les portes des catholiques, CASTELNAU, p. 232.

— ÉTYM. *Cadenas*; génev. *cadenater*.

CADENCE (ka-dan-s'), s. f. || 1^e Appui ou instance de la voix sur les syllabes accentuées qui terminent les sections des phrases. Accourez, troupe savante; Des sons que ma lyre enfante Ces arbres sont réjouis; Marquez-en bien la cadence, BOIL. *Ode sur Namur*. || Dans la prose, dans les vers, la cadence n'est pas autre chose que le rythme ou le nombre : seulement on y joint ordinairement l'idée d'une certaine douceur dans le style, d'un certain art dans l'arrangement des phrases ou dans le choix des mots que le rythme proprement dit ne suppose pas du tout, JULLIEN. Enfin Malherbe vint, et le premier en France, Fit sentir dans les vers une juste cadence, BOIL. *Art p.* I. Le style des Cantiques, hardi, extraordinaire.... affranchi des liaisons ordinaires que recherche le discours uni, renfermé d'ailleurs dans des cadences nombreuses qui en augmentent la force, surprend l'oreille, saisit l'imagination, émeut le cœur, BOSS. *Hist.* II, 3.

|| Chute ou fin d'une phrase. Cadence harmonieuse. || 2^e Terme de musique. Terminaison d'une phrase musicale sur un repos. Et marquer sur la lyre une cadence juste, BOIL. *Épitr.* VIII. || Par extension, le trille, parce qu'on fait souvent un trille sur l'avant-dernière note d'un chant pour en annoncer la terminaison. Cadence perlée. Battre la cadence. En ce sens, trille a remplacé presque complètement cadence. || Résolution d'un accord dissonant sur un accord parfait ou consonnant. || Caractère de la musique qui donne un sentiment vif de la mesure. Le terme plus exact est rythme. || 3^e Conformité des pas du danseur avec la mesure marquée par l'instrument. Danser en cadence. Frapper la terre en cadence. Ajuster ses pas à la cadence d'un air, PASC. *Div.* 3. Holà ! ne pressez pas tant la cadence, MOL. *Préc.* 13. || Cadence se dit aussi des mouvements qui ont une certaine régularité, comme ceux des forgerons, des rameurs, etc. De lourds marteaux Qui tombent en cadence et domptent les métaux, DELILLE, *Énéide*, VIII. Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence : On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux, Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence Tes flots harmonieux, LAMART. *Médit.* I, 13. Nous baisâmes tout, et les hommes et les femmes; la princesse me montrait le chemin, et je la suivais avec une cadence admirable, SÉV. 447.

|| La cadence du pas, mesure qui règle le pas militaire. || Fig. Il faut aller au jour la journée en ces diables de temps, et ne pas tant songer à la cadence, RETZ, IV, 232. Cela vient fort mal en cadence avec la réponse de M. de Cambrai aux états d'ordre de M. de Meaux, ST-SIM. 591, 243. Monseigneur le duc de Bourgogne avait passé le Rhin, le maréchal de Vauban partit de Paris en cadence [au même instant] et le joignit peu après, ID. 122, 88. La Vrillière envoie le chancelier chez le roi pour

lui demander la charge en cadence de Mme de Maintenon [en même temps qu'elle], ID. 77, 260. || 4^e Terme d'équitation. Mesure régulière que le cheval observe dans ses mouvements.

— HIST. XVI^e s. La cadence [concomitance] de tout cela fut que le roi de Navarre se meslant de sa liberté l'obtint, et par mesme moi en la place, D'AUB. *Hist.* III, 40. Trainant une jambe à la cadence de la teste, ID. *Fœn.* II, 43.

— ÉTYM. Ital. *cadenza*, de *cadente*, tombant, de *cadere*, tomber (voy. CHOIR).

CADENCE, ÉE (ka-dan-sé, séé), part. passé. || 1^e Soumis à une certaine cadence, c'est-à-dire ramenant à de certains intervalles des sons plus fortement accentués que les autres. || Terme de musique. Bien cadencé, bien rythmé, où le mouvement se fait bien sentir. || 2^e Qui a, dans le style, le genre d'harmonie dit cadence. Une prose nombreuse et cadencée. Mais jeter ma colère en strophes cadencées! Consumer tous mes jours en stériles pensées! V. HUGO, *Odes*, II, 4. Qu'il est doux de voir sa pensée En mètres divins cadencée! LAMART. *Harm.* I, 4.

CADENCER (ka-dan-sé), v. a. || 1^e Donner de la cadence à ses phrases, à ses vers. Jadis la poésie en ses pompeux accords.... Pour cadencer un vers qui dans l'âme s'imprime, Sans appauvrir l'idée enrichissait la rime, GILBERT, *Le 18^e s.....* Sur les flots dormants se répand une voix, Une voix qui cadence une langue divine, LAMART. *Harm.* IV, 44. || 2^e Conformer ses mouvements à la cadence. Et vous, étoiles... Qu , cadençant vos pas à la lyre des cieux, Nouez et dénouez vos chœurs harmonieux, LAMART. *Méd.* II, 8. || Le c prend une cédille devant a et o.

— ÉTYM. *Cadence*.

CADÈNE (ka-dè-n'), s. f. Chatne de fer à laquelle on attachait les forçats. || Vieux.

— HIST. XVI^e s. Les mareschaux de camp qui traînent cette cadene [bande de captifs] sont Ragot et du Halde qui a pour estaffier l'héritier de Piene, D'AUB. *Fœn.* IV, 20. Les chrestiens perdirent dix huict mille hommes, que morts, que mis à la cadenne, ID. *Hist.* I, 448. Chacun admiroit de la voir mener à sa cadene [gouverner à son gré] de si grands princes, ID. ib. II, 422. Qu'il seroit mis à la cathene en danger d'y user le reste de ses jours, CARLOIX, I, 4. Comme un forçat, infiniment faché D'estre longtemps en cadene attaché, Mille moyens de s'évader désiré, AM. JAMY, *Poésies*, p. 104, dans LACURNE.

— ÉTYM. Provençal *cadena*, du latin *catena* (voy. CHAÎNE).

CADENETTE (ka-de-nè-t'), s. f. Longue tresse qui tombe plus bas que le reste des cheveux. Cheveux en cadenettes. Elle met sous la toilette La dent et la cadenette, Le fard et la savonnette, PERRIN, *Poésies*, dans LACURNE.

— ÉTYM. Sous Louis XIII on appelait moustache une grande mèche de cheveux qu'on laissait pendre; lorsque M. de Luynes devint connétable, on fit maréchal de France son frère puiné, Honoré d'Albret, seigneur de Cadenet, très-recommandé par cette touffe de cheveux dite moustache, qui, de lui, fut nommée *cadenette*.

CADET, CADETTE (ka-dè-t, ka-dè-t'); let se lie : le ka-dè-t et l'ainé; l's se lie : les ka-dè-z et les ainés), adjct. || 1^e Qui est né ou née après un autre frère ou une autre sœur, et aussi, absolument, le second des frères, la seconde des sœurs : fils cadet, fille cadette; de sorte que cadet se dit, d'une part, de tous les enfants qui viennent après l'ainé ou après le second enfant ou après le troisième, etc. et d'autre part quelquefois, spécialement, de l'enfant qui vient immédiatement après l'ainé : frère cadet, sœur cadette. Branche cadette d'une maison, c'est-à-dire branche issue d'un cadet. || 2^e Substantivement. Un second lui succède [à l'ainé] et se met en posture, Mais en vain; un cadet tente aussi l'aventure; Tous perdirent leur temps, LA FONT. *Fabl.* IV, 48. Un homme joue et se ruine; il marie néanmoins l'ainée de ses deux filles.... La cadette est sur le point de faire des vœux, qui n'a point d'autre vocation que le jeu de son père, LA BRUY. 44. On honore en celui-ci les ainés, en cet autre les cadets, PASC. *Conv.* 2. Son neveu n'était alors que cadet de famille, HAMILT. *Gramm.* 7. Il n'était que cadet d'une maison fort ancienne, ID. ib. 9. Je ne sais quel gentilhomme qui ne vaut pas mieux que lui, et qui n'est pas maître en sa maison, étant cadet des cadets, SCARR. *Rom. com.* 2^e part. ch. 42. Il était cadet, il fut destiné à l'Eglise, et on lui donna l'habit, qui assez souvent accoutume les enfants à croire qu'ils y sont appelés, FONTEN. *Louville*. Je ne sais si les égards des cadets pour les ainés étaient